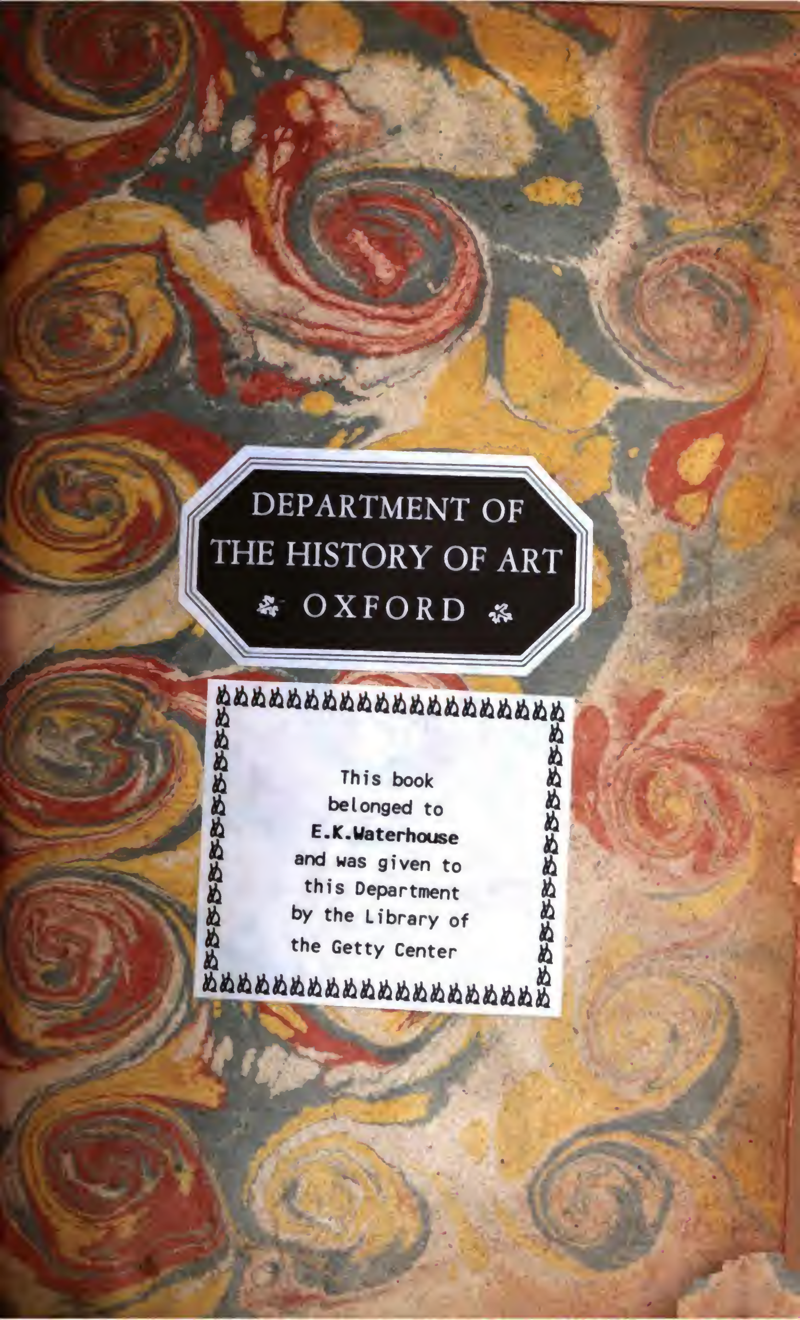




Ingestre Hall.
HONI SOIT QUI MAL Y PENSE


DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
OXFORD
This book
belonged to
E.K.Waterhouse
and was given to
this Department
by the Library of
the Getty Center

→ [PAPILLON DE LA FERTÉ]

2 vols.

Charlotte Talbot



J. M. Moreau le J.e del. L. l'Empereur. Sculp.

Le Génie de la Peinture, éclairé par la Vérité, écrit l'Hiſtoire de ceux qui ſe ſont diſtingués dans cet Art.

EXTRAIT
DES
DIFFÉRENS OUVRAGES
PUBLIÉS SUR LA VIE
DES PEINTRES,

Par M. P. D. L. F. (Papillon de la Ferté)

TOME PREMIER.

Pictor, in Tabulis, vivit & eloquitur.



A PARIS,

Chez RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCCLXXVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

FAIRE connoître les Artiſtes diſtingués dans la Peinture, indiquer les genres qu'ils ont adoptés, & rendre compte de l'opinion publique ſur le rang que leur aſſigne l'eſtime univerſelle, c'eſt le but qu'on s'eſt propoſé dans cet Ouvrage.

On l'a rendu le plus court qu'il a été poſſible. On n'a voulu donner qu'un Manuel à l'uſage des Amateurs, un Répertoire portatif, contenant un précis de ce que renferment beaucoup de livres plus étendus.

C'eſt cette conſidération qui a fait ſupprimer les particularités de la vie privée des Peintres, & les anecdotes qu'on en rapporte.

Ces détails, quoiqu'agréables, à certains égards, ſont étrangers à leur Art. L'utilité & la briéveté doivent faire le principal mérite de ce Recueil. D'ailleurs pluſieurs Écrivains n'ont rien laiſſé à déſirer ſur ce ſujet, & l'on pourra les conſulter.

Dans les jugemens qu'on s'eſt permis de porter, on n'a fait que réunir les ſentimens de ceux qui ont traité cette matiere avec le plus de juſteſſe & de diſcernement.

On n'a point eu le même ſecours ſur quelques Peintres que la mort nous a ravis depuis peu; mais ce que l'on en dit ici, s'eſt trouvé conforme aux avis des juges les plus connus par leurs lumieres & leur impartialité.

Dans la crainte de trop étendre les bornes d'un ouvrage qui n'eſt qu'un Extrait, l'on n'a fait qu'une légere mention des Tableaux qu'on voit chez les Étrangers. On s'eſt contenté de donner la notice des meilleurs morceaux que le Roi poſſéde, & de ceux qui ſont chez les Princes, dans nos Egliſes, & autres lieux publics : car pour ceux qui appartiennent aux particuliers, leur deſtin eſt ſi variable, qu'on ne peut leur fixer un ſéjour permanent.

On n'a pu faire entrer dans cette Biographie des détails ſur la vie & les ouvrages de tous les Peintres connus. Mais comme il peut arriver à un Amateur de rencontrer les Ta-

bleaux de ceux dont on n'a pas ici écrit la vie, on trouvera à la fin de chaque École une nomenclature avec de légers détails ſur tous les Peintres qui s'y ſont fait quelque renom, ou qui ont étudié avec fruit ſous des Maîtres célèbres. Par-là du moins l'Ouvrage que nous donnons au Public, aura ſur les autres l'avantage de faire mention d'un plus grand nombre de Peintres qu'aucun de ceux qui ont été donnés en France ſur le même ſujet.

Pour ne point rendre cet écrit trop volumineux, nous avons cru pouvoir nous diſpenſer d'indiquer à chaque article les ſources dans leſquelles nous avons puiſé.

Quelques personnes auroient pu désirer neanmoins de sçavoir quels Écrivains ont cherché à transmettre à la postérité les noms de ceux qui ont cultivé l'Art qui fait l'objet de ce Livre ; nous nous contenterons d'indiquer les plus célèbres.

Pline le Naturaliste, qui nous a laissé des détails très-intéressans sur ce sujet, est, en quelque sorte, le seul de l'antiquité chez lequel on trouve de grands secours : car pour Polémon, auteur de la Vie des Peintres de Sicyone, & Juba, Roi de Numidie, qui donna la Vie des Peintres de son tems, leurs ouvrages se sont perdus avec beaucoup d'autres que l'on a tout lieu de regretter.

Parmi les Modernes, Vaſari, Ridolfi, Boſchini & Soprani, ont donné la Vie des Peintres Italiens; Pacheco, celle des Eſpagnols; Van-der-Mander & Sandrart, celle des Allemands; Houbraken a fait l'Hiſtoire des Peintres Flamands & Hollandois, ainſi que Deſcamps qui y a joint celle des Allemands. Félibien, de Pile, Dangerville, & quelqu'autres qui ont écrit la Vie des Peintres en général, ſe ſont principalement étendus ſur celle des Peintres François.

PEINTRES

ANCIENS.

PEINTRES ANCIENS.

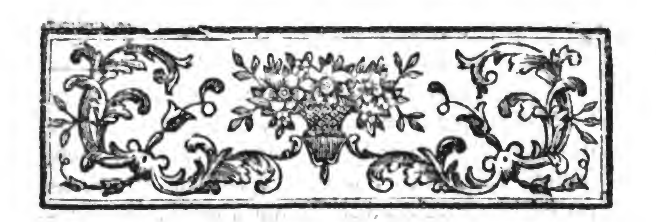
AVANT de paſſer à l'objet principal de ce Livre, qui n'embraſſe que les Peintres Modernes, nous dirons un mot ſur chacun des principaux Peintres de l'Antiquité; c'eſt-à-dire, ſur ceux qui ont mérité l'eſtime de l'Univers, juſqu'à ces années obſcures, où la barriere de l'ignorance a intercepté la chaîne des connoiſſances qui devoient unir les Artiſtes des premiers tems à ceux de nos jours.

Ces liens ont été ſi exactement rompus, qu'il a fallu de nouveau créer l'art. Toutes les découvertes des Anciens étoient perdues pour nous. Il ne nous eſt reſté que quelques détails hiſtoriques, qui, après avoir excité nos regrets, doivent animer notre émulation, & nous remplir de l'idée conſolante que le talent réel trouve une récompenſe infaillible dans les jugemens de l'avenir.

Quoique les Tableaux d'APELLES & de PROTOGÈNE aient cédé à la main deſtructive du

tems, leurs noms ſont échappés à ſes outrages, & ſe ſoutiennent encore avec autant d'éclat que ceux de RAPHAEL & du TITIEN, dont les ouvrages, que nous poſſédons, conſacrent le génie & les talens.





PEINTRES

ANCIENS.



PHILOCLÈS d'Egypte & CLÉANTHE de Corinthe passent, l'un & l'autre, pour les premiers inventeurs de la Peinture, ou plutôt du Dessin, mais les détails sur ce qui les concerne, ne sont pas venus jusqu'à nous, non plus que le tems où ils ont vécu. On a prétendu que tout leur art se bornoit à la délinéation d'une figure tracée en suivant le contour de l'ombre d'un corps opaque. Cependant on ne doit recevoir toutes les narrations de ces tems reculés que comme ces hypothèses que la seule vraisemblance fait admettre.

*

ARDICÈS de Corinthe & TÉLÉPHANE de Sicyone, qui vivoient depuis Philoclès & Cléanthe, mais dans des tems qu'on ne sçauroit fixer davantage, firent quelques pas de plus dans la même carriere. Ils représenterent les traits du visage enfermés dans l'intérieur du

contour. Comme il y avoit loin de ces premiers essais au secret d'attraper la ressemblance, ils crurent nécessaire d'y ajouter le nom de la personne qu'ils avoient voulu imiter. Tels étoient, avant la guerre de Troye, les premieres tentatives d'un art qui a depuis immortalisé les Zeuxis & les Protogènes.

*

Cléophante de Corinthe, qui vivoit vers l'an 840 avant J.C. inventa la Peinture Monochrome, c'est-à-dire, d'une seule couleur. Ce fut avec de la terre cuite & broyée qu'il coloria les traits du visage, & cette terre, à cause de sa couleur rouge, fut employée comme imitant le plus la carnation.

*

Hygiemon, Dinias & Charmidas, Peintres Grecs, vivoient 825 avant J. C.; mais les Historiens ne nous ont transmis à leur égard aucuns détails.

*

Eumarus d'Athènes, qui vivoit 800 ans avant J. C. peignit en entier des hommes & des femmes; car avant lui, on n'avoit fait que des têtes & des bustes, & il ébaucha toutes sortes de figures, ce qui, dans ces tems reculés, lui assigne une place assez distinguée.

*

Cimon, Peintre natif de Cléone, florissoit vers l'an 795 avant J. C. & avoit appris son art sous Eumarus d'Athènes. Il fit de nouvelles tentatives dans la

même carriere; car il imagina les racourcis des corps, & leur donna diverses attitudes. Il fit voir les jointures des membres, peignit les veines, & dessina les draperies.



LUDIUS, Peintre de la ville d'Ardea, vivoit vers l'an 765 avant J. C. & fit quelques peintures à Cœré, ville d'Etrurie. Il ne faut pas le confondre avec Ludius, Peintre du siecle d'Auguste.



BULARCHUS, Peintre Grec, vivoit vers l'an 730 avant J. C. Il fit un tableau représentant la bataille des Magnésiens, que Candaule, Roi de Lydie, acheta au poids de l'or.



AGATHARQUE de Samos, Peintre Grec, florissoit vers la soixante-quinzieme Olympiade, 480 ans avant J. C. Il embellit la scêne d'après les études qu'il fit de la perspective, étant sollicité par Eschyle à se livrer à ce genre de travail; il écrivit même un Traité, qui établissoit des règles, sur cette agréable partie de l'Art de la Peinture.



PANÆUS, Peintre Grec, frere de PHIDIAS, peignit la fameuse journée de Marathon, où les Athéniens défirent, en bataille rangée, toute l'armée des Perses. Les Chefs, de part & d'autre, y étoient parfai-

tement repréſentés. Comme, de ſon temps, l'uſage de concourir pour le prix de peinture fut établi à Corinthe & à Delphes, il ſe mit le premier ſur les rangs, pour concourir avec TIMAGORE de Chalcide, l'an 474 avant J. C.



TIMAGORAS, de Chalcide, floriſſoit dans la quatre-vingt-deuxieme Olympiade. Ayant vaincu Panœus dans un concours aux jeux Pythiens, il compoſa un poëme, dans lequel il rapporte le détail de cette lutte & de ſa victoire. Pline dit qu'on le liſoit encore de ſon temps.



POLYGNOTUS, Thaſien, fils d'Agloophôn, étoit un Peintre célébre, chez les anciens, & vivoit vers la quatre-vingt-cinquieme Olympiade, environ 440 ans avant J. C. Il mit le premier de l'expreſſion dans les viſages, & quittant l'ancienne maniere de peindre, qui étoit groſſiere & peſante, il donna à ſes figures plus de liberté, de grace & d'aiſance. Il prenoit principalement plaiſir à repréſenter les femmes, & ayant trouvé le ſecret des couleurs vives, il donna de l'éclat à leurs habits, de la richeſſe & de la variété à leur coëfure.

Cette heureuſe innovation, dit Félibien, éleva l'Art de la Peinture & donna une grande réputation à Polygnotus, qui, après avoir fait pluſieurs ouvrages à Delphes & ſous un portique d'Athènes, dont il ne voulut recevoir aucun payement, fut honoré, par le Conſeil des Amphyctions, du remerciement ſolemnel

de toute la Grece. Pour témoignage de sa reconnoissance, elle lui ordonna aux dépens du public, des logemens, dans toutes ses villes, lui décerna des couronnes d'or, & lui assigna des places distinguées au théâtre.



MYCON, Peintre Grec, qui vivoit vers la quatre-vingt-cinquieme Olympiade, environ 440 ans avant J. C. étoit contenporain de Polygnote & travailloit avec lui à un portique d'Athènes. Moins généreux que Polygnote, Mycon prit de l'argent de ses ouvrages, mais il ne reçut pas non plus les mêmes honneurs.



NESIAS de Thasos & DÉMOPHILE, qui fit des ouvrages avec GORGANUS, dans un Temple de Rome, étoient les contemporains de Mycon.



AGLAOPHON, Peintre Grec, vivoit vers la quatre-vingtieme-dixieme Olympiade; 421 ans avans J. C.

CÉPHISSODORUS,

PHRYLUS,

Et EVÉNOR, pere & Maître de PARRHASIUS, vivoient dans le même temps qu'Aglaophon, & excelloient tous dans le même Art.

Vers la même époque doivent être placés PAUSON & DENYS de Colophon. POLYGNOTE, disoit-on, en peignant les hommes, les rehaussa, PAUSON les avilit, & DENYS les représenta tels qu'ils ont coutume d'être.

Vers l'an 415, vécurent NICANOR & ARCÉSILAÜS, tous les deux de Paros & LYSIPPE d'Egine. Ils sont les trois plus anciens Peintres Encaustiques. On voyoit à Rome, du temps de Pline, un des tableaux de Lysippe, qui portoit pour inscription : *Lysippe m'a fait avec le feu*.



BRIÉTES, autre Peintre Encaustique, les suivit de près. Il eut pour fils & pour éleve PAUSIAS, qui fut célébre vers l'an 376.



APPOLLODORE, Peintre d'Athènes, vivoir 404 ans avant J. C. Il ouvrit une nouvelle carriere & donna naissance au beau siecle de la Peinture, chez les Grecs. Il fit nne étude de la belle nature & choisit les plus belles parties des différens modeles pour en composer des figures agréables. Son coloris surpassa celui des Peintres qui l'avoient précédé. Mais ce qui lui fait plus d'honneur encore, c'est qu'il ne fut point taché de la jalousie, foiblesse si ordinaire aux Artistes. Il fit des vers à la louange de ZEUXIS, son rival, dans dans lesquels il s'avouoit inférieur à ce grand homme.



DÉMON, né à Athènes, vivoit dans la quatre-vingt-treizieme Olympiade; il avoit le grand talent de l'expression. Tibere, long temps à près, acheta 60 sesterces un tableau de lui, qui représentoit un Prêtre de Cybele.



ZEUXIS, Peintre Grec, florissoit 397 ans avant J. C. Il tira un grand secours des ouvrages d'Apollodore ; mais il réussit à les surpasser. Il perfectionna l'Art & devint un admirable coloriste.

» On estime particulierement, dit Félibien, d'après » Pline, une Athalante, dont il fit présent aux Agri- » gentins, en Sicile ; un Dieu Pan, qu'il donna au Roi » Archélaüs, & cette merveilleuse figure, qu'il peignit » pour les habitans de Crotone, dans laquelle il fit » paroître ce qu'il y avoit de plus parfait parmi les » plus belles filles de la Grece. Néanmoins le tableau, » où il représenta un Athléte étoit, selon son propre » jugement, un chef-d'œuvre ». Il osa le proposer, comme un défi, aux plus célébres Peintres de son temps, ayant écrit au bas :

Tous l'envieront, nul ne l'égalera ?

Il fut cependant surpassé, par PARRHASIUS, dans une concurrence. ZEUXIS peignit des raisins, les oiseaux les vinrent béqueter. Parrhasius apporta un tableau couvert, en apparence, par un rideau ; ZEUXIS, voulant le tirer, pour voir l'ouvrage, qu'il croyoit caché dessous, ne trouva rien que le tableau : « Je suis vaincu, » dit-il, PARRHASIUS trompe les hommes, & je n'ai » trompé que des animaux. »

Cette illusion, qui frappe le commun des hommes, est cependant regardée comme un foible mérite chez les Gens de l'Art, qui tous conviennent qu'on y peut parvenir sans génie & par la simple application au travail.

*

Parrhasius, Peintre Grec, contemporain de Zeuxis, florissoit, comme lui, 397 ans axant J. C.

» Il fut le premier qui obſerva la ſymmétrie & qui » fit paroître de la vie, du mouvement & de l'action » dans ſes figures. Il trouva le ſecret de bien repré- » ſenter lès cheveux. Il étudia les moyens de donner » de l'expreſſion aux viſages, & Pline remarque qu'il » étoit celui, de tous les Peintres de ſon temps, qui » avoit le mieux ſçu arrondir les corps, & fait fuir » les extrémités, pour faire paroître le relief ». (*Fél. v. p. v.*)

Ses grands talens étoient joints à de grands défauts, qui tous avoient leur ſource dans une vanité toujours inſupportable & quelquefois ridicule. Il ſe louoit ſans ceſſe, & vouloit qu'on le préférat à tous les autres Peintres. Il étoit toujours vêtu d'une maniere particuliere, & pour être encore plus reſpecté, il ſe diſoit de la race d'Apollon, & faiſoit croire qu'il avoit ſouvent communication, avec Hercule qui lui apparoiſſoit en dormant, ajoutant que le tableau qu'il en avoit fait étoit tout ſemblable à ce demi-Dieu. Ce tableau étoit à Lyndos, ville ſituée dans l'iſle de Rhodes.

L'Empereur Tibere donna depuis ſoixante ſeſterces, environ mille écus de notre monnoye, d'un de ſes tableaux, qui repréſentoit le Grand Prêtre de Cybelle.

*

Timanthe, Peintre Grec, contemporain de Zeuxis & de Parrhasius; étoit un homme plein d'eſprit & de jugement. Son Cyclope & ſon Sacrifice d'Iphigénie

ont été loués par les plus célébres Ecrivains de l'antiquité. On a admiré ſur tout le trait de génie de ce dernier tableau, dans lequel déſeſperant de peindre la douleur d'Agamemnon, qui voit périr ſa fille, TIMANTHE imagina de lui voiler la tête. Il excita la jalouſie de PARRHASIUS dans un tableau qu'il fit en concurrence avec l'Ajax de ce Peintre; PARRHASIUS ſe voyant vaincu, dit, avec ſa vanité ordinaire, que ſon plus grand déplaiſir étoit de voir que ſon Ajax fut ſurmonté par un homme indigne de remporter cette gloire. Mais ce n'étoit pas le ſentiment de tous les bons juges de ce tems là.

Dans le même tems vivoient encore ANDROCYDE de Cyzique,

EUXENIDAS,

ARISTIDE,

Et EUPOMPE du Sicyone, de qui PAMPHILE fut Diſciple. Il donna la naiſſance à une troiſiéme claſſe de Peintres, à l'Ecole Sicyonienne, différente de l'Ionienne ou Aſiatique & de l'Athénienne ou Helladique.



ARISTOPHON, Peintre aſſez connu, mais du ſecond rang, vivoit l'an 390, il étoit fils d'AGLAOPHON, célébre l'an 420, avant l'Ere chrétienne.



ARISTOLAÜS; Peintre Grec, étoit fils & Eléve de PAUSIAS; il prononçoit beaucoup ſon deſſein.



Pamphile, Peintre, natif de Macédoine, vivoit 364 avant J. C. Il se fit une réputation très-brillante dans le siécle même de Parrhasius & de Zeuxis.

Il avoit au-dessus des autres Peintres les avantages que donnent la culture des Belles-Lettres, & l'étude des sciences ; ses Ouvrages se sentoient de son éducation : ils tiroient un double éclat des connoissances dont son esprit étoit orné. Pour donner de la dignité à son Art, il obtint qu'il n'y auroit que les enfans des Nobles qui s'en occuperoient, & il fit défendre par un décret public aux Esclaves de s'y appliquer.



Erigonus, Peintre Grec, qui vivoit 365, ans avant J. C. ne tire pas peu de gloire d'avoir eu Pausias pour Eléve.

*

Pausias, Peintre Grec, qui vivoit dans la cent unième Olympiade, 376 ans avant J. C. étoit Disciple d'Erigonus & de Pamphile. Il fut le premier qui peignit les lambris, & les voutes des Palais, ce qui jusqu'àlors n'avoit point encore été mis en usage. Pausias rendit célébre la Bouquetiere Glycère, dont il étoit amoureux ; il représenta cette fille composant une guirlande de fleurs. Lucullus donna, dans Athènes, deux cens talens, de la seule copie de ce Tableau ; il fit les plus grands progrès dans la peinture Encaustique.

*

Méchophane, Eleve de Pausias, s'est rendu assez célébre ; mais sa couleur étoit trop crue, & il a trop donné dans le jaune.

*

Nicomaque, Peintre, un peu plus ancien qu'Apelles, mettoit à l'exécution de ses tableaux la plus grande célérité, ce qui n'empêchoit pas qu'il n'y rassemblât toutes les perfections & toutes les graces possibles. Plutarque les compare aux vers d'Homere, qui, malgré leurs singulieres beautés, semblent n'avoir couté à leur auteur ni peine ni travail.

*

Philoxene, Eleve de Nicomaque, étoit natif d'Erythrée, & précédoit un peu les beaux jours d'Apelles : il suivit la manière expéditive de son Maître & trouva des moyens plus faciles pour peindre encore plus promptement.



Euphranor, Peintre Grec, qui florissoit dans la cent quatriéme Olympiade, étoit natif des environs de Corinthe. Il fut en même tems Sculpteur & Peintre Encaustique. Pline dit de lui qu'il fut docile aux leçons de la nature, autant qu'opiniâtre dans la recherche des véritables beautés de l'Art, excellent en tout genre, & toujours égal à lui-même. Il paroît être le premier qui ait sçu rendre toute la dignité des héros. On reprochoit à ses figures d'avoir le corps trop menu, les jointures & les doigts un peu trop gros ; ce qu'il y a de singulier, c'est

qu'avec ces défauts, il ait laiſſé pluſieurs Traités ſur les proportions du corps humain, & qu'il en ait établi les régles.



Cydias, de Cytnos, Peintre Encauſtique, fut Eléve d'Euphranor, & floriſſoit vers la cent cinquiéme Olympiade. Il s'eſt rendu célébre par un tableau dont le ſujet étoit l'expédition des Argonautes.



Calliclès, Peintre qui vivoit 348 ans avant J. C. étoit Diſciple d'Euphranor. Il ne peignit qu'en petit ſes tableaux auxquels il ne donnoit pas plus de quatre pouces de hauteur.



Calades, Peintre Grec, qui vivoit dans la cent ſixiéme Olympiade, ſe borna à peindre de petits ſujets que l'on mettoit ſur la ſcène, dans les Comédies. Nous ignorons abſolument l'uſage que l'on faiſoit de ces tableaux.



Echion & Thérimachus, Peintres Grecs, furent célébres dans la cent ſeptieme Olympiade, 352 ans avant J. C. Quoiqu'ils fuſſent excellent ſtatuaires ils ſe diſtinguerent par leur tableaux.



Aristide.

ARISTIDE, Peintre Grec, natif de Thebes, étoit un peu plus ancien qu'APELLES; mais son contemporain. Quoiqu'il ait passé pour avoir travaillé d'une manière un peu séche, personne ne l'égaloit dans l'art d'exprimer les passions de l'ame. Ses ouvrages furent mis au plus haut prix, & un de ses tableaux fut payé cent talens par le Roi Attalus.



ASCLÉPIODORE, Peintre Grec, un peu plus ancien qu'APELLES, étoit si parfait dans les belles proportions qu'il donnoit à ses figures, qu'APELLES même avouoit qu'ASCLÉPIODORE le surpassoit en cette partie. Ses Tableaux furent si recherchés, qu'ayant fait douze portraits des Dieux, Mnason, Roi d'Elate, lui paya, pour chaque figure, trois cens mines, c'est-à-dire, vingt-trois mille cinq cens livres.



THÉOMNESTES, excellent Peintre, étoit contemporain d'ASCLÉPIODORE & d'ARISTIDE, & un peu plus ancien qu'APELLES. Mnason, Roi d'Elate, qui étoit très-curieux de Tableaux, payoit cent talens de chacun de ceux de Théomnestes.



MÉLANTHIUS, Peintre célèbre, précéda immédiatement Apelles, qu'il eut parmi ses élèves. Il est, au rapport de Pline, un de ceux dont les chefs-d'œuvres furent faits avec quatre couleurs seulement. Aratus

ayant délivré Sicyone des Tyrans qui l'opprimoient, détruisit aussi les monumens qui en consacroient la mémoire. Il ne conserva qu'un Tableau fait par Mélanthius, à la gloire du Tyran Aristrate, dont il fit seulement effacer la figure. Mélanthius a écrit sur son Art, ainsi que nous l'apprend Diogène Laërce.



Amphyon, Peintre fameux, vivoit un peu avant Apelles. Ce grand Peintre avouoit qu'Amphyon le surpassoit dans l'ordonnance d'un Tableau, & cet éloge d'un tel Maître, nous doit faire juger du mérite d'Amphyon.



Nicophane, Peintre contemporain d'Apelles, peut être mis au rang des disciples de Nicomaque. Tout ce que la Peinture a de plus majestueux, tout ce qu'elle a de force, d'élégance & de grace, se trouvoit réuni dans les Tableaux de Nicophane, soit qu'il copiat, soit qu'il imaginat. On trouvoit chez lui le plus beau choix dans ses modèles, & la plus belle invention dans ses idées.



Ætion, Peintre célèbre & contemporain d'Apelles, s'est immortalisé par sa brillante composition du Mariage d'Alexandre & de Roxane.



Apelles, le plus célèbre Peintre de la Grece, commença à paroître dans la cent douziéme Olympiade, 332 ans avant J. C. Le dessein le plus correct, la force, l'élégance, la grace & le coloris se trouvoient à un dégré si éminent dans ses Ouvrages, qu'il est impossible de dire dans laquelle de ces parties il excelloit davantage. Il trouva, outre cela, le secret d'un vernis, qui, augmentant l'éclat de ses couleurs, eut encore la faculté d'en conserver la durée. Mais il ne se contenta pas de donner des marques éclatantes de son profond sçavoir dans son Art, en peignant ses admirables Tableaux, il en donna encore des preuves par les livres qu'il écrivit à ce sujet & qu'on voyoit encore du tems de Pline. Sa conversation n'avoit pas moins de charmes que ses Ouvrages; Alexandre prenoit le plus grand plaisir à s'entretenir avec lui. Ses Tableaux furent en très-grand nombre, & aucun ne démentoit l'autre. Son Tableau de la Calomnie, & sa Vénus Anadyomene ont mis le comble à sa gloire. Auguste acheta ce dernier cent talens, c'est-à-dire environ 470 mille livres de notre monnoye actuelle.



Ctésiloque, Disciple d'Apelles, s'est fait connoître par la liberté audacieuse de son pinceau; car il fit un Tableau qui représentoit le Maître des Dieux accouchant de Bacchus, & coëffé en femme, avec les contorsions de celles qui sont en travail, & environné de Déesses, pour lui servir d'accoucheuses.



Athénion, de Maronée, Peintre Grec, des beaux ſiécles de la Peinture. Par la réunion des Sciences & des connoiſſances littéraires, il étoit parvenu à donner à ſes Tableaux ce qui leur manquoit d'ailleurs; car il étoit un peu ſec dans ſa couleur; mais il réparoit ce défaut par l'eſprit qu'il mettoit dans ſes compoſitions.



Persée, Peintre Grec, Diſciple d'Apelles, ne ſe contenta pas d'exercer ſon Art avec autant de vérité & de goût que d'adreſſe, il écrivit un Traité rempli d'une excellente Doctrine, & le dédia à celui dont il tenoit ſon admirable éducation pittoreſque.



Antidotus, Peintre Grec, fut Eléve d'Euphranor, & vivoit 348 ans avant J. C. Il fut très-exact obſervateur de la couleur locale, ſans s'écarter jamais de la vérité. Nicias fut ſon Eléve.



Nicias, Peintre Encauſtique des plus célèbres, natif d'Athènes, vivoit dans la cent douziéme Olympiade, 332 ans avant J. C. Il employa le premier, parmi ſes couleurs, la céruſe brûlée. Il entendoit parfaitement le clair-obſcur, & donnoit à ſes figures le plus grand relief. Il réuſſit merveilleuſement à peindre les femmes. On eut de Nicias des Tableaux extrêmement précieux, entr'autres la deſcente d'Ulyſſe aux enfers,

qu'il repréſenta auſſi poëtiquement qu'Homere l'a décrite. Nicias peignoit encore parfaitement les animaux & ſurtout les chiens.



ANTIPHYLE, Peintre célèbre, qui vivoit vers la cent douziéme Olympiade, du tems d'Apelles. Il étoit né en Egypte, & vint en Grece, où il étudia la Peinture avec ſoin. Il acquit parfaitement la belle entente des reflets, & du clair obſcure, dont il donna une preuve éclatante dans un Tableau précieux, où il avoit repréſenté un jeune garçon qui ſouffloit le feu dans un appartement fort orné; la lueur de la flamme en produiſant des effets de lumière très-picquans, éclairoit la tête du jeune homme, & en faiſoit briller la beauté. Antiphyle fut auſſi l'inventeur du Groteſque, & ayant repréſenté Gryllus dans ce genre, on donna le nom de Gryllus à tous les Tableaux dont l'objet étoit ridicule ou plaiſant.



PROTOGÈNE, Peintre très-célèbre, né à Caunium, en Carie, floriſſoit comme Apelles, dans la cent douziéme Olympiade, 332 ans avant J. C. Rival de ce grand homme, ils ne combattirent jamais qu'au profit de leur Art, & ne le dégradérent point par les baſſeſſes de la jalouſie.

Cet artiſte, né pauvre, avoit commencé par peindre des Navires; enſuite il fit des portraits, & enfin il s'adonna tout entier à l'Hiſtoire, genre dans

lequel il s'eſt immortaliſé ; mais il ne parvint à la réputation que fort tard. Le plus vanté de tous ſes Ouvrages fut Jalyſus, Chaſſeur fameux que l'on a longtems conſervé, à Rome, dans le Temple de la Paix, & qui lui coûta ſept ans de travail. PROTOGÈNE le repeignit à quatre fois, mettant couleurs ſur couleurs, afin que la durée du Tableau étendit, dans la ſuite des années, le ſouvenir de ſon Auteur.



CLÉSIDES, Peintre, qui vivoit dans la cent vingt-ſixiéme Olympiade, l'an 483 de Rome, ſe rendit immortel, par la vengeance qu'il prit de Stratonice, femme d'Antiochus I, Roi de Syrie, en la peignant entre les bras d'un Pêcheur.



MÉTRODORE, Peintre Grec, qui floriſſoit dans la cent cinquantieme Olympiade, fut en même temps grand Philoſophe & grand Peintre. Il éleva les enfans de Paul Emile, & peignit ſon triomphe. Ce Héros avoit demandé deux hommes pour ces deux objets, Metrodore fut regardé comme le plus capable de les remplir avec un égal ſuccès. P. Scipion fut Eleve de Metrodore.



APATURIUS, Peintre celèbre dans la perſpective, dont le ſeul Vitruve nous a conſervé la mémoire, ſans

nous avoir instruit sur sa patrie, ni sur le temps où il vivoit. Il étoit très-habile dans la perspective, & il en donna des preuves à Tralles, ville de Lydie, où il fit une décoration de théâtre, dont on a parlé avec admiration.



NEALCÈS, Peintre Grec, s'est rendu célèbre par un fameux tableau de Vénus. Dans un autre, qui représentoit une bataille navale des Egyptiens contre les Perses, voulant faire connoître que l'action s'étoit passée sur le fleuve du Nil, il peignit un crocodile cherchant à dévorer un âne qui buvoit sur le rivage. Je rapporte ce trait pour faire voir l'attention des anciens à observer le costume.



TIMOMAQUE de Byzance, fut célèbre du temps de Jules César. Cet Empereur paya 80 talens, c'est-à-dire, 16400 Louis, une Médée où Timomaque n'avoit même pas mis la derniere main, mais l'expression de sa figure étoit d'un prix inestimable. A travers la fureur qui la portoit à poignarder ses enfans, on appercevoit les traces de la tendresse maternelle qui sembloit vouloir retenir son bras. On avoit encore de lui Ajax, Iphigénie, Oreste, & une Gorgone qui étoit regardée comme son chef-d'œuvre.



PHILOCHARÈS, Peintre Grec, dont on voyoit à Rome, du temps de Pline, un tableau très-esti-

mé, repréſentant Glaucion & ſon fils Ariſtippe, perſonnages, dit-il, très-obſcurs; mais que le talent du Peintre a ſcu rendre les objets de l'admiration du Peuple Romain.



PYREÏCUS, Peintre, dont Pline fait mention, mais qui n'étoit recommendable que par la beauté de ſon pinceau, ayant dégradé ſon mérite par les objets bas & ignobles qu'il imitoit.



SÉRAPION, Peintre Grec, dont parle Pline, entendoit ſupérieurement les décorations du théâtre; mais il ne pouvoit peindre la figure.



CRATERUS, d'Athènes, Peintre Grec, qui orna de figures groteſques, le Panthéon d'Athènes.



FEMMES CÉLÈBRES

DANS LA PEINTURE, EN GRÈCE.

TIMARETTE, fille de Micon, & qui a excellé.

IRENE, fille & Eléve de Cratinus.

CALYPSO.

ALCISTHENE.

ARISTARETE, qui s'étoit formée sous son pere Néarchus.

LALA, de Cyzique. Personne n'eut le pinceau plus léger. Elle fit beaucoup de portraits de femme, & même le sien, en se servant d'un miroir. Elle grava aussi sur l'yvoire.

Enfin, OLYMPIAS, dont Pline fait mention.



PEINTRES ROMAINS
ANCIENS.

FABIUS, furnommé Pictor, Peintre célébre, florissoit l'an 450 de Rome. Il rendit la Peinture si honorable chez les Romains, qu'on a donné le nom de Pictor à la branche de la famille des Fabius qui descendit de lui. Il peignit le Temple de la Déesse Salus, ouvrage qui subsista jusqu'au tems de l'Empereur Claude.



PACUVIUS, qui vivoit vers l'an de Rome 154, étoit en même temps Peintre & Poëte; mais ses pieces de théâtre donnerent à son pinceau une considération qu'il ne se seroit point acquise sans leur secours.



SOSOPOLIS & DIONYSIUS, qui vivoient 100 ans avant J. C. firent des Tableaux qui remplirent les cabinets des curieux de leur temps.



PHILISCUS, Peintre, florissoit 67 ans avant J. C. Il se fit estimer par un tableau qui représentoit un âttelier de Peintre, avec un petit garçon soufflant le feu.



ARELLIUS, Peintre connu environ l'an 44 avant J C. fut célèbre, dit Pline; mais il dégrada ſon talent par des impiétés, ayant peint les Déeſſes ſous la figure des courtiſannes dont il étoit épris.



LUDIUS, Peintre fameux, vivoit ſous le regne d'Auguſte. Il s'eſt rendu célèbre en peignant à Freſque, ſur les murailles, des morceaux de Perſpective tels que des Payſages, des ſujets d'Architecture, &c. On n'avoit encore employé la Peinture à Freſque, que dans les Temples & pour des ſujets ſérieux.



QUINTUS PÉDIUS, Peintre diſtingué, ſous le regne d'Auguſte & deſtiné à cet Art par le conſeil de ce Prince, quoiqu'il fut d'une noble famille, ſans doute parce que Pedius étoit muet de naiſſance.



ANTISTIUS LABEO, Peintre, du temps d'Auguſte. Il remplit des charges diſtinguées & refuſa même le Conſulat, voulant ſe livrer tout entier à ſon Art, ce qui lui donna d'autant plus de ridicule, qu'il ne s'attacha qu'à faire de petits tableaux, dans leſquels il ſe flattoit d'exceller.



AMULIUS, Peintre, ſous le regne de Néron. Il ne peignit jamais qu'à freſque, ce qui a fait dire à

Pline que les Peintures d'Amulius étoient comme en prison dans le palais de cet Empereur. On admiroit une tête de Minerve, peinte de sa main, qui regardoit toujours le spectateur de quelque côté qu'il l'envisageât. Ce jeu d'optique supposoit dans Amulius de la connoissance dans la perspective.



Turpilius, Chevalier Romain, s'adonna à la peinture, vers le regne de Néron. Quoiqu'il fût gaucher, il laissa des ouvrages qui lui firent honneur, & Vérone fut embellie de ses tableaux.

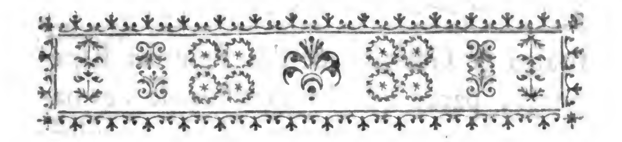


Cornélius Pinus & Accius Priscus, Peintres Romains, sous le regne de Vespasien, vers l'an 70 de J. C. se distinguerent dans la peinture à fresque.

FIN.

PEINTRES

MODERNES.



DES ECOLES.

QUOIQUE chaque Peintre prenne la Nature pour modèle, il imprime encore à ses ouvrages un caractère particulier, qui est le résultat de ses qualités individuelles & morales.

Les habitans d'un même pays rassemblant une plus ou moins grande partie de ces qualités, ont paru agités par la même impulsion; leur goût a semblé le même. Il est devenu comme l'accent national qui les fait reconnoître. C'est cette marque frappante à laquelle on a donné le nom d'École.

Nous en distinguerons huit, sçavoir : l'Ecole Romaine, la Florentine, la Vénitienne, la Lombarde, l'Allemande, la Flamande, la Hollandoise & la Françoise. Nous ferons aussi deux Classes, & non pas deux Écoles des Peintres Napo-

litains & Génois, & des Peintres Espagnols, parce que les Artistes de ces nations n'ont point contracté une maniere assez respectivement propre aux lieux de leur origine, pour qu'on doive leur assigner le titre d'École.



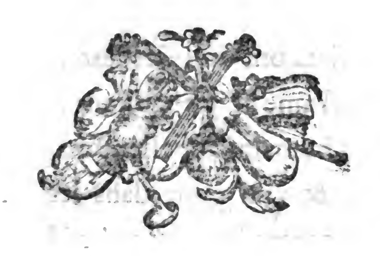
ECOLE

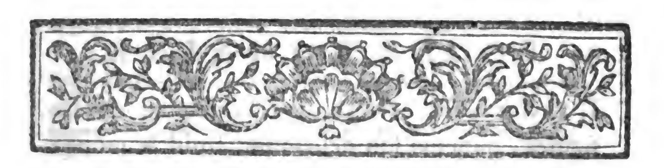
ECOLE ROMAINE.

LES Temples, les Statuës, les Bas-reliefs, les Médailles, les Pierres gravées, & tous les autres Monumens que le tems n'a pu dévorer, ſubſiſtent encore dans Rome, dans cette ville autrefois ſi fameuſe par ſon luxe & par ſes conquêtes.

Ces objets ont dû néceſſairement imprimer, dans l'ame de ſes habitans, les idées de ce que les humains appellent magnificence, nobleſſe, & vrai goût dans les Arts. Il a fallu, ſans contredit, que les Artiſtes de cette Capitale euſſent les penſées élevées, l'expreſſion forte, & le deſſein correct. Auſſi tous les Maîtres de l'Ecole Romaine ont été diſtingués par ces ſublimes qualités. Mais le coloris, cette partie qui fait valoir les autres, y a été trop négligé.

Cependant cette Ecole sera toujours vénérée, indépendamment même de ce qui constitue son mérite particulier, quand on se souviendra qu'elle doit sa naissance à ce Raphaël, dont le nom sacré pour les Artistes, retrace en eux les images du sublime pittoresque.





PEINTRES DE L'ÉCOLE ROMAINE.

PIERRE PÉRUGIN,

Pietro Perugino.

PIERRE PÉRUGIN donna les premiers principes de la Peinture à Raphaël. L'honneur d'avoir inſtruit ce grand homme, a conſacré ſa mémoire dans les faſtes des Arts. Il naquit à Pérouze, dont il tira ſon nom, en 1446, & commença, dans cette ville, à deſſiner ſous un maître aſſez médiocre, qui le traitoit fort mal. L'eſpoir d'acquerir des talens, & de les rendre utiles à ſa fortune, qui étoit fort modique, le fit aller à Florence chercher dans l'Ecole d'André *Verocchio* les leçons néceſſaires pour ſe perfectionner. Il y rencontra Léonard de *Vinci*, avec lequel il étudia. Il travailla, jour & nuit, avec la plus grande application, parvint à prendre une maniere de peindre gracieuſe, & s'éloigna du goût Gothique, qui étoit encore en uſage de ſon tems.

Il devint aſſez correct dans l'enſemble de ſes figures, quoique ſon deſſein ſoit froid & un peu ſec; ſes draperies ſont grandes & bien pliſſées, ſon coloris aſſez frais.

Il ſe diſtingua dans les têtes de femmes; il en avoit épouſé une fort belle, qu'il aimoit paſſionnement, & d'après laquelle il faiſoit toutes ſes vierges.

Ces talens réunis, au commencement de ce beau ſiécle de la renaiſſance des Arts, montrent qu'il étoit capable d'ouvrir la vaſte carriere que le ſublime Raphaël a parcouruë avec tant de ſuccès.

Il fit beaucoup d'ouvrages, à freſque, pour des égliſes & des couvents, tant à Florence qu'à Rome, où il travailla pour Sixte IV, aidé de Raphaël & de ſes meilleurs diſciples. Il mourut de chagrin d'un vol qui lui fut fait en 1524, dans la ſoixante-dix huitieme année de ſon âge.

On voit dans la Chapelle Sixte à Rome, de très-grands tableaux peints à freſque, dont le coloris vague, fait un très-bon effet, & dans leſquels on remarque qu'il s'étoit beaucoup perfectionné par les exemples de Raphaël, ſon diſciple, & qui devint ſon maître.

Le Roi poſſéde, de cet artiſte, le portrait de Charles VIII, Roi de France, qu'il fit à Turin, après la bataille de Fornouë, que l'on voit repréſentée dans le fond du tableau.

RAPHAEL D'URBIN,

Raphael Sanzio, Raphael da Urbino.

RAPHAEL est, parmi les Peintres, ce qu'Homere est entre les Poëtes, le premier de tous. L'étendue de son génie, la grandeur de son expression, & la noblesse de son dessein, l'ont mis au dessus de tous les artistes qui lui ont succédé.

Sa famille étoit très-considérée, à Urbin, où il naquit en 1483. Il reçut de son pere les élémens du dessein; & fut mis ensuite sous le *Perugin*, qui jouissoit alors d'une assez grande réputation. De-là il passa à Florence où il vit les ouvrage de Léonard de Vinci, & de *Michel-Ange*, & se rendit à Rome auprès de son oncle *Bramante*, fameux Architecte, qui le présenta à Jules II; ce Pontife le chargea des ouvrages de peinture qu'il faisoit faire au Vatican. Le premier de ses tableaux fut celui de la Théologie : ce morceau tient un peu de la sécheresse des principes qu'il avoit reçus de *Perugin*. Le Pape fut cependant si content de cet essai, qu'il fit détruire toutes les autres Peintures de ce palais, pour les faire remplacer par ce célébre Artiste, qui, immédiatement après, développa

tous ſes talens dans le fameux tableau de l'Ecole d'Athènes, ainſi que dans ceux du Parnaſſe & d'Attila. La Punition d'Héliodore, le Miracle de la Meſſe, la Délivrance de S. Pierre, l'Incendie de Rome, mirent le comble à ſa réputation. Les autres tableaux diſtribués dans les quatre grandes ſales de ce palais, ont été exécutés ſur ſes deſſeins, par ſes meilleurs éleves, ainſi que les plafonds des Loges, dont les ſujets ſont pris dans l'Hiſtoire Sainte. Les Nôces de Pſyché, peintes au petit Farnèſe, préſentent, en pluſieurs morceaux, ce que ce grand maître a produit de plus ſublime; les Graces, Vénus, & les Amours, y contraſtent agréablement, avec la fierté de Mars, de Neptune & de Jupiter.

La réputation de Raphaël parvint à François I, qui voulut avoir un S. Michel de ſa main; ce Monarque, à la réception du tableau, lui marqua ſa ſatisfaction, par une ſomme conſidérable, & qui parut à ce grand homme trop au-deſſus du mérite de ſon ouvrage. Il fit alors une Sainte Famille qu'il ſupplia le Roi de vouloir accepter; ce Prince généreux répondit à Raphaël, *que les hommes célébres dans les Arts, partageant l'immortalité avec les grands Rois, pouvoient traiter avec eux.* Il doubla la ſomme qu'il lui avoit accordée pour le précédent tableau, en l'invi-

tant à passer en France, pour s'attacher à son service; mais Leon X, qui l'avoit chargé, après la mort de *Bramante*, de la réconstruction de la Basilique de S. Pierre, s'y opposa, & le fixa à Rome, en lui accordant une pension considérable.

Raphaël, toujours sensible aux bontés du Monarque François, voulut signaler sa reconnoissance, & se surpasser lui-même dans un grand ouvrage, qu'il destina à lui être présenté, quoiqu'il lui fut demandé d'ailleurs; ce fut la Transfiguration de Notre Seigneur sur le Mont Thabor, qui a toujours passé pour le premier tableau du monde. La mort ayant prévenu ce grand homme, avant qu'il fût entiérement terminé, ce chef-d'œuvre resta à Rome, & se voit aujourd'hui à *San-Pietro in Montorio*.

La nature sembloit avoir prodigué tous les talens à ce génie heureux. Il fit un nouveau plan pour l'Eglise de S. Pierre. Rome est aussi décorée de plusieurs palais sur ses desseins. Il en avoit fait construire un pour lui, dans le voisinage du Vatican, qu'il a fallu indispensablement détruire, pour édifier la colonade de la place de S. Pierre; ce palais étoit orné de l'histoire de Psyché, qui avoit fait reconnoître cet artiste, pour le plus gracieux des Peintres.

Raphaël s'exerçoit aussi quelquefois à la sculpture, qu'il possédoit supérieurement.

On montre à Rome, dans une Chapelle à la *Madona del Popolo*, dont il a peint la coupole, un Jonas de marbre de grandeur naturel, que l'on lui attribue, & qui peut passer pour un chef-d'œuvre en ce genre.

Les ouvrages que ce grand maître a laissés au Vatican, & au petit Farnèse, ont toujours été la source, où tous les Artistes célébres, ont puisé les lumieres & les moyens par lesquels ils se sont distingués.

La mort prématurée de ce grand homme arrivée en 1520, le jour du Vendredi Saint, à l'âge de 37 ans, l'a arrêté au milieu de sa carriere, & l'a fait d'autant plus regretter, qu'il a laissé plusieurs ouvrages imparfaits.

Son corps, après avoir été exposé trois jours dans la grande sale du Vatican, au bas de son tableau de la Transfiguration, fut porté à la Rotonde, à la suite de ce même tableau que l'on fit servir pour honorer sa pompe funébre. Son buste fut placé au-dessus de sa sépulture.

Leon X, ce zélé protecteur des Arts, l'estima assez pour promettre de l'élever au Cardinalat. Cette promesse, que la mort trop prompte de

Raphaël l'empêcha de réalifer, avoit déterminé cet Artifte à ne point accepter la niéce du Cardinal Bibiena, que ce Prélat lui offroit pour époufe.

Un heureux génie, une imagination forte & féconde, une compofition fimple, & en même temps fublime, un beau choix, beaucoup de correction dans le deffein, de grace & de nobleffe dans les figures, de fineffe dans les penfées, de vérité dans les expreffions, & de naturel dans les attitudes. Tels font les traits auxquels on peut reconnoître la plûpart da fes ouvrages. Pour le coloris, il eft fort au-deffous *du Titien*, & le pinceau du *Correge* eft fans doute plus moëlleux que celui de *Raphael*.

Indépendamment de l'étude que faifoit *Raphael* d'après les fculptures & les plus beaux morceaux de l'antique, qui étoient fous fes yeux, il entretenoit des gens qui deffinoient pour lui tout ce que l'Italie & la Grèce poffédoient de rare & d'exquis.

On remarque qu'il n'a laiffé que peu ou point d'ouvrages imparfaits, & qu'il finiffoit extrêmement fes tableaux, quoiqu'il les exécutât très-promptement. C'eft pour cela qu'on voit de lui au crayon de petites parties, comme des mains, des pieds, des morceaux de draperies qu'il deffinoit trois ou

quatre fois pour un même ſujet, afin d'en faire un choix convenable.

Raphaël, ne trouvant point que ſes modèles rendiſſent, au gré de ſon idée, les paſſions qui étoient l'objet de ſes études, prenoit ſouvent ſur lui-même l'image qu'il avoit dans l'eſprit, s'étant pénétré du ſentiment qu'il vouloit peindre. Il deſſinoit avec du crayon noir ſur du papier, ſa propre figure, à l'aide d'un miroir, il en piquoit tous les traits pour en faire un ponſif, & remettoit enſuite le deſſein plus au net.

Pluſieurs deſſeins de lui faits de cette ſorte, ſont encore conſervés.

Ce grand Artiſte a eu pour diſciples *Jules-Romain*, Jean-François *Penni*, dit *Il Fattore*, *Polidore de Caravage*, *Mathurin*, *Perin del Vega*, *Pelegrin* de Modene, *Jean di Udine*, Raphaël *dal Colle*, *Benevenuto di Garonfalo*, *Timothée delle Vitte*, *Barthelemi Ramenghi da Bagna-Cavallo*, *Vincent da San-Geminiano*. & autres.

Le Roi poſſéde vingt Tableaux de ce grand Maître.

SÇAVOIR,

Une Sainte Famille.

Saint Michel.

La Vierge, appellée *la Belle Jardiniere.*

Sainte Marguerite.
Le Portrait de Jeanne d'Arragon.
Saint Jean-Baptiste dans le Désert.
Le Portrait du Comte de *Castiglione.*
Le Portrait du Cardinal Jules de Médicis.
Une Sainte Famille en petit.
Une autre Sainte Famille, où Saint Jean présente une Croix.
Une autre Sainte Famille, où l'Enfant-Jesus caresse S. Jean.
Le Portrait de Raphaël.
Le Portrait de Pontorme.
Saint Jean l'Evangeliste.
Saint Michel terrassant le Démon.
Saint Michel combattant contre les Monstres.
Saint George sur un cheval blanc, combattant un Dragon.
Une Vierge tenant l'Enfant Jesus.
Un Portrait d'Homere ayant le bras appuyé sur une table.
Le Portrait d'un jeune homme avec un bonnet noir.
Une Sainte Famille, appellée *le Silence.*

On voit dans le Cabinet de M. le Duc d'Orleans,

Le Portrait de Jules II, assis dans un Fauteuil.
Le Portrait d'une Vieille.

Une Vierge vêtue de rouge avec une draperie bleue.

Saint Jean au Désert.

Une Sainte Famille.

Deux Vierges avec l'Enfant Jesus.

Une Sainte Famille.

Un Jeune Homme, figure à mi-corps.

La Vierge d'Ezéchiel.

Saint Antoine tenant un Livre.

Saint François en pied.

Un Christ qu'on va mettre au tombeau.

La Priere au Jardin des Oliviers.

Un Portement de Croix.

Une Vierge tenant l'Enfant Jesus sur ses genoux.

Ses Tableaux de chevalet, qui ont été très-multipliés, sont répandus de tous côtés.



JULES ROMAIN,

Giulio Pipi, Giulio Romano.

JULES ROMAIN, un des premiers éléves de Raphaël, dont le vrai nom étoit *Giulio Pipi*, né à Rome en 1492, doit être considéré comme aussi bon Poëte, que grand Peintre; ses idées étoient nobles & élevées, & l'ensemble de ses figures fort correct. Il mettoit plus de feu dans ses tableaux que Raphaël; mais c'étoit souvent aux dépens des graces; on y voit souvent des attitudes forcées. Il suivoit plus l'antique que la nature, dont il consultoit peu les vérités; ses chairs tirent trop sur le brun rouge, & ses demi-teintes sur le noir.

Malgré tous les défauts que l'on reproche à Jules Romain, la fécondité de son génie, toute l'érudition nécessaire à un homme de son art, une connoissance profonde de l'Histoire & de la Fable, d'ingénieuses allégories, une grande maniere, le distinguent entre tous les plus fameux Peintres.

Cet habile artiste possédoit parfaitement la perspective & l'architecture civile & militaire. Il embellit & fortifia Mantoue, & fit élever, sur ses

desseins, le fameux Palais du T, qu'il orna de ses plus beaux ouvrages, entre lesquels on remarque un fameux combat des Géants. Il enrichit encore le Palais de S. Sébastien, où il peignit l'histoire de David, & la fable de Psyché, avec plusieurs combats de l'Iliade d'Homere. Il fit un grand nombre de Cartons, qui ont été exécutés en tapisserie, & dont les sujets sont tirés de l'histoire de Scipion, lesquels sont fort connus, ayant été multipliés.

Comme il s'étoit particuliérement appliqué à la recherche des statues & des bas-reliefs antiques, personne n'a possédé, mieux que lui, la connoissance des Médailles, des Camées, & des Pierres gravées, dont il avoit fait, dans son cabinet, une ample collection.

Jules mourut à Mantoue en 1546, âgé de 54 ans, lorsqu'il se disposoit à aller remplir la place d'architecte de S. Pierre, vacante par la mort de *San-Gallo*; il fut l'auteur des vingt estampes obscènes qu'a gravées Marc-Antoine *Raimondi*, & qui sont connues sous le nom des figures de l'Arétin, qui y avoit mis à chacune un sonnet.

Les principaux disciples de Jules Romain ont été *Parerello* de Cortone, Raphaël *dal Colle*, le Primatice, *Benedetto Pagani*, Jean *da Lione*, Jean-Baptiste & *Rinaldo* de Mantoue, *Bar-*

Tolomeo-di-Castiglioni, Teodoro Ghisi, Figurino da Faenza, & Fermo Guisoni.

Le Roi possède huit morceaux de Jules Romain.

Son Portrait, peint par lui-même.
L'Adoration des Bergers.
Le Triomphe de Titus & de Vespasien.
La Circoncision de Notre Seigneur.
Vulcain & Venus.
Trois Hommes à cheval, vétus à la Romaine.
Une Figure de Grisaille.
Deux Boucliers peints en Camayeu; l'un représente l'Enlévement d'Hélène, l'autre un Combat Naval.

M. le Duc d'Orléans a seize Tableaux du même Maître.

La Nourriture d'Hercule.
L'Enfance de Jupiter.
La Naissance de Bacchus.
Le Bain de Vénus.
Six Frises peintes sur bois; sçavoir, l'Enlévement des Sabines, la Paix entre les Romains & les Sabins, la Famille de Coriolan à ses pieds, le

Siége de Carthage la Neuve, la Continence de Scipion, les Récompenſes Militaires données par Scipion, un Empereur à cheval.

Cinq Cartons peints en détrempe ſur du papier, pour des tapiſſeries, figures plus grandes que nature; ſçavoir, Jupiter & Danaé, Jupiter & Sémélé, Jupiter & Alcméne, Jupiter & ïo, Jupiter & Junon.

FRÉDÉRIC BAROCHE,

Frederico Barochio.

CE Peintre, fils d'*Ambroiſe Baroche*, & neveu de Barthelemi *Genga*, Architecte, naquit à Urbin en 1528, il fut diſciple de *Baptiſta Veneziano;* il vint à Rome à l'âge de vingt ans, où *Michel-Ange*, voyant ſes commencemens, l'encouragea à continuer ſes études de Peinture, après leſquelles il retourna dans ſon pays, où il fut fort occupé & très-conſidéré.

On reconnoît ſes ouvrages aux graces, à la fraîcheur du coloris qui y régne, à la correction, & à la fineſſe des contours. Il ne faiſoit rien ſans en former auparavant un modèle en cire, ſurlequel il drapoit les habillemens de ſes figures. Il ſe ſer-

voit

voit auſſi quelquefois de ſes éléves pour les deſſiner. *Le Corrége* étoit ſon maître favori, Baroche chercha, autant qu'il lui fut poſſible, le caractère doux & gracieux de ce Peintre, qu'il imita mieux qu'aucun autre dans ſes têtes de femmes, ainſi que dans celles des enfans; il s'appliqua auſſi à égaler ſon harmonie, la fonte de ſes couleurs, & ſes contours coulans noyés avec le fond. Il s'attacha à le ſuivre encore dans l'ajuſtement & dans le jet des plis de ſes draperies, & dans le clair-obſcur, où il a parfaitement réuſſi.

Cet artiſte, exact dans les détails qui enrichiſſent un ouvrage, ſçavoit caractériſer, non ſeulement le pays où ſe paſſoit la ſcène qu'il repréſentoit, mais encore les ſaiſons qui leur pouvoient ſervir d'époque.

Il fut recherché par pluſieurs ſouverains qui voulurent ſe l'attacher; mais préférant ſa patrie aux avantages qui lui furent offerts par le Grand Duc de Toſcane, l'Empereur Rodolphe, & Philippe II, Roi d'Eſpagne, il les remercia, s'excuſant ſur la foibleſſe de ſa ſanté, qui étoit depuis long-tems languiſſante; ce qu'on attribuoit à un breuvage qui lui fut donné, diſoit-on, par ſes rivaux, jaloux de ſes ſuccès.

Il fut honoré, par Clement VIII, d'une chaîne d'or, après qu'il lui eut préſenté un tableau de

la Cêne de N. S. avec ses Apôtres, & que l'on voit aujourd'hui dans l'Eglise de la Minerve à Rome.

Ses talens, son caractère doux & honnête, lui avoient acquis l'amitié & la plus grande considération de son Prince, le Duc d'Urbin, ainsi que celle de sa famille, dont il fit plusieurs portraits.

On lui reproche quelques incorrections, entr'autres, d'avoir quelquesfois trop prononcé ses muscles, & un peu trop outré ses attitudes.

Son pinceau étoit ordinairement consacré aux sujets de dévotion, Baroche ne s'étant jamais permis d'exprimer des idées libres.

Il termina ses jours à Urbin, en peignant un *Ecce Homo*, en 1612, à l'âge de 84 ans.

Il eut pour disciples *Vannius* de Sienne, *le Sordo*, autrement *Antonio Viviani*, & *François Baroche*, son neveu.

On a gravé d'après lui, & lui-même a gravé plusieurs morceaux à l'eau forte, qui pétillent de feu & de génie.

On voit dans le cabinet de M. le Duc d'Orleans, un Tableau de *Baroche*, représentant Enée qui sauve son pere sur ses épaules, de l'embrasement de Troye; deux différentes Saintes Familles; une Tête de S. Pierre, & une Fuite en Egypte.

TADDÉE ZUCCHERO,

Taddeo Zucchero.

TADDÉE ZUCCHERO naquit à *S. Agnolo in Vado*, dans le Duché d'Urbin, en 1529. Il fut élève de son pere *Ottavino Zucchero*, & le surpassa; il se perfectionna à Rome, dans les différens séjours qu'il y fit, & fut fort employé.

Le Duc d'Urbin le fit venir pour peindre le principal Dôme de la ville capitale de son Duché. Il retourna à Rome, où les Papes Jules III & Paul IV l'employerent dans plusieurs endroits du Vatican, & particulierement la Salle Royale, où le Pape ayant trouvé qu'il étoit supérieur à tous les autres, lui donna à faire une partie des tableaux de la chapelle Pauline.

Le Cardinal Farnèse le chargea ensuite de la conduite entiere des travaux de son château de *Caprarola*, & lui assigna une pension considérable. Il fut employé pour le catafalque de Charles-Quint, dont il fit toutes les peintures, avec son frere, en vingt-cinq jours.

Il mourut en 1566, âgé de trente-sept ans, laissant plusieurs ouvrages imparfaits, que son frere Frédéric, qui avoit le même goût, acheva.

Taddée étoit grand dans ſes compoſitions, élevé dans ſes idées ; il avoit un pinceau frais & moëlleux, ſçavoit l'Anatomie, diſpoſoit bien ſon ſujet. Il excelloit à peindre des têtes, des cheveux, des mains, des pieds. Son coloris étoit vague, aſſez correct, quoique manieré.

Il y avoit au Palais Royal un tableau de *Zucchero*, repréſentant un Chriſt dans le Tombeau, ſoutenu par pluſieurs Anges qui portent des torches, & dont les figures ſont grandes comme nature ; il eſt actuellement dans la Cathédrale de Reims, où on l'a envoyé après la mort de M. le Régent.



ANGE-MICHEL COLONNA.

Angelo-Michele Colonna.

CE Peintre, né à Ravenne en 1600, doit principalement à *Girolamo Curti*, surnommé *Il Dentone*, grand Peintre d'Architecture, une partie de ses talens; il s'associa avec lui pour l'entreprise de différents ouvrages dans ce genre. Ils se rendirent ensemble à Modène, & y travaillerent beaucoup. Colonna peignit, pour le Duc de Modène, une Chapelle & une Gallerie, & fit plusieurs travaux pour les fêtes que donna ce Prince.

Après la mort *de Curti*, il se mit en société avec Augustin *Mételli*, dont l'habileté se dévelopoit chaque jour, & cette union dura jusqu'à la mort de ce dernier.

Ils furent mandés en Espagne par Philippe IV, qui les chargea de plusieurs ouvrages considérables. *Mételli* y mourut, après avoir été comblé des bienfaits du Monarque Espagnol.

Colonna retourna en Italie, & vint ensuite en France, où il avoit été demandé par M. de Lionne, Ministre d'Etat.

Il peignit plusieurs plafonds à l'hôtel du Con-

trôleur Général. Il réprésenta dans le Salon une Allégorie analogue au ministere, dont la composition est fort ingénieuse. Dans la piéce suivante, il a peint Appollon tenant une couronne, & porté sur les aîles du Zéphyre, au milieu des saisons. Plusieurs enfants paroissent orner de fleurs des vases dans les compartimens de ce Plafond; celui de la troisiéme piéce fait voir l'union de l'Hymen & de l'Amour. *Colonna* retourna ensuite à Bologne, où il mourut au bout de quelques années, âgé de quatre vingt-sept ans.

On ne connoît point les Eleves de ce Peintre.

FRÉDÈRIC ZUCCHERO,

Frédérico Zucchero.

Ce Peintre, frere & disciple de Taddée, naquit à Sant-Agnolo en 1543. Il fut employé aux tableaux du Vatican par Taddée, ainsi qu'à plusieurs autres ouvrages qu'ils firent en commun.

Le Cardinal de Lorraine le fit venir en France; de-là il passa à Anvers, puis en Hollande, où il fit des cartons pour des tapisseries, & alla après en Angleterre, où il peignit la Reine Elizabeth.

De-là il se rendit à Venise, & travailla en concurrence avec Paul *Veronèse*, le Tintoret, le Palme & le Bassan. Le Sénat fut si content de ce qu'il avoit fait dans la salle du Conseil, qu'il le créa Chevalier. Il retourna à Rome, d'où il étoit sorti furtivement, craignant d'être puni, pour avoir exposé, un jour de fête, un Tableau dans lequel il avoit représenté plusieurs Officiers du Pape, à qui il en vouloit, avec des oreilles d'âne; mais ayant obtenu son pardon, & le Pontife lui ayant rendu sa bienveillance, il revint finir la voute de la chapelle Pauline, & plusieurs tableaux d'histoire qu'il avoit commencés dans le Palais de *Belvedere*.

Sous le Pontificat de Sixte-Quint, Philippe II le manda en Espagne, pour peindre dans le Palais de l'Escurial. Après avoir été comblé de présens par ce Monarque, il retourna à Rome, & donna tous ses soins à l'établissement d'une Académie de Peinture, pour laquelle il obtint un Bref de Grégoire XIII. Cette fondation ayant consommé une partie du bien qu'il avoit amassé, il sorti de Rome, parcourut l'Italie, & fit imprimer à Turin un volume qu'il avoit écrit sur la Peinture. Il peignit une gallerie pour le Duc de Savoye; mais le besoin d'argent la lui fit faire un peu trop vîte. Il passa à Lorette, puis à Ancone, où il termina ses voyages, étant accablé de fatigues, &

épuisé par ses nombreux travaux. Il mourut dans cette ville en 1609, âgé de soixante-six ans.

Frédéric avoit beaucoup de génie, & inventoit toutes sortes de sujets avec une facilité surprenante, dessinoit bien, quoiqu'il fut manieré, son coloris étoit vigoureux, il ne lui manquoit, ainsi qu'à Taddée, que de consulter plus souvent la nature, & d'être plus gracieux dans les têtes.

Il eut pour élève Dominique *Passignano*, Florentin, qui s'est fort distingué par plusieurs ouvrages à Rome.

Il n'y a aucuns tableaux de lui dans la collection du Roi, ni au Palais Royal.

DOMINIQUE FÉTI,

Domenico Féti.

DOMINIQUE *Feti*, Éleve du fameux *Cardi*, surnommé *Civoli*, naquit à Rome en 1589. Il sortit de l'École de ce maître pour accompagner le Cardinal Ferdinand de Gonzague, qui fut depuis Duc de Mantoue : ce fut dans cette ville, que les ouvrages de Jules Romain lui tracerent la route des grands Peintres ; il y puisa la fierté du dessein & de beaux caractères. Le séjour de

Venise contribua à le perfectionner dans le coloris. De retour à Mantoue, le Duc le retint à sa Cour, & l'employa à orner son Palais. Il fit un grand nombre de tableaux qui sont présentement répandus dans les différents cabinets de l'Europe, où ils sont très-estimés. Il a peu travaillé pour les Eglises, où ses grands talents l'auroient fait aller de pair avec les plus fameux Artistes.

On lui reproche de s'être un peu trop livré au plaisir, ce qui le fit périr au milieu de sa carriere, en 1624, à l'âge de trente-cinq ans. Il fut fort regretté du Duc de Mantoue. Ce Prince, en mémoire de ses grands talens, combla de bien toute sa famille, & particulierement sa sœur qui étoit son élève, & qui parvint à imiter si bien sa maniere, que ses tableaux ont été quelquefois pris pour ceux de son frere. Cette habile fille se fit Religieuse, & mourut à Mantoue.

Le Roi possède de ce Maître,

L'Ange Gardien qui conduit Tobie.

Loth & ses deux filles : ce tableau est peint sur un morceau de lapis.

La Mélancolie.

L'Homme condamné au travail, autrement nommé l'Adam & Eve.

Une Tête de Soldat.

Un Portrait à la Polonoiſe.

Deux ſoldats, l'un à demi-corps, & l'autre buvant dans un bocal.

On voit de lui au Palais Royal,

Une Fileuſe aſſiſe dans un Païſage, avec deux enfans.

ANDRÉ SACCHI,
Andrea Sacchi.

ANDRÉ SACCHI, autrement *Andriuccio*, naquit à Rome en 1599. Après avoir étudié les élémens de ſon art ſous ſon pere, il devint un des meilleurs éléves du fameux Albano qui l'aima tendrement, & lui donna tous ſes ſoins; auſſi ſembloit-il que l'eſprit du maître étoit paſſé dans le diſciple.

Les Palais des Grands lui furent ouverts, & il y trouva tous les ſecours néceſſaires à ſes progrès.

Le Cardinal *Delmonte* lui fit peindre pluſieurs grands ouvrages dans ſon Palais.

Il repréſenta enſuite dans un plafond d'une des ſalles de la maiſon du Cardinal Barbarin, la Sageſſe Divine, avec tous ſes attributs. Cet ouvrage eſt un chef-d'œuvre; il frappe, ſurtout par l'élé-

vation des idées, & par le caractère de dignité que Sacchi a sçu donner à ses figures. Il s'est encore surpassé dans un tableau représentant S. Romuald instruisant ses disciples, & qui est placé à Rome, dans l'Eglise du même nom. Cet ouvrage que l'on cite, après la Transfiguration de Raphaël, & la Descente de Croix de Daniel de Volterre, tient la troisiéme place entre les premiers tableaux de cette grande ville, & balance les suffrages que l'on donne à la Mort de S. Jérôme du fameux Dominicain.

André *Sacchi* étoit plus grand dessinateur que l'Albane, ses compositions étoient grnndes & nobles; il donnoit l'expression juste à ses figures, drapoit d'une belle maniere, & avec une noble simplicité.

Sacchi avoit formé son goût d'après les ouvrages des meilleurs maîtres, & particulierement sur ceux du Correge & du Carrache, sans cependant ressembler à aucun d'eux; il finissoit ses Tableaux avec un soin extrême. On lui désireroit, avec raisoin, un peu plus de chaleur, surtout dans son coloris, quoiqu'il soit suave & parfaitement d'accord.

Sacchi avoit beaucoup réfléchi sur son art, & fut un de ceux qui a le plus correctement dessiné des Académies. Après avoir été tourmenté

de la goute pendant plusieurs années, il finit ses jours à Rome en 1661, âgé de soixante-deux ans.

Ses plus fameux disciples sont, *Agostino Silla*, *Francesco Lauri*, *Carlo Maratti*, & *Luigi Garzi*.

On voit de lui au Palais Royal,

Un beau Portement de Croix,

Et le Tableau d'Adam qui regarde expirer son fils Abel.

MICHEL-ANGE DES BATAILLES,

Michel-Angelo Cercozzi, Michel-Angelo delle Bataglie.

CERCOZZI surnommé *Michel-Ange des Batailles*, parce qu'il excelloit à les peindre, fut encore surnommé *Michele-Angelo delle Bambociate*, parce qu'il imita la maniere de *Bamboche*, Peintre qui se plaisoit à représenter des Marchés, des Foires, des Pastorales, &c. *Cercozzi* naquit à Rome en 1602. Il fut d'abord placé, par son pere, chez Jacques d'Asé, Peintre Flamand en réputation. Il passa ensuite dans l'École de *Pietro Paolo* Crotonèse, appellé communément *il Gobbo dei frutti*, où il s'attacha à peindre les fruits avec tant de

vérité, & d'une ſi belle maniere, qu'il ſurpaſſa ſon maître, & quitta ſon école pour s'attacher, comme nous venons de le dire, à celle de *Pierre de Laar*, dit *Bamboche*.

La façon de peindre de Michel-Ange des Batailles, lui étoit particuliere; ſon naturel enjoué s'exprimoit dans tous ſes tableaux. Il avoit l'art de donner un ridicule ſi plaiſant à ſes figures, il les chargeoit ſi bien, & leur donnoit tant de force & de vérité, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire en les regardant.

Sa vivacité, & la facilité de ſon pinceau, étoient ſi grandes, & ſon imagination ſi vive, que ſur le récit d'une bataille, d'un naufrage, où d'une figure extraordinaire, il en faiſoit ſur le champ un tableau.

Sa couleur eſt vigoureuſe & belle; ſa touche legere & ferme plaît aux Artiſtes & aux connoiſſeurs.

On a gravé quelques Batailles d'après ce maître dans le *Strada de Bello Belgico*, de l'édition de Rome, *in-folio*.

Cercozzi, après avoir beaucoup travaillé, finit ſes jours à Rome en 1660, âgé de 58 ans.

Le Roi a un tableau de ce Peintre; c'eſt un Opérateur Italien dans une Place publique.

Il y a au Palais Royal une Maſcarade de ſa main.

JEAN-DOMINIQUE CERRINI,

Giovanni-Domenico Cerrini.

CERRINI, ſurnommé *le Chevalier Perugin*, peut encore être placé entre les Artiſtes célébres, pour la fécondité de ſon génie pittoreſque, pour ſon coloris vague & lumineux, & pour la franchiſe & la légéreté de ſon pinceau.

Ce Peintre naquit à Pérouſe dans l'année 1609. Ses parens, dont la fortune étoit aiſée, lui donnerent une éducation ſoignée; mais ayant reconnu ſon inclination pour le deſſein, ils lui laiſſerent la liberté de la ſuivre. Son pere qui étoit ami de Jean-Antoine *Scarramuccia*, Peintre conſidéré à Pérouſe, le mit dans ſon École; mais ſes progrès rapides l'engagerent à l'envoyer à Rome, où il fut reçu au nombre des diſciples du fameux Guide *Reni*, avec lequel il demeura juſqu'au tems où ce grand Artiſte, pour quelques déplaiſirs qu'il reçut, abandonna cette capitale, & ſe retira à Bologne.

Cerrini, fortifié par les études qu'il avoit faites dans cette célèbre École, développa ſes talens, & fut ſollicité de toutes parts pour avoir de ſes

tableaux, lesquels ont été placés dans les Eglises, & dans les Palais de Rome, & se sont répandus ensuite dans villes les plus considérables d'Italie.

Il se rendit à Naples pour voir les ouvrages du Dominicain, & du Lanfranc. Il alla aussi à Florence choisir, par ordre du Grand Duc, les plus beaux morceaux de sa collection, afin de n'avoir dons sa gallerie que des tableaux supérieurs, destinant les inférieurs à une maison de plaisance. Il soutint, dans cette ville, les intérêts du Guide, son maître, contre la jalousie de Pietre de Cortone, qui s'efforçoit de rabaisser ses talens & sa réputation.

Le Pape le créa Chevalier, & les Poëtes & les Sçavans le célébrerent. Il vécut honorablement, & mourut à Rome âgé de soixante-douze ans, en 1681, sans avoir voulu faire d'élèves.



GUASPRE POUSSIN.

GUASPRE DUGHET, furnommé *Pouffin*, naquit à Rome en 1613; il étoit fils de Jacques Dughet, Parifien, établi dans cette ville, dont le fameux Pouffin avoit époufé la fille. Il fut élève de fon beau-frere, dont il s'eft fait une gloire de porter le nom.

Ses difpofitions pour le Païfage, s'étant annoncées au commencement de fes études, fon beau-frere lui fit quitter celle des figures, & l'engagea à s'appliquer plus particuliérement à la repréfentation des objets muets & inanimés. Ce Peintre voulant être plus à portée de deffiner d'après nature, avoit loué quatre maifons en même tems, fituées dans des difpofitions différentes; deux étoient dans les quartiers les plus élevés de Rome, une à *Tivoli*, & la quatrieme à *Frefcati*. Les études qu'il fit lui acquirent une grande facilité, un coloris frais & une touche légere. Le Pouffin qui l'aimoit, fe faifoit un plaifir de mettre des figures dans fes Païfages-

Guafpre alla à Péroufe, & enfuite à *Caftiglione*, où il fut quelque tems occupé par le Duc *de la Cornia*, qui le traita magnifiquement. Il retourna

à

à Rome, & s'attacha alors à ſuivre la maniere de Claude Lorrain. Son coloris devint plus vague & plus agréable, ſes ſites d'une compoſition plus ſçavante & plus vraie.

Perſonne, avant le Guaſpre, n'avoit exprimé l'orage, & repréſenté l'action du vent ſur les arbres, & l'agitation de leurs feuilles; perſonne n'avoit ſi bien exprimé la pluie, le tonnere, & la tempête; il ſçut joindre à cette ſorte d'action qu'il donnoit à la nature inanimée, une dégradation de couleur bien entendue, & varier avec intelligence tout ce qu'il repréſentoit.

Il peignoit ſi vîte, qu'il faiſoit en un jour, un grand tableau avec les figures, ſans que jamais cette facilité lui fit rien négliger de ce qu'il devoit à la perfection de ſon art. Un grand nombre de ſes tableaux ſont préſentement répandus dans les plus beaux cabinets de l'Europe. Il mourut à Rome en 1675, à l'âge de ſoixante-deux ans.

Creſcentius de *Onofriis*, Jacques de *Rooſter* de Malines, & *Vincentio*, ont été ſes élèves.

Le Roi a dans ſon cabinet, deux beaux Païſages de ſa main.

LOUIS SCARAMUCCIA,

Luigi Scaramuccia.

LA ville de Pérouse, célèbre par la naissance de plusieurs grands artistes, donna le jour, en 1616, à Louis *Scaramuccia*. Son pere, qui étoit assez bon peintre, lui enseigna les premiers élémens de son art; mais connoissant les heureuses dispositions de son fils, & désirant le faire parvenir à la perfection, il l'envoya à Rome, & le plaça dans l'Ecole du fameux Guide *Reni*, son ami, & avec lequel il avoit étudié. Ses talens se déveloperent sous ce grand Maître, & en peu de tems, il se montra digne de celui dont il recevoit les principes. Il parvint même à s'en faire aimer, autant pour ses talens, que pour ses qualités personnelles. Il le suivit à Bologne, & s'attacha uniquement à sa maniere, & se la rendit tellement propre, que ses ouvrages ont été souvent confondus avec ceux de ce célèbre peintre. Cette conformité est son plus grand éloge; c'est elle, sans doute, qui lui a procuré la quantité d'ouvrages sortis de ses mains, & que l'on voit à Rome dans plusieurs Eglises, de même qu'à Milan, où il s'étoit fixé. Il en envoya plu-

ſieurs en Lombardie, à Pérouſe ſa patrie, & dans les Pays Etrangers, où ſa réputation l'avoit fait deſirer. Heureux, ſi ſes derniers travaux euſſent conſervé la force & la grandeur qui caractériſoient les premiers, & ne s'étoient point ſenti des glaces de l'âge.

Il fit un Traité de Peinture, intitulé: *Le Fineſſe de Pennelli Italiani*, qu'il fit imprimer à Pavie en 1674, & qu'il dédia à l'Académie de Rome, dont il étoit membre.

Cet artiſte mourut à Pavie en 1680, dans la ſoixante-quatrieme année de ſon âge; ſes bonnes qualités lui avoient acquis beaucoup de conſidération, & ſes talens littéraires l'avoient lié d'amitié avec les poëtes & les ſçavans les plus diſtingués de ſon ſiécle.

Il eut pour éléves, le Chevalier André *Lauzani*, & Pierre *Mozzina;* les autres, dont le nombre eſt conſidérable, ſe ſont peu diſtingués.



JEAN-FRANÇOIS ROMANELLI,

Giovanni Francesco Romanelli.

JEAN-FRANÇOIS *Romanelli*, né à Viterbe en 1617, fut élève de Pietre de Cortonne; il parvint, par une longue application, à bien dessiner, & devint plus correct que son maître, quoiqu'il lui fût quelquefois inférieur dans plusieurs parties de la Peinture.

On ne connoît guères de génie plus gracieux, ni plus aimable que *Romanelli*. Ses compositions sont aussi élevées que celles de son maître, mais n'ont pas autant de feu. Son coloris avoit la plus grande fraîcheur, particulierement dans la fresque; ses têtes ont toutes les graces de celles que faisoit *Pietre* de Cortonne, & sa maniere de draper, & d'ajuster ses figures, est la même.

Le Cardinal *Barbarini* fut son Mécène : il le reçut dans son Palais, & lui procura tous les secours qui lui étoient nécessaires. Sa trop grande application l'ayant fait tomber malade, le Cardinal l'envoya prendre l'air à Naples. De retour

à Rome, il y établit une Académie pour l'éducation des jeunes élèves.

Romanelli fit pour le Roi d'Angleterre plusieurs tableaux, dont ce Monarque fut si content, qu'il voulut l'avoir auprès de sa personne; mais le Cardinal, son protecteur, qui avoit dessein de le présenter au Pape Urbain VIII, empêcha ce voyage. Ce Cardinal ayant été obligé de se retirer en France sous le pontificat d'Innocent X, proposa son protégé au Cardinal Mazarin, pour les ouvrages qu'il vouloit faire exécuter dans son palais; en l'agréant, on lui envoya trois mille écus pour son voyage: il fut présenté à Louis XIV, & à la Reine mere, qui se firent, plusieurs fois, un plaisir de le voir travailler.

Romanelli fit le portrait du Roi & de la Reine avant de retourner en Italie: il fut accueilli dans son voyage par plusieurs souverains de la maniere la plus flatteuse, & leur laissa à chacun des preuves de sa capacité.

S'étant fixé à Rome, où tous les grands s'empressoient à lui procurer des ouvrages, il devint l'objet de la jalousie des Peintres; ce qui le détermina à repasser en France, où il peignit au vieux Louvre les Bains de la Reine. Le Roi le récompensa magnifiquement, & le créa Chevalier de S. Michel. Il retourna en Italie pour voir

ſa famille; & lorſqu'il ſe préparoit à venir s'établir en France avec ſa femme, il mourut dans l'année 1662, n'étant âgé que de 45 ans.

Urbain *Romanelli*, ſon fils, eût été, ſans doute, ſon meilleur élève, ſi la mort ne l'eût enlevé à la fleur de ſon âge.

Romanelli a fait peu de tableaux de chevalet, mais il a fait beaucoup de grands tableaux d'hiſtoire, particulierement à freſque.

Il y a au palais du Vatican une gallerie, dans laquelle eſt peinte l'hiſtoire de la Comteſſe Mathilde, où toutes les graces de la compoſition, du coloris & du deſſein, paroiſſent réunies.

On voit en France, dans l'appartement du vieux Louvre, nommé les Bains de la Reine, pluſieurs plafonds de ſa main.

Dans un veſtibule décoré de neuf payſages de de *François Borzoni* Gênes, il a peint à freſque, dans le plafond, Pallas, Mars & Venus, tenant à la main une fleur de lys, avec des Amours qui tiennent une couronne; la Paix & l'Abondance ſont placées au-deſſous de la corniche : l'antichambre qui ſuit, offre pluſieurs ſujets relatifs aux ſciences aux & les arts, placés dans les compartimens, où il a peint le Raviſſement des Sabines,

Mutius Scevola, Coriolan fléchi par sa mere, & Quinctius Cincinnatus, labourant la terre, lorsqu'on vient lui offrir le commandement de l'armée.

La Chambre de la Reine représente la Religion voilée de blanc, accompagnée de la Foi, de l'Espérance & de la Charité : aux deux extrémités, sont peintes l'histoire d'Esther, & celle de Judith; la Justice, la Force, la Prudence & la Tempérance sont sur les côtés.

Dans le cabinet de la Reine, on voit Minerve assise sur un trophée d'armes; dans le milieu du plafond, il a peint sept tableaux à l'huile encadrés dans les lambris, dont les sujets sont, Moyse tiré des eaux, les Israëlites recueillent la manne, le frappement du Rocher, Moyse & Aaron dans le désert, le passage de la Mer Rouge, les Israëlites adorant le veau d'or, & Moyse qui secourt les filles de Jethro.

Dans une grande piéce de l'autre côté du vestibule, on voit au plafond sept morceaux distribués dans les compartiment; sçavoir, la fuite d'Actéon, Eudymion endormi, Appollon qui distribue des couronnes aux Muses, trois sujets de l'histoire de Marsyas, & dans la partie du milieu, se trouvent Appollon & Diane.

Le palais *Mazarin*, aujourd'hui l'hôtel de la

Compagnie des Indes, poſſédoit pluſieurs ouvrages de ce maître, il n'en reſte qu'un cabinet, où l'on voit dans un plafond une Victoire, & dans deux ovales l'Abondance & Flore, accompagnées de pluſieurs génies. La galerie de ce palais qui fait partie de la Bibliothéque du Roi, repréſente des ſujets d'hiſtoire compartis en treize morceaux : Jupiter qui foudroye les Géans y paroît au milieu, Appollon & Daphné ſe voyent au-deſſus de la porte; Remus & Romulus ſont au côté oppoſé, Venus dans ſon char, le Parnaſſe, le Jugement de Paris, Venus éveillée par l'amour, Narcyſſe, l'embraſement de Troye, l'enlévement d'Helene, celui de Ganyméde, & deux autres petit ſujets allégoriques.

HYACINTHE BRANDI,

Giacinto Brandi.

CE Peintre naquit en 1623 à *Poli*, petit village ſur l'Appenin, à quinze milles de Rome. Au ſortir de chez Jacques *Sementa*, Bolonois, qui peignoit dans le goût du Guide, il entra dans l'école de Lanfranc. Les preuves de ſon habileté ſubſiſtent dans pluſieurs Egliſes & dans divers palais de

Rome. Perſonne n'a été plus laborieux ni plus expéditif que le *Brandi*, ſon pinceau étoit libre, & ſon génie fertile ; mais il avoit un mérite bien inégal, très-grand dans de certaines parties, & très-inférieur dans d'autres ; il étoit ſouvent peu correct & foible de couleur. Il mourut à Rome en 1691, âgé de ſoixante-huit ans, après avoir fait un nombre prodigieux de tableaux ; ils ſont peu connus en France.

Entre autres diſciples, il eut Philippe-Pierre *Roſa* ou *Roos*, qui épouſa une de ſes filles malgré lui.

PHILIPPE LAURI.

Filippo Lauri.

PHILIPPE *LAURI* prit naiſſance dans la ville de Rome en 1623 ; ſon pere Balthaſar étoit d'Anvers, & vint s'établir en Italie, il étoit bon Peintre, & diſciple de Paul *Bril*. Il eut deux fils, *Franceſco* & *Filippo*. *Franceſco* devint très-habile ſous la conduite d'André Sacchi, & mourut à vingt-cinq ans. *Philippe*, après la mort de ſon frere, paſſa dans l'Ecole d'*Angelo Caroſelli*, ſon beau frere, & le ſurpaſſa. Il quitta enſuite ſa premiere maniere, & s'appliqua à peindre des ſujets

d'hiſtoire en petit, avec des fonds de payſages, d'un frais & d'une légereté admirables.

Philippe Lauri, ſans avoir été un des premiers Peintres de Rome, a acquis beaucoup de réputation; il deſſinoit bien, étoit gracieux dans ſes airs de têtes. Il fut inégal dans ſon coloris, qui étoit ſouvent ou trop fort ou trop foible.

Son génie le portoit à choiſir ſes ſujets dans les Métamorphoſes, & à faire des ſcènes de Bacchantes & des Orgies. Il mourut à Rome en 1695, âgé de ſoixante-onze ans.

On voit dans l'*Egliſe de la Paix* de cette même ville, un tableau de ſa main, dont les figures ſont plus grandes que nature, & qui repréſente Adam & Eve dans le jardin d'Eden; le deſſein en eſt correct, & le coloris aſſez vigoureux.

Les palais *Colonna*, *Pamphile*, *Borghèſe*, *Chigi*, *Ginetti*, ſont ornés de ſes ouvrages.

La nature, qui lui avoit refuſé une belle figure, lui avoit accordé pluſieurs talents. Il avoit étudié l'architecture, & poſſédoit parfaitement bien la perſpective. Il étoit bon poëte, & ſçavant dans l'hiſtoire & la fable.

On ne cite aucuns tableaux de ce Peintre chez le Roi, ni au Palais Royal, quoiqu'il y en ait pluſieurs placés dans les plus beaux cabinets de l'Europe.

CHARLES MARATTI,

Carlo Maratti.

CE Peintre naquit à *Camerano* dans la Marche d'Ancône en 1625. Il vint à Rome à l'âge de onze ans, & entra, l'année d'après, dans l'école d'*André Sacchi*, où il resta dix-neuf ans occupé à copier les ouvrages de Raphaël, des Carrache, & des plus grands maîtres. Il se fit une réputation de bien peindre les Vierges, on le surnomma à Rome *Carluccio delle Madone*. Ses talens s'étant fait connoître, & l'ayant fort accrédité, il fut employé par plusieurs Papes dans différentes Eglises de Rome, ainsi que dans les principales villes d'Italie. On lui confia au palais du Vatican, la garde des peintures de Raphaël, & on lui assigna une pension & des fonds pour les restaurer & les entretenir.

Clement XI voulut lui prouver l'estime qu'il faisoit de sa personne & de ses talents en le créant Chevalier de Christ. La cérémonie en fut faite au Capitole, le jour de la distribution des prix accordés par le Souverain pontife, aux jeunes étudiants, peintres, sculpteurs & architectes.

Peu de peintres modernes se sont autant distingués que Charles Maratti, & peu d'artistes ont été autant chéris & honorés des Princes sous lesquels ils ont vécu.

Louis XIV, toujours attentif aux grands talens, le nomma, par brevet, son peintre ordinaire, & le gratifia d'une maniere digne de sa grandeur.

Cet habile artiste a développé son génie dans plusieurs grands plafonds, dans des coupoles & des tableaux d'autels : ses compositions sont sages, leurs ordonnances belles & bien réfléchies; ses expressions sont vraies & variées, ses têtes nobles & gracieuses, particuliérement celles des Vierges & des Anges; ce qui a fait dire de lui qu'elles paroissoient peintes d'une main divine. Tous ces talents joints à une sçavante exécution, à une maniere de draper grande & large, à un coloris tendre & vigoureux, & une fonte de couleur moëlleuse, soutenue d'une touche légere & spirituelle, ont pareillement distingué ce Peintre, & lui ont mérité d'être mis au nombre des meilleurs artistes de l'Ecole Romaine.

Il étoit profond dans l'histoire, ingénieux dans l'allégorie, sçavant dans l'architecture & dans la perspective, dont il a sçu profiter pour bien disposer les scènes de ses tableaux.

La foiblesse de sa vuë, dans un âge avancé, l'empêcha de travailler. Il devint aveugle, & mourut en 1713, âgé de quatre-vingt-neuf ans : on le porta dans l'Eglise des Chartreux, où il avoit fait préparer son tombeau.

Il étoit d'un caractère doux & obligeant, il aima tendrement ses élèves. Les principaux sont, Nicolas *Berettoni*, Giuseppe *Passari*, Giuseppe *Chiari*, Pietro *de Pietri*, Antonio *Balestra*, Andrea *Procaccini*, Giacinto *Calandracci*, Agostino *Masucci*.

Le Roi possède de cet Artiste,

L'Adoration des Bergers.

Une Prédication de S. Jean dans le Désert.

Appollon & Daphné.

Le Mariage de Sainte Catherine.

L'Enfant Jesus, accompagné de la Vierge & de Sainte Catherine.

Au Palais Royal on voit,

Une belle Galatée,

Et une Vierge avec l'Enfant Jesus.

CIRO FERRI.

CIRO FERRI naquit à Rome en 1634. Quoiqu'issu d'une bonne famille, & d'un pere qui lui laissa plus de trente mille écus Romains, il ne laissa pas néanmoins de suivre son goût pour la peinture.

Aucun des élèves de *Pietre* de Cortone ne s'est autant distingué, & n'a plus approché de sa maniere. Il sembloit que le même génie, qui avoit animé ce maître, conduisit son pinceau : il avoit le même style dans ses compositions, la même tournure dans ses figures, les mêmes expressions, ainsi que les ajustemens, & la maniere de draper. Il lui étoit en tout si parfaitement semblable, que les plus habiles connoisseurs, y sont souvent trompés.

Il fut chéri d'Alexandre VII, & de trois Papes ses successeurs. Le Grand Duc le fit venir à Florence, le reçut dans son palais, & lui assigna une forte pension, pour l'engager à terminer les ouvrages que *Pietre* de Cortonne avoit laissés imparfaits. Ce Prince le nomma chef de l'Ecole Florentine, où il enseigna long-tems. Il avoit le talent d'adoucir l'âpreté des principes de son

art, & de les couvrir de fleurs pour en cacher les difficultés.

Il revint à Rome, où il se fit connoître pour aussi grand architecte qu'il étoit bon peintre ; il fit élever plusieurs palais, & la *Chiesa Nuova* fut construite sur ses desseins. Comme il avoit un génie fécond, il inventa nombre de sujets pour des thèses & des titres de livres. Il fit nombre de cartons pour les tapisseries, & termina ses travaux par la coupole de l'Eglise de Sainte Agnès, dans la place Navone, qu'il laissa imparfaite.

Rome perdit *Ciro Ferri* en 1689, à l'âge de cinquante-cinq ans. Il a laissé plusieurs élèves ; mais peu furent dignes de lui. On lui connoît *Corbellini*, *Urbano Romanelli*, & Jean *Odazzi*.

LOUIS GARZI,

Luigi Garzi.

CE Peintre, né à *Pistoia*, en 1638, eut pour premier maître Salomon *Boccali*. A l'âge de quinze ans, il entra à Rome dans l'école d'*Andrea Sacchi*, ayant *Carlo Maratti* pour contemporain & pour émule ; il ne fut pas aussi heureux que lui, & ne parvint pas au même dégré de réputation,

quoique la nature lui eût donné des talens ſupérieurs.

Son génie étoit heureux & facile, & deſſinoit correctement, & ne le cédoit à perſonne dans l'art de bien drapper & de bien groupper ſes figures. Il réuſſiſoit particulierement dans les gloires d'Anges & dans les Vierges. Il cherchoit dans tous ſes ouvrages à placer les graces & l'enjouement. Le payſage, l'architecture & la perſpective lui étoient également familiers.

Il fit pluſieurs grands morceaux dans les Egliſes de Rome, & dans les palais de Naples. Comme il étoit for laborieux & d'un bon tempérament, il s'engagea, par ordre de Clément XI, à peindre la voute de l'Egliſe des Stigmates, dans laquelle il ſe ſurpaſſa ; ce dernier morceau eſt regardé comme ſon plus bel ouvrage, & couronna dignement ſes autres traveaux.

Il mourut à Rome, âgé de quatre-vingt-trois ans, en 1721. Il avoit épouſé la ſœur de Joſeph *Paſſari*. Entre pluſieurs enfans qu'il eut d'elle, *Mario* ſon fils & ſon élève parut ſeul digne de lui ſuccéder.



ANDRÉ LUCATELLI,

Andrea Lucatelli.

CE Peintre, dont on ignore la patrie, & l'année de la naiſſance, ſe rendit célèbre dans l'art de peindre le payſage. Il commença par repréſenter les vues & les anciens monumens des environs de Rome. Il fut le premier qui imita les teintes variées & les nuances que le tems imprime ſur la pierre & ſur le marbre. Il ſçut par une intelligence particuliere du clair-obſcur, & par un coloris brillant, exprimer, avec vérité, la clarté, du jour & les effets du ſoleil. L'écorce & le feuiller de ſes arbres en caractériſent les différentes eſpèces. Ses nuages paroiſſent agités par les vents. Ses eaux ont une fraîcheur & une limpidité qui étonnent.

Comme il faiſoit les figures auſſi bien que le payſage, & qu'il rendoit ſur-tout parfaitement les femmes nuës, ſes ouvrages en ce genre ſont comparés à ceux de l'Albane & des meilleurs maîtres.

La difficulté qu'il y avoit pour obtenir de ſes tableaux, par la bizarrerie de ſa conduite & de

ſes caprices, engagea un de ſes amis à le retenir chez lui, en lui procurant tous les amuſemens dont il étoit ſuſceptible. Il en obtint une ſuite de vingt-deux morceaux, repréſentant l'hiſtoire de Diane, dans laquelle il paroît s'être ſurpaſſé. En effet rien n'eſt plus ingénieux, plus varié, plus agréablet

Cet artiſte mourut à Rome. On ne lui connoit d'autre élève que Jean-Paul Panini, qui paroît, plus que perſonne, avoir imité ſa maniere.



PIERRE BIANCHI,

Pietro Bianchi.

PIERRE *Bianchi*, né à Rome en 1694, commença à travailler ſous *Giacomo Triga*; il paſſa enſuite dans l'école de Baptiſte *Gauli*; & après la mort de celui-ci, chez le Cavalier *Lutti*, qui ne put s'empêcher de dire en voyant ſes ouvrages : Je n'ai jamais eu de pareil diſciple.

Bianchi, dans ſa jeuneſſe, fit un deſſein pour le tombeau de Paul III, que l'on devoit élever dans l'Egliſe de S. Pierre, & eut l'honneur de remporter le prix du concours. Il s'appliqua enſuite à la peinture avec ſuccès, & parvint à imiter le beau coloris de Gauli. Son génie capable des plus grandes compoſitions, étoit embelli par les connoiſſances littéraires. Rien n'étoit négligé dans ſes ouvrages; il faiſoit avec le même ſoin les plantes, les fleurs & les animaux. Quoiqu'il ſe ſoit particulierement attaché à l'hiſtoire, il a parfaitement réuſſi dans le portrait, & il a traité, avec ſuccès, le payſage & les marines. Toutes les manieres de peindre lui étoient familieres, il coloroit également bien, à l'huile, à freſque, & à gouache.

Pierre Bianchi fut choisi pour peindre, dans l'Eglise de S. Pierre, un grand tableau représentant un trait de l'histoire de la Vierge, dans lequel il a développé ses talents pour la grande peinture.

La profonde connoissance que son art lui avoit donnée, le rendit si sévère sur lui-même, que n'étant jamais content de ses ouvrages, il les effaçoit souvent, lorsqu'ils étoient terminés. Ses amis lui ayant reproché cette trop grande délicatesse, il répondit qu'il n'y avoit point d'apparence que celui pour qui étoit cet ouvrage, en pût être content, puisqu'il ne l'étoit pas lui-même.

Bianchi mourut en l'année 1739, à l'âge de quarante-cinq ans. Le seul *Gaëtano Sardi* s'est distingué entre ses élèves.



AUTRES PEINTRES
De l'École Romaine.

PIERRE CAVALINI fut diſciple de Giotto, & travailla avec lui au tableau de la Pêche Miraculeuſe, qui ſe voit ſous le Portique de S. Pierre de Rome. Il vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt-cinq ans, & fut enſéveli à S. Paul en 1364.



RONDINELLO élève de Bellin, floriſſoit à la fin du quatorzieme ſiécle.

*

BERNARD PINTURICCHIO, fut avec Raphaël, diſciple de Perugin. Il vécut cinquante neuf ans, & mourut en 1513.

*

JERÔME GENGA ſe fit un nom dans la peinture & l'architecture. Il naquit à Urbin, & fut ami du grand Raphaël qui faiſoit beaucoup de cas de ſes talents. Il mourut à ſoixante-quinze ans.



FRANÇOIS FRANCIA travailla à Boulogne, à Modene, à Parme & à Urbin. Il voyagea dans toute l'Italie, & se lia avec Raphaël. Il mourut à Boulogne en 1518.

*

BARTHELEMI BAGNACAVALLO, de la Romagne, fut employé dans Rome du tems de Raphaël, & mérita dans ces tems célèbres, la considération dûe à un grand artiste.

*

BARTHELEMI GENGA eut aussi de la réputation, & fut employé à Rome.

*

LUC SIGNORELLIDA, de Cortone, fut disciple de Pierre del Borgo. Ses talents lui obtinrent beaucoup de considération. Michel-Ange en faisoit l'éloge, ce qui doit faire juger de ce qu'il devoit être. Il mourut à 81 ans, en 1521.

*

TIMOTHÉE D'URBIN, fils de Marc-Antoine de Ferrare, fut estimé dans son art, il parvint à imiter la maniere de Raphaël, avec assez de succès. Il mourut à cinquante-quatre ans, dans l'année 1524.

*

AUGUSTIN, nommé par les Italiens, *Agostino delle Perspettive*, vivoit en 1525.



JEAN ANTOINE LAPPOLI, d'Arezzo, fut pris au sac de Rome, en 1527, par des soldats du Connétable de Bourbon. Ses talents dans la peinture le firent considérer comme un des meilleurs artistes de son tems.



CHRISTOPHE GHERARDI fut disciple de Jules Romain; il travailla, avec lui, à la bataille de Constantin.



JEAN-BAPTISTE BELLUCCI naquit en 1506, & fut considéré de Cosme de Médicis, non-seulement pour ses talents dans la peinture, mais encore comme ingénieur habile. Il le fit Capitaine d'Infanterie. Sa destinée fut digne d'un guerrier; à trente-cinq ans il reçut, dans une action, un coup d'arquebuse, dont il mourut en l'année 1541.

*

MARC-CALAVRESSE peignit très-bien à l'huile & à fresque, & travailla à Naples & à Rome. Il mourût à l'âge de 56 ans, en 1542.

*

ADONE DONI, d'Assise, fut bon peintre. Il travailla avec Raphaël del Collo, Lattanzio, Marchigiano, & Docene. Il vivoit en 1545.



LAURENT COSTA, de Ferrare, fut occupé à orner les Eglises & les Palais de plusieurs villes d'Italie, & laissa pour élèves Hercule de Ferrare, & Louis Malino, aussi de Ferrare.



DOMINIQUE fut élève de Pomerange, dont il suivit la maniere bisarre. Il fut fait Chevalier de Christ, & mourut en 1640, âgé de 45 ans.



JEAN-ANTOINE, surnommé *Sodoma*. Leon X, pour honorer & récompenser ses talents, le fit Chevalier. Il mourut à 75 ans, en 1554.



CHRISTOPHE GHERARDI fut disciple de Raphaël del Collo, & ensuite soldat; mais rendu à son art, il mérita l'estime de Vasari, qui l'associa à ses travaux. Gherardi vécut cinquante-six ans, & mourut en 1556.



SÉBASTIEN, nommé *Aristotele*, envoya à François I une copie en grisaille du fameux des-

sein de Michel-Ange, qui étoit dans le Palais Ducal de Florence. Il passa pour un dessinateur correct, & fit plusieurs grands ouvrages en peinture & en architecture. Il mourut à Florence en 1557.

*

HERCULE de Ferrare, estimé un des plus célèbres artistes de son tems, mourut à 40 ans.



MORTO DA FILTRO acquit de la réputation à faire des grotesques & des arabesques qu'il imita des monumens antiques.



PARIS NOGARI suivit la maniere de Rafaëlino de Regio. Il fut occupé par Grégoire XIII, Sixte V, & Clément VIII. Il mourut à Rome à soixante-cinq ans, & fut regretté pour ses mœurs & pour ses talents.

*

JERÔME DE COLIGNICOLA faisoit également l'histoire & le portrait, & fut très-occupé à Bologne où il mourut.

*

BERNARDINO PINTURICCHIO, de Pérouse, fut employé par les Papes & par les

Souverains d'Italie, & fut chanté par les plus habiles Poëtes de son tems.



Octave Leoni fut surnommé *le Padouanino*, pour le distinguer de son pere, nommé *le Padouan*.

*

Alexandre Orasi, bon peintre à fresque.

*

César Torelli travailla pour Sixte V, & fut un des premiers qui perfectionna la mosaïque.

*

Jerôme Siciolante, de Sermoneta, a été disciple de Perin del Vaga. L'on voit encore à Rome plusieurs ouvrages de ce maître, qui sont fort estimés.

*

Augustin Tassi, de Bologne, a été jugé le meilleur élève de Paul Bril. Il travailloit à Rome en 1610.

*

Jerôme, de Trévise, travailla à Trente, où il fut fort estimé.

*

JERÔME DA CARPI, de Ferrare, fut disciple de Benvenuto, alla à Rome, & ensuite à Modene, où il chercha à imiter le Corrége. Il fit une Venus avec les Amours pour François I, qui se conserve dans la fameuse collection du Roi. Il s'appliqua aussi à l'architecture, & fit bâtir au jardin du Vatican le Belvedere.

*

FERDINAND VALDAMBRINO travailla à Milan & dans la Lombardie.

*

MARIO ANTOINE joignit à la peinture l'étude de l'architecture, & fut considéré dans l'une & dans l'autre. Il vécut soixante-six ans, & mourut sous le Pontificat d'Urbin VIII.

*

ALEXANDRE GRIMALDI, fils du Bolognese, bon paysagiste, suivoit la maniere de son pere.

*

PIERRE BELLORI, peintre & antiquaire, a écrit la Vie des Peintres, qu'il a ornée d'une partie de leurs portraits.

*

GASPARO CÉLIO fut élève de Pomerange, & suivit sa maniere bisarre. Il fut fait

Chevalier de Chriſt, & mourut en 1640, à quarante-cinq ans.

*

JEAN BAGLIONI, diſciple de François Morelli, fut employé à l'âge de quinze ans aux peintures que Sixte V fit faire à la *Scala-Santa*, & enſuite ſes talents lui mériterent d'être fait Chevalier de Chriſt par Clement VIII. Il écrivit la Vie des Peintres qu'il mit au jour en 1642.



ANTOINE SPADARINO a fait, pour Saint Pierre de Rome, un grand tableau, repréſentant les martyrs S. Valere & S. Montiale.



AUGUSTIN METELLI fut un des meilleurs peintres à freſque de ſon tems. Il vécut 51 ans, & termina ſa vie dans l'année 1660.



PIERRE MORTANINI, élève de Ciro Ferri, & enſuite de Salvator-Roſe, fut bon payſagiſte.



PAUL MELCHIORI, né à Rome en 1664, fut élève de Carle Marate.



MARZIO DI COLANTONINO, peintre de groteſque & d'ornemens.



PASCHALE ROSSI, nommé *Paſchalino*, né 1641, fut inſcrit au nombre des Académiciens de Rome, en 1670.



JEAN MAGGI, peintre d'architecture. Il fit graver une partie des plus beaux monumens de Rome. Il mourut à cinquante-cinq ans.



JEAN-BAPTISTE PACETTI fut bon coloriſte à freſque. L'on voit de ſes ouvrages dans l'Egliſe de Monticelli, & au Palais Maſſimi à Rome.



ADRIEN PALLADINO, de Cortone, diſciple de Pierre de Cortone, imita la maniere de ſon maître, & fut fort occupé juſqu'à l'âge de ſoixante-dix ans. Il mourut dans l'année 1680.



JOSEPH PUGLIA, ſurnommé *il Baſtaro*, peignit le cloître de la Minerve à Rome, & travailla auſſi dans l'Egliſe de Sainte Marie Majeur.



LAURA BERNASCONI peignit ſingulierement bien les fleurs.

*

JEAN-DOMINIQUE CÉRINI, ſurnommé *le Chevalier Perugin*, fut élève de Guide Reni & du Dominiquain. Il mourut à Rome à l'âge de ſoixante-quinze ans, en 1681.

*

PIERRE LUCATELLI, élève de Pierre de Cortone. Il fut inſcrit ſur le catalogue des Académiciens de Rome, en 1690.

*

ALEXANDRE BOTONI fut reçu à l'Académie de Rome.

*

PAUL ALBERTON fut mis au rang des Académiciens de Rome, en l'année 1695.

*

FABRICE CHIARI, a été très-eſtimé pour ſon deſſein & ſon coloris. Il vécut ſoixante-dix ans, & mourut en 1695.

*

ANTOINE DANTI, peintre & hiſtorien,

*

ANTOINE ORSINI, de l'Academie des peintres de Rome.

JOSEPH CANDARI fut encore estimé un des meilleurs élèves de Carle Marate.

JOSEPH PASSARI, né à Rome en 1654, élève de Carle Marate, fut un très-bon coloriste. Il mourut à Rome en 1715.

ARCHANGELO ARQUILINI étoit au nombre des Académiciens de Rome.

JOSEPH CHIARI, élève du Chevalier Carle Marate, dont il imita si bien la maniere, qu'on a souvent pris ses ouvrages pour ceux de son maître.

ROSALBA MARIA SALVIONI, Romaine, fut disciple de Sébastien Conca, & réussit très bien au portrait.

MANCHINI avoit une maniere touchée qui lui étoit particuliere.

Marc Benefialo étoit élève de Ventura Lambertiti, & fut regardé comme un des derniers artistes de l'Ecole Romaine, qui se soit distingué.



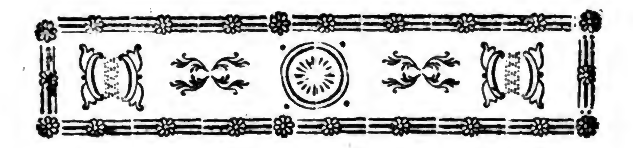
Masuci, dernier élève de Carle Marate, avoit bien saisi la maniere de son maître. Il mourut à Rome dans un âge fort avancé.



Placido Constance termina beaucoup ses ouvrages, & prit une maniere très-fondue.

Pompée Bufoni a fait de très-belles têtes, & des tableaux d'histoire extrêmement finis.



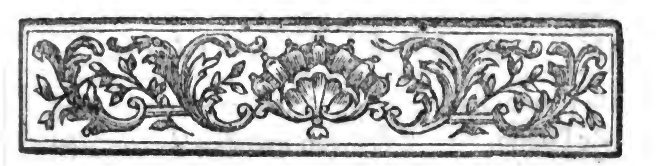


ÉCOLE FLORENTINE.

CE qui a le plus diſtingué les maîtres de cette Ecole, c'eſt un ſtyle élevé, un pinceau hardi, & un deſſein correct.

Ils doivent leurs progrès au zèle des Médicis qui les ont encouragés, & qui ont raſſemblé ſous leurs yeux tant de richeſſes antiques, qu'ils ſont devenus les émules des Peintres Romains, qui avoient ces tréſors dans leur territoire.

Mais ils ont, comme eux, négligé le coloris, & ont ainſi privé leurs ouvrages d'un attrait qui fait valoir les productions du génie. Néanmoins les préceptes & les exemples de Michel-Ange, leur fondateur, ont fixé, pour toujours, l'admiration ſur les tableaux ſortis de l'École Florentine.



PEINTRES DE L'ÉCOLE FLORENTINE.

JEAN CIMABOUÉ,

GIOVANNI CIMABUE.

On avoit commencé à connoître la peinture à Florence vers l'an 1000. Des Grecs y avoient été appellés de Conſtantinople pour peindre en moſaïque le chœur de l'Egliſe de Sainte Mignate. Cependant on ne voit point que cet art ſe ſoit perfectionné juſqu'en l'année 1211, que naquit *Jean Cimaboué.* Une inclination naturelle qui le portoit au deſſein, lui fit abandonner les lettres auxquelles ſes parens l'avoient deſtiné ; & la rencontre de deux peintres Grecs, venus à Florence pour peindre la chapelle des *Gondi*, détermina la réſolution qu'il avoit priſe de ſe livrer entiérement à la peinture. Son génie l'éleva bientôt au-deſſus des deux artiſtes dont il avoit reçu des leçons ;

ſa réputation ſe répandit alors dans toutes les villes de l'Italie, où il fit pluſieurs grands ouvrages, qui furent l'époque de l'extinction du goût gothique & barbare qui, depuis ſi long-tems, dégradoit les beaux arts.

Charles d'Anjou, Roi de Naples, vint voir Cimaboué, tandis qu'il travailloit à un tableau pour Sainte Marie-Nouvelle. Cet honneur fut ſi ſenſible aux Bourgeois de cette grande ville, qu'ils crurent devoir en marquer leur reconnoiſſance par une fête & des réjouiſſances publiques ; & nommerent *Borgo-Allegro*, le quartier où étoit la maiſon *de Cimaboué*,

Ce peintre s'attacha le premier à deſſiner le nud, & à étudier les draperies. Ses ouvrages firent beaucoup de bruit à Florence, & ſervirent long-tems de guide aux artiſtes de cette ville.

Il étoit auſſi bon architecte, & avoit été choiſi en cette qualité pour conduire l'édidifice de *Santa-Maria del Fiore*, où il fut enterré en 1300, après avoir vécu ſoixante ans.

La conſidération que donna Charles d'Anjou à la peinture, & la protection que ce Prince accorda à Cimaboué, dont il avoit pluſieurs tableaux, fut un des moyens qui ſervit le plus, au progrès de cet art.

ANDRÉ TAFFI,

Andrea Taffi.

EN 1211, André *Taffi* naquit à Florence, & se destina dès sa jeunesse à la peinture. Après avoir étudié le dessein dans sa patrie, & s'être perfectionné, autant qu'il étoit possible dans ce siécle d'ignorance, il alla à Venise trouver des peintres Grecs, qui avoient été appellés pour orner de mosaïque l'Eglise de S. Marc. Il se lia d'une étroite amitié avec un des plus estimés de ces artistes nommé *Appollonius*, qui lui apprit le secret du mastic, dans lequel on incruste la mosaïque. André l'engagea à venir l'exercer avec lui dans sa patrie. Les premiers ouvrages qu'ils firent à Florence, eurent le plus grand succès: ils exécuterent ensemble, dans l'Eglise de S. Jean, nombre de sujets tirés de la Bible & du Nouveau Testament, qui tous furent d'autant plus applaudis, que cette maniere de peindre avoit alors l'agrément de la nouveauté.

André, sans le secours d'*Appollonius*, fit un Christ d'environ neuf pieds de proportion, dessiné avec assez d'exactitude, & terminé avec la

plus grande attention. Lorſque cet ouvrage parut, André fut comblé de louanges & magnifiquement récompenſé; mais cet artiſte croyant être parvenu à la perfection, ne ſongea plus qu'à augmenter ſa fortune, & mourut à Florence en 1294, âgé de quatre-vingt-un an.

Les heureuſes tentatives d'André *Taffi* donnerent de l'émulation aux jeunes peintres, particuliérement à *Giotto* & à *Gaddo Gaddi*, qui ſe firent, dans le même genre, une très-grande réputation.

GIOTTO.

GIOTTO naquit en 1276, à *Veſpignano*, dans le territoire de Florence. Son pere qui étoit laboureur, l'employoit à la garde de ſes troupeaux. Giotto, entraîné par la voix ſecrete qui l'appelloit à l'exercice d'un art plus noble, s'amuſoit à les deſſiner. Cimaboué qui vint à paſſer, lorſqu'il étoit livré à cette occupation, l'engagea à le ſuivre à Florence, où bientôt, par ſon application, il égala ſon maître.

Pluſieurs de ſes portraits eurent le plus grand ſuccès, & entr'autres, celui du fameux Dante. Il fut le premier qui ſçut drapper & habiller ſes figu-

res, & leur donner des mouvemens conformes aux actions qu'elles devoient repréſenter. Il peignit auſſi le payſage & les animaux. Ses divers talents le firent ſurnommer le diſciple de la nature.

Le Pape Benoît IX lui ayant demandé de faire un deſſein en ſa préſence, il prit un pinceau, & fit d'un ſeul trait un grand cercle, auſſi juſte que s'il eût été tracé avec un compas. Ce Pontife lui ordonna pluſieurs tableaux, entr'autres, la Pêche Miraculeuſe que l'on voit aujourd'hui ſous le portique de S. Pierre, & qu'on appelle communément *la Barque de Giotto.*

Il ſuivit Clement V à Avignon, où il fut longtems employé, & magnifiquement récompenſé. Il ſe rendit enſuite à Naple, où le Roi Robert l'avoit demandé pour peindre l'Egliſe de Sainte Claire. Il fut chargé de pluſieurs ouvrages par ce Prince, qui ſe plaiſoit à le voir travailler.

Il retourna à Florence, comblé d'honneurs & de richeſſes. On le fit, à ſon arrivée, citoyen de cette grande ville, & on le gratifia d'une penſion de cent écus d'or, dont il a joui juſqu'à ſa mort, en 1336, étant âgé de ſoixante ans.

Giotto étoit auſſi très-bon ſculpteur & excellent architecte. Il établit une Académie de deſſein à Florence, & enſeigna les trois arts

qu'il exerçoit à ſes élèves, qui furent *Taddeo Gaddi*, *Pa-cio*, Florentin, *Ottaviano da Faenza*, Guillaume *de Forti*, Simon *Sanneze*, *Pietro Cavallino*, Romain, qui travailla avec ſon maître au tableau de la Nacelle de S. Pierre, & *Etienne Florentin*, qui fut celui de ſes élèves qui ſe diſtingua le plus.

PHILIPPE LIPPI,

Filippo Lippi.

PHILIPPE *LIPPI* naquit à Florence, en 1431, & fut élevé dans un couvent de Carmes, dont il prit l'habit; mais voyant peindre au *Maſſulio* une Chapelle dans ſon monaſtere, il conçut une ſi vive paſſion pour la peinture, qu'il abandonna tous les exercices de ſon état. Les louanges qu'on lui donna ſur ſes progrès, fortifierent la tentation qu'il avoit de ſortir du cloître, & il s'en alla dans la Marche d'Ancone, étudier ſous *Sandro Batticelli*.

Lippi paſſa pour un des meilleurs peintres de Bologne, de Lucques & de Florence, malgré la bizarerie de ſes idées. Il entendoit parfaitement bien les groteſques, & toute ſorte d'ornemens. Il s'eſt particuliérement diſtingué dans le por-

trait, qu'il peignoit en détrempe, n'ayant point encore de connoissance du mélange des couleurs avec l'huile. Il mourut en 1488, âgé de cinquante-sept ans.

ANDRÉ VERROCHIO,

Andrea Verrochio.

ANDRÉ *VERROCHIO* naquit à Florence, en 1432. Il s'appliqua à la peinture & à la sculpture, & s'instruisit des principes de l'architecture, de la perspective & de la géométrie; il réunit encore à ses talents, ceux de la gravure & de la musique; mais sa plus forte inclination le porta vers la peinture. Il s'attacha particulièrement à la correction du dessein, sçut varier ses caractères, & donner des graces aux femmes & aux enfans. Quoique ses tableaux soient peints assez durement, & que les couleurs en soient peu fondues, il s'acquit la plus grande considération, & son *école* est celle où se sont formés les meilleurs artistes de son tems, tels que Pierre *Perugin* & Léonard de *Vinci.*

Ses talents le firent rechercher par plusieurs Souverains, qni lui marquerent toute leur

estime. La République de Venise voulant faire ériger une statue équestre de bronze à Barthelemi de Bergame, engagea André *Verrochio* à se charger de ce travail, il en fit le modèle en cire ; mais ayant appris qu'un autre lui avoit été préféré pour jetter son propre ouvrage en fonte, il brisa la tête de son modèle, & se retira furtivement de Venise. Le Sénat le fit poursuivre, mais inutilement ; & ayant appris qu'on le menaçoit, s'il étoit attrapé, de lui faire subir la peine du talion, il répondit à cette menace, que si on lui faisoit perdre la tête, il seroit impossible de lui en faire une autre ; mais qu'il pouvoit facilement faire une nouvelle tête à son modèle. Il fit sa paix avec le Sénat de Venise ; mais s'étant échauffé à faire fondre la figure qu'il avoit recommencée, il gagna une pleurésie qui le fit mourir à Venise à l'âge de cinquante-six ans, en 1488 : son corps fut porté à Florence dans l'Eglise de S. Ambroise. André *Verrochio* est le premier qui ait essayé & réussi à mouler le visage des personnes, tant vivantes que mortes, pour en conserver la ressemblance.

Entre les élèves qu'il eut, on distingue particuliérement Laurent *Dicredi*.

LÉONARD DE VINCI,

Leonardo di Vinci.

LÉONARD *DE VINCI* peut être regardé comme le premier peintre Florentin, qui ait aſſujetti à des régles certaines l'art de la peinture à Florence. Il naquit en 1445, dans le château de Vinci, près la même ville; il eut pour pere Pierre de *Vinci*, noble d'extraction. Son premier maître fut André *Verrochio*; l'ayant quitté, il ſe rendit à Milan, où il ſe perfectionna dans toutes les parties de la peinture.

Il étoit né avec un génie heureux, auquel il joignoit un jugement ſolide & profond; ſes compoſitions ſont ſages & bien raiſonnées, ſon deſſein aſſez correct, ſes expreſſions vives & ſpirituelles; ſa touche délicate & légere n'eſt point réfroidie par le fini précieux avec lequel il terminoit ſes ouvrages.

Léonard réuniſſoit au talent ſupérieur qu'il avoit dans la peinture, la connoiſſance la plus profonde des mathématiques & de l'hydraulique. Il s'étoit appliqué à l'architecture & à la perſpective, & il nous en a laiſſé des preuves dans un

livre de préceptes ſur la peinture, qui ſera toujours la régle de ceux qui étudieront ce art.

Il fit auſſi pluſieurs ouvrages en ſculpture. Ce peintre avoit une ſi haute idée de ſon talent, qu'il ne croyoit jamais avoir fini ſes tableaux; il les comparoit ſans ceſſe à la nature pour en reconnoître l'infériorité. Il fut placé à la tête de l'Académie que le Duc Sforce avoit établi à Milan, & fit, à ſa ſollicitation, le fameux tableau de la Cêne, pour le réfectoire des Dominicains. Il eut en ce tems l'honneur d'être préſenté à Louis XII, lorſque ce Monarque paſſa dans cette ville.

Le Sénat de Florence l'engagea à peindre, avec Michel-Ange, la grande ſalle du conſeil; il fit conjointement avec ce grand homme, les fameux cartons qui ont été la ſource où les plus célébres artiſtes ont puiſé la belle & grande maniere du deſſein.

Il accompagna le Duc Julien de Médicis au couronnement de Leon X, enſuite il paſſa en France, où François I l'attira par ſes bienfaits, & où il fut reçu avec toutes les marques de diſtinction qu'il pouvoit mériter.

Etant déjà avancé en âge, & preſque toujours incommodé, il fit peu d'ouvrages.

François I l'étant venu viſiter à Fontainebleau pendant une maladie, le vit mourir en le ſoute-

nant dans ses bras, à la suite d'une foiblesse, qui fut peut être occasionnée par la joie qu'il eut de recevoir ce Monarque.

Il mourut en 1520, âgé de soixante-quinze ans, & fut généralement regretté du Roi & de toute sa cour, autant pour ses talents, que pour ses qualités personnelles.

Ses élèves ont été André *Salaino* ou *Salai*, *Antonio Bottraffio*, Marc *Uggioni*, César *Sesto*, Paul *Lomazzo*, &c.

Le Roi a onze tableaux de sa main.

Le Sauveur tenant un globe.

Une Sainte Famille accompagnée de S. Michel. de Sainte Elizabeth, & de S. Jean tenant un mouton.

La Vierge & Sainte Anne.

La Vierge, l'Enfant Jesus & S. Jean.

Une autre Vierge tenant son Fils.

Sainte Catherine avec deux Anges.

S. Jean-Baptiste.

Un Bacchus en pied.

Le Portrait de la Joconde.

La belle Feroniere.

Un Portrait de Femme vêtue en rouge.

On voit de lui au Palais Royal,

Une Tête de Femme, dont les cheveux ſont tortillés.

Le Portrait d'une Fille avec une colerette, & dont la coëffure eſt bizarre.

La Colombine, demi-figure de femme, tenant un bouquet de jaſmin.

BARTHELEMI DE SAINT MARC,

Fra Bartolomeo di San Marco.

FRERE BARTHELEMI DE SAINT MARC, dont le vrai nom étoit *Baccio*, naquit dans la terre de *Savignano*, à dix milles de Florence, en 1469, dans un lieu appellé *Prato*.

Il étudia pluſieurs années chez *Coſimo Roſelli*; les ouvrages de Léonard de *Vinci* acheverent de le former.

Des ſcrupules qu'il eut après avoir aſſiſté à un ſermon, lui firent jetter au feu tout ce qu'il avoit raſſemblé de peinture, de ſculpture & de livress profanes, & il prit l'habit de S. Dominique en 1500.

Dans le tems que *Raphaël* vint étudier à Florence, il fit connoiſſance avec *Barthelemi*, à qui il montra les régles de la perſpective. Ce peintre, en échange, lui enſeigna le beau coloris, dont il ſçavoit parfaitement les principes.

Barthelemi ne peignoit rien que d'après nature. Avant de commencer un tableau, il en faiſoit des deſſeins de clair-obſcur en forme de cartons. Il imagina & exécuta un mannequin à reſſort, pour draper plus commodément. Il diminuoit les ombres le plus qu'il lui étoit poſſible, à fin de donner plus de relief à ſes figures, & pour rendre ſes couleurs plus tendres, il les fondoit extrêmement enſemble.

La plus grande partie des ouvrages de cet artiſte eſt à Florence, où l'on remarque particuliérement un Jugement dernier, peint dans une chapelle de *Santa Maria la Nuova*; le nud en eſt bien deſſiné, & l'on y voit une belle compoſition, jointe au plus beau ton de couleur.

Il laiſſa un tableau imparfait, qui fut términé par Raphaël.

Il finit ſes jours à Florence en 1517, à l'âge de quarante-huit ans.

Ses élèves ſont *Cechino Delfrate*, *Benedetto Cianfanini*, *Gabriele Ruſtici*, & *Fra Paolo Piſtoleſe*.

Le Roi n'a qu'un Tableau de ce Maître.

Il repréſente une Annonciation avec S. Jerôme, S. Jean, la Magdeleine, & deux autres Saints. Le mauvais goût de ce tems toléroit ces fautes de chronologie.

BALTHAZAR PERUZZI,

Baltazaro Peruzzi.

C'EST dans la ville de Sienne que naquit, en 1471, Balthaſar *Peruzzi*. Il annonça, dès ſon enfance, ſes heureuſes diſpoſitions pour la peinture & l'architecture, & il ſe fit connoître par les différens ouvrages qu'il exécuta au palais *Chiſi*, & dans les Egliſesde Rome.

Sous le pontificat de Léon X, le Cardinal Bernard de *Bibiena* ayant fait repréſenter devant ce Pape la piece intitulée, *la Calendra*, une des premieres comédies régulieres, Balthazar en décora les ſcènes de la maniere la plus ingénieuſe, & fixa ſur lui l'admiration générale. C'eſt à lui que l'on doit l'invention du méchaniſme du théâtre.

Peruzzi fut employé à divers grands ouvrages, tant à S. Pierre, que dans le palais du Vatican.

Le

Le magnifique appareil du couronnement de Clement VII, fut fait ſur ſes deſſeins.

Lorſque Rome fut ſaccagée, en 1527, par l'armée de Charles-Quint, Balthaſar fut pillé par les ſoldats, & ne put ſe tirer de leurs mains qu'en faiſant le portrait de Charles de Bourbon, qui venoit de mourir à l'aſſaut de cette ville. Il s'embarqua auſſi-tôt au port d'Hercule, pour paſſer à Sienne, mais il y arriva tout nud, après avoir été volé.

Les Magiſtrats de cette ville l'employerent à en faire les fortifications, enſuite il retourna à Rome, où il fit élever pluſieurs palais ſur ſes deſſeins. Ce fut dans ce tems qu'il commença ſon livre des Antiquités Romaines, & un Commentaire ſur les livres de Vitruve qu'il enrichit de deſſeins; mais cet ouvrage eſt demeuré imparfait, Balthaſar étant mort empoiſonné par ſes envieux, à l'âge de trente-ſix ans, en 1536.

Sebaſtien *Serlio* hérita de ſes deſſeins & de ſes écrits, dont il s'eſt ſervi, avec ſuccès, dans le livre d'architecture qu'il a donné au public.



MICHEL-ANGE BUONAROTA,

Michel-Angelo Buonarota.

LES Muſes qui préſident aux arts, doivent à Michel-Ange une triple couronne. Auſſi excellent peintre que grand ſculpteur & ſçavant architecte, il s'acquit la plus haute réputation par ſes travaux dans les trois genres. Cet artiſte, un des premiers de l'univers, naquit en 1474, dans le château de *Chiuſi* en Toſcane, d'une famille diſtinguée. Ses parens qui regardoient la peinture comme un art inférieur à leur naiſſance, tâcherent inutilement d'en dégoûter le jeune *Michel-Ange*, qui entra dans l'école de Dominique Ghirlandaio, où il fit de ſi rapides progrès, qu'il l'eut bien tôt ſurpaſſé.

Ses premiers ouvrages lui attirerent une grande conſidération. *Laurent de Médicis* lui donna un logement dans ſon palais, & le fit manger à ſa table.

Il imagina le premier les fortifications modernes, qui ſervirent à défendre la ville de Florence, ſa patrie, & qui forcerent les ennemis d'en abandonner le ſiége.

Il fut enſuite envoyé, par le Grand Duc, en ambaſſade à Rome, auprès du Souverain Pontife, qui le combla des témoignages de ſon eſtime pour ſa perſonne, autant que pour ſes talents.

Le tableau qui lui mérita le plus d'éloges, eſt ſon Jugement Univerſel, tableau unique en ſon genre, plein de feu, de génie & de l'enthouſiaſme des talents ſupérieurs. Cet ouvrage ſurprenant par le grand caractère de deſſein qui y régne, par la ſublimité des penſées, & par les attitudes ſçavantes, forme un ſpectacle ſingulier, frappant & terrible. Auſſi ce morceau a-t-il toujours ſervi d'exemple aux plus fameux artiſtes.

Sa maniere de peindre étoit mâle & vigoureuſe, mais plus étonnante qu'agréable; ſon goût auſtère a fait ſouvent fuir les graces; ſes têtes ſont trop fieres, & n'ont pas toujours aſſez d'expreſſion. Son coloris eſt quelquefois un peu rouge, & ſes contours paroiſſent découpés ſur les fonds. Comme il étoit grand anatomiſte, il affectoit dans certaines figures de charger les muſcles, & donnoit trop de contrainte à ſes attitudes. S'il n'eſt point regardé comme le premier peintre du monde, il en a été du moins le plus grand deſſina-

teur, & il eſt le premier artiſte qui ait porté cette partie à ſa plus haute perfection.

Il termina ſa carrière à l'âge de quatre-vingt-dix ans, en 1564, après avoir fait un nombre infini d'ouvrages en différens genres. Il fut nommé par le Pape Pie IV, architecte de S. Pierre. Il eut la ſatisfaction de voir élever ſur ſes deſſeins avant de mourir, l'immenſe coupole de ce beau temple. Il avoit réédifié le Capitole, conſtruit le palais Farnèſe, la Vigne du Pape Jules III, & la Porte Pie.

Soliman le Magnifique, lui fit propoſer de ſe rendre à Conſtantinople, pour bâtir un pont ſur le détroit du Boſphore, ce que Michel-Ange ne put entreprendre, étant trop occupé par les grands travaux dont les premiers Princes de l'Europe l'avoient chargé.

Michel-Ange a ſervi ſept Papes & deux Empereurs, qui lui ont tous donné les plus grandes marques de diſtinction. Les Papes le faiſoient aſſeoir devant eux, & Côme de Médicis ſe découvroit pour lui parler.

Ce grand artiſte, voulant prouver qu'il étoit parvenu à égaler les anciens dans l'art de la ſculpture, fit une ſtatue dans le goût antique, en caſſa un morceau qu'il garda, & fit enterrer la ſtatue dans un endroit qu'on devoit fouiller : quand on

l'eut tirée hors de terre, tous ceux qui la virent la jugerent antique, & ils n'en furent détrompés que lorſque *Michel-Ange* remit à ſa place le morceeu qu'il en avoit ôté.

Son corps fut enlevé de l'Egliſe des Saints Apôtres à Rome, où le Pape vouloit lui ériger un tombeau, & fut tranſporté à Florence, par ordre du Grand Duc, qui lui fit rendre les honneurs funèbres, & élever un ſuperbe mauſolée, où trois figures de marbre, de grandeur naturelle, caractériſent les trois arts dans leſquels il s'étoit fait admirer.

Ses élèves ſont *Sébaſtien* de Veniſe, appellé *Fra Sebaſtiano del Piombo*, Antoine *Minio*, Pierre *Urbano Piſtoleſe*, *Aſcanio-Condivi, della Ripa Tranſone*, & *Daniel de Volterre*.

Le Roi a deux tableaux de Michel-Ange.

David qui terraſſe Goliath; il eſt peint de deux côtés ſur l'ardoiſe,

Et une Sainte Famille.

On voit au Palais Royal:

Une Deſcente de Croix.

Jeſus-Chriſt au Jardin des Oliviers.

Ganyméde porté dans les airs par un aigle.

Une Sainte Famille, où la Vierge tient ſon Fils endormi.

DOMINIQUE BECCAFUMI,

Domenico Beccafumi.

DOMINIQUE *BECCAFUMI*, furnommé *Micarin* de Sienne, naquit dans un village près de cette ville, en 1484. Son pere étoit berger, & l'occupoit à la même profeffion, lorfqu'un bourgeois de Sienne, ayant remarqué qu'il traçoit des figures fur le fable, crut appercevoir en lui des difpofitions pour la peinture; il l'engagea à venir chez lui, & lui fit apprendre à deffiner.

Dominique profita de la bienveillance de fon protecteur, il alla à Péroufe copier des tableaux de Pierre *Perugin*, & enfuite à Rome, où il fe perfectionna d'après les ouvrages de *Raphaël* & de *Michel-Ange*. De retour dans fa patrie, il entra dans l'école de Jean-Antoine *Sodoma Davechelli*, & fit encore de nouvelles études qui le rendirent capable de faire plufieurs ouvrages, tant à l'huile qu'en détrempe. Ce qui a le plus contribué à établir fa réputation, eft la fameufe mofaïque du pavé de la grande Eglife de Sienne, où il a repréfenté en clair-obfcur plufieurs fujets de l'Ancien Teftament.

Son génie étoit facile & ses compositions heureuses. Il étoit assez correct, & sa maniere de draper tenoit beaucoup de celle de *Raphaël*.

Le Prince *Doria* accompagnant l'Empereur *Charles-Quint* qui passoit à Sienne, admira les talents de *Beccafumi*, alors occupé au pavé de la Cathédrale de la même ville, & l'invita à venir à Gènes; il fit en cette ville plusieurs tableaux pour ce Prince, & retourna ensuite dans sa patrie, où il finit ses jours en 1549, âgé de soixante-cinq ans. Il fut enterré dans la Cathédrale qu'il avoit embellie par ses ouvrages.

Ce peintre a gravé en bois, en cuivre, à l'eau forte & au burin sur ses propres desseins. Il a fait aussi plusieurs ouvrages en marbre & en bronze.



ANDRÉ DEL SARTO,

Andrea del Sarto.

ANDRÉ DEL SARTO, fils d'un tailleur d'habits, dont il a pris le nom de Sarto, devint un des premiers peintres de ſon tems. Il vit le jour à Florence en 1488, & eut pour premier maître, Jean Baril, qui le mit enſuite ſous la conduite de Pierre Coſimo.

Les progrès que fit *André* le conduiſirent bientôt à ſurpaſſer ſes maîtres; il s'appliqua à étudier la maniere de *Raphaël*, & de *Michel-Ange*.

Pluſieurs villes d'Italie conſervent des monumens du génie de cet artiſte, & particuliérement *Florence* ſa patrie, où il étoit ſi conſidéré, que dans une émotion populaire, les ſéditieux, à l'exemple de *Démétrius Poliorcetès*, préſerverent ſa maiſon des flammes & du pillage, tandis qu'ils n'épargnoient ni les Egliſes ni les Palais.

André fut appellé en France par *François I.* Ce Monarque & toute ſa cour, ſe faiſoient un plaiſir de le voir travailler, & lui firenr des préſens conſidérables. Il peignit le Dauphin, & fit pour le Roi une Charité & un S. Jerôme.

André travailloit facilement. Son goût de dessein & son coloris, sont d'une bonne maniere, tant à fresque qu'à l'huile, & se soutiennent auprès des ouvrages de Raphaël. On trouve dans ses tableaux une belle dégradation & une belle fonte de couleur. Ses draperies sont bien jettées & peintes avec facilité. Son humeur froide & son imagination peu vive, ne lui ont pas fait répandre dans ses ouvrages, le feu nécessaire pour animer ses figures qu'il disposoit toujours bien. Souvent ses vierges n'ont pas la noblesse que demande leur caractère. Ses têtes ne sont ni assez gracieuses, ni assez variées; on attribue cette uniformité à ce qu'il aimoit si éperduement sa femme, que toujours présente à son idée, il la peignoit dans ses tableaux.

Il retourna dans sa patrie, où il fut chargé d'acquisitions pour François I. L'abus qu'il fit de la confiance de ce Prince en dissipant l'argent qui lui avoit été donné pour rassembler des statues & des ouvrages de peintures, lui fit perdre sa bienveillance, & l'empêcha de revenir en France, où il avoit été comblé de biens.

Il mourut de la peste à Florence en 1530, à l'âge de quarante-deux ans.

Jacques *Pontorme*, François *Salviati*, George *Vasari*, Andrea *Squarzella*, Domenico *Conti*, François *Bigio*, ont été ses disciples.

Le Roi possède de cet Artiste:

Deux Sainte Famille.

Tobie conduit par l'Ange Raphaël.

Une Charité, grand tableau qu'on a depuis peu remis sur toile.

On voit au Palais Royal:

Une Léda.

Une Lucréce de grandeur naturelle.

JEAN-FRANÇOIS PENNI,

Giovanni-Francesco Penni.

JEAN-FRANÇOIS PENNI, surnommé *il Fattore*, parce qu'il faisoit les affaires de Raphaël, fut un de ses bons disciples. Il vit le jour à Florence en 1488, & vint demeurer fort jeune à Rome chez Raphaël, qui l'aima toujours comme son fils, & l'institua un de ses héritiers.

Ce peintre dessinoit bien, il entendoit également l'histoire, le portrait, l'ornement, ainsi que le païsage, qu'il embellissoit de fabriques agréable. La peinture à l'huile, à fresque, à détrempe, lui étoit également familiere; cependant il se plaisoit plus à dessiner qu'à peindre.

Après la mort de Raphaël, *Penni* acheva, avec Jules Romain, les peintures commencées au palais de *Belvedere*; & il peignit au Vatican la ſalle de Conſtantin ſur les deſſeins de Raphaël. La maniere dont il s'acquitta de ces grands travaux, & le caractère de ſon maître qu'il a conſervé par-tout, lui ont fait beaucoup d'honneur, & lui ont mérité une place diſtinguée entre les plus fameux artiſtes.

L'on voit dans les Egliſes de Rome, des ouvrages qui ſoutiennent dignement ſa réputation, tels que ceux qui ſont dants l'égliſe de S. Roch, & dans celle de l'*Anima*. Il fut chargé par le Pape de faire pour la France une copie du tableau de la Transfiguration, que Raphaël, ſon auteur, avoit deſtiné pour François I; le ſort de ce tableau n'étoit point de parvenir à ſa deſtination. *Penni* le termina & le porta à Naples au Marquis *Delvaſto*, pour lequel il fit pluſieurs tableaux & beaucoup de deſſeins.

Ce peintre mourut à Naples en 1528, âgé de quarante ans.

Quelque habile que fût le *Fattore*, ſont goût étoit ſouvent un peu trop giganteſque, & ſa maniere étoit ſéche & peu gracieuſe, quoiqu'il cherchât cependant à ſuivre ſon maitre, & qu'il l'imitât dans de certaines parties.

JACQUES PONTORME,

Giacomo Carucci, Giacomo Pontormi.

JACQUES PONTORME, né en Toscane en 1493, mérite d'être placé parmi les plus grands maîtres. Son vrai nom étoit *Giacomo Carucci*, il entra dans les écoles de Léonard de *Vinci*, de *Mariotto Albertinelli*, de Pierre *Cosimo*, & enfin d'André *del Sarto*, qui le chassa de chez lui, jaloux des louanges que Raphaël & Michel Ange lui donnerent.

Ses grandes études lui tinrent lieu de maître, & développerent ses talents; son génie, & la nature firent le reste.

En peu de tems cet artiste devint si célèbre, qu'il fut employé dans les principaux ouvrages qui se présentoient alors à Florence, & dans les villes d'Italie. Il réussit également bien dans celles des décorations de théâtre & des fêtes publiques. Son caractère bizarre lui fit refuser les bontés du Grand Duc qui vouloit l'employer, tandis qu'il donnoit ses tableaux à son maître maçon, pour une petite maison qu'il faisoit bâtir.

Pontorme étoit bon coloriſte, il travailloit avec facilité; ſa maniere étoit grande, mais un peu dure; il la quitta dans la ſuite, pour peindre dans le goût allemand; ce qui nuiſit beaucoup à ſa réputation. Auſſi ſes premiers ouvrages ſont préférables aux derniers. Il employa douze années de ſoins & de peines à peindre à Florence la chapelle de S. Laurent, & la contrainte où il mit ſon génie, lui glaça tellement l'imagination, qu'il ne fit qu'un ouvrage fort médiocre, & qu'il ſe trouva même incapable de l'achever.

Il finit ſes jours à Florence en 1556, âgé de ſoixante-trois ans.

Ses élèves ſont Baptiſte *Naldini*, & le Bronzin.

On voit de lui chez le Roi,

Le Portrait d'un Graveur, dont le bras droit eſt appuyé ſur une table.



MAITRE ROUX,

Maestro Rosso.

MAITRE ROUX naquit à Florence en 1496; sans aucun maître il suivit, en quelque sorte, la maniere de Michel-Ange & du Parmesan, & se forma un goût particulier qu'il ne tint de personne. Les régles de la peinture ne le générent jamais; il avoit appris que c'est être maître de son art, que de sçavoir quelquefois en sortir.

La philosophie, l'anatomie, l'architecture, entrerent dans le plan de ses études. Il vint en France où François I le nomma Surintendant de tous les ouvrages de Fontainebleau, & quelque tems après, Chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris.

Les tableaux qu'il avoit faits à Rome & à Florence, avoient établi sa réputation, il la soutint en France dans les différents ouvrages dont il fut chargé.

Maître Roux, aussi bon architecte que grand peintre, fit bâtir la grande gallerie de Fontainebleau qu'il décora, non-seulement de mor-

ceaux de peinture, mais encore de figures, de belles frises, & de beaux ornemens de stuc.

Personne n'a eu plus de génie & plus de feu que lui. Sa façon de dessiner étoit singuliere & manierée, il travailloit de caprice & sans consulter la nature. Quoiqu'il eut beaucoup de génie, ses ouvrages ont quelque chose d'extraordinaire & de bizare, qui ne plaît pas généralement. Il exprimoit cependant assez bien les passions de l'ame, & donnoit des mouvements assez justes à ses figures. Il possédoit bien le clair-obscur, & peignoit parfaitement les femmes : ses têtes de vieillards ont beaucoup de vérité. Ses draperies sont jettées avec grace, & sont touchées légérement. Il n'aimoit point à peindre à fresque.

Il mourut à Fontainebleau en 1541, âgé de quarante-cinq ans. On attribue cette fin précipitée au chagrin qu'il eut d'avoir accusé injustement d'un vol, un de ses amis. Il eut pour concurrent dans ses ouvrages, Primatice & Lucas *Penni*.

Parmi ses élèves, le meilleur a été *Domenico del Barbieri*.

Maître Roux fit à Fontainebleau les cartons de treize tableaux d'histoire, analogues aux principales actions de François I, dont une grande partie a été peinte par Louis Dubreuil. On voyoit

autrefois deux tableaux de ſa main au fond de la gallerie; l'un repréſentoit Venus & Bacchus; l'autre, Venus & l'Amour. Il a peint auſſi une femme avec ſon enfant, que la Sibylle Tiburtine offre à l'Empereur Octavien.

Les tableaux de la gallerie de Fontainebleau, qui n'ont pas été peints par lui, mais dont il a fait les cartons, ſont : l'Hiſtoire de Cléobis & Biton, Dauaé & Jupiter, Adonis expirant, le Combat des Lapithes & des Centaures, Venus qui châtie Cupidon pour avoir abandonné Pſyché, le Centaure Chiron inſtruiſant Achille, Sémélé, une Tempête ſur Mer pendant la nuit, où il y a des effets de couleur admirables; ces morceaux ſont en partie ruinés, & ont été retouchés pluſieurs fois.

Le Duc d'Orléans a de ce peintre un tableau repréſentant la Femme Adultere.



PERIN

PERIN DEL VAGA,

Pietro Buonacorſi, Perini del Vaga.

PIERRE *Buonacorſi*, dit Perin *del Vaga*, naquit en Toſcane, en 1500, d'un pere qui avoit conſommé tout ſon bien à la guerre. Il entra dans pluſieurs écoles; entr'autres, dans celle de Dominique *Guirlandaio*.

Vaga, peintre Florentin, le mena à Rome; & ſur le bien qu'en dirent Jules Romain & le *Fattore*, Buonacorſi fut employé, par Raphaël, dans les plafonds des galleries du Vatican, ſous la conduite de Jean *da Udine*.

Les travaux les plus conſidérables de cet artiſte, ſe voyent à Rome dans les Egliſes de *San-Stefano Rotondo*, de S. Ambroiſe & de S. Marcel du Cours. Il a auſſi beaucoup travaillé à Gênes dans le palais *Doria*.

Perin avoit l'eſprit vif, il étoit bon deſſinateur, & excelloit ſur-tout dans les friſes qu'il faiſoit dans le goût de Polydore. Il exécuta auſſi des groteſques & des ornemens de ſtuc, dans leſquels il paroît avoir égalé les anciens. Sa maniere de peindre ſemble aſſez être celle de Ra-

phaël, ſans en avoir toutefois la force & la grace. Il devint dans la ſuite le premier peintre de Rome. Après la retraite de Jules Romain, à Mantoue, & la mort du *Fattore*, toutes les grandes entrepriſes lui furent confiées.

Il mourut en 1547, âgé de quarante-ſept ans, fut porté à la Rotonde, & inhumé parmi les illuſtres de ſon art.

On lui a reproché d'avoir donné à toutes ſes figures de femme le même caractère & le même air de tête, parcequ'il prenoit toujours pour modele, celle de ſa femme.

Ses élèves ſont Marcel *Venuſti*, Louis de *Vargas* de Séville, *Girolamo Siciolante da Sermoneta.*

Le Roi poſſéde de cet Artiſte,

Un petit tableau appellé le Parnaſſe, où les Muſes & les Pierides diſputent en préſence des Dieux.

Mars & Venus avec un Amour tenant un foudre à la main.

Au Palais Royal on voit de lui,

Un S. Jerôme couché ſur terre, avec un Ange placé dans le haut, ſonnant de la trompette.

DANIEL DE VOLTERRE,

Daniele Ricciarelli, Daniele da Volterra.

DANIEL *Ricciarelli*, dit *Volterre*, parce qu'il étoit né dans la ville de ce nom, en 1509, entra chez *Sodoma*, & enſuite chez Balthazar *Perruzi*, & en dernier lieu dans l'école de Michel Ange, dont il ſuivit conſtamment les conſeils. Ce grand artiſte l'aimoit beaucoup, & s'excuſant ſur ſon âge avancé, lorſqu'il s'agiſſoit d'entreprendre quelques ouvrages, il le propoſoit en ſa place. Il fut auſſi ami de Sebaſtien *del Piombo*, dont il imita la maniere. Après la mort de Perin *del Vaga*, Paul III le nomma ordonnateur des peintures du Vatican, place dont il fut privé par Jules III, ſucceſſeur de Paul.

On diſtingue particulierement entre les ouvrages de ce fameux artiſte, dans la chapelle Maſſimi, à la Trinité du Mont, le célèbre tableau de la Deſcente de Croix, que l'on regarde comme le ſecond tableau de Rome, après la Transfiguration de Raphaël. Ce morceau réunit le deſſein le plus correct, à la plus ſçavante expreſſion. Il fut chargé de couvrir ce qui étoit trop nud dans

le Jugement Univerſel de Michel-Ange. Ce fut le ſeul moyen de conſerver ce fameux ouvrage, dont le Pape avoit réſolu la deſtruction.

Daniel s'engagea à faire pluſieurs ſtatues, & quitta la peinture pour la ſculpture. Il fit fondre ſur ſon modèle le cheval qui porte la ſtatue de Louis XIII, qui ſe voit dans la Place Royale de Paris. Ce morceau lui avoit été ordonné par Catherine de Médicis, pour placer la figure équeſtre d'Henri II.

Daniel de Volterre étoit grand deſſinateur, ſes compoſitions ſont réfléchies, & ſes expreſſions de la plus grande vérité. Il étoit long dans l'exécution de ſes ouvrages, parce qu'il les terminoit avec le plus grand ſoin.

Il mourut à Rome en 1566, âgé de cinquante-ſept ans. Ses élèves ſont Michel *Alberti*, Florentin, Jean-Paul *Roſetti* de Volterre, *Feliciano da San-Vito*, *Biagio de Carigliano Piſtoleſe*, Marc de Sienne, & Jacques *Rocca*, Romain.

Il y a de lui au Palais Royal, une Deſcente de Croix demi nature.

On prétend que le tableau où David terraſſe le Géant Goliath, qui eſt à Verſailles, & qui eſt peint ſur une ardoiſe, n'eſt pas de Michel-Ange, mais qu'il eſt de Daniel de Volterre.

FRANÇOIS SALVIATI,

Francesco Salviati.

CE peintre, fils de Michel-Ange de *Rossi*, fabriquant de velours, naquit à Florence en 1510. Il entra d'abord chez Julien *Bugiardini*, & ensuite chez André *del Sarto*.

Salviati a beaucoup travaillé dans Rome, & dans différentes villes d'Italie. Il vint en France avec le Cardinal de Lorraine; mais jaloux des ouvrages de Maître Roux & du Primatice, il retourna en Italie, & mourut à Rome, en 1563, âgé de cinquante-trois ans.

Sous le Pontificat de Paul IV, le Cardinal Farnèse établit *Salviati* chef d'une Académie qu'il venoit de fonder à Rome: son inconstance & son humeur peu sociale, le firent souvent changer de pays, & par-tout il laissa des preuves de sa capacité.

Cet artiste entendoit l'architecture & la perspective. Il fit de très-belles décorations, des arcs de triomphe pour les fêtes publiques aux nôces du Duc Côme de Médicis.

Ce peintre dessinoit bien, ses carnations étoient tendres, ses idées gracieuses, ses draperies larges & si légeres, que le nud paroissoit au travers ; ses contours étoient secs & un peu manierés.

Il eut pour élèves Joseph *Porta*, dit *Salviati*, *Giacomo di Sandro*, & *Annibale Nanni*.

Le Roi a un Tableau de ce Maître,

C'est Adam & Eve chassés du Paradis Terrestre.

On voit aux Célestins de Paris dans la Chapelle d'Orléans,

Une Descente de Croix de lui, qui est fort estimée.



GEORGE VASARI,

Giorgio Vasari.

CE fut à *Arezzo* en Toscane, que naquit, en 1510, George *Vasari*, surnommé *le Jeune*. Il reçut les premiers principes du dessein de Guillaume de Marseille, peintre sur verre, nommé communément *le Prêtre François*. Il se perfectionna à Florence dans l'école d'André *del Sarto*, & ensuite dans celle de Michel-Ange *Buonarota*. Il alla ensuite à Rome, où il s'appliqua à copier les plus beaux ouvrages de peinture, & fit tant de progrès, qu'il fut distingué par les Papes Paul III, Jules III, Clement VII & Pie V, qui tous employerent ses talents dans différens grands ouvrages. Il fut attiré à Florence par Alexandre, & par Côme, Grand Duc de Toscane. Il s'en alla à Bologne, de-là à Venise, à Ravenne, à Rimini & à Arezzo. Il travailla pareillement à Pise, à Pistoya, à Pérouse, à Naples, & dans nombre d'autres villes, dont les Eglises & les Monasteres sont ornés d'un si grand grand nombre d'ouvrages de sa main, qu'il paroît presque impossible qu'un même homme les ait pû produire.

Il étoit correct dans son dessein, facile dans ses compositions, qui étoient ingénieuses & ornées de tout ce qui pouvoit convenir à leurs sujets. Son coloris est quelquefois dur & foible, & ses draperies séches & manierées. La trop grande facilité qu'il avoit dans l'exécution, lui a fait souvent négliger de terminer suffisamment ses ouvrages.

Il fut estimé non-seulement pour ses talents dans la peinture, mais encore pour ses écrits. Les Princes, les grands seigneurs de son tems, & les gens de lettres le consideroient singulierement par ce côté. Annibal *Caro* dit que ses ouvrages sont écrits judicieusement & avec élégance. Vasari nous a laissé ses réfléxions sur la peinture, & trois volumes de la Vie des Peintres de son pays, dont on fait encore aujourd'hui beaucoup de cas.

Plusieurs Princes étrangers, & le Roi d'Espagne même, malgré les offres considérables qu'il lui fit, ne purent l'obliger à quitter sa patrie, où il s'étoit engagé à faire plusieurs grands ouvrages d'architure & de peinture, qu'il ne put terminer, étant mort à Florence en 1574, âgé de soixante-trois ans. Son corps fut transporté à *Arezzo*, & fut inhumé dans une chapelle qu'il avoit fait bâtir, & qu'il avoit décorée.

ANTOINE TEMPESTE,

Antonio Tempesta.

LA ville de Florence donna naissance, en 1545, à Antoine *Tempeste*, peintre célèbre.

Il étudia dans l'école de *Strada*, surnommé *le Stradene*, peintre Flamand, qui faisoit alors des batailles avec succès, dans le vieux palais des Grands Ducs. Après avoir travaillé quelques années sous ce maître, il en prit le génie, mais il le surpassa. Il se rendit à Rome, & peignit dans les galleries du palais du Vatican, sous le Pontificat de Grégoire XIII. Ensuite il alla à Caprarole, où il avoit été appellé par le Cardinal Alexandre Farnèse, pour représenter plusieurs grands sujets relatifs à l'histoire de cette maison. De retour à Rome, il répandit & multiplia ses ouvrages, dont le nombre est si considérable, qu'il seroit difficile de l'indiquer.

Son génie qui étoit porté à représenter des batailles, des chasses & des cavalcades, l'avoit engagé à faire une étude particuliere d'animaux de toute espéce, & singuliérement de chevaux qu'il a parfaitement bien dessinés.

Ses compositions sont animées & pleines de feu, & aussi grandes qu'elles sont ingénieuses. Son dessein est correct, ses expressions sont proportionnées aux différents caractères, & à l'action de ses figures, son coloris est un peu noir; sa maniere de peindre, quoique bien fondue, est séche & dure, & ses contours sont trop découpés.

Tempeste a gravé un très-grand nombre de planches, qui ont porté par toute l'Europe son nom & ses talents.

Cet artiste vécut soixante-quinze ans, & mourut en 1620, sans avoir laissé d'élèves, dont les noms soient connus.



LOUIS CIVOLI,

Luigi Cardi, Luigi Civoli.

LOUIS *CIVOLI*, ou *Cigoli*, s'appelloit *Cardi*, & étoit né en 1559, au château de Cigoli en Toſcane; quoiqu'il fut élève d'Alexandre *Allori*, il a toujours copié les ouvrages de Michel-Ange, du Corrége, d'André *del Sarto*, du Pontorme & du Barroche. Il conſultoit cependant *Santi di Tito*, qui tenoit à Florence le premie. rang parmi les peintres.

Le *Civoli* voyagea dans toute la Lombardie, & y fit des études aſſiduës. Ayant travaillé enſuite pour le Grand Duc de Toſcane, ce Prince fut ſi content de ſes ouvrages, qu'il l'honora d'une chaîne d'or, & l'envoya à Rome continuer ſes études, & faire un tableau pour l'Egliſe de Saint Pierre. Il fit en concurrence avec Barroche & Michel-Ange de Caravage, un *Ecce Homo*, qui ſe trouva fort ſupérieur aux tableaux des autres maîtres.

Sa réputation s'étant conſidérablement augmentée, à ſon retour à Florence, il fut chargé des principaux ouvrages qui ſe trouverent à faire,

non-ſeulement dans cette grande ville, mais encore dans pluſieurs autres d'Italie. Il fit connoître ſon génie pour l'architecture dans pluſieurs fêtes publiques, & dans les décorations de théâtre faites à l'occaſion du mariage de Marie de Médicis avec Henri IV.

Il fut chargé des deſſeins du piedeſtal & de la ſtatue de ce Monarque, que l'on voit ſur le Pont-Neuf à Paris.

Le *Civoli* fut toujours malheureux, envié, perſécuté, & ſouvent mal récompenſé.

La facilité de ſon pinceau, ſon génie fécond, furent les armes qui lui ſervirent à confondre ſes ennemis; entre pluſieurs de ſes ouvrages, le martyre de S. Etienne le fit nommer le Corrége Florentin.

Paul V, pour récompenſer ſes talens, lui donna un Bref pour le faire recevoir Chevalier ſervant dans l'ordre de Malte; il reçut cet honneur à Rome au lit de la mort, en 1613, âgé de cinquante-quatre ans.

Ses diſciples ſont Dominique *Féti*, Sigiſmond *Coccapani*, Jérôme *Buratti*, *Aurelio Lomi*, de Piſe, *Antonio Lelio*, Romain, *Criſtophano Allori*, & Jean *Biliverti*, qui a achevé pluſieurs de ſes tableaux.

BENVENUTO
DA GAROFALO.

LA ville de Ferare donna naiſſance en 1559, à *Benvenuto da Garofalo*, ſurnommé *Tiſio* le Ferarois. Il commença dans l'Ecole de Dominique *Lanetti*, & à Crémone il fut chez le Boccacino. A Rome, il étudia chez Jean *Baldini*, & enſuite à Mantoue, il prit des leçons de Laurent *Coſta*; & à l'âge de ving-cinq ans, il retourna à Rome. Etant alors plus avancé dans ſon art, il admira beaucoup plus qu'il n'avoit fait, les ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange ; il prit un dégoût extraordinaire pour ce qu'il avoit appris dans différentes écoles où il avoit commencé, & dans leſquelles il ne vit plus que de la ſéchereſſe & de l'incorrection. Il s'appliqua pendant deux ans à étudier ces grands maîtres avec une attention & une aſſiduité particuliere, & ſçut en faire paſſer dans ſes ouvrages, la belle & grande maniere.

On remarque dans les tableaux de *Garofalo* le Ferarois, de la correction & des contours dans le goût de Michel-Ange, & beaucoup du

ſtyle de Raphaël, dans la diſpoſition des figures, dans leurs ajuſtemens, & dans la façon de les draper. Son pinceau eſt gras & fondu, & ſa couleur vigoureuſe & claire; ſes ouvrages ſont répandus dans différentes villes d'Italie, & dans les cabinets des princes & des amateurs de l'Europe. Ils ſont d'autant plus eſtimés, qu'ils préſentent la belle maniere Romaine, unie au goût de l'Ecole Florentine.

Cet artiſte avoit coutume de peindre un œillet dans ſes tableaux, pour indiquer ſon nom de Garofalo, qui déſigne cette fleur.

Il devint aveugle à l'âge de ſoixante-dix ans, & mourut à quatre-vingt, dans l'année 1559.



CHRISTOPHE RONCALI,

SURNOMMÉ

LE CHEVALIER POMÉRANCIO,

Christofano Roncali, detto il Cavaliere Pomerancio.

POMÉRANCIE en Toscane, a donné le jour & un surnom à cet artiste. Il vint étudier à Rome sous Nicolas *Cincignano*. Il fit tant de progrès dans son art, qu'il mérita d'être choisi pour peindre la chapelle Clémentine au Vatican, où il représenta l'histoire d'Ananie & Saphire, tombant morts aux pieds du Prince des Apôtres.

Il fit nombre de cartons pour être exécutés en mosaïque. Paul V, voulant récompenser ses talents, le créa Chevalier, & lui donna l'ordre de Christ.

Sa réputation étant parvenue dans les pays étrangers, il répondit aux instances qui lui furent faites pour l'y attirer. Il se rendit en Allemagne, où il fit plusieurs grands ouvrages ; il passa ensuite en Flandres, en Hollande & en Angleterre. Il vint en France, où il fut partout comblé d'honneurs & de richesses. Il retourna enfin

à Rome, où il termina ſes jours en l'année 1626, également regretté des grands & des artiſtes.

Pomerancio avoit un génie pittoreſque, mais ſouvent trop biſarre. Son deſſein eſt outré, ainſi que les attitudes de ſes figures; l'expreſſion & les caractères de ſes têtes ſont trop manierés, & leurs coëffures ſurchargées de cheveux voltigeans, produiſent un effet peu naturel; mais ſon coloris vague & lumineux, l'harmonie, le clair-obſcur que l'on remarque dans ſes ouvrages, & la touche légére de ſon pinceau, lui ont mérité une place diſtinguée entre les artiſtes.



FRANÇOIS

FRANÇOIS VANNIUS,

Francesco Vannio.

FRANÇOIS *VANNIUS* naquit à Sienne en 1563. Il travailla d'abord sous la conduite d'*Arcangelo Salimbeni*, & ensuite imita Frédéric *Zucchero*. Il s'instruisit à Bologne sous *Passeroti*, & étudia à Rome chez Jean de *Vecchi*. C'est dans cette ville que la vue des antiques & les ouvrages de Raphaël lui découvrirent les mystères de son art. Il retourna à Sienne; & quittant les différentes manieres qu'il avoit suivies, celle de Frédéric Baroche fut son modele d'adoption. Nul peintre n'en a plus approché que lui; ce qui fait que l'on confond souvent les tableaux de Baroche avec les siens.

Les ouvrages du Corrége acheverent de perfectionner *Vannius*. Dans le voyage qu'il fit en Lombardie, il prit cette maniere tendre & vague avec laquelle il parvint à assurer sa réputation.

Il étoit fertile dans ses compositions, toujours bien ordonnées; il dessinoit correctement; son coloris étoit transparent & vigoureux; ses têtes

gracieuſes & pleines d'expreſſion. Il peignoit ſes tableaux avec beaucoup d'amour, & ſeroit devenu le premier peintre de ſon tems, ſi la mort ne l'eût enlevé à Sienne au milieu de ſa courſe, en 1609, dans la quarante-ſixieme année de ſon âge.

Ce peintre étoit aimé de tout le monde, & même des artiſtes ſes rivaux; il étoit lié d'une étroite amitié avec le Guide.

Clément VIII fut ſi content d'un grand tableau qu'il lui avoit ordonné pour l'Egliſe de S. Pierre, repréſentant Simon le Magicien, qu'il le créa Chevalier de l'ordre de Chriſt.

Vannius donna des marques de ſa capacité, non-ſeulement dans la peinture, mais encore dans l'architecture & la méchanique.

Il eut l'honneur d'être le parein de *Fabio Chigi*, qui fut élu Pape en 1655, ſous le nom d'Alexandre VII.

Ses diſciples ſont *Rutilio Manetti*, *Aſtolpho-Petrazzi*, *Ferrandi da Faënza*, & ſes deux fils, Raphaël & *Michel-Angelo Vanni*.

HORACE GENTILESCUS,

Orazio Gentilesco.

FLORENCE fut la patrie d'Horace Gentilescus, que les Flamands nomme *Gentiel*; il quitta son pays fort jeune. Dès qu'il se sentit en état de se soutenir par ses talents, il fut curieux de voir les principaux royaumes de l'Europe. Il commença par l'Espagne, & fit plusieurs grands tableaux pour sa Majesté Catholique, qui ont été placés dans le palais de l'Escurial. De-là il s'embarqua pour passer en Angleterre; mais ayant été peu satisfait de son séjour, il partit & vint dans les Pays-Bas. La beauté de ses ouvrages le fit connoître & rechercher avec empressement; sa réputation s'établit par tout où ses tableaux parurent. L'histoire étoit le talent dans lequel il excelloit; sa maniere de composer grande & noble, & la correction de son dessein, lui firent beaucoup de partisans. Le Brabant & la Hollande l'occuperent particulierement. Il sçut acquerir des honneurs & des amis, tant par son talent pour la peinture, que par la douceur & l'affabilité de son caractère; son

eſprit & ſon érudition le faiſoient rechercher des meilleures compagnies.

Charles I, Roi de la Grande-Bretagne, ſur la réputation de cet artiſte, lui demanda deux tableaux qu'il fit à Amſterdam : l'un repréſentoit Marie-Magdelaine pleurant ſes péchés, & & l'autre, Loth & ſes filles. Ce Monarque fut ſi ſatisfait de ces ouvrages, qu'il engagea l'artiſte à ſe rendre à ſa cour. Gentileſcus, ſenſible à l'honneur qu'il lui faiſoit, abandonna les Pays-Bas pour ſe rendre à Londres. Il fit pour ce Prince pluſieurs grands tableaux, & finit ſes jours, ſuivant toute apparence, dans ce pays, ſans que l'on ait ſçu l'année de ſa mort, ni le détail de ſes ouvrages ; mais Sandrart, ſon hiſtorien, qui étoit habile peintre & véritable connoiſſeur, lui aſſigne une grande prééminence entre les artiſtes de ſon tems.



PIETRE DE CORTONE,

Pietro da Cortona, Pietro Berettini.

PIETRO BERETTINI, surnommé de Cortone, du nom de la ville où il est né, en 1596, a été un des plus grands peintres de la Toscane ; il fut élève d'*Andrea Commodi*, & passa ensuite à Rome dans l'Ecole de *Baccio Ciarpi*. Les remarques qu'il fit sur les belles figures antiques, ses études d'après Raphaël, Michel-Ange & Polidore, le perfectionnerent en peu de tems, & l'égalerent aux plus grands maîtres. Le fameux salon du palais Barberin & quelques autres ouvrages, le firent regarder comme le premier peintre de son tems : on l'appelloit par excellence, *Corona dé Pittori*, la Couronne des Peintres. Ce salon, un des plus grands qu'il y ait, a toute la fraîcheur & la force du coloris que donnent les couleurs à l'huile, quoiqu'il soit peint à fresque. Cortone y a représenté le Triomphe de la Gloire, avec les attribus de la maison des Barberins, leurs armes & leurs devises. Il a été chargé de plusieurs grands ouvrages dans le Vatican. Après avoir fait quantité de tableaux & de coupoles pour les Eglises de Rome, il alla à Venise

& en Lombardie, où il augmenta encore ſes connoiſſances, & revint à Rome, où il fut occupé plus qu'il ne l'avoit été précédemment.

Il donna auſſi des preuves de ſon habileté dans l'architecture, & fit bâtir ſur ſes deſſeins pluſieurs Egliſes, des Palais, des Chapelles, & élever des Tombeaux. Alexandre VII fut ſi content du portique de l'Egliſe de la Paix, qu'il le créa Chevalier de l'Eperon d'Or, & lui en donna la croix attachée à une très-belle chaîne d'or.

Perſonne n'a eu plus de génie que le Cortone, ni plus de facilité & de graces dans ſes compoſitions, & n'a ſçu mieux que lui lier & enchaîner ſes groupes. Quoiqu'il fût né pour les grandes machines, il ſçavoit ſe captiver & faire de petits tableaux. Il avoit une parfaite intelligence du coloris, ſur-tout dans les freſques qu'il traitoit d'unton de couleur toujours clair & brillant; ſes cieux particulierement paroiſſent lumineux comme la nature, & ſemblent percer les voutes. Il compoſoit avec ſoin tous les compartimens de ſes plafonds, & les enrichiſſoit d'ornemens & de figures de ſtuc de la maniere la plus ingénieuſe.

Le Cortone a deſſiné du ſtyle le plus agréable, & a ſçu donner des graces à ſes contours, & aux attitudes de ſes figures. Sans avoir l'exacte correction des ſtatuës antiques, il en a rendu la

noblesse & la majesté. Ses têtes de femme ont souvent de la ressemblance dans leurs expressions: mais leur caractère est toujours si tendre & si gracieux, qu'il semble compenser ce léger défaut. Ses draperies, dont les plis ont quelquefois un peu trop de mollesse, sont variées & jettées avec une intelligence singuliere.

On fit frapper une médaille en son nom, sur le revers de laquelle est une Renommée couronnée d'étoiles, avec cette légende : *Benè super virtus te coronat*; c'est-à-dire, la vertu te décerne une couronne encore plus élevée.

Il mourut à Rome, en 1669, âgé de soixante-treize ans; il fut enterré à Sainte Martine, il avoit laissé à cette Eglise un fond de cent mille écus, pour construire un maître autel de bronze, & pour lui ériger un tombeau, qui a été exécuté avec de riches ornements, & où on a gravé son épitaphe.

De grands maîtres sont sortis de son école, tels que *Ciro Ferri*, *Romanelli*, *Lazaro Baldi*, *Pietro Testa*, Guillaume Courtois, *Giacinto-Geminiani da Pistoia*.

Le Cabinet du Roi possède six Tableaux de Cortone.

Une Nativité de N. S. avec la Vierge & Sainte Martine.
Un Triomphe de Bacchus.
Une Nativité de la Vierge.
Une Vierge avec l'Enfant Jesus.
Une Sainte Famille.
Et le Mariage de Sainte Catherine.

On voit de lui au Palais Royal,

Un grand tableau qui représente la Fuite de Jacob, quand Laban cherche ses idoles que Rachel avoit emportées.

Un beau Paysage, où l'on voit des gens qui conduisent des chariots.

Il y a aussi du même Maître dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouse,

La Sybille Cumée qui montre à Auguste une Vierge au Ciel.

Le Berger Faustule qui porte à sa femme Romulus qu'allaitoit une Louve au bord du Tybre.

César qui répudie Pompeia, & épouse Calpurnie.

PIETRO TESTE,

Pietro Testa.

PIETRE TESTE naquit à Luques, en 1611. Après avoir appris quelques principes de deſſein dans cette ville, il ſe rendit à Rome, & entra dans l'école du Dominiquain. Il ſe fixa enſuite dans celle de *Pietre* de Cortone, dont il ſuivit d'abord la maniere. Il s'en fit une qui lui devint particuliere, & qui tient à celle des meilleurs maîtres, ainſi qu'on le voit à Rome dans un tableau du maître autel de l'Egliſe de la République de Luques, où il a peint la Préſentation de la Vierge au Temple. Cet ouvrage, par la force du coloris, & par la correction du deſſein, peut faire conſidérer cet artiſte & le placer dans le nombre de ceux qui ſe ſont le plus diſtingués dans la peinture.

Perſonne n'a été plus ingénieux & plus facile dans ſes compoſitions, & n'a mieux entendu l'allégorie. Quoique la plûpart de ſes ſujets ſoient quelquefois des caprices & des ſarcaſmes aſſez extraordinaires, il y a répandu une poëſie & des graces qui ne ſont qu'à lui. Il a ſçu faire admi-

rablement contraster les caractères des femmes, avec ceux des vieillards, & donner une mollesse & une naïveté singuliere aux petits enfants qu'il a parfaitement bien rendus. Il s'attacha à dessiner les statues antiques & les monuments de Rome Le Cavalier *Pauzzo*, son protecteur & son ami, réunit en cinq livres, ces sçavantes études.

Un jour que Testa dessinoit sur le bord du Tybre, un coup de vent enleva son chapeau; s'élançant pour le retenir, il tomba dans l'eau, où il se noya, l'an 1648, n'étant âgé que de trente-sept ans. Il fut très-regretté des artistes, dont il étoit personnellement considéré. Son corps fut porté dans l'Eglise de S. Blaise à Rome, où il est inhumé.

Il y a un très-grand nombre d'estampes d'après cet auteur, qui font suffisamment connoître ce qu'on eut dû attendre de ses talents, s'ils avoient été employés, & s'il eût vécu davantage.



BENOIST LUTTI,

Benedetto Lutti.

BENEDETTO LUTTI, né à Florence, en 1666, fut éléve de Dominique *Galbiani*. Il égala son maître, & sa célébrité le fit bientôt connoître en France, en Allemagne & en Angleterre, où les Souverains s'empresserent d'avoir de ses ouvrages. L'Empereur le fit chevalier, & l'Electeur de Mayence lui envoya, avec les lettres patentes de sa nouvelle dignité, une croix enrichie de diamans.

On voit de lui à Rome, à *Monte-Magnanapoli*, dans l'Eglise de Sainte-Catherine de Sienne, une Magdeleine, à laquelle un Ange donne le saint Viatique. Ce morceau est mis au rang des meilleurs tableaux de cette superbe ville, si riche en chef-d'œuvres.

La prééminence qu'il obtint sur ses confreres, le fit nommer *Prince de l'Académie*, place qu'il ne recherchoit point, persuadé que la véritable illustration chez les artistes, ne doit être que dans l'exercice de leurs talents.

Lutti n'étoit jamais content de lui-même, il retouchoit sans cesse ses tableaux, sans qu'il y

parut rien de peiné. Heureux dans ses changements, sa derniere pensée étoit toujours la meilleure. Son pinceau étoit frais & vigoureux; sa maniere tendre & délicate étoit ressentie & touchée avec autant de légéreté que d'esprit; un accord harmonieux régnoit dans ses compositions. Plus attaché à la couleur, qu'à toutes les autres parties de la peinture, il n'étoit pas extrêmement correct, & n'a presque fait que des tableaux de chevalet.

Il mourut à Rome en 1724, âgé de près de cinquante-huit ans.

On compte parmi ses disciples, outre ses quatre fils, *Pietro Bianchi*, *Gaëtano Sardi*, *Domenico Piastrini*, *Placido Constanzi*, Jean-Baptiste Vanloo, & Dumont le Romain.

On a reproché à *Benedetto Lutti* de n'avoir pas placé avantageusement ses figures, de maniere qu'une partie des bras & des jambes est hors de la toile. Il a cela de commun avec Paul Veronèse & Rubens, qui ont souvent mis des groupes de gens à cheval, des bouts de têtes, des bras, dont les corps & les jambes sont hors du tableau.

AUTRES PEINTRES

De la même École.

MARGITONE, peintre, ſculpteur & architecte de la ville d'Arrezo, floriſſoit en 1270; cet artiſte inventa l'art de dorer en feuille, & de brunir ſur les métaux. Il travailla à Rome dans les Egliſes de S. Pierre & de S. Jean de Latran, & fit pluſieurs monumens qu'il orna de peintures à la grecque. Il mourut des fatigues, que lui avoient cauſés ſes nombreux travaux, à l'âge de ſoixante-ſept ans. Son portrait étoit peint par Spinello, dans l'ancienne Egliſe d'Arrezo.



PIERRE LAURATI de Sienne, vivoit encore en 1312; il fut diſciple de Pierre Barthelemi Bologhini de Sienne, & un des artiſtes de ſon tems qui donna le plus de grace à ſes figures.



GADDO GADI paſſa pour un des meilleurs deſſinateurs de ſon ſiécle. Il fut ami de Cimabuë, & travailla en concurrence avec André Taffi. Il fut auſſi employé à Rome à S. Jean de Latran,

à Sainte Marie Majeure, & à S. Pierre; & fit pluſieurs ouvrages à Florence, & dans d'autres villes d'Italie. Il vécut ſoixante-dix ans, & mourut dans l'année 1312. Il eut pour élève Taddée, ſon fils, qui ſe diſtingua en ſuivant les traces de ſon pere.

*

DON LORAND, Moine du Couvent des Saints Anges à Florence, fut diſtingué dans la peinture & dans la muſique. Il finit ſes jours à cinquante-cinq ans, en 1315.



THOMAS, ſurnommé *il Giottino*, acquit une grande réputation dans la peinture, & laiſſa plus de conſidération que de fortune. Il fit beaucoup d'élèves, entre leſquelles l'on compte Jean Toſſicani d'Arezzô, Michel-Jean Delponte & Lipo, qui furent tous diſtingués dans leur art. Il mourut à trente-deux ans, dans l'année 1335.



CRISTOPHANE BUONAMICO, diſciple d'André Taffi, étoit d'un caractère fort enjoué, il fut ami de Bocace, qui en parle dans le Décameron, de Bruno & de Calendrino, peintres en réputation, avec leſquels il fut en ſociété

pour plusieurs ouvrages. Il mourut en 1340, à l'âge de soixante-huit ans.



AMBROISE LORENZETTI de Sienne, fut fort ingénieux dans ses compositions, & fort facile dans l'exécution de ses ouvrages. Il mourut âgé de quatre-vingt-trois ans, en 1340.



ETIENNE peignit sous le cloître du Campo-Santo à Pise, la Transfiguration de Nôtre-Seigneur. Il fit plusieurs ouvrages à Florence & à Milan. On peut dire qu'après Giotto, il fut un de ceux qui contribuerent le plus au progrès de son art. Il mourut à Sienne dans un âge fort avancé, en 1349.



DUCCIO de Sienne, fut considéré dans son art, & vivoit en 1350.



JEAN DA PONTE, surnommé *il Jouvanni*, étoit un des artistes les plus estimés de son tems. Il mourut en l'année 1365, à l'âge de cinquante-neuf ans.



Agnolo-Gaddi fut encore un des bons peiutres d'hiſtoire. Il eut ſes enfans pour diſciples, & mourut l'an 1378.



Berna de Sienne, vécut juſqu'à l'année 1381, & laiſſa pluſieurs grands ouvrages fort eſtimés. Il fut un des premiers qui peignit bien les animaux.



Spinello d'Arezzo, a été occupé aux principaux ouvrages de peinture qui s'exécuterent de ſon tems à Florence & à Arezzo ſa patrie, où il mourut, en 1400.



Gherardo Stornina fut conſidéré à Florence, ſa patrie, pour ſes talents dans la peinture, & pour ſes qualités perſonnelles. Il vécut quarante-neuf ans, & mourut en 1403.



Paul Vecollo, toujours occupé à Florence, mourut à l'âge de quatre-vingt-ſix ans, en 1432.



Taddeo

Taddeo Bartolo vécut jusqu'en l'année 1436, & fut considéré parmi les meilleurs peintres de son tems.



Frere Philippe Lippi, de l'Ordre des Carmes, travailla à Florence, à Pistoia, & en d'autres villes, où il laissa des preuves de sa capacité. Il mourut en 1438, âgé de cinquante-sept ans.



Masolino da Paricolo, mourut à l'âge de trente-sept ans, en 1440.



Alesso Baldovinetti vécut quatre-vingt ans. Il fut estimé par ses talents dans la peinture; mais regardé comme un des hommes le plus bisarre. Sa mort arriva l'an 1448.



Lazaro Vasari d'Arezzo, travailla à Pérouse & à Florence, & fut sçavant dans son art & dans les lettres. Il mourut à soixante-douze ans, en 1452.



Frere Jean de Fiésole, de l'Ordre de S. Dominique, ne fit que des tableaux de dévo-

tion qui furent fort recherchés. Il mourut en 1455, âgé de soixante-dix-huit ans.



Pierre de la Francesca peignit dans le Vatican des tableaux qui furent détruits par Jules II, pour en faire peindre d'autres par Raphaël; ses talents lui ont cependant mérité un rang entre les artistes les plus estimés de son tems. Il joignit la géométrie à la peinture, & mourut vers l'an 1458.

*

Cosme Rosselelli peignit à Rome le palais Pontifical, & la chapelle Sixte. Il vécut soixante-huit ans, & mourut en 1484.

*

Lippo fut regardé comme un des meilleurs artistes de son tems, & mourut assassiné vers l'an 1490.

*

Taddeo Gaddi fut filleul de Giotto, & élève de ses disciples. Il passa pour un des bons dessinateurs de l'Ecole Florentine.

*

Mariotto Abertinelli, élève de Cosme Rosegli, fut considéré entre les bons ar-

tiſtes. Il fit pluſieurs ouvrages publics, & forma pluſieurs diſciples; les plus diſtingués ſont, le Comte Julien Bugiardini, le Franſeque, Florentin, Inocent, d'Imola, & Viſino, de Florence. Il vécut juſqu'à l'an 1512.



SANDRO BOTTICELLO travailla pour le vieux Duc Laurent de Médicis, & fut appellé à Rome par Sixte IV. Malgré ſes talents, il eut peu de fortune, & mourut en l'année 1515, âgé de ſoixante-huit ans.



SIMON de Sienne, travailla avec Giotto au Campo Santo de Piſa, & fut regardé comme un des bons artiſtes de ſon tems.



FRANCIA BIGIO peignit très-bien l'architecture, le payſage & les animaux. Il fut eſtimé de Dolce, & mourut dans un âge avancé, en l'année 1525.



DOMINIQUE PULIGA fut employé par les Princes étrangers, & auroit eu beaucoup de

réputation, s'il ne ſe fut point trop livré à ſes plaiſirs. Il mourut à cinquante ans, en 1527.



LAURENT GHIBERTO travailla à Rimini, à Florence, & dans pluſieurs villes d'Italie, où il acquit la plus grande réputation. Il eut pour diſciples Philippe Bruneleſchi, Maſolino da Panicolo, Nicolas Lamberti, Parri Spinelli, Antoine Filareto, Paul Ucello, Antoine Delpollajolo, & pluſieurs autres, qui ont tous été habiles dans leur art. Il vécut ſoixante-quatorze ans, & finit vers l'an 1528.



LAURENT DI CREDI termina beaucoup ſes ouvrages, & fut fort employé à Rome, où il mourut en 1530, âgé de ſoixante-dix-huit ans.



ALEXANDRE ABBONDINO fut diſciple de Michel-Ange.



FRANÇOIS GRAUNACCI, élève de Michel-Ange, fut excellent peintre d'architecture & de perſpective. Il vécut ſoixante-ſept ans, & mourut en 1543.



Jacques surnommé *Lindaer*, avoit été disciple de Ghirlandajo, & attaché à Michel-Ange. Il fit plusieurs ouvrages à Rome & à Arezzo, & passa pour grand dessinateur. L'on voit encore de ses ouvrages au palais Médicis à Rome. Il mourut à soixante-huit ans.



Julien Bugiardini fut contemporain de Michel-Ange, & vécut soixante-quinze ans. Il mourut à Florence en 1556.



Vincent de Saint-Ganignano, est au nombre de ceux que Vasari place au rang des bons artistes.



Ridolfo-Ghirlandajo étoit d'une famille destinée pour la peinture. Ses freres, David & Benoît, furent bien reçus en France de François I, qui les combla de bienfaits. Ridolfo, après avoir vécu avec la plus grande considération dans son art, mourut en 1560, âgé de soixante-quinze ans.



Dominique Ghirlandajo fut occupé aux travaux les plus considérables qui se firent en peinture de son tems, tant à Florence,

que dans la plus grande partie des villes d'Italie. Il ne vécut que quarante-quatre ans, & eut pour disciples David & Benoît Ghirlandajo, Sebastien Mainardi de Saint-Geminiano, & le fameux Michel-Ange, François Granaccio, Nicolas Cieco, Jacques del Tedesco, & Jacques del Indaco, Baldini, Bandinelli & d'autres, qui ont tous été de célèbres artistes Florentins.

*

André Boscoli, paysagiste, fut surpris en dessinant les dehors d'une forteresse, & manqua d'y perdre la vie. Il étoit bon musicien & bon poëte. Il mourut en 1606.

*

Alexandre Allori naquit à Florence en 1535, & fut élève de son oncle le Bronzino. Il étoit sçavant anatomiste. Il vécut soixante-douze ans, & mourut en 1607.

*

Augustin Giampelli travailla pour Clement VIII au Vatican, & fut fait Président de la fabrique de S. Pierre. Il mourut en 1640, âgé de soixante-deux ans.

*

Gérard, peintre en miniature vécut dans le siécle.

*

DELLO fut un des premiers qui fit des petits tableaux d'hiſtoire. Il mourut à la Cour d'Eſpagne, où il étoit attaché, à l'âge de quarante-neuf ans.

*

NICOLAS SOGGI orna des Egliſes & pluſieurs palais de ſes ouvrages, tant à Rome & à Florence, qu'en pluſieurs autres villes d'Italie.

*

BARTHELEMI peignit l'hiſtoire & la miniature.

*

BENOZZO fit très-bien l'hiſtoire & le portrait. Il eut pour diſciples Zanobi & Machiavel, Florentin. Il finit ſa vie à l'âge de ſoixante-dix-huit ans.

*

JACOPO CASENTINO fit nombre d'ouvrages à Florence & à Piſe, & vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans.

*

LAURENT RICCI, mort à cinquante-cinq ans, a laiſſé pluſieurs ouvrages dans les Egliſes de Florence, ſa patrie, qui lui ont mérité la plus grande conſidération dans ſon art.

*

PESELLO PESELLI fut eſtimé entre les peintres Florentins. Il mourut à trente-un ans.

*

PARRI SPINELLI fut regardé comme un des plus ſçavants deſſinateurs de ſon tems. Il finit ſes jours à quarante-ſix ans.

*

ANDRÉ COMMODO, élève de Cigoli.

*

JEAN-ANTOINE SOGLIANI donnoit beaucoup d'expreſſion à ſes figures; il travailla longtems à Piſe.

*

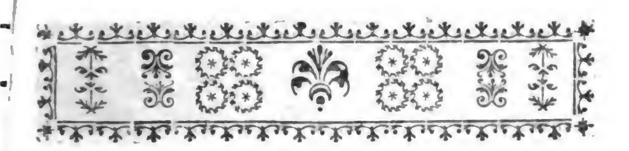
MASACCIO de Saint-Jean, fut un des premiers qui réuſſit au portrait. Il mourut à vingt-ſix ans.

*

RAFAELLINO DEL GARBO donna d'abord de grandes eſpérances, & laiſſa peu-à-peu décliner ſon talent. Il mourut à cinquante-huit ans, en 1724.

*

AUGUSTIN MELISI, diſciple de Bilivet, fut eſtimé dans ſon art. Il vécut juſqu'à l'âge de ſoixante-dix ans, & mourut dans le dix-huitieme ſiécle.

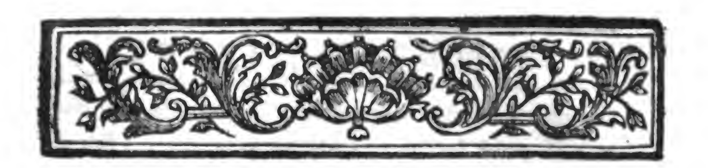


ECOLE
VÉNITIENNE.

LES Peintres Vénitiens se sont montrés supérieurs dans le coloris, & dans la science du clair-obscur. Ils y ont réussi d'une maniere aussi séduisante, mais plus noble que les Flamands, qui ont, à cet égard, acquis tant de célébrité.

Leur composition est ingénieuse, leur touche est spirituelle & agréable; mais ils ont quelquefois négligé la correction du dessein; l'expression, cette partie de l'art qui parle à l'ame, n'est pas toujours ce qui caractérise leurs ouvrages.

On leur pardonne ce défaut dans l'enchantement où jette la magie des tableaux de leurs grands maîtres, & principalement de ceux du Titien, le plus célèbre d'entr'eux, & sans contredit le plus grand coloriste de l'Univers.



PEINTRES DE L'ÉCOLE VÉNITIENNE.



JEAN BELLIN,

Giovanni Bellini.

DANS le quatorzieme ſiécle, parurent à Vénise les freres Jean & Gentile Bellin, fils de Jacques Bellin, qui leur enſeigna la peinture. Le plus eſtimé des trois fut Jean Bellin, qui ſe diſtingua particuliérement par un beau coloris. Il fut le premier qui fit connoître à Véniſe cette belle partie de la peinture dans laquelle l'Ecole de cette ville s'eſt renduë ſi recommandable.

La réputation de Jean Bellin s'étant répandue dans les Etats de Véniſe, par le grand nombre d'ouvrages qu'il fit dans différentes Egliſes, & dans les palais des premiers de cette République; ſon nom parvint à la cour de Conſtan-

tinople. Le Sénat connoissant le goût de Mahomet II pour les arts, crut ne pouvoir lui faire un présent plus agréable, que celui des ouvrages de Bellin. Ce prince en fut si charmé, qu'il demanda cet artiste. Les Sénateurs lui ordonnerent de se rendre à Constantinople; Bellin présenta à l'Empereur un de ses tableaux, dont ce Prince fut frappé, ainsi que de son portrait, qu'il avoit fait de mémoire, & qui étoit parfaitement ressemblant. Mahomet voulut sçavoir ensuite si Bellin pourroit se peindre lui-même. Cet artiste y réussit au point, que le Sultan crut qu'il avoit un génie surnaturel.

Mahomet le combla d'honneurs, & lui offrit toutes les graces qu'il pouvoit desirer. Bellin se contenta de lui demander une lettre pour sa République; le Sultan parut très-sensible à ce désintéressement; il la lui donna, & y joignit les plus grands éloges.

Le Sénat, à son retour, lui assigna une pension sur le trésor de l'Etat, pour lui marquer le cas qu'il faisoit de se stalents, & pour le fixer dans sa patrie.

Quand Bellin fut affoibli par l'âge, il ne s'occupa plus qu'à faire des portraits, auxquels il donnoit une très-grande ressemblance, il joignoit à ce talent essentiel pour ce genre de peinture,

un beau ton de couleur & un fini précieux. L'amour qu'il eut pour ſon art le fit travailler juſqu'à la fin de ſa vie, dont le cours fut de quatre-vingt-dix années. Il mourut à Véniſe, où il fut généralement regretté, autant pour ſes qualités perſonnelles, que pour ſes talents.

Cet artiſte eut pour élèves *le fameux Giorgion*, *Jacques de la Montagne*, *Rondinel de Ravenne*, *Benoît Loda* de Tréviſan. Ce fut auſſi dans ſon école que commença le fameux *Titien*, *Sébaſtien Delpiombo*, *François Baſſan*, & pluſieurs des meilleurs peintres Vénitiens.

Jean Bellin fut le premier qui fit des tableaux à l'huile dans l'Etat de Véniſe, en ayant adroitement ſçu tirer le ſecret d'*Antoine* de Meſſine, en 1430.



ANDRÉ MANTEIGNE,

Andrea Mantegni.

MANTEIGNE naquit dans un village près de Padoue, en 1431. Pendant ses premieres années, il fut employé à garder les troupeaux: son inclination pour la peinture cherchant à se développer, il s'occupoit à les dessiner, au lieu d'en prendre soin; ce que ses parens ayant remarqué, ils le placerent chez *Jean Squarcione*, peintre qui avoit acquis alors de la considération dans son art.

André fit tant de progrès par son application, & sçut si bien se faire aimer de son maître, qu'il l'adopta & l'institua son héritier.

Il fut chargé à dix-huit ans du tableau du maître autel de *Sainte Sophie* de Padoue, & s'acquitta si parfaitement de cet ouvrage, ainsi que de plusieurs autres qui lui avoient été confiés, que *Jacques Bellin*, peintre célèbre, charmé de ses talens, lui donna sa fille en mariage.

Il se perfectionna & corrigea la trop grande sécheresse qu'il avoit d'abord contractée. Il fit pour le Duc de Mantoue, le Triomphe de Jules

Céſar; cetableau, par ſa belle & ingénieuſe composition, a acquis le nom du *Triomphe de Manteigne*, & eſt gravé ſur neuf feuilles en clair-obſcur.

Le Pape Innocent VIII l'ayant demandé pour peindre dans ſon palais du Vatican, le Duc ne voulut point le laiſſer partir, ſans lui marquer l'eſtime particuliere qu'il faiſoit de ſes talents, & le créa Chevalier de ſon ordre, avant ſon départ pour Rome.

Cet artiſte eſt l'inventeur de la gravure au burin, & le premier qui en ait ſçu tirer des eſtampes. Il commença ſes eſſais par pluſieurs planches en étaim, & grava nombre de ſes deſſeins.

Après avoir acquis la plus grande conſidération, & avoir été comblé de bienfaits par pluſieurs Souverains, *André Manteigne* mourut à Mantoue en 1517, âgé de ſoixante-ſix ans.

Il s'étoit appliqué à l'architecture qu'il avoit exercée, & il écrivit un Traité ſur cet art, où il s'étoit diſtingué autant que dans la peinture.

Il eut beaucoup d'élèves, & eut la gloire d'être le maître du fameux Correge.

*

TITIEN VECELLI,

Tiziano Vecelli da Cadore.

CE peintre ſi célèbre, naquit à Cador dans le Frioul, en 1477. Il entra d'abord chez *Gentile* Bellin, & enſuite chez Jean Bellin, ſon frere, de-là dans l'école du Giorgion, qui, dans la ſuite, en devint jaloux, & le congédia. Il ſe fit d'abord connoître par les portraits dans leſquels il excelloit, ayant parfaitement réuſſi à faire ceux de pluſieurs nobles de Veniſe, le Sénat lui donna, pour récompenſe de ſes talents, un office de trois cens écus de revenu.

Sa réputation s'étant répandue chez les étrangers, les Souverains voulurent être peints par ce grand maître. Il fit le portrait de Paul III, lorſqu'il étoit à Ferrare. Il ſe rendit à Urbin pour y peindre le Duc & la Ducheſſe de cette principauté; il fit enſuite celui de Soliman II, Empereur des Turcs, ainſi que ceux de François I & de Charles-Quint. Pluſieurs Doges & pluſieurs Papes ont été peints par cet habile artiſte.

Perſonne ne s'eſt plus attaché à imiter la nature, que le Titien; il peignoit encore mieux les

les femmes que les hommes. Il excelloit auſſi dans le payſage. Il avoit les idées grandes & nobles dans les ſujets ſérieux, ingénieuſes & agréables dans ceux qu'il tiroit de la fable. Son caractère tendre & ſenſible ſe peignoit dans ſes ouvrages, dont le nombre conſidérable a prouvé la fécondité de ſon génie.

Il fit ſouvent des fautes contre le coſtume & quelquefois auſſi des anachroniſmes, en réuniſſant des perſonnages qui ont vécu dans des ſiécles differens; mais on a attribué ces défauts à ſa complaiſance pour ceux qui lui demandoient des tableaux.

Son génie étoit noble & délicat, ſes attitudes ſimples & vraies, ſes airs de tête, quoiqu'admirables, manquoient quelquefois d'un peu d'expreſſion. Il conſultoit peu l'antique, & répétoit ſouvent les mêmes ſujets; mais ſon coloris ſembloit réfléchir la lumiere, & lui a mérité le rang de premier peintre du monde dans cette partie la plus ſéduiſante de ſon art. Il avoit plus de fineſſe qne le Giorgion, & une plus grande richeſſe dans les accompagnemens & les acceſſoires de ſes ſujets. Ses portraits particulierement ſont inimitables. Cet artiſte avoit encore l'art du bien deſſiner & peindre les enfants. Il eſt le premier qui leur ait donné les graces & la

caractère de leur âge. Ses paysages sont non-seulement estimables par la belle magie de couleur qui y régne, mais encore par le sçavant dessein des branches des arbres représentées dans leur véritable disposition perspective. Ses fabriques sont encore remarquables par leurs formes gothiques, qui nous retracent parfaitement le goût d'architecture de son siécle; ses sites ont aussi un caractère qui lui est propre, & qui donne à ses tableaux une singularité piquante.

Le Titien ayant eu ordre d'aller en Espagne pour faire un troisieme portrait de Charles-Quint, & peindre son fils Philippe, Roi d'Espagne, l'Empereur l'honora à Barcelone du titre de Comte Palatin, en 1552, lui donna une pension considérable sur la chambre de Naples, le fit Chevalier de l'ordre de S. Jacques à Bruxelles, établit ses deux fils, & les mit parmi les officiers qui l'accompagnoient dans ses marches. Il l'envoya à Inspruck faire les portraits du Roi & de la Reine des Romains. Un jour que Charles-Quint le regardoit peindre, l'artiste, animé par la présence du Monarque, laissa tomber un de ses pinceaux que ce Prince ne dédaigna pas de ramasser; le Titien confus, lui fit toutes les excuses qu'il lui devoit; cet Empereur, sans croire déroger à sa grandeur, voulut bien lui répondre que

le Titien méritoit d'être fervi par Céfar. La confidération que lui marqua Charles-Quint, lui fit des jaloux; ce fut à eux que ce Prince répondit, qu'il pouvoit faire des Ducs & des Comtes, mais qu'il n'y avoit que Dieu qui put faire un homme comme le Titien.

Après cinq années de féjour en Allemagne, le Titien retourna à Vénife, où il peignit plufieurs tableaux bien différemment des premiers, & dans lefquels il ne fondoit point fes teintes; fes couleurs étoient vierges & fans mélange, auffi fe font-elles confervées fraîches & dans tout leur éclat jufqu'à ce jour.

Les tableaux de cette feconde maniere étoient moins finis, & ne font leur effet que de loin, aulieu que les premiers faits dans la force de fon âge & d'après nature, étoient tellement terminés, qu'on peut les regarder de près, comme dans une diftance plus éloignée. Son grand travail y étoit caché par quelques touches hardies qu'il mettoit après coup, pour déguifer la fatigue & la peine qu'il fe donnoit à perfectionner fes ouvrages.

Entre un nombre infini de chef-d'œuvres de ce grand artifte, diftribués dans les Eglifes, & dans les plus belles galleries de l'Europe, on remarque particulierement une repréfentation de S. Pierre

Martyr, dont la compoſition, l'expreſſion & la force lui donnent un rang éminent parmi les morceaux les plus recherchés. Le fond de ce tableau repréſente un Payſage d'autant plus admirable, que l'effet ſoutient la beauté des figures, qui ſemblent détachées du tableau.

Tous les honneurs dont le Titien fut comblé, ont été obtenus par la conſidération qu'inſpiroient ſes talents. Il a joui d'une parfaite ſanté juſqu'à l'âge de quatre-vingt-dix-neuf ans, conſervant dans l'âge le plus avancé le feu de la jeuneſſe, & les ſaillies de l'imagination. Il mourut à Vénise pendant la peſte en 1576. On rapporte que ſur la fin de ſa carriere, ſa vue s'étant affoiblie, il voulut retoucher ſes premiers tableaux qu'il ne croyoit pas d'un coloris aſſez vigoureux; mais ſes élèves mirent dans ſes couleurs de l'huile d'olive qui ne ſéche point, & ils effaçoient ſon nouveau travail pendant ſon abſence. C'eſt ainſi qu'ils nous ont conſervé pluſieurs chefs-d'œuvres du Titien.

Il a laiſſé pour élèves, François *Vecelli*, ſon frere, Horace *Vecelli*, ſon fils, qui excelloit dans le portrait, Paris *Bordone*, que François Ier fit venir en France en 1538, & le Tintoret. Les autres élèves du Titien ſont, Jean *Calker*, *Girolamo da Titiano*, *Marco Vecelli*, ſon neveu, Jac-

ques *Palme* le Vieux, *Nadalino da Murano*, *Damiano Mazza*, Lambert *Zuſtris*, Sebaſtien *del Piombo*, Chriſtophe *Schwartz*, & *Giovani Fiamingo*.

Le Roi poſſéde vingt-huit Tableaux de ce Maître :

SÇAVOIR,

Le Portrait de François I.
Celui d'un homme vêtu de noir tenant un gand.
Un autre homme anſſi vêtu de noir.
Tarquin & Lucrece.
Perſée & Andromédе.
La Maîtreſſe du Titien.
Une Vierge.
L'Enfant Jeſus.
Sainte Agnès & S. Jean.
Une Vierge avec ſon Fils & deux Anges.
Une Sainte Famille avec S. Jean.
Un S. Jerôme à genoux dans une grotte.
Les Pélerins d'Emaüs.
Une Madeleine.
Jeſus-Chriſt porté au tombeau par ſes diſciples.
La Vierge,
L'Enfant Jeſus.

Sainte Catherine, appellée *la Vierge au lapin blanc.*

Un *Ecce Homo* entre deux ſoldats.

Une Vierge avec l'Enfant Jeſus.

Saint Etienne.

S. Ambroiſe & S. Marc.

Le Portrait du Marquis del Guaſto avec une Femme & un Amour.

Jupiter amoureux d'Antiope, & transformé en Satyre.

Le Concile de Trente.

Deux portraits, dont l'un repréſente un Vieillard.

Le portrait d'un homme qui tient une lettre.

M. le Duc d'Orleans a auſſi de lui,

Une Sainte Famille.

Le portrait de l'Empereur Othon.

Celui du Comte Caſtiglione.

Celui du Titien.

Un Concert de pluſieurs hommes & femmes.

Le portrait de Charles-Quint, armé & à cheval.

Celui de Philippe II.

Une Femme habillée de noir.

Le portrait de Clément VII, aſſis dans un fauteuil.

Actéon & Diane.

Les Bains de cette Déesse avec la Nymphe Calisto.

Une Sainte Famille.

La vie humaine représentée par trois Enfans nuds, & par plusieurs autres figures.

Vénus à la coquille.

La Maîtresse du Titien à sa toilette.

La Tentation de Notre Seigneur.

Diane qui poursuit Actéon dans une forêt.

Vitellius.

Vespasien.

Un Tableau connu sous le nom de la Cassette du Titien.

L'Enlévement d'Europe.

L'Esclavone appuyée sur un Maure.

Une Veuve.

Venus qui se mire.

Persé & Androméde.

L'Education de l'Amour.

Le portrait d'une Femme en habit noir.

Une Madeleine à demi-corps.

Noli me tangere.

Philippe II, Roi d'Espagne avec sa maîtresse.



LE GIORGION,

Giorgio Barbarelli.

GIORGIO BARBARELLI, nommé communément le *Giorgion*, naquit à *Castel Franco*, en 1478, dans le Trévisan.

Ce fut lui qui, le premier, sçut joindre la force à la fraîcheur du coloris. Il étudia à Venise sous *Jean Bellin*, fut camarade & ensuite maître du grand *Titien*. Ce qui avança le plus Giorgion dans la pratique de son art, ce furent les ouvrages de *Léonard de Vinci*, qui lui apprirent à bien peindre, & lui donnerent cette touche légere qui le rendit un des plus célèbres artistes de son tems.

Il ne faisoit rien que d'après nature, son goût de dessein approchoit de celui de l'Ecole Romaine, mais n'en avoit point la correction.

On admire dans ses ouvrages, la facilité de son génie, l'abondance de ses pensées, le feu de son imagination, le relief qu'il donnoit aux objets qu'il représentoit, & particulierement l'harmonie de ses couleurs, & l'intelligence du clair-obscur.

Il régne dans tous ses ouvrages une grande vérité, les chairs y paroissent animées; il a sem-

blé donner l'esprit & la vie à ses portraits. Ses paysages ne sont pas moins parfaits : leur touche égale leur beau coloris ; il avoit, en habile homme, jugé de l'effet de ses couleurs, & sçavoit, par expérience, combien le tems peut en affoiblir l'éclat, ou en détruire la force ; il prévenoit ce qui pouvoit en attaquer la substance, en employant une préparation qui lui étoit particuliere.

Le Giorgion mourut à Venise en 1511, à l'âge de trente trois ans.

Sébastien de Venise, dit Sébastien *Delpiombo*, & le *Titien*, sont les seuls élèves qu'on lui connoisse.

Le Roi possède du Giorgion,

Un Saint Sébastien.

Saint Joseph.

Sainte Catherine avec la Vierge, tenant son Fils.

La Vie Pastorale, & les différens âges de l'homme.

Hérodiade tenant la tête de Saint Jean.

Le Portrait de Gaston de Foix.

Un Concert Champêtre.

Deux Joueurs d'instrumens.

La Comédie sous la figure d'une femme.

M. le Duc d'Orléaus posséde aussi,

Un Cavalier blessé, au pied d'un Autel.

L'Amour piqué par une abeille.

Le Portrait de Gaston de Foix.

Saint Pierre, martyr.

Le Portrait de Pic de la Mirandole.

Une Adoration des Bergers.

L'Invention de la vraie Croix.

Milon Crotoniate qui veut séparer un gros tronc d'arbre.

Et le Portrait de Pordenon, sous la figure de David.



PORDENONE,

Giovanni Antonio Licinio Regillo, da Pordenone.

LE vrai nom de Jean-Antoine *Pordenone*, eſt Jean-Antoine *Licinio Regillo*. Il prit ſon ſurnom du bourg de *Pordenone*, dans le Frioul, où il naquit en 1484. Il ſuivit à Veniſe le goût du Giorgion, dont il devint l'ami. Il cherchoit comme lui à imiter les beaux effets de la nature. Il fit tant de progrès, que les Vénitiens le mirent ſouvent en concurrence avec le Titien. *Pordenone* croyant que ſes rivaux vouloient attenter à ſa vie, portoit toujours une épée, & avoit une rondache à côté de lui pendant qu'il travailloit dans le cloître de S. Etienne à Veniſe. Malgré ces précautions, ne ſe trouvant point en ſureté dans cette ville, il alla travailler à Gênes, à Mantoue, & dans différents pays. Charles-Quint le fit venir auprès de lui, le combla de biens, & le fit chevalier. Le tems l'ayant guéri de ſes terreurs imaginaires, il retourna à Veniſe, où le Sénat récommpenſa ſes talents par une penſion.

L'émulation que lui donnerent les ouvrages du Titien, ne lui fut pas inutile, elle lui inſpira des compoſitions nobles & élevées, & lui fit produire pluſieurs excellens morceaux, tant à l'huile qu'à la détrempe. Il coloroit auſſi très-bien à freſque, & donnoit à ſes tableaux autant de force que l'on en peut donner aux ouvrages peints à l'huile. Il avoit beaucoup de légereté dans l'exécution, un grand ſtyle dans la maniere de deſſiner, & donnoit beaucoup de relief à ſes figures. Il mourut à Ferrare, où il avoit été mandé par le Duc Hercule II, en 1540, âgé de cinquante-ſix ans.

Il eut pour élèves ſon neveu Jules *Licinio Pordenone*, & ſon gendre *Pomponio Amalteo da San Vito.*

Le Roi a de ce Peintre,

Un Saint Pierre, demi-figure, tenant un livre & des clefs.

Le Portrait d'un homme en fourure.

Au Palais Royal, on voit de lui:

Une Judith, demi-figure de grandeur naturelle.

Hercule arrachant une corne à Acheloüs transformé en Taureau.

La Femme Adultere.

SÉBASTIEN DEL PIOMBO,

Sebaſtiano del Piombo.

SEBASTIEN *DEL PIOMBO*, connu auſſi ſous le nom de *Fra-Baſtien*, & de Sébaſtien de Veniſe, naquit en cette ville, en 1485. Il ſortit de chez Jean Bellin, & entra dans l'Ecole de Giorgion, où il prit le bon goût du coloris, & fit des tableaux qui paſſerent ſouvent pour être de ce maître. Ses talens naiſſans le firent eſtimer à Rome, où il s'attacha à Michel-Ange qui, l'aida ſouvent de ſes conſeils, lui donnoit des eſquiſſes, & l'idée de ſes tableaux; ſouvent même il deſſinoit & diſpoſoit les figures ſur la toile: Michel-Ange, alors jaloux de Raphaël, & charmé de la beauté du coloris de Sébaſtien *del Piombo*, eſpéroit, qu'aidé de ſes deſſeins, il ſurpaſſeroit Raphaël & les autres peintres; mais comme Sébaſtien employoit beaucoup de tems à finir ſes ouvrages, ſon goût devint trop ſec & trop froid, & ne répondit point aux idées de Michel-Ange.

Cet artiſte étoit ſi irréſolu dans ſes ouvrages, qu'il en commençoit pluſieurs à la fois, ſans en terminer aucun.

Le portrait étoit plus de ſon goût que l'hiſtoire, il en a fait un grand nombre qui ſont fort recherchés. Il eſt le premier qui ait peint à l'huile ſur les murailles : il avoit trouvé le ſecret d'une compoſition de poix, de maſtic & de chaux vive, pour ſoutenir ſes couleurs, & les rendre toujouss fraîches. Il mourut à Rome en 1547, âgé de ſoixante-deux ans.

Ce qui fait le plus d'honneur à ce peintre, eſt la concurrence où il fut avec Raphaël au palais *Chigi*, dans lequel il fit un Poliphême, & exécuta pluſieurs autres ſujets tirés de la fable. Une Chapelle qu'il peignit à *S. Pietre in Montorio*, acheva d'établir ſa réputation, & le fit conſidérer comme un des meilleurs peintres de ſon tems. Il avoit été muſicien dans ſa jeuneſſe, & ſur la fin de ſa vie, il ne s'occupa plus que de la poëſie. Lorſque le Pape lui eut donné l'office de la marque du plomb, dont il tira ſon nom, il ne fit plus que quelques portraits. Les deſſeins de ce célèbre maître faits à la pierre noire, ſont dans le goût de ceux de Michel-Ange.

On ne lui connoît qu'un diſciple, nommé *Tomaſo Laurati*, Sicilien.

La Collection du Roi conserve de ce Maître

Une Visitation de la Vierge, peinte sur bois.
Le portrait de Baccio Bandinelli.

M. le Duc d'Orléans possède aussi de lui

Jupiter en Aigle enlevant Ganymède, dessiné par Michel-Ange.
Le portrait de Michel-Ange.
Une Descente de Croix.
La Résurrection du Lazare, de grandeur naturelle, qu'on croit avoir été inventé & dessiné sur toile par Michel-Ange.



JEAN DA UDINE.

Giovanni Nanni da Udina.

JEAN *NANNI*, né à *Udine*, capitale du Frioul, en 1494, entra d'abord dans l'école de Giorgion; il vint ensuite à Rome dans celle de Raphaël, où il s'attacha particulierement à peindre d'une grande maniere les animaux, les oiseaux, les fruits, les fleurs, les ornemens & le paysage. Il dessinoit & copioit exactement d'après nature toutes les choses dont il vouloit former ses tableaux. Il donnoit à ses arabesques des formes si singulieres & si originales, qu'il peut être regardé comme le premier dans ce genre. Jean *da Udine* avoit trouvé des grotesques dans les ruines du palais de Tite, qu'on appelle *Grottes*; & il fut le premier, qui, à l'imitation des anciens, remit en usage cette sorte de travail. C'est ce qui engagea Raphaël à lui faire peindre la plus grande partie des ornemens de la gallerie du Vatican; il l'employa même dans quelques-uns de ses tableaux. Ce fut lui qui retrouva le secret du beau stuc des anciens; il conduisit en con-

séquence

ſéquence dans les mêmes galleries, tous les travaux de cette nature. Ayant achevé un ouvrage que le Pape vint voir, un domeſtique courut pour lever un tapis qu'il venoit de peindre, croyant qu'il couvroit quelque choſe que l'on vouloit faire voir à Sa Sainteté, ce Pontiſe, qui partagea la même erreur, lui témoigna ſa ſatisfaction par une récompenſe qu'il lui fit accorder.

Le beau ton de couleur & la légéreté qui régne dans ſes ouvrages, quoique d'un genre bien inférieur à l'hiſtoire, méritent les plus grands éloges. Il finit ſes jours à Rome en 1564, à l'âge de ſoixante-dix ans. On ne lui connoît aucun élève.

JACQUES DA PONTÉ,

Giacomo da Ponte.

JACQUES *DA PONTE*, nommé communément *le Baſſan*, né à *Baſſano* dans les états de Veniſe, en 1510, s'inſtruiſit d'abord ſous ſon pere *François Baſſan*, il ſe forma enſuite à Veniſe ſur les ouvrages du *Titien* & du *Parmeſan*. Il joignit à la beauté du coloris, une imitation exacte des objets qu'il peignoit; il choiſiſſoit ſouvent

dans l'Ecriture-Sainte, des sujets de la vie domestique, tels que des nôces, des cênes, & des apprêts de festins, prenant ordinairement ses modéles dans sa basse cour & dans sa cuisine; sa femme, ses enfans, & ses valets lui fournissoient aussi les originaux pour les personnages de ses tableaux. Peu curieux du costume, il habilloit ses figures toujours de la même maniere, & en répetoit souvent les attitudes : ses compositions sont presque toujours confuses, & se ressemblent assez généralement; ses draperies un peu manierées, & quelquefois pesantes, cachent souvent les pieds & les mains, qu'il sembloit éviter de peindre, pour accélerer davantage son travail.

Comme il peignoit avec une extrême facilité, il a laissé un grand nombre de tableaux. Ayant fixé sa résidence à Trévisan, il les envoyoit vendre à Venise, ils y étoient fort estimés; mais on en fit encore plus de cas, lorsqu'on apprit que le fameux *Titien* avoit acheté quelques-unes de ses productions.

La maniere de peindre du *Bassan* est vigoureuse & d'un bon style, ses couleurs locales sont bien placées, sa touche est ferme, & exprime parfaitement bien les objets qu'il a voulu représenter. Quoique ses couleurs ne soient point fonduës, les teintes en sont si justes & si harmonieuses, qu'elles

produisent toujours leur effet. Il réussissoit également à faire des portraits. Ses tableaux d'histoire sont fort recherchés ; mais ils sont souvent défectueux par l'ordonnance, & manquent de vraisemblance pittoresque & poétique.

La mort enleva cet habile homme en 1592, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

Il eut quatre fils qui furent tous ses élèves ; *François* & *Léandre* se firent une grande réputation, *Jean-Baptiste* & *Jerôme* se sont presque bornés à copier les ouvrages de leur pere, & à les multiplier.

Ses desseins sont, pour la plûpart, heurtés & indécis, on en reconnoît l'auteur à ses figures rustiques, & à une maniere d'ajustement qui lui est propre.

On trouve dans la collection du Roi, douze tableaux de ce Maître.

Jesus au tombeau.
Jesus portant sa croix.
La Flagellation.
La Nativité.
Noë faisant construire l'Arche.
Noë y faisant entrer les animaux.
Noë offrant un sacrifice.
Les Nôces de Cana.

Le Déluge.
Une Vendange.
Les Pélerins d'Emmaüs.
Le Frappement du Rocher.

M. le Duc d'Orléans a de lui :

Le Portrait d'un Vieillard à mi-corps & vétu de noir.
S. Jerôme devant un Crucifix.
La Circoncision de Notre Seigneur.
Le Portrait du Bassan de grandeur naturelle.
Celui de sa Femme tenant un livre.

A l'Hôtel de Toulouse, il y a de ce Peintre quatre dessus de porte qui représentent,

Un Paysage avec plusieurs figures.
Des gens qui vont se coucher.
Une Cuisine.



JACQUES TINTORET,

Giacomo Robusti, il Tintoretto.

TINTORET, dont le vrai nom étoit *Jacques Robusti*, naquit à Venise en 1512. Il fut quelque tems disciples du *Titien* qui en devint jaloux au point de le congédier. Il passe pour le génie le plus fécond que l'on connoisse dans la peinture; un grand morceau lui coutoit moins de tems à exécuter, qu'à un autre de l'inventer; il aimoit si fort son art, & ses idées étoient si vives, qu'il proposoit souvent de peindre les grands ouvrages des couvents pour le déboursé des couleurs. La grande composition de ses tableaux en égale l'expression.

Il écrivit sur la porte de son cabinet:

Il disegno di Michel-Angelo: & il colorito di Titiano.

C'étoit un avertissement qu'il se donnoit à lui-même de prendre toujours ces grands maîtres pour exemples. Il étudioit ses draperies sur des figures de cire qu'il modeloit, & qu'il ajustoit d'une maniere singuliere. Il excelloit aussi dans le portrait.

Tintoret étoit plus hardi dans ſes productions que *Paul Veronèſe*; mais il lui eſt très-inférieur pour les graces & la richeſſe de l'ordonnance. Il peignoit au premier coup, ſa couleur eſt vierge, & placée d'une juſteſſe ſans égale, ce qui en conſerve la fraîcheur & la maintient dans toute ſa pureté. Un beau feu anime ſes ouvrages, ſes idées, quoiqu'aſſez extraordinaires, ont diſtingué cet artiſte, & lui ont mérité le rang qu'il tient dans la peinture.

Cependant une fougue de génie dont il n'étoit pas le maître, lui fit faire quelques tableaux médiocres, & l'ont rendu quelquefois inégal. On reproche à ce peintre un mouvement trop violent dans les attitudes des figures de ſes ſujets de dévotion. Ses tableaux en général ſont peu terminés, & la rapidité avec laquelle il les exécutoit, le rendit ſouvent incorrect. Il mourut à Veniſe en 1594, âgé de quatre-vingt-deux ans.

Il eut pour élèves deux de ſes enfans; *Dominique Tintoret*, & ſa fille *Marie Tintoret*, *Belizaire Corediʒio*, *Jacques Palme*, le jeune, *Paul Franceſchi*, *Martin de Vos*, & *Jean Rothenhamer*, ont beaucoup ſuivi ſa maniere.

On voit de lui dans le cabinet du Roi:

Le Portrait d'un homme tenant un mouchoir.

Celui d'une Vénitienne.

Suzanne avec les Vieillards.

Le Portrait d'un homme appellé *la Longue Barbe.*

La Magdeleine aux pieds de J. C. chez Simon le Pharisien.

Notre Seigneur faisant la Cêne avec ses disciples

Une Descente de Croix.

Le Martyre de S. Etienne.

Au Palais Royal, il y a du Tintoret:

Le Portrait d'Henri III.

Celui d'un homme appuyé sur un prié-Dieu.

Une Présentation au Temple.

La Conviction de S. Thomas.

Un Consistoire.

Une Descente de Croix.

Le Titien & l'Arétin, deux portraits ovales en regard.

Les Ducs de Ferrare, pere & fils.

L'allaitement d'Hercule par Junon.

Une Léda.

ALEXANDRE BUONVICINO,

Alessandro Buonvicino.

CET Artiste qui fut surnommé *il Moretto*, naquit à *Rovata* en 1514, dans le territoire de Brescia, & s'appliqua à l'étude de la peinture dès sa jeunesse, avec tant de succès, qu'il parvint à être un des plus distingüés entre les élèves du Titien; desorte que les portraits de Buonvicino sont comparés à ceux de ce grand maître, & ses tableaux répandus dans nombre d'Eglise & de palais, ont souvent trompé les connoisseurs, & passé pour être du Titien, dont il imitoit parfaitement la maniere.

Bonvicino donnoit à ses ouvrages un très-beau fini, un coloris tendre & animé, il peignoit toujours d'après nature; ses compositions sont nobles, majestueuses & pleines de dignité, particulierement dans les sujets de dévotion. Il mettoit ses figures bien ensemble, & leur donnoit toujours l'expression du sentiment qu'il vouloit rendre. Ce peintre finit ses jours dans la ville de Brescia, & fut inhumé dans l'Eglise de S. Clément, après avoir vécu dans un âge avancé, sans que l'on puisse dire l'année de sa mort, ni s'il a eu des élèves.

PAUL FARINATO,

Paolo Farinato.

La famille de *Farinato* s'étoit retirée à Vérone en 1262, pour se sauver des factions Guelfe & Gibeline. Elle donna le jour, en 1522, à *Paul Farinato*, qui, cédant au penchant qu'il avoit pour le dessein, fut mis sous la conduite de *Nicolas Golfino*, dont on voit de bons ouvrages à Vérone.

Le génie du jeune élève ne tarda pas à se développer : la chaleur & la vivacité de son imagination, se faisoient remarquer même dans les premieres études qu'il fit de son art, il parvint, en peu de tems, à être regardé comme un bon dessinateur, & on le vit bientôt peindre à fresque, & colorier d'une maniere ferme & vigoureuse.

Après avoir orné de tableaux plusieurs Eglises, il traita divers sujets tirés de l'histoire de Verone, sa patrie, dont il enrichit la Salle du Conseil. Il peignit une Bataille remportée par ses Concitoyens sur l'armée Impériale, le pillage du camp, la fuite des troupes de l'Empereur, & le Triomphe des troupes victorieuses rentrant

dans la ville de Verone. Différens Palais de son pays furent embellis par ses tableaux, dont la plus grande partie sont sur des sujets de la fable.

Sa réputation s'étant répandue, on le sollicita de toutes parts, pour obtenir de ses ouvrages.

Philippe II, Roi d'Espagne, passant par Villefranche, vit un tableau représentant la Sainte Vierge, de la main de cet artiste, dont il voulut sur le champ faire l'acquisition, enchanté de l'air de candeur & de modestie qu'il trouva dans la figure de la Mere du Sauveur.

Farinato exerçoit avec succès la sculpture & l'architecture, il joignoit encore à ses talents la perspective.

Ses compositions sont toujours animées & pleines de feu; son dessein, sans être d'une grande correction, joint à beaucoup de vérité, de la justesse dans l'ensemble de ses figures, & beaucoup de finesse & de vérité dans les expressions; son coloris qui tient de celui de l'Ecole Vénitienne, est ferme & lumineux.

Il fut admis dans l'Académie des Filarmonici, & regardé comme un de ses meilleurs membres. Il finit ses jours à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, en 1606, emportant avec lui les regrets des artistes & des principaux citoyens du lieu de sa naissance.

ANDRÉ SCHIAVONE,

Andrea Schiavone.

CE Peintre naquit à *Saint-Benigo*, en Dalmatie, en 1522. Il étudia à Veniſe les ouvrages du Giorgion, du Titien & du Parmeſan. On le regarde comme un des plus grands coloriſtes de l'Ecole Vénitienne. Sa maniere eſt vague & agréable, ſes compoſitions ſpirituelles, ſes draperies ſont larges & de bon goût, ſes têtes de femmes très gracieuſes & bien deſſinées, celles des vieillards bien touchées, les différentes attitudes de ſes figures bien choiſies & ſçavamment contraſtées. La facilité avec laquelle il opéroit, l'a rendu ſouvent incorrect. Il peignoit parfaitement bien le payſage, & ſe diſtingua particulierement dans les portraits, qu'il faiſoit très-reſſemblants & d'une fraîcheur de couleur admirable. Il avoit coutume de faire ſes teintes quelques jours avant de s'en ſervir, & prétendoit qu'elles ſe purifioient de leur graiſſe, & ſe maintenoient plus fraîches par cette maniere de les employer. Les Egliſes de Rome & pluſieurs palais ſont embellis de ſes ouvrages. On voit de lui dans la Baſilique de

S. Pierre, deux grands tableaux, & le plafond de la Chapelle Grégorienne. Il mourut à Venise en 1582, âgé de soixante ans. Il fut étroitement lié d'amitié avec l'Arétin qui l'aida de ses conseils dans ses différentes compositions.

Le Roi a de ce Peintre:

Un S. Jerôme dans un paysage.

M. le Duc d'Orléans:

Un Philosophe.
Un Christ mort.
Pilate qui se lave les mains.
Un Christ au tombeau.



JÉROSME MUTIAN,

Girolamo Mutiano.

JÉROSME MUTIANI prit naissance dans la Terre d'*Aquafredda*, au territoire de Bresce, de la noble famille des Mutian, en 1528. Il vint à Venise pour étudier le Tintoret, & les autres grands maîtres de cette fameuse Ecole. Il alla ensuite à Rome, où il acheva de se perfectionner; il s'y fixa, & devint un grand dessinateur. Ses têtes sont expressives, & son coloris vigoureux. Il ornoit ses tableaux de très-beaux fonds de paysage, dont la touche des arbres, quoiqu'imitée des Flamands, est extrêmement précieuse. Tout ce qu'il faisoit étoit étudié d'après nature, rien n'étoit négligé sur-tout dans les draperies & les habillemens de ses portraits, qu'il terminoit avec la plus grande vérité. Ce fut lui qui trouva le moyen de faire un nouveau mastic pour mieux appliquer la mosaïque.

Il mourut à Rome en 1590, âgé de soixante-deux ans, après avoir établi l'Académie de Saint-Luc, dont il fut élu chef. Il paroit que César Nebbia de la ville d'Orviette, a été un de ses élèves.

Le Roi a de ce Maître :

L'Incrédulité de S. Thomas.

M. le Duc d'Orléans :

Un Tableau repréſentant S. Jérôme à genoux devant un Crucifix, de grandeur naturelle.

Une Réſurrection du Lazare dans un payſage.

PAUL CALIARI,

Paolo Caliari Veroneſe.

PAUL *CALIARI VERONESE* naquit à Vérone, en 1532. Il entra d'abord chez Badile, ſon oncle, qui paſſoit pour le meilleur artiſte de Vérone. Bientôt ſon mérite l'éleva au-deſſus de ſes rivaux, il vint à Veniſe, où il ſe diſtingua d'une maniere particuliere, & reçut pour marque de conſidération une chaîne d'or. Il accompagna à Rome le Procurateur *Grimani*, Ambaſſadeur de la République, & fit, à la vue des ſtatues antiques & des ouvrages de Raphaël, des progrès qui lui mériterent, à ſon retour, l'honneur d'être créé Chevalier de S. Marc. Le Guide diſoit que, s'il

avoit à choiſir parmi les peintres, il déſireroit être Paul Veronèſe; que dans les autres, on reconnoiſſoit l'art, aulieu que dans les ouvrages de Paul, la nature ſe montroit dans toute ſa vérité.

Ce peintre étoit recommandable par ſes grandes ordonnances, par la majeſté de ſes compoſitions, & le beau choix des ſujets. Il donnoit à ſes têtes autant de grace que de nobleſſe, les mouvements de ſes figures étoient doux & leurs expreſſions naturelles.

Ses ouvrages ſont ſurtout remarquables par la fraîcheur & la beauté du coloris. Il ſçavoit orner ſes ſujets de beaux fonds d'architecture; aucun peintre n'a donné plus de grandeur & de magnificence au ſujet qu'il a traité. Il évitoit de peindre noir, & donnoit le plus de lumiere qu'il lui étoit poſſible dans les fonds qui accompagnoient ſes figures. Ses couleurs étoient pures & fraîches, & poſées avec tant de liberté & de facilité, qu'elles conſervent leur éclat ſans altération; ce peintre ne glaçoit que les draperies qu'il faiſoit dans la maniere d'Albert Durer.

On lui reproche d'avoir négligé le coſtume dans quelques-uns de ſes ouvrages, & l'on dit auſſi avec raiſon, que pluſieurs figures de ſes tableaux manquent d'attention à l'action principale; telles ſont celles qu'il a placées ſur le de-

vant du grand tableau des disciples d'Emmaüs qu'on voit chez le Roi à Versailles.

Il eut pour disciples ses deux fils qui ont marché dignement sur les traces de leur pere, & qui ont fini une partie des ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits. Les Nôces de Cana qu'il a représentées dans le Réfectoire de S. Georges Majeur du palais de S. Marc, forment un des plus beaux morceaux qui soit au monde.

Ce grand peintre mourut à Venise en 1588, âgé de cinquante-six ans. Ses ouvrages sont trop répandus & trop connus, pour qu'on en puisse faire l'énumération.

Le Roi posséde vingt-six Tableaux de ce Maître.

SÇAVOIR:

Le fameux Banquet chez Simon le Lépreux.

Les Pélerins d'Emaüs.

Judith avec Holopherne.

Rébecca qui donne à boire aux Chameaux d'Isaac, en présence d'Eliezer, son serviteur.

Bethsabée sortant du Bain.

Le Martyre de S. Maurice.

Jesus-Christ guérissant la belle-mere de Saint Pierre.

Une

Une Nativité.

Le Crucifiement de Notre Seigneur.

Un Chrift au Tombeau.

L'Hémoroïffe de l'Evangile.

L'Apparition de Jefus-Chrift à S. Pierre & à S. Paul.

Un Portement de Croix.

L'Entrée de Henri III dans Venife.

Venus & Adonis.

L'Adoration des Mages.

Cinq différens tableaux repréfentant la Sainte Famille, dans quelques-uns defquels on voit plufieurs Saints & Saintes.

La Sainte Vierge enlevée par les Anges.

Moïfe fauvé des eaux, fujet double avec des changemens.

Efther chez Affuerus.

Perfée & Andromède.

On voit de lui au Palais Royal,

Les Difciples d'Emmaüs.

L'Enlévement d'Europe.

Léda.

Mars défarmé par Vénus.

La Mort d'Adonis.

Mercure.

O

Mars & Vénus liés par l'Amour.

Un Portrait de la Fille de Paul Véronèse.

Paul Véronèse entre le Vice & la Vertu.

Quatre dessus de porte, dont les sujets sont: la Sagesse, compagne d'Hercule, le Respect, l'Amour, le Dégoût & l'Infidélité.

Mars & Vénus.

L'Embrasement de Sodôme.

Les Israëlites sortant d'Egypte.

Le Jugement de Salomon.

Moïse sauvé des Eaux.



JOSEPH PORTA,

Giuseppe Porta.

JOSEPH PORTA, surnommé *Salviati*, du nom de son maître, naquit à *Castello-Nuovo della Grasignana*, en 1535. Il devint habile à peindre à fresque, & son coloris vigoureux tenoit de celui des meilleurs maîtres. Trop attaché à l'anatomie, il marquoit les muscles avec excès, ce que les anciens ont quelquefois affecté, pour montrer à quel dégré ils possédoient la connoissance du corps humain. Il inventoit facilement, donnoit de l'expression & de la grace à ses figures, & fut un de ceux qui sçut joindre la maniere Romaine au coloris Vénitien.

Le Pape Pie IV le fit venir à Rome pour peindre dans la Salle Royale du Palais du Vatican. Il y représenta l'Empereur Frédéric baisant les pieds d'Alexandre III. Le Pontife, qui lui avoit ordonné ces tableaux, lui marqua sa satisfaction en lui donnant mille écus d'or, somme alors très-considérable.

Beaucoup d'autres ouvrages l'occuperent & l'arrêterent à Rome pendant plusieurs années, aprés lesquelles il se rendit à Venise, où il partagea

ſes loiſirs entre les mathématiques qu'il poſſédoit ſupérieurement, & la chymie, dans laquelle il eſperoit découvrir de nouvelles couleurs pour peindre à freſque. Dans une maladie qu'il eut, il jetta au feu ſes deſſeins, ſes écrits & les figures de mathématiques qu'il avoit tracés.

Salviati finit ſes jours dans la ville de Veniſe en 1585, âgé de cinquante ans.

M. le Duc d'Orléans a de ce Peintre,

L'Enlevement des Sabines, de grandeur naturelle.

L'on voit aux Céleſtins dans la Chapelle d'Orléans, une Deſcente de Croix, de la main de ce peintre.



DARIUS VAROTARI,

Dario Varotari.

LE pere de cet artiste, d'une noble famille, quitta, pour cause de Religion, la ville d'*Argentine* en Allemagne, & vint s'établir à Verone, où il eut pour pour fils, en 1539, *Dario Varotari.* Ce peintre montra de bonne heure toutes les dispositions qu'il avoit pour le dessein & les mathématiques. Il étudia d'abord l'architecture; mais ayant fait connoissance en même tems avec Paul Véronèse, il se mit dans son Ecole, où il se distingua en peu de tems par ses progrès, & mérita d'être regardé comme un de ses meilleurs élèves.

S'étant fixé à Venise, il peignit pour la salle des Podestats, un grand tableau représentant l'Alliance entre le Pontife Pie V, le Roi Catholique & le Doge Louis Mocénigo; les portraits furent faits d'après nature, la vérité qui régne dans toutes les parties de cet ouvrage commença la grande réputation de Varotari, & lui procura un nombre infini de travaux pour les Eglises, où il traita avec succès plusieurs sujets de l'Histoire Sacrée, tant à fresque qu'à l'huile. Il peignit

auſſi dans pluſieurs palais différenss traits de l'Hiſtoire Profane, où il ſçut répandre autant de graces & de variétés, qu'il avoit mis de force & de pathétique dans les morceaux tirés de l'Evangile.

Varotari cultiva auſſi l'architecture avec ſuccès. Il éleva pluſieurs palais conſidérables, qu'il décoroit enſuite de ſes ouvrages de peinture.

Il fit voir une imagination vive & ingénieuſe dans toutes ſes compoſitions; il imita ſon maître dans le coloris & dans le deſſein, ainſi que dans la maniere de draper & d'ajuſter ſes figures.

Dario Varotari mourut à l'âge de cinquante-ſept ans, en 1596.

Il avoit eu pour élève ſon fils *Alexandre Varotari*, & une fille nommée *Claire Varotari*, qui parvint à faire ſinguliérement bien le portrait. Elle s'établit à Veniſe avec ſon frere, qui y étoit conſidéré comme un des meilleurs artiſtes.



PALME LE VIEUX.

JACQUES PALME le Vieux, ainſi nommé pour le diſtinguer de ſon neveu *Jacques Palme*, dit *le Jeune*, naquit à *Sérinalta*, dans le territoire de Bergame, en 1540. Il entra à Veniſe dans l'école du Titien ; ſans atteindre à la fineſſe & au moëlleux du pinceau de ſon maître, ſa maniere fut ſi conforme à la ſienne, qu'on le choiſit, après ſa mort, pour mettre la derniere main à un tableau d'une Deſcente de Croix, commencé par ce fameux artiſte, ce qu'il fit avec ſuccès.

Le Palme eſt plus eſtimé pour l'union des couleurs, pour leur fonte, que pour la fierté, la correction du deſſein, & la nobleſſe des penſées. Il faiſoit tout d'après nature, & terminoit avec ſoin les moindres détails de ſes ouvrages, & particuliérement les draperies. On apperçoit malgré ſon fini extrême, une facilité qui feroit croire qu'il finiſſoit au premier coup.

Ce peintre fondoit d'abord ſes couleurs, enſuite il repeignoit de nouveau, & ſe ſervoit de glacis, ce qui a rendu ſes chairs fraîches & vivantes. Ne perdant jamais de vue ſon ſujet, il le traitoit avec la même force & le même feu,

jusqu'à ce qu'il fut terminé. Cet artiste s'étoit aussi très-distingué dans le portrait qu'il faisoit d'un ton de couleur vague & de bon goût; mais il a fort dégénéré dans la suite, & ses ouvrages trop finis sont devenus froids & sans goût. La mort de Palme arriva à Venise en 1588, à l'âge de quarante-huit ans. On dit qu'il eut pour disciples *Lorenzo Lotti*, de Bergame, *Boniface*, Vénitien, & *Santo Peranda.*

Le Roi a de ce Maître,

Jesus-Christ au Tombeau.
Une Vierge.
L'Enfant Jesus.
S. Joseph avec un jeune homme à genoux.
Une Sainte Famille avec huit figures.

Au Palais Royal, on voit de lui:

Une Vénus couchée.
Sainte Catherine.
Une Sainte Famille.
Hérodiade.
Un Doge de Venise assis dans un fauteuil.
Le Portrait d'une Jeune Fille.

*

FELIX RICCIO,

Felice Riccio, Brusasorci.

VÉRONE fut la patrie de *Felix Riccio*, surnommé *Brusasorci*, qui naquit en 1540. Il reçut de son pere, peintre distingué, les premiers principes de son art. Les progrès rapides qu'il y fit le mirent en état de mériter, dans un âge encore tendre, d'être admis dans le corps académique des Filarmonici.

Après la mort de son pere, il se rendit à Florence, & fut reçu chez Jacques Ligorio de Vérone, peintre du Grand Duc. Il étudia dans cette école fameuse la grande maniere du dessein, & étant retourné dans sa patrie, il fit voir par plusieurs ouvrages, les progrès qu'il avoit faits, particuliérement dans une Flagellation de Notre Seigneur, dont les figures nues paroissent tenir de l'école de Michel-Ange. Ses succès lui procurerent un nombre infini d'autres travaux publics pour les Eglises de Vérone, & des autres villes de l'Etat de Venise. Il fit aussi plusieurs portraits dans lesquels il réussit supérieurement.

Il orna la grande Salle du Conſeil de Vérone, ſa patrie, de pluſieurs morceaux tirés de l'hiſtoire de cette ville. On y voit des marches d'armées & des combats, où ſont exprimés avec force les différentes actions qui en ſont les objets.

Cet artiſte avoit de la chaleur dans l'imagination, & mettoit beaucoup d'expreſſion dans ſes caractères; ſon deſſein tenoit de celui des meilleurs maîtres de l'Ecole Florentine, & ſon coloris a toute la force & la vigueur qu diſtinguent les peintres de ſon pays.

Il périt malheureuſement, ayant été empoiſonné par ſa femme à l'âge de ſoixante-cinq ans, en 1605, très-regretté de l'Académie de Filarmonici, dont il étoit un des membres, ainſi que des premiers citoyens de Vérone, qui avoient pour lui une eſtime particuliere.



PALME LE JEUNE,

Giacomo Palma, Il Giovine.

JACQUES PALME naquit à Venise en 1544. On le dit disciple du Tintoret, dont il a assez suivi le goût, il alla à Rome, où il étudia Raphaël, Michel-Ange & Polidore. De retour à Venise, il fut préféré à son oncle, surnommé *Palme le Vieux*, pour sa composition, son génie & la distribution de ses figures. Il sçut donner plus de légéreté à ses draperies, dont les plis larges étoient heureusement rompus & cadencés. Il fut souvent en concurrence avec le Tintoret, Paul Véronèse & le Giuseppin. Piqué de l'émulation de se soutenir auprès de ces grands artistes, il fit des effors qui l'égalerent à ses concurrens.

Palme changea ensuite sa maniere de peindre, pour en prendre une plus expéditive, & l'amour du gain prévalut sur celui de la gloire. Cet habile peintre termina sa carrière, en 1628, dans la quatre-vingt-quatrieme année de son âge.

Il a beaucoup travaillé à Rome & à Venise, & dans les principales villes d'Italie; où il s'est fait estimer, non seulement par ses talents pour

la peinture, mais auſſi par ſon érudition & la gayeté de ſon caractère; ce qui engageoit le Chevalier *Marini* & le *Guarini* à le voir ſouvent.

Le ſeul élève qu'on lui connoiſſe, eſt Jacques *Albarelli.*

Le Roi n'a qu'un ſeul Tableau de ce Maître, qui repréſente,

Un Chriſt couronné d'Epines.

JEAN CONTARINO,

Giovanni Contarino.

LE célèbre Titien fut le maître de Jean Contarino, dont la naiſſance eſt de l'annnée 1549. Il reçut de ſon pere tous les ſecours néceſſaires, non-ſeulement pour l'étude des belles-lettres; mais auſſi pour la peinture. Ses heureuſes diſpoſition le mirent bien-tôt en état de paroître avec éclat parmi les bons artiſtes. Il commença par des portraits, où il réuſſit d'une maniere diſtinguée; mais ſon génie prenant l'eſſor, il fit pluſieurs grands ouvrages qui furent autant de preuves de la fécondité de ſon pinceau.

A l'âge de trente ans, Contarino fut invité par l'Empereur Rodolphe II, à se rendre en Allemagne, pour faire le portrait de ce prince; & étant à cette cour, il traita avec succès plusieurs fables des Métamorphoses. Il passa à Inspruck, où il continua d'exercer ses talents. De-là il revint à Venise, sa patrie, où il reparut vêtu des habits de distinction qu'il avoit reçus de l'Empereur. Il fut très-employé par ses concitoyens qui le chargerent successivement des travaux pour leur Eglises & pour leurs maisons particulieres.

Les talents de cet artiste sont remarquables, non-seulement par la couleur qu'il avoit prise dans l'Ecole du Titien, mais encore par un dessein élégant & des compositions toujours ingénieuses.

Contarino mourut à Venise à l'âge de cinquante-six ans, en 1605.



MARIE TINTORET,

Maria Tintoretti.

MARIE TINTORET, fille du célèbre Tintoret, vint au monde en 1560. Son pere prit un soin particulier de cultiver & perfectionner les heureuses dispositions qu'il lui trouva. Ses talents se développerent pour le portrait, où le Tintoret, lui-même, étoit si habile. La réputation de Marie augmentant de jour en jour, plusieurs Souverains de l'Europe voulurent l'attirer dans leur cour; mais son pere ne put se résoudre à s'en séparer. Elle joignoit à ses talents une belle voix qu'elle sçavoit accompagner de plusieurs instruments. La mort l'enleva à Venise en 1590, dans sa trentieme année. Sa touche étoit légére & spirituelle, un coloris brillant & vigoureux soutenoit la ressemblance de ses portraits.

On voit d'elle au Palais Royal,

Un Tableau représentant un homme assis, vêtu de noir, ayant une main sur un livre ouvert, posé sur une table, où il y a un Crucifix, un écritoire, une pendule & des papiers.

LÉONARD CORONA,

Leonardo Corona.

LE Chevalier Ridolfi assure qu'il n'est point sorti de génie plus fécond de la ville de Murano, que Léonard Corona, qui naquit l'an 1561. Son pere, peintre en miniature, le mit à Venise dans l'Ecole de Rocco de Saint-Silvestre, qui étoit plus brocanteur que peintre; mais il avoit chez lui les plus beaux tableaux de l'Ecole Vénienne, qu'il faisoit copier, & dont il faisoit commerce. Ce fut sur ces fameux ouvrages que le jeune Léonard forma les talents qui l'ont distingué, & qui lui ont mérité une place entre les premiers artistes de son siécle.

Il fut employé, en concurrence avec Paul Véronèse, à Venise pour le palais Ducal, où il représenta plusieurs sujets tirés de l'Histoire de la République. Les Eglises & les maisons Religieuses de l'Etat Vénitien, occuperent successivement son pinceau, & lui procurerent les occasions de montrer la fécondité de son génie, & les talents qu'il avoit reçus de la nature. Sa maniere qu'il devoit au meilleur maître de l'Ecole

Vénitienne, en avoit le caractère. Son coloris ferme & vigoureux, tient de celui du Titien & de Paul Véronèse. Son dessein, sans avoir la grandeur de celui des Ecoles Romaine & Lombarde, a de la finesse & de la vérité, ainsi que ses expressions qu'il a sçu varier, selon la diversité des sujets qu'il a traités.

Il voyagea dans l'Etat Vénitien, alla à Padoue, à Vérone, & peignit dans plusieurs Eglises des coupoles & nombre de tableaux d'autels. Il revint à Venise, où il eut peine à répondre à l'empressement de ceux qui désiroient occuper son pinceau. Sa réputation augmentant toujours, à mesure qu'il plaçoit ses ouvrages dans les Eglises & les Couvents, où ils étoient destinés, lui en procura un si grand nombre, qu'il en laissa plusieurs imparfaits, lorsqu'il termina sa carriere à l'âge de quarante-quatre ans, en l'année 1605.



LACTENCE CAMBERA.

Lattentio Cambera.

CRÉMONE fut la patrie de Lactence Cambera. Son pere, qui exerçoit le métier de tailleur, le destinoit au même état; mais son génie se développa dès son enfance, & des desseins qu'il faisoit sans principes ayant été remarqués par Antoine Campo, ce peintre l'engagea à étudier dans son Ecole, où son application le fit devenir en six années, un des meilleurs coloristes de son tems. A dix-huit ans, il alla à Brescia, & se lia dans cette ville avec le Romanino, qui lui donna sa fille, en lui cédant pour dot les principales entreprises qui lui étoient destinées; cet artiste eut alors un vaste champ pour exercer la fécondité de son génie, & la facilité qu'il s'étoit acquise par son extrême assiduité à l'étude de la nature.

Après avoir terminé, avec le plus heureux succès, nombre de grands sujets d'histoire dans la ville de Brescia, il se rendit à Parme, où le Duc l'avoit demandé pour peindre la principale Eglise; ce Prince fut si satisfait de son travail, qu'il désira de se l'attacher; mais de nouvelles occupations

l'appellerent à Brefcia, où étoit fa famille, & l'y retinrent plufieurs années. Il paffa enfuite à Venife, où il fit beaucoup d'ouvrages, tant pour des Eglifes, que pour des particuliers. La vivacité de fon génie le rendoit également propre à traiter les fujets facrés & profanes, dans lefquels il mettoit du fentiment & de la poëfie.

La mort termina fes travaux à l'âge de trente-deux ans. On ne connoît de fes difciples que Geovitta de Brefcia, qui a beaucoup approché de fa maniere.

TIBERE TINELLI,

Tiberio Tinelli.

LA ville de Venife eft la patrie de Tibere Tinelli, qui naquit en 1586, & dont le nom eft devenu célèbre dans la peinture.

Il fut affez heureux pour recevoir les premieres leçons de cet art du chevalier Contarino, élève du Titien, & il apprit de lui les principes du beau coloris. Il paffa auffi dans l'école du Baffan, qui lui enfeigna la maniere de bien peindre les portraits; mais voulant s'élever à la premiere partie de fon art, il s'appliqua à étudier la

nature, l'hiſtoire, & tout ce qui y a rapport. Il commença dans un Couvent de Religieuſes à repréſenter pluſieurs ſujets de l'Evangile.

Les ouvrages de cet artiſte qui ſe trouvent dans les Egliſes de Veniſe, de Vérone & de Padoue, font voir une compoſition aiſée, une belle couleur, un deſſein aſſez correct, & beaucoup de facilité dans l'exécution. Ses portraits, qui ſont en grand nombre, ont un mérite qui ne le diſtingue pas moins que ſes tableaux d'hiſtoire.

Il eut occaſion de faire, en l'année 1633, le portrait en paſtel de M. Heſſelin. Ce portrait fut préſenté, à ſon retour, à Louis XIII.

Ce Prince, qui s'occupoit de la peinture en paſtel, déſira faire venir ce peintre auprès de ſa perſonne. Tinelli promit de ſe rendre aux ordres de ce Monarque. Louis XIII le fit décorer, par avance, du cordon de S. Michel; ce qui étoit une faveur particuliere, & qu'on n'accordoit qu'aux perſonnes diſtinguées par leurs places & leurs talents.

Ce fut M. le Duc de Crequy, Ambaſſadeur extraordinaire pour le Roi auprès de la République de Veniſe, qui le reçut Chevalier au nom de Sa Majeſté.

Malgré cette faveur & d'autres graces qui lui étoient offertes, Tinelli ne remplit point ſes enga-

gemens. Sa mere, qui craignoit de le perdre pour toujours, l'empêcha de venir en France, & d'y jouir des bienfaits du Roi. Il resta à Venise, & y mourut en 1638, âgé de cinquante-deux ans.

CHARLES CALIARI VÉRONÈSE.

Carlo Caliari Veronese.

LA nature qui accorde quelquefois des talents héréditaires à une famille, avoit prodiguée ses bienfaits à celle de Paul Véronèse : trois de ses fils se distinguerent, Charles, Gabriel & Benoît; mais Charles, l'aîné des enfans de ce fameux artiste, fit entrevoir dès ses premieres années les plus heureuses dispositions. Les leçons de son pere & une application réfléchie, le firent bientôt parvenir à cette facilité d'exécution qui distingue les grands artistes. Un génie heureux & pittoresque caractérise ses compositions, son dessein est d'une maniere grande & simple, & toujours soutenu d'un coloris fier & vigoureux. Les Eglises & les maisons Religieuses de Venise & du Trévisan, se sont enrichies de ses ouvrages.

Paul Véronèse, accablé d'années & de travaux, voyoit fleurir ses dignes rejettons; Charles déjà en état de le seconder, fut chargé, à la mort de son pere, de terminer ses ouvrages, ses succès furent si heureux, qu'ils l'engagerent à se charger d'une infinité d'entreprises. Elles épuiserent son foible tempéramment, & le firent périr à la fleur de son âge, dans sa vingt-sixieme année, en 1596, emportant les regrets universels de sa patrie, qui retrouvoit en lui les talents de son pere.

ANDRÉ POZZO,

Andrea Pozzo.

ANDRÉ *Pozzo* né à Trente dans le Tirol, en 1642, se forma, pour ainsi dire, lui-même par une profonde étude. Il embrassa l'état religieux en 1665, & entra chez les Jésuites. Il s'appliqua dans le séjour qu'il fit à Venise, à travailler sur les tableaux du Titien, de Paul Véronèse, & du Cangiage, qui lui donnerent une maniere forte & vigoureuse. Après avoir étudié l'architecture & la perspective, il apprit l'optique & la catoptrique, dont il s'est servi très-avantageuse-

ment dans les ſujets qu'il a traités. Son génie étoit fécond, ſes compoſitions ſont grandes & nobles, il les ſçavoit orner de payſages, de fleurs & de fruits, qu'il rendoit avec beaucoup de vérité. Son coloris étoit vague & lumineux, ſes caractères variés, & les groupes de ſes figures bien diſtribués.

Tous ces différents talents le firent regarder comme un des meilleurs artiſtes de ſon temps. Il a beaucoup travaillé dans pluſieurs maiſons de ſon ordre. Il fut appellé en Allemagne par l'Empereur, où il fit, entr'autres grands ouvrages, les décorations de la ſalle de ſpectacle, & le catafalque de l'Empereur. Il avoit une ſi grande facilité à faire le portrait, qu'il peignoit quelquefois de mémoire & très reſſemblant, tant ſon imagination ſe rempliſſoit des objets qui l'avoient frappé. Il mourut à Vienne en 1709, âgé de ſoixante-ſept ans.

La quantité d'ouvrages, qui ſont ſortis de ſes mains, tant en peinture qu'en architecture, eſt conſidérable. Nous avons de lui deux volumes de Perſpective qui ſont fort eſtimés & avec raiſon. Ses élèves ſont inconnus.

FRANÇOIS TRÉVISAN,

Francesco Trevisano.

LA ville de Trévise donna, en 1656, la naissance & le nom à François Trévisan. Ayant dès son enfance manifesté ses talents pour la peinture, ses parens l'envoyerent à Venise, & le placerent dans l'école d'Antoine *Zanchi*, où il étudia avec succès. Les ouvrages du Titien, de Paul Véronèse & du Tintoret, furent ensuite les principaux objets de son application. Il se forma un coloris clair & vigoureux, & vint à Rome pour se perfectionner dans le dessein. Il y fit tant de progrès, qu'il fut choisi pour exécuter les principaux ouvrages qui se présenterent dans les Basiliques de S. Pierre & de S. Jean de Latran. Il fit, pour cette premiere, l'esquisse d'une coupole, dont Sa Sainteté fut si satisfaite, qu'elle la fit exécuter en mosaïque.

Les Eglises d'Italie, les palais de Rome & les cabinets des Princes étrangers, ont tous contribué à la gloire de ce maître, & il y a trouvé de brillantes occasions d'exercer ses talents.

Son coloris vague & lumineux dans les grands

ouvrages, ſoutiennent dignement l'honneur de l'Ecole Vénitienne ; & il ne réuſſit pas moins dans de petits tableaux.

Les compoſitions du Trévifan ſont pleines de feu, ſes têtes ſont variées avec goût, ſes draperies ſont larges & ſoutenues, ſon pinceau, quoique fondu, ne perd rien de ſa fineſſe & de ſa fermeté.

Tous ces talents réunis, aſſurent à ce maître une place diſtinguée entre les célèbres artiſtes de l'Ecole d'Italie.

SÉBASTIEN RICCI,

Sebaſtiano Ricci.

SÉBASTIEN RICCI né à *Belluno*, dans les états de Veniſe, en 1659, entra chez *Frédéric Cervelli*, d'où il ſortit pour aller ſe perfectionner à Bologne, & enſuite à Rome, puis il parcourut Florence, Modène, Milan & Veniſe, où il s'arrêta, y ayant acquis beaucoup de réputation. Il alla à Vienne, & y travailla pour le Roi des Romains; de-là il retourna à Florence, où le Grand Duc l'employa pendant pluſieurs années. La Reine d'Angleterre l'ayant at-

tiré à Londres, il paſſa par Paris, fut reçu à l'Académie Royale de Peinture, & préſenta pour ſa réception un tableau, dont le ſujet eſt une Allégorie en l'honneur de la France. Il mourut, à ſon retour, à Veniſe, en 1734, âgé de près de ſoixante-quinze ans.

Ricci étoit grand dans ſes compoſitions, ſes penſées étoient nobles, & quoiqu'il eut un génie fertile, elles étoient toujours réfléchies & bien ordonnées. Son coloris étoit frais & vigoureux, & la touche de ſon pinceau eſt légere. Rempli d'amour pour le travail, il entreprenoit pluſieurs grands ouvrages à la fois, ce qui l'obligea de peindre de pratique, & de négliger la nature, en s'abandonnant trop au caprice de ſon imagination. Pour faire ſortir davantage ſes figures, & leur donner plus de relief, il chargeoit de brun ſes contours, & fouilloit extrêmement ſes draperies, ce qui rendit par la ſuite ſes ouvrages un peu noirs & durs.



ALEXANDRE VÉRONÈSE,

Alexandro Turchi Veroneſe, detto l'Orbetto.

ALEXANDRE VÉRONÈSE s'appelloit *Turchi*, autrement *l'Orbetto*. Il naquit à Vérone en 1660. Il eut pour premier maitre Felix *Ricci*, mais il étudia particulierement la couleur du Correge, & les airs de tête du Guide. Il alla à Veniſe, enſuite à Rome, où ſon goût devint très-épuré par la vue des belles choſes qu'il trouva dans cette ville.

Son coloris eſt vigoureux, ſon deſſein peu correct; mais les graces qu'il ſçut répandre dans ſes tableaux, lui donnerent dans ſon art un rang très-diſtingué. Sa coutume étoit de commencer un ouvrage ſans faire d'eſquiſſe ni de deſſein; à meſure qu'il le finiſſoit, il plaçoit ſes figures les unes près des autres avec tant de ſuccès, qu'elles s'accordoient ſouvent & par la proportion & par l'enſemble. Tout ce qu'il deſſinoit étoit d'après la nature; il ne l'a jamais abandonnée.

Cependant, quoique ſes tableaux ſoient finis & fort ſoignés, il feroit à ſouhaiter qu'il eût

fait un meilleur choix de ſes attitudes & de ſes draperies, & qu'il eût ſouvent mieux raiſonné ſes compoſitions. On diſtingue en lui deux manieres, la premiere qu'il s'étoit faite à Veniſe, & la ſeconde bien meilleure qu'il avoit priſe à Rome, où il mourut après avoir fait beaucoup de tableaux de chevalet, en 1670, à l'âge de ſoixante-dix ans.

Le Roi poſſéde deux tableaux de ce Maître,

Le Mariage de Sainte Catherine.
Le Déluge.

M. le Duc d'Orléans,

La Chaſteté de Joſeph, peinte ſur une pierre de touche.
L'Apparition des Anges à Abraham.

M. le Duc de Penthiévre a auſſi de ce Maître,

Rachel qui donne à boire au ſerviteur d'Abraham.
La Mort d'Antoine & de Cléopatre.



ANTOINE BALESTRA,

Antonio Baleſtra.

ANTOINE *BALESTRA*, né à Vérone, en 1666, entra dans l'école de *Giozeffi*, de-là il paſſa à Veniſe, où il ſe mit ſous la direction d'Antoine *Bellucci*, grand coloriſte; il s'attacha particulierement à étudier le Titien, le Giorgion & Paul Véronèſe, & c'eſt dans cette étude qu'il trouva les grands principes de l'art, la magie des couleurs, la belle intelligence du clair-obſcur. Il ſe rendit à Rome dans l'école du fameux *Carlo Maratti;* & il y puiſa le grand goût de Raphaël & des Carraches. De-là il paſſa à Naples, où les ouvrages de Lanfranc, de Jordane & de Solimene, lui firent acquerir de nouvelles perfections. De retour dans ſa patrie, il s'y fit connoître par l'étendue de tous ſes talents; ſon génie étoit vaſte & ſolide; quelque grande que fut la penſée d'un ouvrage, *Baleſtra* la rendoit toujours avec l'élévation convenable.

On perdit cet habile homme à Vérone en 1740, âgé de ſoixante-quatorze ans. Il reçut de la nature un avantage des plus rares, c'eſt

qu'il peignit mieux dans ſa vieilleſſe que dans ſon printems. Le plus diſtingué de ſes diſciples fut *Pietro Rotario.*

ROSA ALBA CARIERA.

CETTE fille célèbre naquit à Veniſe en 1672. Après avoir montré ſes diſpoſitions pour la peinture dès les premieres études qu'elle fit de ſon art, elle devint l'élève du Cavalier *Diamantino*, qui ſe diſtinguoit alors à Veniſe par la fraîcheur de ſon coloris ; elle peignit d'abord à l'huile, enſuite elle s'attacha à la miniature, & enfin plus particulierement au paſtel, où elle s'acquit une ſi grande réputation, que toutes les Académies de l'Europe s'empreſſerent à la recevoir.

On trouve dans ſes portraits au paſtel une grande maniere, beaucoup d'exactitude dans la reſſemblance : le coloris de ſes chairs eſt d'une vérité ſurprenante. Ses ouvrages ſon répandus dans les plus beaux cabinets de l'Europe. Elle fut reçue à l'Académie de peinture de Paris le 26 Octobre 1720, ſur un tableau en paſtel repréſentant une Muſe. Elle fit le portrait du Roi pendant ſon ſéjour dans cette capitale, & en ſortit comblée d'honneurs, pour ſe rendre à Vienne en Au-

triche, où elle peignit l'Empereur Charles VI, & les Princesses de la famille Impériale. Ayant été par tout honorée & récompensée dignement, elle retourna à Venise, où elle mourut en 1757, âgée de quatre-vingt-cinq ans. Elle a laissé des biens très-considérables, que ses talents lui avoient procurés. Rosa Alba faisoit ses plaisirs de la musique, & touchait supérieurement le clavecin.

JACOB AMIGONI.

Giacobbo Amigoni.

ENTRE les peintres de la moderne Ecole de Venise, on doit placer Jacob Amigoni. L'auteur de la derniere Histoire des Peintres de cette ville, ne marque point le lieu de sa naissance, ni de quel maître il reçut les premiers principes. Sa maniere de peindre est pâteuse & fondue, & son pinceau moëlleux conserve toute la fraîcheur & la force de son coloris; ses idées étoient gracieuses, & se portoient vers les objets agréables; soit que ses sujets fussent tirés de l'Histoire Sacrée, soit qu'ils le fussent de l'Histoire Prophane, il sçut toujours leur donner de l'agrément.

Il voyagea en Flandres, & acquit, par la vue

des fameux ouvrages de ce pays, de la légéreté & de la finesse dans ses teintes; son dessein, sans être de la plus grande exactitude, a cependant des formes heureuses, & tient de celui de l'Ecole Romaine.

Il voyagea en Angleterre, & en Allemagne, & fut se fixer en Espagne au service de Sa Majesté Catholique, où il mourut dans l'année 1752, âgé de soixante-dix-sept ans.

JEAN-BAPTISTE PIAZETTA,

Giovambattista Piazetta.

CE peintre naquit à Venise en 1682. Il eut pour premier maître Molinani, peintre assez médiocre, mais il passa après dans l'Ecole de Bologne, pour se former sur les ouvrages des Carraches & des Guerchin. Cette étude lui donna une grande maniere, & lui fit sur-tout connoître le clair-obscur. Il revint ensuite dans son pays, où il fut employé à divers grands ouvrages qui le rendirent célèbre, & le firent connoître dans toute l'Italie.

Piazetta étoit lent dans son travail, & toujours mécontent de ce qu'il faisoit, au point de

recommencer quatre ou cinq fois le même tableau. On lui reproche de n'avoir pas mis assez de correction dans ses ouvrages, défaut qu'il auroit peut-être évité, s'il eût étudié dans l'Ecole Romaine, & consulté les figures antiques.

Ce peintre mourut à Venise en 1754, âgé de soixante-douze ans.

On compte parmi ses disciples *Giuseppe Angeli*, *Francisco Capella*, *Domenico Maffioto* & *Kerens*.

JEAN-BAPTISTE TIÉPOLO,

Giovambattista Tiepolo.

LA nature accorda dès l'enfance à Jean-Baptiste Tiépolo le talent de la peinture. Ses heureuses dispositions se perfectionnerent dans l'école de Lazarini, qui fut étonné de la célérité de ses progrès, & de l'intelligence particuliere qu'il annonçoit pour le clair-obscur.

Il devint bien-tôt en état de se soutenir par lui même, & l'on vit de lui des compositions ingénieuses qui le firent regarder comme un des premiers artistes de son tems. La beauté de son coloris & la grace avec laquelle il sçavoit draper & ajuster ses figures, produisoient un effet piquant & agréable.

On

On lui reproche cependant, avec raiſon, trop de négligence dans le deſſein, & quelquefois des idées un peu trop bizarres; mais le charme qu'il a ſçu répandre dans ſes ouvrages, ſemble compenſer & faire oublier ces défauts.

Tiépolo parcourut la Lombardie, & voyagea dans pluſieurs villes de l'Allemagne; il fut enſuite appellé à la cour du Roi d'Eſpagne, où il fut employé, l'eſpace de huit années, aux plus grands ouvrages pour les palais de ce Monarque, qui le récompenſa d'une maniere vraiment royale.

Les ouvrages de Tiépolo, qui ſont à Veniſe, & la plûpart peints à freſque, ſont d'un coloris vague & lumineux; la facilité qu'il avoit dans l'exécution de ſon art, lui a fait produire une infinité d'ouvrages, tous dignes de ſa réputation.

Entre ſes élèves, on diſtingue particulierement *Fabio Canal*.

Tiépolo, célèbre, mourut à Veniſe en 1770, à l'âge de ſoixante-dix-ſept ans.



JOSEPH NOGARI.

Oiuſeppe Nogari.

CET artiſte qui fut diſciple de Baleſtra, naquit à Veniſe en 1699. Il ne s'attacha point à ſuivre ſcrupuleuſement la maniere de ſon maître, il ſçut s'en faire une, qui lui devint particuliere.

Son génie peu facile pour les grandes compoſitions, le détermina à ſe fixer au portrait, où il parvint à ſe faire une réputation diſtinguée. Son deſſein étoit toujours fidèle à la nature, & ſon coloris d'une fraîcheur & d'un brillant qui ſembloient réfléchir la lumiere.

Il s'attacha à faire des têtes de caractère, & particulierement de vieillards & de vieilles, où il mit tant de fineſſe & de vérité, qu'elles ſeules auroient pu lui faire une réputation. Elles ſe trouvent dans différens cabinets de l'Europe, où elles ſe ſoutiennent auprès des ouvrages du meilleur coloris.

Une partie de ces têtes ont été gravées, & donnent une idée, autant que des eſtampes le peuvent faire, des talents de Joſeph Nogari.

Il mourut à Veniſe en 1763, âgé de ſoixante-quatre ans.

AUTRES PEINTRES

De l'École Vénitienne.

ANTONIO, bon peintre à fresque, fut fort occupé dans son tems. Il mourut âgé de soixante-quatorze ans, en 1384.

*

FRANÇOIS FLORE & JACOBELLO, son fils, furent les premiers qui firent naître le bon goût de la peinture à Venise. François mourut en 1416.

*

VICTOR PISANELLI, de Vérone, fut choisi par plusieurs Papes pour travailler dans les chapelles de leurs palais, & pour les Eglises. Il vivoit en 1450.

*

FRANÇOIS MONSIGNORI, naquit à Vérone en 1455. Il fut disciple de Mantegna, & parvint à se distinguer dans son art. François II de Mantoue, eut pour lui la plus grande considération. Il vécut jusqu'à l'âge de soixante-quatre ans, & mourut en 1519.

*

Frere Joconde Monsignori, Dominicain, frere du précédent, fut bon peintre & bon architecte. Louis XIII le fit venir en France pour construire le Pont-au-Change de Paris. Il fut lié avec tous les sçavans de son siécle, & particulierement avec Sannazar. Il eut un autre frere nommé Jérôme, qui fut aussi Dominicain, & distingué dans la peinture.



Donato, élève de Jacobello, vivoit avec considération dans son art, en 1459.



Victor Scarpaccia étoit bon peintre d'histoire, de portrait & de perspective. Padoue, Vérone & Venise exercerent ses talents. Il fit le portrait de Petrarque, dont il étoit l'ami.



François Moroni de Vérone, fils & écolier de Dominique Moroni, prit la maniere de son pere, mais il fut plus pur dans le dessein. Il mourut à cinquante-cinq ans, en 1529.



Jean-Marie Falconetto, de Vérone, frere de Jean-Antoine Véronèse, fut élève de son pere dans la peinture. Il étudia l'architec-

ture & réuſſit également dans ſes deux arts. Il mourut à l'âge de ſoixante-ſeize ans, dans l'année 1534.



JOSEPH PORTA, ſurnommé *Salviati Grafagnino*, parce qu'il étoit élève de Salviati, naquit en 1535, fut employé par pluſieurs ſouverains Pontifes, & mourut à Veniſe, à cinquante ans.



LIBERALE, de Vérone, travailla beaucoup à Veniſe, dans ſa patrie, & mourut à quatre-vingt-quatre ans, en 1536. Ses diſciples ſont Jean-François & Jean Garoti, François Torbido, ſurnommé *le More*, & Paul Cavazzola, qui furent tous diſtingués dans leur art.



ALEXANDRE MAGANZA, fils de Jean-Baptiſte, naquit à Veniſe en l'an 1556. Après avoir reçu les premiers principes de peinture de ſon pere, il entra dans l'école de Jean-Antoine de Faſolo, & fit enſuite pluſieurs ouvrages qui le mirent en réputation. Il fut auſſi poëte, & mourut de la peſte en l'année 1640, âgé de quatre-vingt-quatre ans.



PIETRO MALOMBRA, noble Vénitien, se rendit recommandable dans la peinture en 1556.



DOMINIQUE RICCI, de Vérone, surnommé *Brusasorci*, imita les bons artistes de l'Ecole Vénitienne, & se fit une maniere particuliere, avec laquelle il fut considéré comme un des meilleurs peintres de son tems. Il étoit aussi bon musicien & excellent joueur de luth. Il mourut en 1567, âgé de soixante-treize ans.



BAPTISTE ZELOTTI étudia avec Paul Véronese, & fut disciple de Badile; ses pensées ingénieuses & extraordinaires, & un coloris vague & lumineux, le firent choisir pour travailler dans la grande Salle du Conseil, & dans la Bibliothéque de Venise, en 1570.



GENTILE FABRIANO fut estimé de Michel-Ange, qui fit l'éloge de ses talents. Il étoit en société, pour ses entreprises, avec Victor Pissano de Vérone.

*

ORAZIO VECELLI, fils du Titien, se distingua dans le portrait, & sçut très-bien imiter la maniere de son pere. Il perdit aux expériences de l'Alchymie, la plus grande partie du bien que son pere lui avoit laissé, & mourut jeune, en 1576.



LORENZINO DI TITIANO, fit plusieurs ouvrages à Venise, en 1583.



CHARLES SARACCINO, surnommé *Carlo Veneziano* ; né en 1585, imita la maniere du Caravage.



FRANÇOIS MONTEMEZZANO, de Vérone, approcha beaucoup de la maniere de Paul Véronese. Il fut empoisonné à la fleur de son âge, en 1600.



CHARLES RIDOLFI, né à Venise, en 1602, se distingua particulierement dans la peinture, & s'appliqua à la poësie & à l'éloquence ; il a écrit un ouvrage sur les merveilles des Arts, & la Vie des Peintres Vénitiens. Il fut fait Chevalier par Innocent X.

*

Felice Ricci, de Vérone, fils de Dominique, fut employé à Florence & dans plusieurs villes d'Italie. Il peignit le portrait, l'histoire & l'architecture, & vécut jusqu'à l'âge de soixante-cinq ans. Il mourut en l'année 1605.



Bortolo Scaliger, disciple de Varotari, peignit avec une belle couleur & avec grace. Il fut bon ingénieur & bon mathématicien.



Laurent Lotto fut élève de Gorgion, & associé dans plusieurs grands travaux avec Jacques Palme.



André Vincentino, fut élève du jeune Palme. Il se distingua dans le dessein & dans le coloris. Il peignit dans la Salle du Conseil & dans les Antepregadi de Venise, plusieurs grands tableaux qui lui obtinrent une distinction particuliere entre les artistes. Il vécut jusqu'en l'année 1614, âgé de soixante-quinze ans.



Bortolo Donati fut un bon coloriste & un bon dessinateur. Il fut très-occupé à Venise & dans l'Italie.



JEAN-BAPTISTE ZELOTTI, de Vérone, ſe forma ſur les ouvrages de Paul Véronèſe, & lui fut quelquefois comparé. Il fit pluſieurs plafonds dans le Palais Ducal, & dans la Bibliothéque de S. Marc. Il vivoit en 1628.

*

CATHERINE TARABOTI, élève d'Alexandre Varotari, mérita d'être placé au rang des plus habiles artiſtes Vénitiens.

*

JEAN-BAPTISTE BILLONI, de Padoue, diſciple d'Apollodore di Porcia, fit l'hiſtoire avec ſuccès; mais il réuſſit encore mieux au portrait. Il mourut en 1636, âgé de ſoixante ans.

*

ANTOINE MUZIO, imitateur du Paluce & de Paul Fiammingo, travailla en Eſpagne, où il fut très-conſidéré.

*

BAPTISTE D'ANGELO, ſurnommé *del Mauro*, de Vérone, ainſi nommé, parce qu'il étoit écolier de François Torbido, nommé *le Maure*, qui lui donna ſa fille en mariage, en conſidération de ſes talents.

*

ZENON, de Vérone, travailla à Rimini, & ſe fit un nom dans la peinture. Il mourut en 1636.



ALEXANDRE VAROTARI, de Vérone, nommé *Padouanino*, fut fils & écolier de Dario Varotari, & mérita une diſtinction particuliere pour ſes talents, ainſi que ſa ſœur nommée *Claire*, qui parvint à très-bien peindre le portrait. Il mourut en 1640, âgé de ſoixante ans.



AUGUSTIN LITERINI, naquit à Veniſe en 1642. Il fut élève de Pierre de la Vecchia, & fut conſidéré pour ſon génie & ſa facilité. Il enſeigna ſon art à Barthelemi, ſon fils, & à une fille qu'il avoit, nommée *Catherine*; tous deux ſe diſtinguerent entre les bons artiſtes.



BAPTISTE FRANCO fut en concurrence avec Paul Véronèſe & le Tintoret, pour les plus grandes entrepriſes qui ſe faiſoient en peinture de ſon tems; ce qui peut faire juger de la ſupériorité de ſes talents.



ANTOINE CALZA, né à Vérone dans l'année 1653, fut bon peintre de batailles, il se rendit à Rome pour trouver le Bourguignon, & recevoir des principes de cet habile maître, dont il sçut si bien profiter, qu'il en prit tout-à-fait la maniere.



ANDRÉ DALCASTAGNE DI MUGELIO, vécut très-considéré pour ses talents dans la peinture, jusqu'à l'âge de soixante-onze ans. Il eut pour disciples André-Jacob del Corso, qui fut bon peintre d'histoire, Pisanello, Marchino, Pierre del Poutajola, & Jean da Roverzano, & plusieurs autres. Il fut associé avec Dominique, Vénitien, assez bon peintre.

*

CÉSAR DELLE NINFE chercha à imiter le Tintoret. Il peignit à fresque, & fit plusieurs ouvrages à l'huile : son génie étoit capricieux & bisarre.



PAUL FARINATO, de Vérone, a laissé des ouvrages qui l'ont fait considérer entre les plus habiles de son tems.



Nicolas Avanzi, de Vérone, travailla à Rome & à Urbin, en 1663.



Pietro Négri, célébré par Sandrart, a peint nombre d'ouvrages dans Rome, & dans d'autres villes d'Italie. Il avoit beaucoup de force dans le coloris, & de facilité dans l'exécution. Il mourut en 1673.



Giulio Carponi naquit à Venise en 1611, & fut écolier d'Alexandre Varotari. Son génie facile lui fit faire beaucoup de desseins d'invention, comme des songes, des baccanales, des triomphes, des sacrifices des danses, &c. *Il* fit nombre de tableaux à Vicence & à Vérone, où il mourut, en 1674.



Heliodore Forbicini, de Vérone, peignit les grotesques avec beaucoup d'esprit, d'une maniere ingénieuse, vague & légere.



Charles Sali naquit à Vérone en 1688. Il eut pour maître Alexandre Marchesini, & ensuite Antoine Balestra. Il prit le goût des pein-

tres Romains, & fut fort employé à Venise & dans sa patrie, où il fut très-considéré.

*

FELICE TORELLI, né à Vérone en 1686, se forma une maniere de peindre claire & vigoureuse, & chercha à imiter le Baroche. Plusieurs villes d'Italie sont ornées de ses ouvrages. Il mourut à trente-un ans, en 1717.

*

JEAN-ANTOINE PELLEGRINI, né à Venise en 1675, fut un des plus ingénieux peintres de son tems. Il peignit à la Compagnie des Indes un très-grand plafond, où il réunit toute la Mythologie dont cet ouvrage étoit susceptible. Il étoit peu correct, & sa facilité l'emportoit souvent, & lui faisoit négliger les régles de son art. Il mourut à Venise en 1741.

*

PIERRE GRADIZI, de Vérone, distingué dans son art, fut inscrit au nombre des Académiciens de Venise.



DOMINIQUE MAGGIOTTO fut estimé dans son art, & très-occupé à Venise.



ALEXANDRE LONGHI, fils de Pierre, fut bon peintre de portrait.

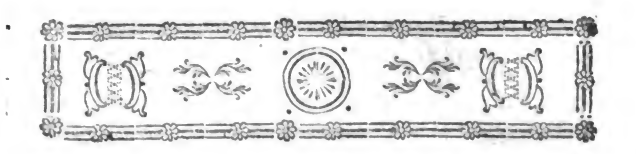


ANTOINE CANAL fut un des meilleurs payſagiſtes de ſon tems, il s'appliqua à l'étude de la nature, & ſe fit une maniere vague & légere. Il travailla beaucoup en Angleterre, & il mourut en l'année 1768, âgé de ſoixante-onze ans.



FABIO CANAL, élève de Tiépolo, ſuivit la maniere de ſon maître, & fut très bon coloriſte. Il a fait beaucoup de grands ouvrages à Veniſe, & vivoit encore en 1768.





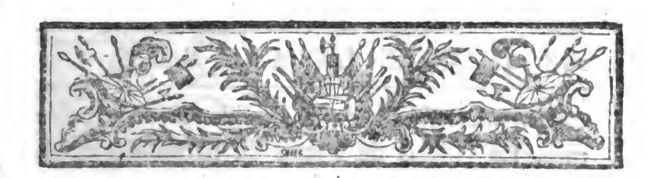
ECOLE

LOMBARDE.

CETTE École a réuni dans un dégré éminent les qualités qui font le charme de la peinture, une riche ordonnance, des contours coulans, une expreſſion noble & ſçavante, un pinceau gracieux, & un beau coloris.

Le Correge en eſt comme le fondateur. Le Correge, que les graces inſpiroient, & dont le goût dirigeoit le pinceau, a donné à l'École Lombarde, un éclat que le Guide, l'Albane & les Carraches ont dignement ſoutenu.

PEINTRES



PEINTRES DE L'ÉCOLE LOMBARDE.



FRANÇOIS FRANC.

FRANCESCO FRANCO.

CE Peintre naquit à Bologne, en 1450, & fut d'abord orfévre. Il s'adonna à graver des médailles, & y excella; mais son génie se trouvant trop resserré dans cet art, il se détermina à étudier la peinture, pour laquelle il se sentoit une forte inclination. Il devint en peu de tems un des plus habiles artistes de son pays.

Le Duc d'Urbin lui fit faire beaucoup d'ouvrages dans son palais. Il en fit aussi plusieurs pour les principales villes d'Italie.

Ses compositions sont fécondes, mais peu animées. Cependant, quoique son dessein soit froid, il a une sorte de correction assez surprenante dans

ces premiers siécles de la renaissance de la peinture. Le coloris de Franc est harmonieux, & semble annoncer celui dans lequel se sont distingués les maîtres de l'Ecole de Lombardie. Son pinceau, d'un fini extrême, a souvent trop de sécheresse & de dureté. Ce peintre eût sans doute pris une maniere plus grande & plus élevée, s'il eût vû Rome & les statuës antiques.

La réputation naissante de Raphaël lui inspira le plus ardent desir de voir ses ouvrages. Il étoit alors trop âgé pour faire le voyage de Rome, il se contenta d'exposer par lettres à ses amis, ses regrets à cet égard. Ils en firent part à Raphaël qui déjà avoit oui parler du mérite & de l'habileté de Franc, & qui lia volontiers avec lui un commerce d'honnêteté. Raphaël peignoit alors un tableau représentant Sainte Cécile pour une Eglise de Bologne. Il l'adressa à Franc dès qu'il fut achevé, & le pria, par une lettre, de vouloir bien y corriger les fautes qu'il y pourroit trouver, & ensuite de le faire placer. Franc fut d'abord transporté de joye à la vuë du tableau, mais ensuite vivement touché de rencontrer un ouvrage si supérieur aux siens, il tomba dans une mélancholie qui le conduisit au tombeau, quelque tems après, en 1518, âgé de soixante-huit ans.

FRANÇOIS PRIMATICE,

Francesco Primatici.

CE célèbre artiste, connu aussi sous le nom de l'*Abbé de S. Martin de Bologne*, à cause d'une Abbaye de ce nom qui est à Troyes, & que François I lui avoit donnée, naquit à Bologne en 1490, de parens nobles, & se mit dans l'école d'*Innocenzio da Imola*, peintre estimé, & passa ensuite dans celle de *Bagna Cavallo*, élève de Raphaël.

Primatice fut attiré en France, en 1531, par François I; sa capacité dans la peinture & dans l'architecture, lui gagna la confiance du Roi, qui fut cependant obligé de le renvoyer en Italie, pour faire cesser la jalousie qui s'éleva entre lui & Maître Roux; ce dernier étant mort, il revint en France avec cent vingt-cinq figures antiques, quantité de bustes, & les creux de la colonne Trajane, du Laocoon, de la Venus de Médicis, de la Cléopatre, & celles des plus fameuses figures; toutes ces antiques furent jettées en bronze & placées à Fontainebleau.

Après la mort de François I, il fut employé par Henri II, François II & Charles IX.

Le Primatice avoit une composition sçavante; sa touche étoit légere, & son ton de couleur assez vrai; mais sa maniere expéditive lui faisoit négliger la correction & le naturel; on le trouve presque toujours manieré. Ses principaux ouvrages ont été faits à Fontainebleau.

Le Primatice étoit non-seulement un grand peintre, mais encore un habile architecte. Le Château de Meudon, où il a fait plusieurs peintures, a été bâti sur ses desseins, ainsi que le tombeau de François I à S. Denys. Il mourut à Paris, en 1570, âgé de quatre-vingt ans.



ANTOINE CORREGE,

Antonio Allégri, Corregio.

ANTOINE CORREGE, né à Corregio, dans le Modenois, en 1494, & dont le vrai nom étoit Antoine *Allegri*, passe pour avoir eu trois maîtres; mais on n'en reconnoît aucun dans ses ouvrages. Il est regardé comme le fondateur de l'Ecole de Lombardie. Le Correge, conduit par la nature, sans le secours des beaux modéles que nous ont laissé les anciens, ni sans avoir vû Rome ni Venise, sçut réunir le grand goût de dessein de l'Ecole Romaine au beau coloris des peintres Vénitiens. Il se forma lui-même une idée des plafonds, en imagina les racourcis & l'optique, & fournit les premiers exemples de ce genre d'ouvrages.

Le Correge étoit né avec un génie heureux, & avoit toutes les dispositions nécessaires pour la peinture. Il s'éleva de lui-même à la perfection de son art; ses compositions sont fécondes & d'une riche ordonnance; les actions de ses figures sont justes & vraies, leur expression est si naturelle, qu'elles paroissent respirer. Tout plaît dans les tableaux de cet artiste : il y régne une intelligence & une harmonie admirable, une fraî-

cheur & une force de coloris qui donne de la rondeur & du relief à tous les objets qu'il traite.

Il s'attacha particulierement aux graces, il donnoit à ses femmes une expression douce, & un sourire si agréable, qu'elles font naître la volupté : leurs ajustemens, leurs cheveux, tout paroît inspirer le même sentiment; ses draperies, dont les plis sont larges & coulans, sont peintes d'une maniere moëleuse, & font leur effet de près comme de loin. Ses paysages aussi sont touchés très-légerement, & sont d'une fraîcheur admirable. Tous ces talents réunis ont étonné tous les peintres de son tems, ainsi que ceux qui les ont suivis.

Il n'a peut-être manqué au Correge que de sortir de son pays, & de voir les antiquités & les tableaux de Rome & de Venise, pour devenir le premier peintre du monde. On lui a quelquefois reproché des idées un peu bizarres, de légéres incorrections, & des caractères de têtes répétés. Ses contours, qui souvent ne sont pas exactement corrects, sont toujours d'une grande maniere.

On raconte qu'à la vue de quelques ouvrages de Raphaël, qui furent vraisemblablement transportés dans son pays, ne put s'empêcher, de dire en admirant e talent de ce grand artiste, cela est fort beau; mais je suis peintre aussi : *Auche io son pittore.*

Ce grand homme mourut à Correge en 1534, âgé de quarante ans. Il joignit à ſes talents des connoiſſances réelles dans diverſes ſciences, telles que l'architecture & les mathématiques. Ses tableaux de chevalet ſont très-rares, & d'une cherté ſurprenante.

On ne lui connoît d'élèves que *Bernardo Soiaro*; mais tous les peintres ſe ſont fait un devoir de le prendre pour maître & pour modéle.

Le Roi poſſéde de lui les Tableaux ci-après.

Jupiter en ſatyre, & Antiope endormie à côté de l'Amour.

Une Vierge.

L'Enfant Jeſus.

Saint Joſeph & Saint Jean.

Saint Jérôme.

Une Vierge.

L'Enfant Jeſus.

La Magdeleine qui baiſe les pieds de l'Enfant Jeſus.

Saint Jérôme qui tient un rouleau de papier.

Un *Ecce Homo* couronné d'épines.

L'Homme ſenſuel.

La Vertu héroïque couronné par la gloire.

Le Mariage de Sainte Catherine.

Il y a dans la Collection du Palais Royal:

Une Magdeleine regardant un Crucifix.

Un *Noli me tangere.*

La Fable d'Io.

L'Enseigne du Mulet.

Une Sainte Famille peinte sur bois.

Le Duc Valentin qui tient un poignard.

Deux Etudes, dont l'une représente huit têtes dans des attitudes différentes; l'autre plusieurs têtes de même, avec quelques figures à mi-corps.

Le Rougeau : c'est le portrait d'un gros garçon fort rouge.

Une Vierge.

Danaë.

L'Education de l'Amour.

L'Amour qui tient son arc.



POLIDORE CALDARA,

Polidoro Caldara, da Caravagio.

POLIDORE DE CARAVAGE, dont le vrai nom étoit *Caldara*, naquit à Caravage dans le Milanois, en 1495. Il alla à Rome dans sa jeunesse, & il devint peintre en voyant travailler Jean *da Udine*, & les autres artistes qui étoient employés aux loges du Vatican. Il lia une étroite amitié avec Mathurin de Florence qui l'aida de ses conseils. Polidore le surpassa en peu de tems, & s'attacha à la correction du dessein; aucun morceau antique ne lui échappa. Eclairé par ces modéles, il se forma un goût sûr, par le moyen duquel il parvint à la plus grande célébrité.

Il fut occupé par Raphaël aux galleries du Vatican, & se distingua dans les frises qu'il fit au-dessous des grands tableaux de cet artiste, dans les chambres de ce palais, & particulierement dans celle de Constantin.

Il fit à Messine un grand tableau à l'huile représentant Jesus-Christ portant sa croix; ce morceau rassemble une multitude de très-belles figu-

res qui prouvent combien il étoit capable de repréſenter les plus grands ſujets. Il s'étoit appliqué à l'architecture, & fit élever dans cette ville des arcs de triomphe à la gloire de Charles-Quint, lorſqu'il y paſſa après ſon expédition de Tunis.

Les figures de Polidore étoient correctement deſſinées & bien enſemble. Il s'eſt approché plus qu'aucun autre du ſtyle & de la maniere antique; mais plus particulierement encore dans l'imitation des bas-reliefs. Ses diſpoſitions étoient nobles, ſes attitudes naturelles, ſes airs de tête expreſſifs & bien caractériſés, il fut fidéle au coſtume dans l'ajuſtement de ſes figures, & fit des vaſes & des trophées, dont le ſtyle eſt ſi parfaitement dans le goût des anciens, qu'ils paroiſſoient être ſortis plutôt de leurs mains, que de celles d'un artiſte de ces derniers ſiécles.

Dans ſes différents ouvrages, on reconnoît que, ſi Polidore ſe fût livré à de grandes compoſitions, elles l'auroient rendu encore plus célèbre; ſon coloris vigoureux en auroit ſoutenu le caractère. Il prit le parti avec ſon ami, de s'attacher au clair-obſcur, & particulierement à celui qu'on nomme *Sgraffiato*, dont la couleur griſe imite l'eſtampe; il avoit auſſi un talent particulier pour le payſage.

Etant ſur le point de retourner à Rome, il fut aſſaſſiné par ſon domeſtique, en 1543, âgé de quarante huit ans.

Le Roi poſſéde de cet Artiſte:

Une Aſſemblée des Dieux.

Et M. le Duc d'Orléans:

Les trois Graces.

FRANÇOIS PARMESAN,

Franceſco Mazzuoli, detto il Parmeſano.

FRANÇOIS MAZZUOLI, dit *le Parmeſan*, parce qu'il naquit à Parme en 1504, montra dès ſa plus tendre jeuneſſe, des diſpoſitions naturelles pour la peinture. Il avoit fait, dès l'âge de ſeize ans, pluſieurs morceaux qui annonçoient les plus heureuſes diſpoſitions.

Le deſir de ſe perfectionner le fit aller à Rome à l'âge de vingt ans. Il y porta trois de ſes tableaux qui étonnerent les plus habiles peintres.

Clément VII le choiſit, peu de tems après, pour peindre la ſalle des Papes.

Les ouvrages de Raphaël & de Michel Ange lui enſeignerent la correction, & lui donnerent

une grande maniere, à laquelle il joignit de la légereté & des graces, ce qui le fit nommer *Il Rafaëllino*, le Petit Raphaël. Vaſari, dans l'Eloge qu'il fait de cet artiſte, dit que l'eſprit de Raphaël avoit paſſé dans la perſonne du Parmeſan.

Il donna à ſes figures des proportions ſveltes, des contours flexibles, des attitudes ſouples & parfaitement bien contraſtées. Ses expreſſions ſont ſçavamment menagées, & ſes têtes portent le caractère de la beauté. La légereté de ſes draperies deſſine le nud & montre l'enſemble de ſes figures. Il avoit un art particulier pour bien faire valoir la fraîcheur de ſon coloris, en oppoſant des couleurs qui contraſtent harmonieuſement les unes avec les autres.

L'eſprit qui régne dans ſes compoſitions, la correction du deſſein, la fineſſe de l'expreſſion & les graces, tout ſe trouve réuni dans les ouvrages de ce maître, qui mourut à Parme, en 1540, âgé de trente-ſix ans. Il eut fait beaucoup plus d'ouvrages, s'il ne ſe fût point occupé à la chymie & à graver. On lui doit cependant l'invention de la maniere de graver les deſſein avec pluſieurs planches au noir & au blanc.

Il étoit tellement occupé de ſon art, que, travaillant tranquillement pendant le ſac de Rome, en 1527, il fut ſurpris par des ſoldats; mais il ne

fut pas aussi heureux que Protogene en pareille circonstance ; car il fut fait prisonnier, & obligé de payer sa rançon.

Ses élèves son Jérôme Mazzuoli, son cousin, Caccianemici, gentilhomme Polonois, Baptiste de Parme, sculpteur.

Le Roi possède de cet Artiste :

Une Vierge & Sainte Elizabeth.
Une autre Vierge.
L'Enfant Jesus.
Saint Jérôme.
Un Ange.
Un Evêque.

On voit dans la Collection du Palais Royal:

Une Sainte Famille.
La Vierge avec son Fils.
Saint Joseph & Saint François.
Le Mariage de Sainte Catherine.
Une autre Sainte Famille.

PELEGRINO TIBALDI.

CE peintre que l'on croit né à Milan en 1522, fe forma fur les ouvrages de Michel-Ange, qu'il tâcha d'imiter dans le deffein. La réputation que lui firent fes tableaux à Rome, à Bologne, & dans différentes villes d'Italie, infpira à Philippe II Roi d'Efpagne, l'envie de le faire venir, pour peindre le Cloître & la Bibliothéque de l'Efcurial. Il s'en acquitta fi bien, que ce Monarque lui donna cent mille écus d'or, & le titre de Marquis.

Pelegrino enfuite s'attacha à l'architecture & à la fculpture; il réuffit particulierement dans les figures de ftuc, dont plufieurs ont fervi de modéle à Annibal Carrache pour la gallerie du palais Farnèfe. Saint Charles Borromée le choifit pour bâtir le palais de la Sapience à Pavie, & la ville de Milan le nomma architecte du Dôme, & premier ingénieur des Etats. Il mourut dans cette ville en 1592, à l'âge de foixante-dix ans.

Quelqu'habile que fût *Tibaldi*, les graces ne guiderent point fon pinceau. Quoique fon deffein fut vigoureux & d'un grand ftyle, il n'étoit pas de la plus grande correction; il s'attacha peu

à la légereté des draperies, qu'il ſçut cependant jetter largement & d'une grande maniere. Il entendoit bien le clair-obſcur; par la belle intelligence de ſes ombres, & par ſon beau ton de couleur, il a rendu intéreſſant tout ce qu'il a repréſenté dans ſes tableaux : il étoit exact dans la perſpective linéale, & ſçavoit enrichir ſes fonds par de beaux payſages.

Comme il étoit fort entendu dans les Fêtes & les Pompes Funébres, on le chargea, en 1581, du Catafalque de la Reine Anne d'Autriche, femme de Philippe II.

Louis Carrache, qui avoit pris *Tibaldi* pour ſon modéle, le nommoit *le Michel-Ange réformé*. Il diſoit qu'il avoit ſçu modérer la fierté du deſſein de ce grand maître, & le rendre plus agréable, ſans rien diminuer de la ſublimité de ſa maniere.

Ses élèves ſont *Girolamo Mirvoli*, & *Gio-Francesco Bezzi*, nommé *Noſadella*.



CAMILLE PROCACCINI,

Camillo Procaccini.

CE peintre vit le jour à Bologne en 1546. Au sortir de l'école de son pere, il entra dans celle des Carraches, avec son frere Jules, qui fut aussi un peintre très-distingué.

Il étoit vague & agréable dans son coloris, ingénieux dans ses compositions; il dessinoit légérement & avec élégance, cherchant le gracieux des têtes du Parmesan, & les contours ressentis de Michel-Ange, Il acheva de se perfectionner à Rome, & fit à *Reggio* un Jugement Universel, & un S. Roch qui guérit les pestiférés, morceau que le Duc de Modene a mis en concurrence avec un beau tableau d'Annibal Carrache, représentant le même Saint faisant l'aumône

Il donnoit à ses fresques un coloris vigoureux & une fraîcheur qui les faisoit comparer aux plus beaux ouvrages à l'huile. Ses figures ont toutes beaucoup de mouvement, leurs expressions sont variées, leurs ajustemens & leurs draperies sont distribuées avec intelligence.

Il

Il s'abandonnoit quelquefois trop à la facilité de ſon pinceau, & fut ſouvent incorrect, ce qui lui a mérité de juſtes reproches.

Il travailla à Bologne, en concurrence avec les Carraches; enſuite retiré avec ſa famille à Milan, il contribua beaucoup à y établir une fameuſe Académie de Peinture. De-là il ſe rendit à Rome avec le Comte *Pietro Viſconti*, ſon protecteur. Procaccini fut choiſi par le Duc de Parme pour travailler au Dôme de Plaiſance, conjointement avec Louis Carrache.

Il vécut juſqu'à quatre-vingt ans, & finit ſes jours à Milan en 1616.

Ses diſciples ont été *Caliſto Toccagni*, *Giatinto di Medea*, & *Lorenzo Franchi*.



JULES CÉSAR PROCACCINI,

Giulio Cesare Procaccini.

JULES-CÉSAR *PROCACCINI*, né à Bologne en 1548, fut élève des Carraches. Il s'étoit fait un grand goût de dessein, & avoit acquis une légéreté & une facilité surprenante. Il fut long-tems à Rome, à Venise & à Parme occupé des ouvrages de Michel-Ange, de Raphaël, du Correge & du Titien.

Procaccini se brouilla avec les Carraches, & s'abandonna avec l'un d'eux à une vivacité peu pardonnable, ce qui le contraignit de quitter Bologne, & de se retirer à Milan, où il devint chef de l'Académie. Il travailla beaucoup pour le Roi d'Espagne, & fut mandé à Gênes pour orner le palais Doria.

Ses ouvrages décorent plusieurs Eglises de Milan, & particulierement le Dôme, où il a peint plusieurs miracles de S. Charles. On voit à Gênes au dessus de la porte de l'Annonciata, un très-beau tableau de la Cêne. Il étoit moins capricieux dans ses compositions que son frere Camille, plus correct, plus étudié, & plus naturel. Son goût de couleur étoit vigoureux, & son pinceau

facile. Il sçavoit enrichir ses ouvrages de tous les attributs qui pouvoient y convenir, & leur donnoît un grand effet par son intelligence dans le clair-obscur.

Son caractère doux & honnête, & ses talents, le firent généralement regretter à Milan, où il mourut en 1626, âge de soixante-dix huit ans.

Son neveu *Ercole Juniore*, fut au nombre de ses élèves.

Carlo-Antonio Procaccini, son troisieme frere, s'est fait un nom dans les tableaux de paysage, de fleurs & de fruits.

LOUIS CARRACHE,

Luigi Caraccio.

CE peintre naquit à Bologne en 1555. Il entra d'abord dans l'école de Prospero Fontana. De là il vint à Florence, & entra chez Dominique Passignani, chef d'une fameuse Académie.

Louis étudia sans relâche à Florence, & ensuite à Parme, à Mantoue & à Venise, les ouvrages des plus grands maîtres, & se perfectionna tellement, qu'à son retour à Bologne, il surpassa



tous les peintres de cette ville, par le caractère & la fierté de son dessein, & par la force de son coloris.

Louis Carrache entreprit de réformer, dans la Lombardie, le goût manieré des Sabattini, Passignani, Procallini & du Passerotti. Il établit avec ses cousins Augustin & Annibal, une Académie, qui devint fameuse dans la suite, & forma un grand nombre d'habiles artistes, malgré l'envie & la jalousie de ses confreres.

Son nom vola jusqu'à Rome, où il fut demandé par le Cardinal Farnèse, pour peindre la gallerie de son palais. L'amour qu'il avoit pour son pays, & la considération qu'il s'étoit acquise dans la place de chef de l'Académie, l'empêcherent d'accepter ces propositions, & il envoya à sa place son cousin Annibal.

Ce célébre artiste a enrichi la plus grande partie des Eglises de Bologne, & nombre de villes d'Italie de ses diverses productions, ainsi que les plus beaux cabinets de l'Europe.

Son imagination étoit si fertile, qu'il composoit un sujet de vingt manieres différentes. Sçavant dans le paysage, plus gracieux qu'Annibal, aussi correct que lui, il s'étoit fait une maniere qui tenoit des diverses écoles, & du beau idéal des statuës antiques.

Il mourut à Bologne en 1719, âgé de soixante-quatre ans.

Ses disciples sont Annibal Carrache, *Francesco Brizio*, *Luca Massari*, *Luigi Valesio*, *Lorenzo Garbieri*, & *Alessandro Albini*.

Le Roi a de cet Artiste :

Une Nativité du Sauveur.
L'Adoration des Rois.
L'Histoire d'Omphale.
Une Annonciation.
Une Vierge tenant l'Enfant Jesus.

Au Palais Royal, il y a aussi de lui :

Un *Ecce Homo*.
Un Couronnement d'Epines.
Une Descente de Croix.
Sainte Catherine endormie.
Le Mariage de Sainte Catherine avec l'Enfant Jesus.

AUGUSTIN CARRACHE,

Agoſtino Carraccio.

AUGUSTIN CARRACHE naquit à Bologne en 1557; il étudia d'abord ſous Profpero Fontana, enſuite il devint élève de Bartolomeo Paſſerotti, puis de Louis Carrache, ſon couſin; mais il perdit à la gravure, un tems qu'il auroit dû donner entierement à la peinture, car il n'étoit point inférieur en cet art à ſon frere & à ſon couſin. C'eſt ce qu'il a prouvé dans pluſieurs tableaux, à Bologne, à Parme, à Vienne, & principalement à Rome. On voit de ſa main dans la Gallerie Farnèſe, l'Aurore & Cephale, & le triomphe de Galathée. Dans une petite chambre du même Palais, il a peint les travaux d'Ulyſſe.

Ses compoſitions ſont ſçavantes, ſes figures ſont d'un deſſein correct; il leur donnoit beaucoup de grace, mais ſes têtes n'ont ni la grandeur, ni la fierté de celles d'Annibal. Il n'étoit jamais content de ſes ouvrages, quoiqu'il s'appliquât avec le plus grand ſoin à les perfectionner. Il diſoit que l'oreille étoit la partie du corps la plus difficile à deſſiner. Il en modela une beau-

coup plus grande que nature, pour en faire connoître la ſtructure; ce modele fut depuis appellé *l'Orechione d'Agoſtino*.

Ce célèbre artiſte, prévenu par la mort à Parme en 1602, âgé de quarante cinq ans, laiſſa imparfait un grand Tableau du Jugement Univerſel, qu'il avoit déja beaucoup avancé.

On voit de lui au Palais Royal;

Un Tableau, dont le ſujet eſt le Martyre de S. Barthelemy.

ANNIBAL CARRACHE,

Annibale Corraccio.

LA ville de Bologne donna la naiſſance, en 1560, au célèbre Annibal Carrache; il fut élève de ſon couſin Louis Carrache. L'étude du deſſein & de la peinture furent ſes ſeules occupations. Il ſe propoſa pour modeles, Michel-Ange, Raphaël & le Parmeſan. Il chercha à imiter la douceur du Correge, & le beau coloris du Titien. Il puiſa dans ces ſources un ſtyle noble, un deſſein grand & correct qui le caractériſent particulierement, un coloris tendre & vigoureux, & de belles expreſſions,

Il corrigea par ce moyen la maniere dure & noire qui étoit en usage dans l'Ecole de Lombardie; son pinceau devint moëlleux, fondu & agréable. Ses compositions présentent peu de figures, mais elles sont sages & bien raisonnées. *Annibal Carrache* ne croyoit pas qu'on pût faire entrer plus de douze figures sans confusion dans un tableau, & disoit qu'on ne devoit jamais se le permettre, à moins d'y être contraint par la nature du sujet. Il dessinoit aussi bien les arbres de ses paysages, que le nud de ses figures, & les touchoit avec une extrême légereté.

Ses grands talents terrasserent l'envie, & forcerent ses rivaux à reconnoître sa supériorité, surtout après qu'il eut joint à ses nombreux travaux la fameuse Gallerie du Palais Farnèse, à laquelle il employa huit années; cet ouvrage que l'on peut regarder comme un beau poëme, faisoit dire au Poussin, qu'Annibal avoit surpassé tous les Peintres qui l'avoient précédé, & s'étoit surpassé lui-même.

Annibal qui excelloit dans les portraits, faisoit aussi très-bien, ceux qu'on appelle carricatures, & donnoit souvent à des animaux & à des vases, la figure d'un homme qu'il vouloit tourner en ridicule. Il dessinoit si facilement, & sa mémoire étoit si fidele, que son pere, dans un voyage à

Crémone, ayant été dévalisé par des voleurs; Annibal qui l'accompagnoit les remarqua, & les dessina parfaitement chez le Juge, où son pere portoit sa plainte. Ils furent reconnus & rendirent ce qu'ils avoient pris.

Annibal avoit toujours négligé la lecture, & l'étude des belles lettres, il avoit souvent besoin d'être guidé par son frere *Augustin*, qui joignoit à son art celui de la Poësie. Les derniers ouvrages de ce peintre sont d'un dessein plus prononcé que les premiers, mais d'un peinceau moins tendre, moins fondu & moins agréable.

En terminant sa vie à Rome, en 1609, à l'âge de quarante-neuf ans, il demanda à être inhumé dans l'Eglise de la Rotonde, auprès de Raphaël.

Il sortit de son école les plus fameux artistes, tels qu'*Antoine Carrache* son neveu, *l'Albane*, le *Guide*, le *Dominicain*, *Lanfranc*, *Innocenzo Tacconi*, *Pietro Facini*, *Leonello Spada*, *Gio Battista Viola*, *Jacques Cardone*, le *Schidone*, *Antonio Maria Penico*, *Sisto Badalocchio*, *Jean-Francesco Grimaldi*, *Bolognese*, & *Pierre-Paul Gobbo Delli Frutti*.

Le Roi possede de ce grand Peintre;

SÇAVOIR:

Un S. Sebastien.

S. Jean prêchant dans le Désert.

Un Paysage où l'on exécute un concert sur l'eau.
Le Sacrifice d'Abraham.
Absalon suspendu.
Le Portrait du Médecin Boissy.
La Priere au Jardin.
Une Nôce de Village.
Deux Martyres de S. Etienne.
L'Assomption de la Vierge.
L'Annonciation.
Un Paysage où l'on voit un Hermite regardant une Image.
La Vierge.
L'Enfant-Jesus dormant.
S. Jean, tableau qu'on appelle *le silence du Carrache.*
Un Paysage représentant Herminie tenant une houlette.
La Chasse du Carrache.
Jesus-Christ qu'on met au Tombeau.
Sa Résurection.
Deux Nativités.
La Pêche du Carrache.

On voit du même Artiste au Palais Royal;

Un Crucifix.
S. Roch avec un Ange.
S. Jerôme & la Magdeleine.

Le Calvaire.

L'Enfant Prodigue.

Une Defcente de Croix.

La Samaritaine.

Les Bains de Diane.

La Toilette de Vénus.

Deux S. Etienne.

S. Jean qui montre le Meffie.

La Vifion de S. François.

Le Martyre de S. Etienne.

S. Jean avec une Gloire dans le haut du tableau.

Une Sainte Famille connue fous le nom du Raboteux.

La Proceffion du S. Sacrement.

Une Sainte Famille, appellée le Repos.

Le Payfage au Batelier.

Le Payfage aux Chevaux.

S. Jean qui dort.

S. Jean au Défert.

S. Roch.

Danaë de grandeur naturelle.

Le Portrait d'Annibal.

Celui d'un Homme vêtu de noir, portant la main à fon vifage.

Hercule étouffant des Serpens.

Vénus & l'Amour, Tableau ovale.

LE SCHIDONE,

Bartolomeo Schidone.

BARTHELEMY SCHIDONE naquit à Modene vers l'an 1560; quoiqu'il fût élève des Carraches, il ſuivit entierement la maniere du Correge; il doit à ce grand maître les graces qu'on remarque dans ſes tableaux. Il étoit parvenu à en imiter ſi parfaitement le ſtyle, qu'on confond ſouvent ſes ouvrages avec les ſiens. Il fut fort occupé par le Duc *Ranuccio* de Parme, qui le combla de biens, & qui lui fit peindre tous les portraits de ſa maiſon. Il fit pluſieurs ouvrages à Plaiſance, à Modene, & dans quelques autres Villes d'Italie.

Sans être extrêmement correct, le deſſein de cet artiſte a des graces. Il donnoit à ſes figures de beaux airs de tête, & beaucoup d'expreſſion; ſa couleur eſt animée, & la touche de ſon pinceau eſt ferme & vigoureuſe. La malheureuſe paſſion qu'il avoit pour le jeu, lui fit perdre beaucoup de tems. Le Cavalier Marin fut plus de cinq ans à le ſolliciter pour obtenir ſon portrait. Il perdit un jour une groſſe ſomme qu'il n'étoit pas en état

d'acquitter ; il en fut si touché, qu'il mourut de douleur à Parme, en 1616, âgé d'environ cinquante-six ans.

M. le Duc d'Orleans possede de ce Peintre ;

Une Sainte Famille.
Une Vierge qui montre à lire à l'Enfant-Jesus.

MICHEL-ANGE DE CARRAVAGE,

Michele-Angelo Amerigi da Caravagio.

MICHEL ANGE DE CARAVAGE, dont le nom propre étoit *Amerigi*, naquit, en 1569, dans le Milanois, au Château de Caravagio, dont il prit le nom. Sans autre maître que la nature, sans avoir étudié les ouvrages des grands artistes, & sans consulter l'antique, il se forma une maniere extraordinaire, qui lui fit beaucoup de partisans. Dans cette nouvelle carriere il parut chercher la force & la couleur de Giorgion; mais il étoit beaucoup plus dur, & ses ombres étoient plus fortes & plus tranchées.

Comme il ne faisoit rien que d'après nature,

& qu'il donnoit à ſes lumieres un ton ſuave, agréable & beaucoup de vérité, il fut imité par le *Manfredi* & le Valentin, & il auroit preſque entraîné toute l'école des Carraches, & particulierement le Guerchin, le Guide & le Dominicain, ſi ſon incorrection & le mauvais choix qu'il faiſoit de ſes ſujets, ne leur eut inſpiré du dégoût.

Le Caravage étoit peu propre aux grandes compoſitions, il ſe plaiſoit ſouvent à imaginer des ſujets où l'on voyoit des effets de nuits; ſes couleurs locales étoient ſi bien placées, ſes lumieres ſi bien entenduës, que Rubens en fut frappé, & le reconnut pour ſon maître dans le clair-obſcur.

Il fut heureux d'exercer ſon talent dans un tems où l'on ne peignoit que de pratique, & où l'on ignoroit cette parfaite imitation de la nature, qu'il ſçavoit ſi bien ſaiſir, ſur-tout dans les portraits, où ſes teintes étoient plus adoucies, & la touche de ſon pinceau plus légere & plus moëlleuſe. Il ignoroit la perſpective linéale & aërienne, mais il ſuppléoit à ce défaut par des fonds noirs, qui néanmoins ſont ſouvent déſagréables.

Ayant eu une querelle avec le Joſepin, qui refuſa de ſe battre avec lui, parce qu'il n'étoit point gentilhomme, il alla à Malte, dans le deſſein de ſe faire recevoir Chevalier Servant; ce que le

grand Maître lui accorda, en considération de ses talents, & pour le récompenser de différents ouvrages qu'il avoit faits pour lui; alors il repartit pour Rome, dans l'intention de se venger du Josepin, mais il mourut, après avoir été volé, au port d'Hercule, en 1609, âgé de quarante ans.

Ses disciples furent Barthelemy *Manfredi*, Charles *Saracino* de Venise, Joseph *Ribera*, dit l'Espagnolet, Gerard-Honthorst d'Utrecht, & *Gio Carlo*, Loth de Munich.

Le Roi a du Caravage;

Le Portrait du Grand Maître Vignacourt, en pied.

La Mort de la Vierge.

Une Bohêmiene qui dit la bonne avanture.

Et un S. Jean-Baptiste.

M. le Duc d'Orléans a aussi;

Le Sacrifice d'Abraham.

Une Transfiguration.

Un Jeune Homme qui joue de la Flûte.

LE GUIDE,

Guido Reni.

CE Peintre, connu ſous le nom de Guide, naquit à Bologne en 1575, & apprit les premiers principes de la peinture de Denys Calvart, bon Peintre Flamand; il paſſa enſuite dans l'école de Louis Carrache. Le Guide ſuivit quelque tems la maniere du Caravage, qu'il quitta pour en prendre une plus claire, plus vague, plus noble & plus agréable. Le deſir de voir les ſtatues antiques, & les tableaux de Michel-Ange, & de Raphaël, le conduiſit à Rome avec l'Albane; il y fut employé aux plus grands ouvrages dans les différentes Égliſes.

Le Pape qui le conſidéroit, prenoit plaiſir à le voir travailler à la Chapelle de ſon Palais, & vouloit qu'il ſe couvrit en ſa préſence.

Le Joſepin, peintre célebre, & ſon ami, dit un jour au Saint Pere, dans une de ſes viſites : nous travaillons nous autres comme des hommes, mais le Guide travaille comme les Anges.

Les têtes du Guide ſont comparables à celles de Raphaël, ſoit dans la correction du deſſein, ſoit dans la fineſſe de l'expreſſion. Cet art & les graces

graces qui lui étoient particulieres, n'étoient dûes qu'à sa maniere d'exprimer les passions. Il possedoit si parfaitement l'idée de la beauté, qu'il la faisoit briller même dans un visage pénétré de douleur, comme dans les têtes de Vierges; il la faisoit remarquer aussi dans un visage flétri par le sang, comme dans celui du Christ, où il a exprimé d'une maniere sensible, avec les souffrances de l'humanité, la majesté & la grandeur de la divinité.

Une composition riche & noble, un coloris frais où l'on voit passer le sang par le transparent des teintes, un dessein grand, correct, la légereté & la finesse de la touche, le coulant & le moëlleux du peinceau, des draperies larges parfaitement bien développées, des extrêmités délicates & bien terminées, caractérisent le talent du Guide, auquel, pour la noblesse & les graces, aucun peintre ne peut être comparé.

Cet artiste n'en étoit pas en orgueilli, il disoit de lui méme, que les grands qui le visitoient, ne venoient point le voir, mais seulement ses ouvrages.

L'œil étoit, selon lui, la partie la plus difficile à bien représenter; c'est celle où il s'est le plus appliqué, & qu'il a rendue plus parfaitement qu'aucun autre artiste.

Son école étoit souvent composée de près de

deux cents étudiants, auxquels il se faisoit un plaisir de développer toutes les parties de son art. Il écoutoit volontiers les critiques que l'on faisoit de ses ouvrages, & suivant l'exemple d'Apelles, il se cachoit derriere ses tableaux pour entendre ce qu'on en disoit.

D'un caractere naturellement doux & honnête, il eût été toujours heureux, si le démon *du jeu* n'eût point troublé les plus beaux jours de sa vie, & rendu sa fin malheureuse à Bologne, en 1641, âgé de soixante-sept ans.

L'on compte parmi ses disciples, *Guido Cagnacci*, *le Sirani*, Simon *Cantarini da Pesaro*, *Francesco-Gessi*, *Giacomo Sementa*, *Flaminio Torri*, *Marescotti*, *Girolamo Rossi*, *Rugieri*, *Canati*, *Bolognini*, *Pietro Ricci*, & quantité d'autres.

On voit de lui dans le Cabinet du Roi;

Une Charité Romaine.
Deux Magdeleines, pleurant devant le Crucifix.
Une Tête de Christ couronnée d'Epines.
Samson & Dalila.
Une Vierge & l'Enfant-Jesus qui dort.
L'Union du Dessein & de la Couleur.
Jesus-Christ au Jardin des Oliviers.

La Couſeuſe vêtue de blanc, autrement la Vierge aſſiſe travaillant au linge, accompagnée de trois Anges.

Une autre vêtue de Rouge.

Une Vierge & l'Enfant-Jeſus, avec S. Jean qui lui baiſe les pieds.

S. Jean dans le Déſert.

S. François en méditation.

Hercule enlevant Déjanire.

Hercule tuant l'Hydre.

Le même combattant Acheloüs.

Hercule ſur le Bucher.

Une Fuite en Egypte.

Trois tableaux de S. Sebaſtien.

Un Saint Jean.

Une Magdeleine.

Une Sybille.

Jeſus-Chriſt & la Samaritaine.

La Vierge & ſon Fils avec Sainte Catherine.

La Vierge à l'Oiſeau.

Un Enfant jouant avec des Tourterelles.

David tenant la tête de Goliath.

Au Palais Royal;

Une Magdeleine portée ſur un nuage.

Erigone, demi-figure.

Suzanne prête à ſe baigner.

La même avec les Vieillards.
Une Vierge vêtue de bleu.
Hérodiade de grandeur naturelle.
Une Magdeleine à mi-corps.
Une Sybille avec un Turban.
Un *Ecce Homo.*
Une *Mater Dolorosa.*
Une Tête de Magdeleine.
Sainte Apolline attachée à un poteau.
David & Abigaïl.
Saint Bonaventure assis dans un fauteuil.
Saint Sebastien.
La Décollation de S. Jean - Baptiste, avec plusieurs Figures.
Notre Seigneur couché sur la Croix.
La Vierge & l'Enfant-Jesus qui dort.

Dans la Gallerie de l'Hôtel de Toulouse;

Un grand Tableau qui représente l'enlévement d'Hélene par Paris.



FRANÇOIS ALBANI,

Francesco Albani.

BOLOGNE est le lieu où naquit, en 1578, François *Albani*, qui, dès sa plus tendre jeunesse, fit connoître son inclination pour la peinture. Il en apprit les premiers principes chez Denys Calvart; il entra ensuite chez les Carraches, & après il se rendit à Rome avec le Guide, où il devint, par le secours de l'étude, un des plus agréables peintres de son tems.

L'Albane peignoit parfaitement les femmes & les enfans, auxquels il donnoit une carnation vive & animée. Leurs contours simples & coulants, lui convenoient mieux que ceux des corps musculeux des hommes; & l'on peut dire aussi que les sujets gracieux étoient plus analogues à son génie, que les actions fières & terribles.

Il se fixa à Bologne, où il épousa en secondes nôces, une très-belle femme qui devint le modele de toutes les divinités qu'il représentoit dans ses tableaux. Il en eut douze enfans qui étoient si beaux, qu'ils lui servirent non-seulement pour peindre les grouppes charmants de petits amours,

dont il enrichit ses belles compositions, mais encore qui furent les originaux d'après lesquels le Poussin, l'Algarde, & François Flamand, étudierent les graces enfantines de la Nature, dont ils ont embelli leurs chefs d'œuvres.

Il se plaisoit dans les maisons de campagne qui lui appartenoient, & qu'il avoit décorées de bosquets & de fontaines agréables, c'est-là qu'il méditoit ses ouvrages voluptueux. Inspiré par les graces, il puisoit dans les ingénieuses fictions de la fable, les scênes riantes dont il varioit ses tableaux, qu'il sçavoit encore embellir par des sites agréables, par de beaux paysages, & par une noble architecture. Sa maniere de peindre étoit moëlleuse, arrondie, & extrêmement fondue; il disoit que la nature étoit finie, & n'avoit point de touche ni de maniere; il n'estimoit point les peintres, tels que Teniers, Bourguignon, & quelques autres dont le pinceau, quoique spirituel & léger, s'exprime par des touches heurtées & peu fondues. Il méprisoit les sujets bas, les scênes domestiques & les tabagies.

On lui reproche de n'avoir pas été toujours correct. Il répétoit aussi trop souvent les mêmes caractères de tête dans ses femmes, ses vieillards, & ses enfans. Il fut cependant préféré par le Carrache à ses autres élèves, pour terminer la Cha-

pelle de San Diego dans l'Eglise nationale des Espagnols à Rome.

Il mourut à Bologne, en 1660, âgé de près de quatre-vingt-trois ans, & fut inhumé dans la sépulture des premiers nobles de la Ville.

Ses disciples furent Jean Baptiste *Mola*, Pierre-François *Mola*, *Andrea Sacchi*, le *Cignani*, *Gio Maria Galli*, pere de Ferdinand, *Bibiena*, *Pietro Torri*, *Flippo Menzani*, *Pianori*, *Bonini Taruffi*.

Le Roi possede de cet Artiste ;

Vénus à sa toilette, servie par les Nymphes.

Trois différens Tableaux de Vénus & Adonis.

Les Nymphes de Diane qui coupent les aîles aux amours.

Salmacis & Hermaphrodite.

Une Vierge avec l'Enfant-Jesus, à qui des Anges présentent des fleurs.

Cybelle avec les Saisons.

Mercure & Apollon.

Deux Annonciations.

Un Baptême de Jesus-Christ par S. Jean.

Le même Saint prêchant dans le Désert.

L'Apparition du Sauveur à la Magdeleine.

Une Charité.

Une Sainte Famille.

Dieu le Pere dans une Gloire.
Adam & Eve chassés du Paradis.
La Fable de Latone.
Ulysse & Circé.
Joseph & Putiphar.
Apollon & Daphné.
Vénus, Vulcain & les Amours.
Les Bains de Diane.

Ces Tableaux sont presque tous sur cuivre & très-finis.

Au Palais Royal on voit du même Artiste;

Salmacis dans un Paysage.
Une Sainte Famille.
Une autre sous le nom de la Laveuse.
La Communion de la Magdeleine.
Le Baptême de Notre Seigneur.
La Samaritaine.
Saint Laurent.
Justinien.
Un *Noli me Tangere.*
La Prédication de S. Jean.



JACQUES CAVEDONE,

Giacomo Cavedone.

CE fut à *Saſſuolo*, dans le Modenois, que naquit Jacques Cavedone, en 1580. Il entra dans l'école des Carraches. Jamais peintre n'a trouvé une maniere plus belle & plus expéditive ; jamais diſciple ne s'eſt acquis une réputation ſi rapide. Il fut eſtimé, pendant un tems, égal à Annibal Carrache, & pluſieurs de ſes tableaux paſſerent même pour être de ce grand Maître ; mais ſes talents s'affoiblirent avec l'âge, & devinrent de la plus grande médiocrité.

Jacques Cavedone, dans ſes bons tableaux, rendoit parfaitement les contours du nud, & d'une maniere en même tems plus ſimple que tous les autres peintres.

Il mourut à Bologne, en 1660, âgé de 80 ans. Il eut pour élève, ſon fils; *Ottavio Coradi*, *Battiſta-Cavazza*, le *Torri*, le *Sirani*, & le *Borboni*.

Il y a au Palais Royal, deux Tableaux de ce Maître.

Une Vierge aſſiſe, donnant à teter à l'Enfant-Jeſus, avec S. Etienne & S. Ambroiſe.

Et une Junon endormie.

JEAN LANFRANC,

Giovanni Lanfranco.

JEAN LANFRANC, né à Parme en 1581, fut mis dans l'école des Carraches, où il fit bientôt des progrès étonnans, & qui furent secondés par la vue des ouvrages du *Correge*. Lanfranc étoit charmé des racourcis admirables qu'on trouve dans ses coupoles, & il disoit que c'est dans les voûtes où il faut représenter les figures en différens racourcis que l'on reconnoît l'intelligence de l'artiste.

Raphaël & *Michel-Ange*, étoient l'objet continuel de ses études. Il se fit une maniere de dessiner grande & noble: aucun peintre n'a drapé ses figures avec plus de grandeur, ni mieux développé les draperies; le jet de ses plis est formé avec un art surprenant; ses compositions sont majestueuses & élegantes; ses grouppes bien liés & bien distribués, font reconnoître la facilité & l'abondance de son génie. Un clair obscur bien entendu, soutenu d'un coloris vigoureux, un pinceau ferme, conduit par une main légere, sont les traits qui caractérisent ce grand Peintre, au-

quel on reproche cependant d'être quelquefois incorrect, & de donner un peu dans le goût du Caravage. Né pour les grandes machines, & supérieur dans l'optique, & le racourci des plafonds, il se surpassa dans la coupole de S. André de Laval à Rome, & à Naples dans l'Eglise des Saints Apôtres, dont la voûte représente leur Martyre. La Chapelle de Trésor de S. Janvier, est encore peinte de sa main; plusieurs Eglises de Rome & de Naples, sont ornées de ses belles fresques, qui étoient toujours supérieures à ses tableaux à l'huile. Dans les derniers tems de sa vie, il consultoit peu la nature, & faisoit tout de pratique.

Il mourut à Rome, en 1647, âgé de soixante-six ans, comblé d'honneurs & de bienfaits par les Papes Paul V, & Urbain VIII; ce dernier le fit Chevalier.

Il eut pour élèves le *Chevalier Benaschi*, Piémontois, *Giacinto Brandi*, & *François Perrier*, Peintre François.

Le Roi possede six Tableaux de ce Maître.

Un Saint Augustin.

Saint Guillaume à genoux devant Jesus-Christ qui couronne Marie, dans une Gloire où sont placés plusieurs Anges.

L'Adieu de S. Pierre & de S. Paul.
Agar & ſon fils Iſmael.
Diane & Pan dans un Payſage.
Mars & Vénus.

On voit de lui au Palais Royal;

Le Portrait d'une Femme.
Une Annonciation.
Une Charité Romaine.

DOMINIQUE ZAMPIERI,

Domenico Zampieri.

LA ville de Bologne, féconde en grands artiſtes, donna la naiſſance, en 1581, à Dominique *Zampieri*, dit le Dominicain. Il étudia les principes de la peinture, chez Denys Calvart qui le maltraita, l'ayant trouvé copiant des deſſeins d'Annibal Carrache, dans l'école duquel il ſe retira auſſi-tôt.

La maniere lente & pénible avec laquelle il étudioit, le fit ſurnommer par ſes camarades, le Bœuf, ce qu'Annibal ayant entendu; leur dit que *le ſillon qu'il traçoit nourriroit un jour la pein-*

ture. Cette prédiction s'est bien vérifiée, les ouvrages du Dominicain étant devenus par leur excellence une source où les artistes ont puisé les principes les plus sûrs.

L'Albane & le Dominicain étoient amis, mais leur liaison excitoit leur émulation sans causer entr'eux aucune jalousie. Il travailla à Rome en concurrence avec le Guide. Autant les graces & le suave du pinceau de cet artiste, charmoient tout le monde, autant la correction du dessein, & les expressions naturelles du Dominicain lui gagnerent les suffrages des véritables connoisseurs.

Entre les nombreux travaux qu'il a faits à Rome dans les Eglises où il a été occupé plus qu'aucune autre peintre, on remarque particulierement dans celle de S. Jerôme de la Charité, la mort de ce Pere d'Eglise qui reçoit le saint viatique.

Le fameux Poussin, en parlant des plus beaux tableaux de cette grande Ville, comptoit la Transfiguration de Raphaël pour le premier, la Descente de Croix de Volterre pour le second, & pour le troisieme, ce tableau du Dominicain, & il ajoutoit qu'il ne connoissoit point de peintre après Raphaël, qui eût aussi bien exprimé les passions. Aussi lorsque cet artiste étudioit ses expressions,

il ſe rempliſſoit tellement du ſujet qu'il vouloit repréſenter, qu'il pleuroit quelquefois amerement, ou ſe mettoit en fureur. Le Carrache l'ayant ſurpris dans un pareil enthouſiaſme, l'embraſſa en lui diſant qu'il apprenoit de lui en ce moment la pratique la plus eſſentielle de ſon art.

Sa renommée, en s'accroiſſant, donnoit lieu à de nouvelles marques de jalouſie de la part de ſes ennemis. Ils en vinrent au point d'employer pour détruire ſes ouvrages, les moyens les plus honteux; ils parvinrent juſqu'à corrompre le maçon qui préparoit les enduits de l'ouvrage à freſque qu'il peignit dans la Chapelle du Tréſor de Saint Janvier à Naples. Ils firent mêler de la cendre avec de la chaux pour les corrompre & les faire tomber: foible reſſource de l'ignorance contre les talents ſupérieurs, & qui n'a été que trop ſouvent employée pour détruire les plus beaux ouvrages; le petit Cloître des Chartreux à Paris, monument immortel des talens de le Sueur, l'eſt auſſi d'une jalouſie de pareille nature.

Le Dominicain, frappé de ces mauvaiſes manœuvres, ſe chagrina & craignit qu'on n'en voulut à ſa vie, & que quelqu'un ne le fit empoiſonner. Ne ſe fiant plus à perſonne, même à ſa femme, il changeoit tous les jours de mets, & les apprêtoit lui-même; il termina enfin ſa vie à Naples en 1641, âgé de ſoixante ans.

Zampieri deſſinoit tout d'après nature ; quand il remarquoit dans une perſonne quelque habitude de corps extraordinaire, ou quelques mouvemens ſinguliers, il ſe retiroit chez lui pour les deſſiner. Ses études ſur le modele, & ſes cartons lui coutoient tant de tems & d'argent, qu'il ne lui reſtoit preſque rien de ce qu'on lui donnoit pour ſes ouvrages.

Les tableaux faits à la hâte n'étoient point de ſon goût, & perſonne n'a plus terminé ſes grands ouvrages. Il ſçavoit accorder les membres de ſes figures, & leur mouvement à l'expreſſion, & au ſentiment de l'ame. Une grande compoſition noble & bien ordonnée, ſe trouve réunie dans ſes tableaux, à un coloris tendre qui, ſans avoir de grandes ombres, produit le meilleur effet ; ſes fonds ſont vagues, & le payſage en eſt bien touché. Il étoit ſçavant dans l'architecture ; Grégoire XV le nomma ſon premier peintre & architecte du Vatican.

Il traitoit auſſi bien les ſujets de dévotion, que ceux où les graces doivent préſider.

S'il étoit permis de reprocher quelque choſe au Dominicain, ce ſeroit une touche un peu peſante, des draperies trop rétrecies, quelque ſéchereſſe dans ſes tableaux à l'huile, défauts qui ne ſe rencontrent point dans ſes freſques.

On ne connoît que quatre disciples de ce grand peintre, André *Camassei*, *Antonio Barba Longa* de Messine, *Gio Agnolo Canini*, & *Francesco Cozza*, Sicilien.

Le Roi possede de cet habile Homme;

Renaud & Armide.
Timothée devant Alexandre.
Un Paysage avec des Pêcheurs.
Adam & Eve, chassés du Paradis.
L'Amour traîné dans un Char.
Le Ravissement de S. Paul.
La Vierge à la Coquille.
La Vierge avec S. Antoine de Padoue.
Un Paysage où l'on voit Hercule qui tire Cacus de sa caverne.
David célébrant les louanges de Dieu.
Sainte Cécile chantant.
Enée sauvant son Pere.
Un Concert de Musique.
Une Magdeleine.
Hercule combattant Achéloüs.
S. Augustin lavant les pieds de Jesus-Christ, sous la figure d'un Pélerin.

On

On voit aussi de lui au Palais Royal ;

Un Sacrifice d'Abraham.
Une Sybille.
S. Jean l'Evangeliste.
S. François.
S. Jérôme.
Un autre S. Jérôme avec un beau Paysage Maritime.
Un Portement de Croix.
Et un petit Paysage avec plusieurs Barques.

LE GUERCHIN.

Giovanni-Francesco Barbieri.

CE Peintre, surnommé *le Guerchin*, du nom *Guercio*, qui signifie Louche, naquit à *Cento*, en 1590, près de Bologne. Il ne dût, pour ainsi dire, qu'à lui-même la perfection où il a porté son art, ayant fait une étude particuliere des ouvrages des grands maîtres, & sur-tout de ceux des *Carraches* dont il étoit l'élève. Il donna dans la maniere du Caravage, trouvant celle du Guide & celle de l'Albane trop foibles. Il étoit persuadé

que le coloris étoit la partie la plus essentielle de la peinture.

L'histoire de cet art présente peu d'artistes qui ayent autant travaillé que le *Guerchin*. Sans compter les ouvrages qu'il a faits pour plusieurs potentats, on voit de lui nombre de plafonds & coupoles, & plus de cent tableaux d'Autel, entre lesquels celui qui est dans S. Pierre de Rome, représentant Sainte Petronille, doit tenir le premier rang ; on le regarde comme le plus beau tableau de cette superbe Eglise.

Aucun peintre n'a travaillé plus vîte que le Guerchin. Il peignoit au premier coup.

Pressé par des Religieux de faire un Pere Eternel pour leur maître autel, la veille de leur fête, il le peignit au flambeau en une nuit. Le *Tiarini*, bon peintre de Bologne, en fut si surpris, qu'il lui dit : *Seigneur Guerchin, vous faites ce que vous voulez, & nous faisons ce que nous pouvons.*

Le Guerchin prenoit sa lumiere d'en haut, pour donner de plus grandes masses à ses ombres, qu'il rendoit aussi très-vigoureuses; ce qui donnoit tant de relief à ses figures, & tant de force à ses tableaux, que les autres ouvrages des peintres, excepté ceux du Caravage, ne pouvoient presque plus se soutenir auprès des siens.

Christine, Reine de Suéde, en passant à Bologne, le voulut voir, & lui tendant la main, prit la sienne, disant qu'elle vouloit toucher une main qui opéroit de si belles choses. Il vivoit honorablement, & reçut même un jour chez lui trois Cardinaux, qu'il fit servir à table par douze des mieux faits de ses disciples; ces Eminences furent enchantées de cette reception, & parlerent du Guerchin avec les plus grands éloges.

Il avoit refusé la place de premier peintre du Roi d'Angleterre, & n'accepta point non plus celle que lui offroit le Roi de France, préférant sa patrie à la fortune, & aux honneurs qui lui étoient proposés.

Il laissa en mourant des biens considérables, & finit sa vie à Bologne en 1666, âgé de soixante-seize ans.

Quoique peu de peintres ayent entrepris autant d'ouvrages que le *Guerchin*, il n'en a laissé aucun imparfait.

Les critiques lui reprochent d'avoir un peu négligé les expressions & la correction du dessein, & de s'être un peu trop livré au coloris trop chargé du Caravage.

Il eut pour disciples *Ercole Gennari*, *Benedetto Gennari*, & *Césare Matteo Loves*, *Sébastien Bom-*

belli, Lucas *Scaramuccia*, & autres, *Mattia Preti*, dit *il Calabrese*.

Le Roi possède de cet Artiste :

Un Saint Jérôme grand comme nature.

Un autre Saint Jérôme s'éveillant au bruit de la trompette.

Une Vierge & un Saint Pierre pénitent.

Circé tenant un vase d'or.

Hercule qui combat l'Hydre.

Des Femmes au bain.

On voit de lui au Palais Royal,

Une Présentation de N. S. au Temple.

Une Vierge.

Un Christ couronné d'Epines.

David & Abigail.

Un Saint Jérôme éveillé par un Ange.

A l'Hôtel de Toulouse, il y a de ce Maître;

Une Charité Romaine.

Esther & Assuerus.

Agar dans le Désert.

Coriolan qui reléve sa Mere & sa Femme prosternées à ses pieds.

Le Combat des Romains & des Sabins.

LE BOLOGNESE,

Giovanni-Francesco Grimaldi Bolognese.

JEAN-FRANÇOIS GRIMALDI, dit *le Bolognese*, doit sa naissance à la ville de Bologne, en 1606. Il entra dans l'école des Carraches, dont il étoit parent, & s'adonna plus particulierement au paysage, genre dans lequel il se distingua. Il dessinoit assez bien la figure.

Sa réputation étant parvenue jusqu'à Paris, le Cardinal Mazarin l'y attira, & l'employa pendant trois ans à embellir le Louvre & son palais. Il retourna ensuite à Rome, où il trouva beaucoup d'occupation, & y mourut, en 1680, âgé de près de soixante-quatorze ans, laissant des biens considérables à six enfans, dont le cadet, nommé *Alexandre*, fut assez bon peintre.

Son coloris est vigoureux & frais, sa touche belle & légere, ses sites heureux, sa fresque admirable, son feuiller léger. Ses paysages qui sont dans le goût des Carraches, peuvent servir de modéles à ceux qui veulent s'attacher à ce genre de peinture; on les trouve cependant quelque-

fois un peu trop verds. Il sçavoit l'architecture, & gravoit très-bien à l'eau forte.

Le Bolognèse étoit lié d'amitié avec le fameux Algarde, & fut deux fois nommé Prince de l'Académie de S. Luc de Rome. Il fut généreux sans être prodigue. Il porta plusieurs fois de l'argent, sans se faire connoître, à un gentilhomme qui étoit dans le besoin; il se distingua encore par d'autres traits de générosité qui firent estimer ses vertus autant que ses talents.

On ne connoît aucun de ses tableaux chez le Roi, & l'on ne sçait point le nom de ses élèves.

AUGUSTIN METELLI,

Agostino Metelli.

CE Peintre naquit à Bologne en 1609. Sa jeunesse, jusqu'à seize ans, se passa dans la misere; ensuite il eut le bonheur d'entrer dans l'école du fameux *Girolamo Curti detto il Dentone*. Il se rendit si habile, qu'à l'âge de dix-sept ans, il fut recherché par un riche architecte, nommé *Alleoti*, qui voulut partager sa fortune avec lui, & l'adopter pour son fils; ce que Metelli refusa, pour ne pas abandonner ses pere & mere. Il s'as-

focia enfuite avec *Colonna*, & fit avec lui des ouvrages confidérables, tant en Italie qu'en Efpagne, où Philippe IV les appella. Ce Monarque prenoit grand plaifir à le voir peindre, & montoit fouvent fur l'échaffaud, pour s'entretenir avec lui.

Metelli mourut à Madrid, après un féjour de dix ans, en 1660, âgé de cinquante-un ans.

Il peignoit très bien à frefque, & faifoit avec intelligence l'architecture & les ornemens; les plus fçavants architectes réformoient volontiers leurs idées fur fes avis.

Auguftin *Metelli* joignoit plufieurs talents à fon art, & difoit qu'un peintre, pour réuffir, devoit fçavoir un peu de tout. Il répétoit fouvent que deux chofes formoient l'habile homme, l'occafion de travailler en public, & l'émulation.

Lorfqu'il fe mit en voyage avec Colonna fon affocié, il répondit à ceux qui le confeilloient de prendre des précautions contre les voleurs: « il ne » m'importe guères qu'on me prenne mes hardes, » pourvu qu'on me laiffe les deux doigts de la main » avec lefquels je tiens mes pinceaux ». Il fut reçu à l'Académie de S. Luc de Rome, & pour fes talents littéraires à celle *de i Gelati* de Bologne, à laquelle il envoya fouvent des vers de fa compofition.

Ses élèves sont *le Santi*, l'*Alboresi*, le *Monticelli*, *Giacomo Monti*, *Balthazaro Bianchini*, *Giacomo Friani*, *Prospero Mangini*, le *Mondivi*, les *Rolli* & *François Quaini*.

PIERRE-FRANÇOIS MOLA,

Pietro-Francesco Mola.

CE fameux artiste naquit à *Coldre* dans le Milanois, en 1621; son pere, peintre & architecte, le mit à Rome chez le Chevalier Josepin, & ensuite chez l'Albane, qu'il quitta pour aller à Venise trouver le Guerchin, dont la maniere forte & vigoureuse, jointe aux ouvrages du Titien & du Bassan, le perfectionna entiérement; mais la jalousie du Guerchin lui fit quitter Venise. Il revint à Rome, où il se fit une grande réputation. Innocent X & son successeur Alexandre VII, l'occuperent aussi avantageusement pour sa gloire, que pour sa fortune. Louis XIV, instruit de ses talents, lui fit proposer de venir à sa cour; & lorsqu'il se préparoit à partir, une dispute qu'il avoit euë avec le Prince Pamphile, lui causa tant de chagrin, qu'il en mourut à Rome en 1666, âgé de quarante-cinq ans.

Le Mola avoit un génie vif & fécond; il étoit grand deſſinateur, encore plus grand coloriſte, quoique ſouvent un peu noir. Il excelloit dans le payſage & dans les caricatures : une facilité admirable ſe remarque dans tous ſes tableaux.

Il eut pour élèves Jean *Bonati*, Jean-Baptiſte *Pace*, Jean-Baptiſte *Buoncuori*, Antoine *Gherardi*, Foreſt & Collandon, peintres François.

On voit de lui dans la Collection du Roi,

Une Sainte Famille.

Un Saint Jean qui prêche dans le Déſert.

Saint Bruno auſſi dans le Déſert, avec un beau fond de payſage.

Deux Tableaux de même grandeur, l'un repréſentant Herminie viſitant les bleſſures de Tancrede, appuyé ſur ſon Ecuyer ; & l'autre la même Herminie écrivant ſur un arbre le nom de Tancrede ſon amant.

Dans la Collection du Palais Royal,

Un Repos en Egypte.

Archiméde tenant un Compas, & un Soldat qui le bleſſe.

Une Prédication de Saint Jean.

Agar & Iſmaël.

CHARLES CIGNANI,

Carlo Cignani.

CHARLES *CIGNANI*, né à Bologne en 1628, eut pour premier maître *Battista Cairo ;* il entra ensuite dans l'école de *l'Albane*, qui l'aima comme son propre fils, & même il publioit par tout, qu'il seroit le meilleur de ses élèves ; il l'employoit souvent à peindre dans ses propres ouvrages.

La réputation naissante de *Cignani* lui procura bien-tôt les occasions de faire connoitre ses talents, plusieurs Princes s'empresserent d'employer son pinceau. Son mérite lui suscita beaucoup d'envieux, mais cela ne l'empêcha pas d'entreprendre la coupole de la *Madona del Fuoco* de la ville de Forli, où il représenta le Paradis : il y fit admirer son génie. Son fils *Felice* l'aida beaucoup dans ce grand ouvrage qui l'occupa près de vingt ans. Il termina ses travaux par un tableau de la naissance de Jupiter, qu'il peignit à l'âge de quatre-vingt ans, pour l'Electeur Palatin. Il mourut à Forli, en 1719, âgé de quatre-vingt-onze ans.

Le Pape Clément XI qui l'honoroit de sa pro-

tection, l'avoit déclaré Prince de l'Académie de Bologne.

Il ne voulut point accepter le titre de Comte & de Chevalier, que lui offroit le Duc François Farnèse : sa modestie lui avoit fait refuser cette même grace du Pape, & de plusieurs autres Princes. Tous ces témoignages de l'estime publique, multiplierent le nombre de ses admirateurs. Mais ses succès furent troublés par l'envie ; on gâta plusieurs de ses tableaux, & l'on brûla les cartons qu'il avoit laissés.

Outre son fils *Felice* qui fut son disciple, il eut encore *Marc-Antoine Franceschini*, *Louis Quaini*, *François Mancini*, le *Lamberti*, & *Carle Luci*.

On trouve dans les ouvrages de *Cignani*, la fraîcheur & la force du coloris, la légéreté de la touche, la correction du dessein, la fertilité du génie, & une grande facilité à développer & à pincer les plis de ses draperies. Ce Peintre est un des plus gracieux de l'Ecole Lombarde ; il s'attacha sur-tout à l'expression des passions de l'ame ; la nouvelle maniere qu'il s'étoit faite tenoit de celle du *Guide* & du *Caravage*, à laquelle il joignoit souvent les graces du *Correge*. Les tableaux qu'il a voulu faire à la maniere des *Carraches*, paroissoient plus grands qu'ils ne le sont en effet, l'artifice de placer les sites & de disposer ses figures,

étoit encore un des talens de ce Peintre. On lui reproche cependant qu'il finissoit trop ses tableaux, & qu'il n'y mettoit pas assez de feu. Son coloris étoit quelquefois si fort, & il donnoit tant de relief à ses figures, qu'elles ne se lioient pas toujours avec le fond.

Le Roi possede de ce Peintre;

Une Descente de Croix.

Notre Seigneur qui apparoît, en Jardinier, à la Magdeleine.

On voit de lui au Palais Royal;

Un *Noli me tangere.*



PIERRE FRANÇOIS CAROLI,

Pietro Francesco Caroli.

LA perſpective qui paroît avoir été ignorée, ou très-négligée par les anciens artiſtes, fut l'objet des études de *Pierre-François Caroli.* Il naquit à Turin l'an 1638, & commença, au ſortir du College, à s'appliquer à la géométrie, à l'architecture & à la perſpective. Son goût pour cette partie de la peinture, le détermina dans le choix de ſon état. Son application perfectionna ſes talens, & fit rechercher ſes ouvrages. Il alla à Veniſe, à Florence, & enſuite à Rome, où il ſe fixa, ayant été admis à l'Académie de Peinture. Il y fut ſi conſidéré, qu'il fut nommé Profeſſeur perpétuel.

Caroli, quoique long à terminer ſes compoſitions, traita un nombre aſſez conſidérable de ſujets d'invention, & peignit les vues intérieures de pluſieurs Egliſes de Rome. Ces tableaux furent très-recherchés, non-ſeulement des habitans de cette grande Ville, mais encore des étrangers qui admiroient le beau coloris, l'exactitude, & le fini précieux de ſes ouvrages.

Louis Garzi ornoit ſouvent ſes tableaux d'architecture, de figures repréſentant des ſujets d'hiſtoire analogues à ſes compoſitions.

Cet habile artiſte mourut à Rome, à l'âge de ſoixante-dix-huit ans, en 1716.

LOUIS QUAINI,

Luigi Quaini.

LOUIS QUAINI, né à Ravenne, en 1643, apprit de ſon pere les premiers élémens de la peinture. Il paſſa dans l'école du Guerchin, qui mourut peu de tems après. Quaini entra pour-lors dans celle du Cignani, ſon couſin germain, qui le mit en état d'acquerir de la réputation & des richeſſes. Il fit un voyage en France & en Angleterre, retourna enſuite auprès de Cignani, & lia une amitié très-étroite avec le Franceſchini. Il s'aſſocia avec lui pour tous les grands travaux dont il étoit chargé. Cignani les employoit ſouvent dans ſes ouvrages, ou leur procuroit tous ceux qu'il ne pouvoit entreprendre. Il auroit été aſſez difficile de diſcerner l'ouvrage de Quaini d'avec celui du Franceſchini, tant ils mettoient d'accord dans leurs travaux. C'étoit toujours le Quaini qui faiſoit le payſage, l'architecture &

les autres ornemens qu'il entendoit encore mieux que le Franceſchini qui peignoit les figures. Le Quaini a cependant fait ſeul pluſieurs tableaux, où il a uni avec ſuccès l'hiſtoire à l'architećture. Son pinceau étoit facile, ſa touche exprimoit bien les objets qu'il repréſentoit, & particulierement le feuiller des arbres, & la mouſſe dont leurs écorces ſont ſouvent chargées; les moindres détails étoient recherchés & terminés avec ſoin. Les belles formes qu'il ſçavoit donner à ſes plans & à ſes compoſitions d'architećture, étoient rendues avec exaćtitude, par la perſpećtive lineale qu'il connoiſſoit parfaitement, & à laquelle il joignoit l'harmonie & la dégradation de la perſpective aërienne.

Il mourut à Bologne, en 1717, âgé de ſoixante-quatorze ans. On ne lui connoît point d'élèves.



ANTOINE FRANCESCHINI,

Antonio Franceſchini.

CE Peintre naquit à Bologne en 1648, & fut élèves de *Gio Maria Galli Bibiena*, pere du fameux *Ferdinand*. Après la mort de ſon maître, il paſſa dans l'école du *Cignani*, où il ſe lia avec le *Quaini*, & ils travaillerent depuis toujours de concert; ſoit dans les différentes entrepriſes qui leur furent offertes; ſoit dans celles où le *Cignani* les employa. Il fit cependant, ainſi que le *Quaini*, ſon ami, diverſes ouvrages en particuliers, qui lui furent demandés par pluſieurs Princes d'Allemagne & d'Italie, & par les Républiques de Veniſe & de Gênes.

Franceſchini s'eſt ſupérieurement diſtingué dans le coloris. Son pinceau eſt d'une touche franche & légere, ſes teintes ſon bien placées & bien fondues. L'intelligence du clair-obſcur qu'on remarque dans ſes compoſitions, produiſoit le plus grand effet. Il ajuſtoit noblement ſes figures, & ſçavoit leur donner, ſelon leur caractère, de la grandeur & de la dignité. Sa maniere aiſée de peindre lui faiſoit regarder ſon art comme un amuſement. Un peintre, ſelon lui, ne pouvoit

réuſſir

réussir qu'en suivant les belles formes de la nature, & l'expression de l'ame.

Le Pape Clément XI le fit travailler pour la Basilique du Vatican, à de grands tableaux destinés à être exécutés en Mosaïque, dont il lui marqua sa satisfaction, en le nommant Chevalier de Christ.

Il peignit à Gênes la grande Salle du Conseil, & la voute de l'Oratoire de l'Eglise du *Corpus Domini*. Il fut aidé dans l'architecture par Henry Affrier, & par Jacob Buoni de Bologne, le meilleur de ses élèves.

Il termina sa longue carriere par de grands tableaux qu'il fit pour le palais *Spinola*; & quoiqu'il les finit étant plus qu'octogenaire, ils ne se sentoient point de la foiblesse d'un âge aussi avancé, & ils ont encore autant de fraîcheur & de légereté, que s'ils eussent été faits dans la force de son âge.

Peu de tems après cet ouvrage, il finit ses jours dans sa quatre-vingt-unieme année, l'an 1729.

Cet artiste eut toujours une école nombreuse, où il se plaisoit à répandre les lumieres qu'il avoit acquises par sa longue expérience.

Entre les plus distingués de ses élèves, on remarque *Jacob Buoni*, de Bologne, *Jacques Fran-*

ceschini, son fils, *Girolamo Gatti*, *Giacinto Garofalini*, *Francesco Meloni*, *Antonio Rozzi*, & *Luca Bistiga*.

JOSEPH DEL SOLE,

Giuseppe del Sole.

JOSEPH *DEL SOLE*, fils d'Antoine Marie *del Sole*, assez bon peintre de paysage, naquit à Bologne en 1654. Il fut élève de Lorenzo Pasinelli. Ses progrès annoncerent ses talents; & sa réputation s'étant accrue en peu de tems, lui procura des ouvrages aussi importans que lucratifs, dans lesquels il se distingua également; son école devint fameuse & fut remplie de bons élèves.

Joseph *del Sole* fut quelque tems imitateur de son maître Pasinelli, qu'il parvint à surpasser dans la composition & l'ordonnance des sujets d'histoire. Raphaël & les Carraches furent ses grands modéles; & sur la fin de ses jours, il s'attacha à imiter le Guide & Louis Carrache. Il étoit naturellement gracieux, correct, & entendoit bien le paysage, l'architecture, les ornemens & les animaux. Il s'occupa par délassement

à peindre des fleurs, & il les rendit avec autant d'esprit que d'intelligence.

Quoique le genre de Joseph *del Sole* fut l'histoire, il a fait beaucoup de portraits, & il réussissoit parfaitement dans la ressemblance.

Il mourut près de Bologne, en 1719, âgé de soixante-cinq ans.

On distingue parmi ses disciples, *Felice Torelli*, *Cesare*, *Giuseppe Mazzoni*, *Giam Batista Grati*, & *Francesco Monti*.

FERDINAND GALLI BIBIENA.

Ferdinando Galli Bibiena.

CET Artiste, aussi grand peintre que grand architecte, naquit à Bologne en 1657. Ayant perdu, à l'âge de sept ans, son pere Gio-Maria Galli, élève de l'Albane, il passa dans l'école du Cignani, qui lui développa tous les secrets de son art. Le jeune *Bibiena* sçut bien-tôt suivre son guide, plutôt en rival qu'en imitateur. Le Cignani s'étant apperçu de son goût décidé pour l'architecture, le fit successivement passer chez le Pa-

radosso, l'Aldrovandini, & Antonio Manini, les meilleurs maîtres de ce tems-là. Il le donna ensuite au Duc Rannucio Farnèse, qui, à son arrivée à Parme, décora *Bibiena* du titre de son premier peintre & architecte. Il fixa alors son séjour dans cette ville, où il demeura près de vingt huit ans; sa réputation & son habileté le firent rechercher par plusieurs Princes. L'Empereur Charles I ayant désiré de l'avoir auprès de lui, il obtint son congé du Duc de Parme, & passa à Vienne, où ce Prince le nomma son premier architecte, & son peintre de fêtes & de théâtre. Bien-tôt la naissance d'un Archiduc fut pour *Bibiena* une nouvelle occasion de faire briller son sçavoir dans une fête superbe que donna l'Empereur.

Sa santé s'étant fort dérangée, il obtint la permission de retourner en Italie en 1711, & d'y demeurer. Quoiqu'il n'eut alors que cinquante-quatre ans, il ne se trouva plus en état de faire de grands travaux; il s'attacha à composer deux volumes d'architecture, pour l'instruction des artistes.

Toutes les décorations qui ont paru de son tems en Italie, étoient de son invention. On trouve dans ses tableaux de chevalet, une belle ordonnance, & une grande intelligence de couleur. Peu l'ont égalé dans l'effet des perspectives, dans les

belles masses du clair-obscur, & dans les décorations de théâtre.

Il mourut à Bologne, âgé de plus de quatre-vingt-deux ans : on ignore l'année de sa mort; on sçait seulement qu'il vivoit encore en 1739.

Son frere François a suivi le même goût, & il s'exerçoit encore à peindre l'histoire.

Bibiena a laissé un grand nombre d'élèves, dont les plus distingués sont, *Giuseppe Civoli*, *Giovam-Battista Alberoni*, Pierre *Scandellari*, *Giuseppe-Antonio Laudi*, & Robert *Clerici*.

JOSEPH MARIE CRESPI,

Giuseppe Maria Crespi.

GIROLAMO CRESPI, fut pere de Joseph-Marie *Crespi*, qui naquit à Bologne en 1665. Il fut nommé l'Espagnol. Son premier maître fut Angelo Michele Toni, qu'il égala; il passa ensuite dans l'école de Canuti, de-là dans celle du Cignani, & il acheva de se perfectionner sous la conduite d'Antoine Burini. Il s'instruisit beaucoup par les belles copies qu'il fit, des tableaux du Titien, de Paul Veronèse, de Tintoret, & sur-tout de

X iij

Baroche, dont il imita si bien la maniere, qu'un de ses tableaux fut vendu comme étant du Baroche. L'étude de ces grands maîtres fortifia extrêmement son coloris, ainsi que les ouvrages de Rembrant & de Rubens, dont il eût occasion de voir un grand nombre, lorsqu'il se fut attaché au Prince Eugene de Savoye.

Cet artiste mettoit de l'esprit dans tous les sujets qu'il traitoit, & avoit acquis par une longue application, l'exécution la plus rapide.

Crespi sçavoit donner à ses figures de grandes lumieres, se servant tantôt du soleil, ou d'un flambeau élevé, & souvent de la chambre noire, Pour les faire sortir davantage, il tenoit exprès ses fonds éteints & obscurs, & traitoit ses paysages de la même maniere, représentant des nuits & des mers agitées. Souvent il changeoit son style, dans les petits tableaux, qu'il terminoit avec un soin infini.

Il est peu de peintres qui aient été aussi occupé, & qui aient produit plus de différens ouvrages. Il traitoit souvent des sujets très facetieux, & entendoit bien les caricatures. Il réussissoit parfaitement au portrait. Benoît XIV le fit son premier peintre & Chevalier de l'Eperon-d'Or, avec le titre de Comte Palatin.

Il mourut à Bologne, en 1747, âgé de quatre-vingt-deux ans, après avoir perdu la vue.

On admire ses ouvrages dans plusieurs villes d'Italie, entr'autres dans celle de Bologne sa patrie, à Parme, Mantoue, Ferrare, Modene, Bergame, Lucques, &c.

Ses enfans ont été ses élèves, & se nommoient *Louis*, *Antoine* & *Ferdinand*; Louis qui étoit Chanoine & Camérier secret de sa Sainteté, peignoit l'histoire, mais seulement pour son amusement; Antoine s'exerçoit dans le même genre, & Ferdinand, Religieux Franciscain, travailloit en miniature.



JEAN-PAUL PANINI,

Giovanni-Paolo Panini.

LE dégré éminent où Jean-Paul Panini a porté l'art de rendre les ruines des monuments antiques, lui a mérité la premiere place dans cette partie de la peinture.

Cet artiste naquit à Plaisance vers l'an 1678. Après avoir commencé dans cette ville à s'instruire des principes de l'architecture, & de la perspective, il vint à Rome, où il étudia les ouvrages de Salvator Rose, & où il prit des leçons d'André Lucatelli. Il se fit dans les commencement, une maniere forte & vigoureuse, qui tiroit un peu sur le noir, mais il la quitta bien-tôt pour en prendre une claire & lumineuse, qui lui réussit beaucoup mieux. Aucun autre avant lui, n'avoit aussi bien fait distinguer la varieté de ces teintes que la vétusté & le laps de tems donnent au marbre & à la pierre.

Sans cesse occupé à la contemplation des célèbres monumens qu'il voyoit à Rome, il a sçu en saisir si parfaitement le caractère, qu'il en peignoit de fictifs avec la plus grande facilité. Les restes des édifices antiques n'ont pas en réalité plus de

grandeur & de majesté, que n'en ont les ruines créées par son imagination dans ses tableaux; il les ornoit d'ailleurs de figures convenables aux scênes qu'ils offroient, & leur prêtant ce double intérêt, il réunissoit tous les suffrages. Heureux s'il n'eût point été infidele aux regles de la perspective, que la fécondité de son génie lui a trop souvent fait négliger.

Il fut reçu à l'Académie des Peintres de Rome, & agréé à celle de Paris.

La réputation que lui procurerent ses talens, répandit ses ouvrages dans toute l'Europe, & le fit autant chérir des étrangers, qu il étoit considéré dans Rome. Ses idées vastes & propres aux plus grandes choses, seconderent les vues du Cardinal de Polignac, pour les fêtes qu'il donna dans la Place Navone à Rome, à la naissance de M. le Dauphin. Il fit aussi des sçênes de théâtre pour les Jésuites, où il a également fait connoître l'universalité, & la supériorité de ses talens.

Cet artiste célèbre mourut à Rome, sans avoir fait d'élèves, & fut généralement regreté des Romains & des étrangers.



SOFONISBE ANGOSCIOLA LOMELLINA,

Sofonisba Angosciola Lomellina.

AMILCAR *ANGOSCIOLA* & *BIANCA PONZONA*, d'une noble famille de Crémone, donnerent naiſſance à Sofoniſbe *Angoſciola*, qui ſe diſtingua dans différentes parties de la peinture, & particulierement dans le portrait. Elle reçut les premiers principes du deſſein de Bernard *Campi*, & enſuite de Bernard *Gatti*, ſurnommé *il Soïaro*; elle fit des progrès ſi rapides, qu'elle fût bien-tôt en état de donner elle-même des principes de peinture, à trois de ſes ſœurs qui ſe nommoient Europe, Anne & Lucie, leſquelles ſe ſont diſtinguées dans cet art.

La renommée de ſes talens étant parvenue juſqu'à Philippe II, Roi d'Eſpagne, il l'a fit demander par le Duc d'Albe, l'an 1559. Elle ſe rendit à la Cour de ce Monarque avec ſon pere, étant accompagnée de deux Dames & de deux Gentilhommes que le Gouverneur de Milan, par une diſtinction toute particuliere, lui avoit accordé pour faire le voyage avec elle.

Lorſqu'elle eut terminé les portraits du Roi & de la Reine, Leurs Majeſtés lui témoignerent la ſatisfaction qu'ils en eurent, par le préſent d'un diamant de grand prix, & par une forte penſion.

Le Pape Pie IV, à qui elle avoit envoyé le portrait de ce Monarque, lui écrivit une lettre de félicitation ſur ſes talents, en lui envoyant un chapelet compoſé de pierres précieuſes & de reliques encadrées dans de riches ornemens.

Sofoniſbe avoit un pinceau léger, un coloris frais & tranſparent, dans lequel il ſembloit que l'on appercevoit le mouvement du ſang. Elle mettoit de la grace & de la vérité dans ſes têtes, & donnoit toujours à ſes figures les attitudes propres à leur âge, à leur caractère & à leur dignité. Elle avoit trouvé l'art de faire diſparoître la roideur & la ſécheresse qui ſemblent inévitables quand on peint un modéle, à qui l'ennui donne toujours la plus froide contenance.

Elle peignit l'Infante Iſabelle-Claire d'Autriche, à ſon paſſage à Gênes, lorſqu'elle alloit épouſer l'Archiduc Albert. Ce portrait fut envoyé à Vienne, & confirma encore dans cette Cour les applaudiſſemens que l'on avoit accordés à ſes talents.

Sofoniſbe fut mariée par le Roi d'Eſpagne à

Don Fabrice de Moncada, feudataire de Sicile, avec une dot de douze mille ducats, & une pension de mille écus, assignée sur la douane de Palerme. Etant devenue veuve, elle épousa en secondes nôces Orazio Lomellini, d'une des plus nobles familles de la République de Gênes; avec l'âge, ses yeux s'affoiblirent, & elle perdit enfin la vue; mais elle prenoit plaisir à s'entretenir avec les artistes des difficultés qui se rencontroient dans la peinture, en y joignant les réflexions que son expérience lui avoit acquises dans cet art. Le fameux Vandyck se regardoit comme fortuné d'avoir joui de sa conversation, & il répétoit souvent qu'il avoit reçu plus de lumieres pour la perfection de son art, d'une femme aveugle, que de l'étude qu'il avoit pu faire d'après les ouvrages des plus grands maîtres.

Etant parvenue à une extrême vieillesse, cette femme célèbre termina ses jours en l'année 1620, & fut très regrettée de ses concitoyens, & louée par tous les poëtes & les sçavans de qui elle avoit été connue.

*

AUTRES PEINTRES

De l'École Lombarde.

FRANCO, de Bologne, peintre en miniature, fut appellé à Rome par Benoît IX, pour peindre sur des livres dans la Bibliothéque du Vatican. Il surpassa Giotto, Olderigi da Gobbio, & mérita d'être célébré par le Dante. Il vivoit en 1303, & fut le chef de l'Ecole de Bologne.



CRISTOPHE, de Bologne, peignit avec succès dans cette ville, en 1380.



MASO, de Bologne, étoit regardé, en 1404, comme un très-bon peintre. Il peignit la coupole de l'Eglise Cathédrale de S. Pierre, qui a été détruite, & rebâtie depuis ce tems.



BARTHELEMI BRAMANTINO, peintre & architecte de Milan, fut un des premiers qui fit renaître les arts. Il fut occupé à Rome par Nicolas V, & fit nombre d'ouvrages en peinture &

en architecture dans les villes de Lombardie. Il vivoit en 1440.

*

ALEXANDRE ORAZI, de Bologne, fut un bon peintre à fresque, en 1440.

*

AMBROISE BEVILACQUA, peintre Milenais, fit plusieurs grands ouvrages dans sa patrie, qui lui mériterent un rang distingué dans la peinture. Il vivoit en 1486.

*

MARC ZOPPO BOLOGNOSI, concurrent d'André Mantegna, fut avec lui disciple de Squarcione. Il travailla à Padoue, à Venise. Il eut pour élèves Francia & Lippo d'Almazio. Il vivoit dans l'année 1498.

*

CÉSAR DA SESTO, de Milan, fut le meilleur disciple de Léonard de Vinci. Il mourut en 1510.

*

PROSPER FONTANA naquit à Bologne en 1512. Les principes de la peinture lui furent donnés par Innocent d'Imola. Il étoit ingénieux dans ses compositions, & facile dans l'exécu-

tion. Quatre Papes l'occuperent ſucceſſivement. Jules III le nomma premier peintre du Palais Apoſtolique. Il eut l'avantage d'être le maître des fameux Louis & Auguſtin Carrache. Son goût pour les progrès de ſon art, l'engageoit à donner des leçons de perſpective publique ; il aſſembloit chez lui tous les artiſtes qui le conſideroient ; ils prenoient ſes conſeils & le choiſiſſoient toujours pour juge dans toutes leurs conteſtations. En 1552, il eut une fille nommée Lavinie, que ſes talents dans la peinture firent eſtimer de pluſieurs Princes & Souverains Pontifes.



André Mantegna, de Mantoue, apprit le deſſein d'André Squarcione, peintre Padouan. Il fut fait Chevalier & appellé à Rome par le Pape Innocent VIII, qui le fit travailler au Belvédere. Il ſervit pluſieurs autres Souverains, dont il fut eſtimé & récompenſé ; mais ce qui fait le plus d'honneur à ſa mémoire, eſt d'avoir été le maître du fameux Correge. Il vécut juſqu'en l'année 1517.



Bernard Campi, né à Crémone en 1522, alla à Mantoue étudier dans l'école de Jules Ro-

main, & mérita d'être considéré comme un des meilleurs élèves de cet habile maître.



Lavinie Fontana, fille & disciple de Prosper, née à Bologne, en 1522. Elle parvint à se faire une maniere si agréable, que les Dames se disputoient entr'elles l'avantage de la servir, pour en obtenir leurs portraits.

*

Pelegrino, de Bologne, de la noble maison de Pelegrini, dite *Tibaldi*, naquit à Bologne en 1522. Quelques-uns ont cru qu'il étoit élève de Bagna Cavallo & de Perino del Vaga; mais il le fut en effet de Michel-Ange. Le Carrache le nommoit *le Michel-Ange réformé*. Il fut aussi bon architecte, & en cette qualité, il fut chargé de nombre de grands ouvrages, dont les succès ont également concouru à établir sa réputation. Il passa en Espagne, où Philippe II, pour honorer ses talents, lui donna le titre de Marquis.



Augustin, de Bologne, surnommé *des Perspectives*, pour le talent singulier avec lequel il représentoit toutes sortes d'objets d'architecture, & auxquels il donnoit tant de vérité, qu'il trompoit

trompoit les hommes & les animaux. Il vivoit en 1525.

*

André del Gebbo, de Milan, florissoit du tems du Correge, il fut bon coloriste, & fit beaucoup d'ouvrages dans les Eglises, & particulierement à Pavie, où il vivoit en 1530.

*

Bocacino Boccacci, de Crémone, peignit dans la maniere de Perugin, il vivoit en 1540, & mourut à cinquante huit ans.

*

Giacinto Bertoia, né à Parme, fut élève du Parmesan; il imita sa maniere, & fut chargé de faire des desseins pour peindre les vîtres de la Cathédrale de la même ville. Il mourut en l'année 1550.

*

Amico Aspertino, de Bologne. Il étoit appellé *Maestro Amico da due Penelli*, parce qu'il peignoit en même tems des deux mains; l'une donnoit les clairs, & l'autre l'obscur. Ses ouvrages, qui sont bien empâtés de couleur, se sont conservés jusqu'à ce jour; ils font connoître sa facilité & le rang qu'il tenoit dans son art.

Il vécut soixante-dix-huit ans, & mourut en 1552.

*

MARCEL VENUTI, de Mantoue, fut disciple de Perin del Vaga, & de Michel-Ange. Il a fait beaucoup d'ouvrages dans les Eglises & dans les palais de Rome.

*

JEAN-BAPTISTE VIOLA, naquit à Bologne en 1576. Il fut ingénieux dans ses compositions, & joignit la douceur du pinceau de l'Albane, dont il étoit parent, à un dessein assez correct. Il étoit poëte, musicien & grand improvisateur.

*

LORENZINO, de Bologne, de la noble maison Sabatini, fut fait, pour ses talents, *par* le Pape Grégoire XIII, Surintendant des peintures du Vatican, & son premier peintre. Il travailla à la Chapelle Pauline, à la Salle Ducale, & dans les galleries du Palais Papal. Il mourut en 1577.

*

JEAN-JACQUES SEMENTI, né à Bologne en 1580, fut disciple de Denis Calvart; il eut une si grande facilité dans le dessein & dans l'in-

telligence du coloris, qu'il fut considéré par les artistes, comme un des meilleurs peintres de son tems.

*

Emille Savonanzi, noble citoyen de Bologne, naquit dans la même ville, en 1580. Il joignit à l'éducation d'un gentilhomme, l'étude du dessein, & eut pour maîtres les Carrache & le Guide. Il imita la maniere de ce dernier à un tel point, que ses ouvrages furent comparés à ce grand maître. Il apprit l'anatomie, l'architecture & la perspective, & sçut, par des allégories ingénieuses, réunir l'histoire & la fable. Après plusieurs voyages en Espagne, & dans d'autres pays, il retourna dans sa patrie, où il mourut autant regretté pour ses talents, que pour ses qualités personnelles.



François Gessi, né à Bologne de noble famille, en 1588, fut écolier & ami du Guide, & imita sa maniere.



César Baglione, de Bologne, fut estimé entre les peintres d'architecture, en 1590.



Ambroise Figino, de Milan, fut un très bon peintre d'hiſtoire & de portrait. Il vivoit en l'année 1590.

*

Charles Méda, de Milan, fut bon peintre d'hiſtoire, deſſinateur & coloriſte; il vivoit en 1595.

*

Augustin Tassi, de Bologne, fut un des meilleurs élèves de Paul Bril. Il travailla avec le Chevalier Ventura-Solibeni à Gênes & à Rome à de grands payſages qui lui donnerent beaucoup de réputation. Il mourut en 1610.



François Cavazzone, de *Bologne*, élève de Paſſaroti, & enſuite des Carraches, vivoit en 1616.

*

André Ghizzi, étudia chez l'Albane, & enſuite dans l'école de Lucio Maſſari. Il voulut découvrir la quadrature du cercle; & après avoir ainſi perdu ſon tems, il ſe mit chez le Dentone, où il apprit l'architecture & la perſpective, & devint un des plus habiles dans ce genre. Il vivoit vers l'an 1620.

*

François Carrache, nommé *Franchino*, étoit frere d'Annibal & d'Augustin. Il fut un des plus corrects dessinateurs d'académie de son tems, & auroit, par ses talents dans la peinture, égalé ses freres aînés, si sa conduite trop dérangée, n'eut abregé ses jours à l'âge de vingt-sept ans, dans l'année 1621.



Antoine Scavalti, de Bologne, étudia chez Jacques Lauretti, qui le conduisit à Rome, où il travailla conjointement avec lui par ordre de Sixte V, dans les Salles & dans la Bibliothéque du Vatican, qu'il avoit lui-même fait bâtir. Ce peintre qui étoit bon dessinateur, avoit le talent singulier de faire la caricature de ceux qu'il conoissoit, d'une façon qui lui étoit particuliere. Il mourut à soixante trois ans, en 1622.



Leonello Spada, de Bologne, passa de la misere à une assez grande fortune, par les talens qu'il acquit chez Baglioni, & dans l'école des Carraches. Il imita la maniere forte du Caravage, & fut appellé à Modene, à Ferrare, à Régio, & à Parme, où il fut magnifiquement récom-

pensé par le Duc qui chérissoit ses talens. Il mourut à quarante-six ans, en 1622.



LAURENT FRANCHI, écolier de Camillo Brocaccino, imita dans de petits tableaux, la maniere de Samachino & de Sabbatino, & le grand style du Carrache. Il mourut aux environs de l'année 1630.



BARTHELEMI MARESCOTTI de Bologne, fut un des meilleurs élèves du Guide. Il mourut de la peste en 1630.



BENOIST POSSENTI de Bologne, écolier des Carraches, fut bon paysagiste; il réussit aussi à faire des batailles, des marches d'armées, & des sujets pittoresques. Il vivoit en 1630.



ALEXANDRE ALBINI, fut, entre les élèves du Carrache, un des plus ingénieux & des plus faciles. Il mourut vers l'an 1630.



ANTONIA PINELLI de Bologne, fut élève de Louis Carrache. Elle se fit une maniere qui lui mérita d'être placée entre les Peintres cé-

lèbres ; elle épousa Jean-Baptiste Bertalio, peintre distingué. Elle vécut jusqu'en 1630.



*

BARTHELEMI CESI GRAMMERIEN de Bologne, devint bon peintre en étudiant chez Nosadella, les ouvrages de Tibaldi, & de Passarotti. Il vécut soixante-dix-neuf ans, & mourut en 1635.

*

ALEXANDRE GRIMALDI, fut fils & élève de Jean-François de Bologne, fameux paysagiste ; il se distingua en suivant la maniere de son pere, il vivoit en 1636.

*

BALTHAZAR CROCE de Bologne ; écolier d'Annibal Carrache, travailla à Rome, à S. Jean de Latran, au Vatican & dans plusieurs Eglises. Il mourut en 1638.

*

ANTOINE-MARIE PANICO, élève d'Annibal Carrache, prit si bien la maniere de ce grand maître, que plusieurs de ses ouvrages passerent pour être de lui. Il vivoit dans l'année 1640.

*

JEAN-BAPTISTE RUGGIERI de Bologne, ſurnommé Sébaſtien del Geſſi, acquit tant de facilité & un coloris ſi agréable, que ſon maître en fut jaloux, & l'on dit même que le fameux Guide ne pût ſe garantir de cette foibleſſe en voyant ſes ouvrages. Il vivoit en 1646.



MARC-ANTOINE FRANCESCHINO, vit le jour à Bologne en l'année 1648; il fut élève de Charles Cignano chez lequel il acquit un beau coloris & une belle maniere de peindre à freſque & à l'huile. Il voyagea en Allemagne, en France & en Eſpagne, où ſes talens furent eſtimés & récompenſés.

*

BARTHELEMI MANFREDI de Mantoue, ſuivit la maniere du Caravage, & parvint à imiter les ouvrages de ce maître ſi parfaitement, qu'ils ſe confondent avec les ſiens. Il mourut à Rome à la fleur de ſon âge vers l'an 1650.



BERNARD CICERI, né à Pavie en 1650, fut élève de Charles Sacchi; il étudia à Rome, & retourna dans ſa patrie, où il vécut très-conſidéré pour ſes talens dans la peinture.

*

ACHILLE CALICI de Bologne, écolier de Profper Fontana, fut grand admirateur de la maniere des Carraches, & imita particulierement celle de Louis.

*

MARC-ANTOINE CHIARINI, né à Bologne en 1652, fut écolier de François Quaini, & de Dominique Santi. Il fut eftimé entre les Peintres de perfpective de fon temps.

*

JEAN-JERÔME BONESI, naquit à Bologne en 1653. Il fut élève de Jean Viani & de Carlo Cignani, dont il imita la maniere. Ses ouvrages font répandus dans les Eglifes & les Palais, non-feulement dans fa patrie, mais chez les Princes étrangers, où ils ont acquis beaucoup de réputation. Il véçut foixante-douze ans, & mourut en 1735.

*

LAURENT GARBIERI, neveu du Carrache, dont il étoit chéri, joignit au talent de la peinture, dans lequel il s'étoit acquis un rang diftingué, tous les arts agréables, quoique fon génie parut le porter à des fujets tragiques, & quelquefois effrayans. Il mourut à foixante-quatorze ans, en 1654.

*

Joseph Roli, né à Bologne en 1654, fut très-bon peintre d'architecture, de figure & de perſpective. Il fut appellé chez un Prince d'Allemagne, où il a fait beaucoup d'ouvrages.

*

Aurelio Passaroti , fils & diſciple de Bertolini, s'appliqua à la miniature, & devint enſuite Ingénieur. Il fut employé en cette qualité par Rodolphe II, & par Clément VIII. Il vivoit en 1656.

*

André Porta, naquit à Milan en 1656. Il étudia de lui-même les ouvrages de Legnanino, & ſe forma un coloris ſi vigoureux & ſi agréable par l'effet de ſes belles lumieres, qu'il fut eſtimé dans cette partie un des plus habiles de ſon temps, & en conſéquence il fut très-recherché & très-occupé. Il eut un fils en 1689, nommé Ferdinand, qui fut ſon élève, & qui ſuivit ſa maniere avec ſuccès.

*

Antoine Burino, né à Bologne en 1660, ne fût pas moins conſidéré par ſes talens pittoreſques, que ſon maître Dominique Canuti. Il ſçut joindre à la correction du deſſein un beau coloris & une grande facilité d'exécution; il fit

nombre d'ouvrages dans les Eglises & les Palais de plusieurs villes d'Italie.

*

FRANÇOIS-ANTOINE PIELLA, né à Bologne en 1661, se fit une maniere qui lui réussit pour peindre à Gouache des perspectives, des ports de mer, & des paysages.

*

JACQUES ALBORESI de Bologne, reçut les principes de son art, d'Augustin Metelli, il fut occupé par le grand Duc, qui le favorisa beaucoup, & mourut à Florence en 1664.

*

JOSEPH CARPI de Bologne, eut un génie particulier pour l'architecture & la perspective.

*

CHARLES BOLOGNESE, né en 1665, étudia les principes du dessein chez Moro-Aldrovandini, & à peindre à fresque de Giulio Trogli, nommé le Paradosso. Il réussit particulierement dans l'architecture & la perspective.

*

GIACINTE GAROFALINO, naquit à Bologne en 1666; il fut élève de son oncle Marc-

Antoine Franceschini, & se fit une maniere légere & facile pour la fresque, où il réussit singulierement bien. Ses ouvrages à l'huile ne lui ont pas acquis autant de réputation.



JOSEPH CRESPI, nommé l'Espagnol, naquit à Bologne dans l'année 1666. Il fut élève d'Angelo-Michel Toni. Il fut facile dans le dessein, & très-expéditif dans ses ouvrages, quoiqu'il les terminât avec soin.



ALEXANDRE TIARINI, naquit à Bologne en 1577; il joignit au talent distingué qu'il avoit dans son art, celui des lettres, & devint un des hommes des plus célèbres de son temps. Il réussit également bien dans tous les genres de peinture, & particulierement dans le portrait. Il joignit dans son coloris à la force & à la fraîcheur, une touche légere & fondue, qui lui merita une grande réputation. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt-onze ans, & mourut en 1668.



MARIA ELENA PANZACCHIA, née à Bologne en 1668, d'une noble famille; elle eut pour maître Emilio Taruffi, sous lequel elle

s'appliqua à peindre le payfage, où elle réuffit fingulierement bien.

*

HERCULE GAETANO BERTUZZI, né en 1668, dans la ville de Bologne, fut bon peintre de portrait.

*

REMOND MONZINI, qui naquit à Bologne en 1669, fut un des plus ingénieux artiftes de fon temps. Il joignit à une très-profonde connoiffance de l'architecture & de la perfpective, le goût d s arabefques & des ornemens. Il fçut auffi peindre, en miniature, avec une vérité finguliere, les oifeaux, les poiffons, les plantes, les fleurs, & les autres curiofités naturelles. Il fut, en confidération de fes talens, crée peintre du Sénat de Bologne. L'Empéreur Leopold l'eut en telle confidération, qu'il lui donna une chaîne d'or, avec fon portrait fur une médaille.

*

AURELIO LUINI de Milan, écolier de Bernardino, doué de toutes les difpofitions qui doivent former un artifte, ne tarda pas à les faire connoître dans fa patrie & chez les étrangers, où il fit nombre d'ouvrages à l'huile & à frefque. Ses

compofitions ingénieufes, étoient foutenues d'un beau coloris. Il vivoit en 1673.



Aureliano Milani, né à Bologne en 1675, fut élève de Paffinelli & de Céfar Gennari. Il étudia dans fa patrie les ouvrages des Carrache, & fe forma une maniere particuliere qui lui fit obtenir la plus grande confidération entre les artiftes de fon temps.

*

Pierre-François Cavazza, né en 1675, dans la ville de Bologne, apprit à deffiner & à peindre de Jean Viani, & de Dominique-Marie, enfuite il chercha la maniere du Guerchin, & de Paul Veronèfe, & prit une force de coloris qui le diftingua des autres artiftes, & qui lui procura les entreprifes les plus confidérables.



Hercule Brocaccino, gentilhomme Bolognois, chef de la fameufe Ecole de Bologne, dont la famille fut depuis tranfportée à Milan, auroit été regardé comme un artifte des plus diftingués, s'il n'eût point été en concurrence

avec les Carrache. Il vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans, & mourut en 1676.



Lucie Casalina, naquit à Bologne en 1677; elle eut les premiers principes du dessein de Charles Casaline, élève d'Emilio-Taruffi, & ensuite elle fut élève de Jean-Joseph *del Sole*. Son heureux génie lui fit mettre à profit ces utiles leçons, elle s'appliqua au portrait, & fit aussi quelques tableaux d'histoire. Elle épousa Felice Torelli, un des meilleurs Peintres de son temps.

*

Pompée-Augustin Aldrovandini, Bolognois, naquit en 1677. Il eut pour pere, Mauro, célèbre peintre d'architecture & de théâtre, dont il suivit la maniere.



Bastien Grati, né à Bologne, en 1678, fut élève de Jean-Joseph *del Sole*, & devint un des plus agréables & des plus ingénieux artistes de son temps.

*

Angelo-Michel Monticelli, naquit à Bologne en 1678; il fut écolier de Dominique-*Maria* Viani, qui lui apprit à peindre

avec force & légereté. Il choiſit les batailles, les marchés, & fit auſſi des payſages, avec de petits ſujets ſi agréablement traités, qu'ils lui ont mérité une place diſtinguée entre les artiſtes.



Candi da Vital, naquit à Bologne en 1680; il apprit de Laurent Paſſineli à peindre l'hiſtoire, mais ſon génie le porta à faire des *fleurs*, des fruits & des animaux, où il mit autant de légereté & de fineſſe, que de vérité.



Charles-Antoine Procaccini, de Bologne, fils & élève d'Hercule Procaccino & frere de Camille & de Jules-Céſar, ne traita point l'hiſtoire, mais il s'appliqua aux animaux, aux fleurs & aux fruits, & parvint à les rendre avec tant de vérité, qu'ils ſont eſtimés & recherchés comme les plus précieux ouvrages en ce genre. Il vivoit en 1682.



Jerôme Domini, né à Correge en 1687, fut élève de Joſeph *del Sole*, & enſuite de Charles Cignani; il prit dans cette école une maniere vague & légere, qui a fait chérir ſes ouvrages.

JULES-CESAR MILANI de Bologne, parvint à copier ſi parfaitement les tableaux des grands maîtres, que ſes copies ſe vendoient comme originaux. Il mourut à cinquante-ſept ans, dans l'année 1687.

JACQUES BUONI, né à Bologne en 1690, fut élève de Marc-Antoine Franceſchini. Ses progrès furent ſi rapides, qu'il fut choiſi étant très-jeune, pour peindre conjointement avec Giacinto Garofalino, l'Egliſe des Peres Celeſtins de Bologne, où il fut regardé comme un des meilleurs artiſtes, autant pour la facilité de ſon génie, que pour ſon deſſein & ſon agréable coloris.

ANTOINE ROLI, né à Bologne en 1643, fut diſciple de Colonne, qui lui apprit l'architecture & la perſpective. Son frere Joſeph, qui étoit bon peintre d'hiſtoire, s'aſſocia avec lui pour peindre les figures. Il mourut en 1696.

BARBARA BURINI, née à Bologne en 1700, fut élève de ſon pere, & fit tant de progrès dans la peinture, qu'elle mérita d'être miſe au rang des plus célébres artiſtes de ſon temps.

LAURENT PASINELLI, naquit à Bologne en l'année 1629. Il apprit la peinture dans l'école de Simon Cantarino, & enſuite chez Flaminio Torre. Il paſſa à Veniſe, où il chercha à imiter la grande maniere & le beau coloris de Paul Veronèſe. Il retourna dans ſa patrie pour recueillir le fruit de ſes études, & il y vécut conſidéré juſqu'en l'année 1700.



MARCO ODDI, né à Parme, alla étudier à Rome ſous Pierre de Cortone; il retourna dans ſa patrie, où ſes ouvrages l'ont fait regarder comme un des meilleurs peintres de ſon temps. Il fut auſſi architecte, & chargé en cette qualité des bâtimens & des palais du Duc. Il mourut à ſoixante-trois ans en l'année 1702.

CESAR FIORI, citoyen de Milan, fut peintre de portrait & architecte. Il travailla autant pour les Princes étrangers, que pour ſa patrie, où il mourut à l'âge de ſoixante-ſix ans, en 1702.

AMBROISE BEZOZZI, naquit à Milan en 1648; il eut pour maître Joſeph Danedi, ſurnommé Montalte. Il alla à Rome, où il étudia ſous Cirò Feri, & prit la maniere de l'Ecole Romaine.

Il retourna à Milan, où il fut occupé à peindre dans les Eglises & dans les Palais ; sa maniere vague & légere le fit regarder comme un des plus célèbres artistes de son temps. Il vécut jusqu'en l'année 1706.

ANGE-MICHEL TONI, né à Bologne en 1640, fut d'abord maître Ecrivain ; ensuite il s'appliqua à la miniature avec succès. Il imita les diverses manieres des meilleurs maîtres, & se forma un talent particulier qui fit rechercher ses ouvrages. Il étoit d'une force extraordinaire, & soulevoit des fardeaux immenses. Il mourut dans sa patrie en 1708, âgé de soixante-huit ans.

DOMINIQUE-MARIE VIANI, né en 1668, dans la ville de Bologne, fut élève de son pere Jean Viani ; il eut pour parrein, Charles Cignani, dont il suivit la maniere ; il chercha aussi celle du Guide, & fit connoître par son coloris vague & lumineux, combien il s'attachoit à imiter ce grand maître. Bologne & les villes d'Italie sont ornées des ouvrages de cet artiste, qui mourut en 1711.



André Lauzano de Milan, élève de Louis Scaramuccia, & ensuite de Carlo Maratti. Après avoir donné des preuves de son sçavoir dans sa patrie, il fut demandé par l'Empereur, qui le fit Chevalier. Il étoit noble & ingénieux dans ses compositions, & dans l'ajustement de ses figures; son coloris étoit clair & vigoureux. Il vécut dans la plus grande considération, & mourut en l'année 1712.

Benoist Gennari, neveu du fameux Guercino, naquit à Bologne en 1633. Ses talens le firent chérir de Charles II, Roi d'Angleterre, & de Jacques I, qui le fit son premier peintre. Il mourut à Rome en 1715.

Charles Vimercali de Milan, élève de Procaccini, a mérité d'être placé entre les bons artistes qui ont peint l'histoire de son tems. Il mourut à cinquante-cinq ans, en 1716.

Joseph Gambarini, né en 1680 à Bologne, fut estimé entre les artistes, pour son coloris & son dessein. Il mourut en 1724.

Pierre-François Cavazza, né en 1667, fut élève de Jean Viani, & un des

peintres de Bologne qui ſçut le mieux imiter la maniere des grands peintres de cette école. Il termina ſa vie en 1733.

✤

JEAN-FRANÇOIS NEGRI de Bologne, ſurnommé le Ritratti, par la facilité qu'il s'étoit acquiſe dans le portrait, en faiſant quelquefois de mémoire ſeulement. Il étoit bon Poëte, & traduiſit en Bolognois la Jeruſalem du Taſſe. Il fut un grand antiquaire, & fondateur de l'Académie des Indomiti. Il vivoit en 1735.

✤

L'année 1737, vit mourir Seraphin Brizzi, bon peintre d'architecture & de perſpective.

✤

FRANÇOIS MONTI fut un des meilleurs peintres des derniers temps de l'Ecole de Lombardie. Il étoit né à Bologne en 1675, & vivoit en 1740.

✤

ANGELO-MARIA CRIVELLI, peintre d'animaux, fut ſi excellent dans ce genre, que les plus ſçavans artiſtes cherchoient à ſe procurer de ſes ouvrages, pour la beauté du coloris, la fineſſe de la touche, & la vérité ſinguliere qu'il mettoit dans tous les objets qu'il vouloit repréſenter. Il vivoit encore en 1740.

✤

Donato Creti, né à Crémone en 1671, fut élevé dans l'école de Laurent Pasinelli, où il devint en peu de temps l'un des plus célèbres peintres de son temps, il étoit né avec un génie facile qui se remarque dans le grand nombre d'ouvrages dont il fut chargé. Il mourut âgé de soixante-onze ans, en 1742.

✣

César Gennari de Bologne, neveu du Guerchin, né en 1742; Il imita la grande maniere de son oncle dans l'histoire, & s'appliqua au paysage où il réussit également bien. Il mourut à l'âge de quarante-sept ans.

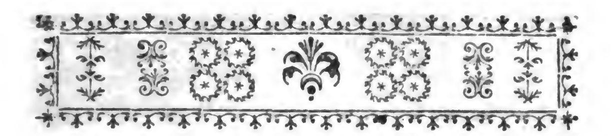
✣

Victorio Bigari, l'un des plus ingénieux peintres de l'Ecole Lombarde, né en *1692*, vivoit encore en 1760.

✣

Antoine Rossi naquit à Bologne en l'année 1700; il fut élève de Laurent Borgonzoni, & ensuite du Chevalier Franceschini. Il fut presque toujours occupé pour les Eglises, & vécut jusqu'en 1773.

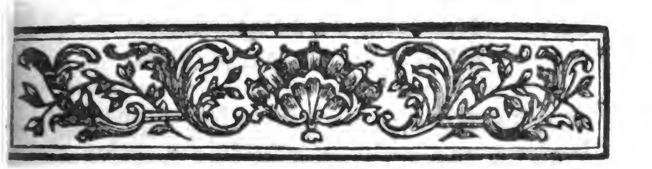




PEINTRES GÉNOIS ET *NAPOLITAINS.*

Les Peintres Génois & Napolitains ont pris aſſez généralement le goût des différentes Écoles d'Italie, ſans incliner fortement vers celui d'aucune en particulier.

Cependant d'habiles Maîtres ſe ſont rendus illuſtres parmi ces Nations. Le précis de leur vie, leurs noms & des obſervations ſur leurs ouvrages, ſuffiront pour en convaincre les Lecteurs.



PEINTRES GENOIS.



NICOLAS DE VOLTRI,

NICOLAO DA VOLTRI.

ENTRE les premiers Peintres qui parurent à Gênes à la renaiſſance des Arts, Nicolas de *Voltri* s'eſt particulierement diſtingué. Il ſe rendit célèbre, en 1401, par un tableau de l'Annonciation, placé à la *Madona* de la Vigne. Il repréſenta auſſi dans la même Egliſe, les Myſtéres de nôtre Religion, & pluſieurs Saints, qu'on voit dans différents compartimens, diſtribués ſelon l'uſage de ce tems.

On remarque dans ſes ouvrages un bon goût de couleur, une maniere de peindre extrêmement terminée, de la délicateſſe, & du moëlleux dans la touche, de la légéreté & de la fineſſe dans les draperies; ſes attitudes & ſes caractères

de tête expriment parfaitement les ſentimens de la plus grande piété. Il eſt ſorti des mains de ce peintre, nombre de tableaux placés dans différentes Egliſes, où l'on reconnoit, malgré la maniere un peu gothique de ces premiers tems, des principes qui ont éclairé les artiſtes dans les ſiécles qui leur ont ſuccédé.

Quoique ſes travaux paroiſſent peu conſidérables en comparaiſon de ceux des peintres qui l'ont ſuivi, ils ſont toujours précieux à l'hiſtoire & aux progrès des arts, dont ils marquent les époques.

L'année de la mort de Nicolao de Voltri ne nous eſt pas connue.



FRANÇOIS-MARIE BORZONI,

Francesco-Maria Borzoni.

LE nom de *Borzoni* est fort connu dans la peinture; quatre artistes de ce nom s'y sont distingués. François-Marie *Borzoni* naquit à Gênes en 1525; quoiqu'il eût les mêmes principes que ses freres, sont goût fut bien différent. Il s'attacha au paysage, peignit des marines, des tempêtes, des naufrages, variant tour-à-tour sa maniere de peindre, tantôt dans le goût du Guaspre, tantôt dans celui de Claude Lorrain, & de Salvator Rose. Ses tableaux font beaucoup d'effet; sa couleur est tendre & suave, sa touche délicate & légere.

Il fut attiré en France par Louis XIV, & reçut de ce Monarque des récompenses & des distinctions très-honorables.

Borzoni travailla beaucoup dans les appartemens du Louvre, sur-tout dans celui qu'on nomme les Bains de la Reine, où il a peint à l'huile neuf grands morceaux de paysages, d'une fraîcheur & d'une vérité inimitable; les rochers sont faits dans la maniere de Salvator Rose, ainsi que

les souches & le feuiller de ses arbres, les eaux y sont transparentes & limpides; le vague de l'air & la perspective aërienne, sont traités avec autant d'intelligence que de vérité.

Borzoni a peint aussi dans le château de Vincennes, plusieurs différents paysages, des ports de mer & des orages.

Il retourna dans sa patrie, & mourut à Gênes en 1679, âgé de cinquante quatre ans.

LUCAS CANGIAGE,

Luca Cambiasi.

LUCAS Cangiage, ou *Cambiasi*, naquit à Moneglia dans les Etats de Gênes, en 1527, & mérite d'être placé entre les Peintres qui se sont le plus distingués dans cette République. *Il* reçut de son pere les premiers principes de son art, où il fit bien-tôt des progrès étonnans. Sa réputation s'accrut avec son âge. Il fut choisi pour orner plusieurs Eglises & nombre de Palais. Il étoit si facile dans l'exécution, & s'étoit fait une si grande pratique de peindre, qu'il exécutoit à fresque les plus grands morceaux, sans en faire de desseins ni de Cartons. Il arrêta cependant la fougue de

ſon pinceau, & dût à Galeaſſo Aleſſi, la réforme de ſa premiere maniere, qui étoit trop négligée & peu correcte; il ſe rendit à Florence, & de-là il alla à Rome, où la vue des ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange, contribua à changer ſa façon de deſſiner.

Il paſſa en Eſpagne, où il donna l'eſſor à ſon génie dans pluſieurs grands plafonds qu'il exécuta au Palais de l'Eſcurial. Le Roi & la Reine qui le venoient voir ſouvent travailler, admiroient la facilité avec laquelle il changeoit & varioit les caractères de ſes figures. Il mourut à l'Eſcurial en 1589, à l'âge de cinquante-huit ans.

Ce peintre étoit ſi fort maître de ſon art, qu'il a changé trois fois de maniere, la premiere étoit giganteſque & peu naturelle, dans la ſeconde il conſultoit plus la nature, & faiſoit des cartons & deſſeins pour arrêter ſa penſée avant de ſe mettre à peindre; la derniere tenoit uniquement de la pratique, & étoit fort expéditive, mais très-manierée. *Cangiage* avoit un coloris vague & agréable; il étoit aſſez correct, & excelloit dans les racourcis: heureux s'il eût ſçu joindre à la fécondité de ſon génie, plus de grace & de légéreté dans le choix de ſes figures.

Ses principaux élèves ont été *Oraſio Cambiaſi*,

ſon fils, qui a ſuivi toute ſa maniere, *Lazaro Tavarone*, & *Gio Battiſta Paggi.*

On voit au Palais Royal de la main de ce Maître :

L'Amour endormi.
Venus & Adonis.
Et une Judith.

JEAN-BAPTISTE PAGGI,

Gio-Battiſta Paggi.

JEAN-BAPTISTE *PAGGI*, fils d'un noble Génois des plus qualifiés, naquit à Gênes en 1554. Il fut par ſon pere, deſtiné au commerce, dont la profeſſion, dans ce pays ne déroge point. Mais ſon inclination pour la peinture s'étant manifeſtée, il eut le courage de la ſuivre, malgré la réſiſtance & les oppoſitions de ſes parens. Sans principes & ſans maître, conduit par la nature & ſans connoître les couleurs, il défia un peintre qui lui avoit montré un médiocre portrait, & peignit la même perſonne avec tant de ſuccès, que Lucas Cangiage, alors dans la plus grande réputation, en fut émerveillé, & l'encouragea à ſuivre un talent pour lequel il paroiſſoit choiſi par la nature.

Il ſe rendit à Florence, où il fut bien reçu, & traité avec diſtinction par François de Médicis, Grand Duc de Toſcane. Il y fit les portraits des Princes & des Princeſſes, & un nombre conſidérable de ſujets d'hiſtoire & de tableaux d'Egliſe.

De retour dans ſon pays, il l'orna d'un grand nombre de ſes productions, & de pluſieurs tableaux d'autel. Il fut non-ſeulement chéri des Princes d'Italie, mais encore de l'Empereur Rodolphe & du Roi de France, auxquels il avoit envoyé ſes ouvrages. Ces Souverains lui firent des offres conſidérables pour ſe l'attacher; mais les guerres continuelles qui déſoloient alors l'Europe, l'empêcherent d'accepter les graces qui lui étoient offertes. A ſon départ de Florence, le Grand Duc Ferdinand de Médicis tira de ſon doigt un diamant d'un grand prix, en lui recommandant de le porter toujours pour ſe ſouvenir de lui.

Jean-Baptiſte *Paggi* fut ingénieux dans ſes compoſitions, ſçavant dans le deſſein, & bon coloriſte. Il exerça avec ſuccès la ſculpture & l'architecture. Il fut eſtimé & chanté par les Auteurs de ſon tems, après avoir été auteur lui-même, ayant compoſé un Livre ſur la Peinture. Il mourut en 1629, âgé de ſoixante-treize ans, avec la conſidération & l'attachement de ſes concitoyens. On lui fit des obſéques magnifiques, & une oraiſon funébre.

Entre ses disciples, on compte plusieurs artistes distingués, tels que Jean-Dominique *Capellino*, *Castellino Castello*, *Sinibaldo Florza*, Augustin, & les freres Montanarez.

LAZARE TAVARONE,

Lazzaro Tavarone.

UN pauvre citoyen Génois donna naissance, en 1556, à Lazare *Tavarone*. Son inclination pour la peinture s'étant fait connoître dès son enfance, son pere le fit entrer dans l'école de Luca Cangiagi, dont il gagna l'affection à un tel point, qu'il devint plutôt son compagnon & son ami que son élève. Il le suivit à Madrid, & le seconda dans ses plus grands ouvrages, & se distingua tellement, qu'il succéda à son maître dans tous les travaux qui lui étoient destinés.

Après avoir employé neuf années à terminer toutes les peintures qui lui avoient été demandées, il fut magnifiquement récompensé par le Monarque Espagnol, & retourna dans sa patrie en 1594, où il fut occupé aux entreprises les plus considérables qui se présenterent alors, dans lesquels il se distingua tellement, qu'il obtint la premiere considération dans son art. Son dessein, sans

ſans être correct, tient du bon goût de l'Ecole Lombarde. Quoique ſes draperies paroiſſent négligées, elles ont de la légéreté & de la fineſſe. Son coloris à freſque eſt auſſi fort & auſſi empâté, que les tableaux à l'huile les plus vigoureux.

Ses compoſitions ſont faciles & ingénieuſes, particulierement dans les ſujets d'hiſtoire de ſon pays, qu'il a traités avec grandeur & dignité, tels que l'arrivée de Chriſtophe Colomb dans les Indes, où il a exprimé avec toute la force de l'imagination la plus vive, la frayeur & les différentes paſſions de ces peuples. Il a peint auſſi les combats & les victoires des Génois dans différents pays, & pluſieurs actions mémorables de ſes concitoyens.

Il étoit parvenu, par ſon application, à connoître parfaitement toutes les parties de ſon art, & ſçavoit les réunir à propos. On trouvoit ſes portraits d'une vérité & d'une reſſemblance frappante. Son goût pour la peinture lui avoit fait aſſembler un très-grand nombre de deſſeins des meilleurs maîtres, dont il faiſoit ſes amuſemens dans les derniers tems de ſa vie, en réuniſſant ſes amis pour s'entretenir avec eux ſur les diverſes beautés qui en conſtituoient le mérite.

Il finit ſes jours à Gênes, en l'année 1641, âgé de ſoixante-quinze ans.

BERNARD CASTELLI,

Bernardo Caſtelli.

LA naiſſance de Bernard *Caſtelli* eſt fixée, par les Biographes, à l'année 1557. Ses parens ayant remarqué ſes diſpoſitions pour la peinture, le recommanderent à André Séminio, & le mirent dans ſon école, où il fit beaucoup de progrès. Enchanté de la facilité de Cangiage, il profita de ſes leçons, & devint bon deſſinateur. Il joignit à ce talent un beau ton de couleur. Son génie facile étoit propre aux plus grandes compoſitions; auſſi fut-il bien-tôt occupé ouvrages conſidérables dans ſon pays.

Sa réputation ſe répandit dans toute l'*Italie*, & parvint à Rome, où elle lui fit des amis très-diſtingués. Il ſe rendit dans cette ville, où il fut ſingulierement accueilli par le Souverain Pontiſe qui le chargea de faire un tableau pour l'Egliſe de S. Pierre.

Il fut enſuite appellé chez le Duc de Savoye, qui, pour lui marquer ſon eſtime, lui fit préſent d'une chaîne d'or, d'un prix conſidérable.

Les Poëtes les plus diſtingués de ſon tems, avec leſquels il étoit lié d'amitié, l'ont tous célébré. Il fit des deſſeins pour le Torquato Taſſo, qui ont été gravés & placés devant chacun des Chants de la Jéruſalem délivrée.

Il revint dans ſa patrie; mais ſe diſpoſant à retourner à Rome, ſes infirmités l'arrêterent, & terminerent ſa vie en 1629, à l'âge de ſoixante-douze ans.

Ses élèves ont été ſes fils, *Gio-Maria Caſtelli*, *Ferdinando Caſtelli*, *Valerio Caſtelli*, & *Gio-Andrea da Ferrari*.

BERNARD STROZZI,

Bernardo Strozzi.

CE Peintre qui fut ſurnommé *le Prêtre Génois*, naquit à Gênes l'an 1581. Il ſortit d'une pauvre, mais honorable famille, & fut mis dans l'école de Pierre Sorri, peintre Siennois. A peine eut-il fait connoître le rang diſtingué qu'il devoit tenir dans la peinture, qu'il s'engagea dans l'ordre de Saint François, & ſe fit Capucin. Il ne fut pas long-tems ſans reſſentir le poids de cet engagement, dont il voulut s'affranchir; ce qu'il n'ob-

tint qu'avec peine & en faveur de ſa mere, qui avoit beſoin de ſes ſecours pour ſubſiſter.

Ce peintre ſe diſtingua dans nombre de tableaux de dévotion placés dans différentes Egliſes des villes d'Italie, & particulierement dans celles de Gênes. Il fut ingénieux & fécond dans les ſujets hiſtoriques, & principalement dans ceux de l'Hiſtoire Romaine, qu'il traita avec beaucoup de dignité. Il donnoit de la force & de la légéreté à ſon coloris, ſur-tout dans la peinture à freſque. Sa maniere de deſſiner eſt facile. Ses figures ſont bien enſemble, mais quelquefois manierées dans leurs contours; leurs attitudes & leurs expreſſions ont de la vérité, & les caractéres de ſes têtes ſont bien variés.

Il jouiſſoit de la plus grande réputation, & vivoit dans l'indépendance, lorſqu'il perdit ſa mere, pour le ſoutien de laquelle il avoit obtenu la liberté de vivre hors de ſon monaſtére; mais les Moines, jaloux des talents de cet habile artiſte, le ſommerent de reprendre l'habit de leur religion. Il fut pris & enfermé par ſes malheureux confreres dans une étroite priſon. Il parvint cependant à s'en affranchir, & ſe ſauva à Veniſe, où il trouva de puiſſants protecteurs qui le défendirent contre l'oppreſſion de ſes Moines.

Ses talents furent eſtimés dans cette grande

ville, il y fit un nombre considérable de tableaux d'autel, & plusieurs pour le Palais de S. Marc. Ses ouvrages ont mérité d'être placés au rang de ceux des grands maîtres qui se sont distingués dans l'Ecole Vénitienne.

Cet artiste vécut soixante-treize ans, & mourut à Venise dans l'année 1644.

Ses disciples furent Jean-André *de Ferrari*, & Antoine *Travi*, communément nommé *le Sourd de Sestri*.

JEAN-ANDRÉ ANSALDO,

Giovanni-Andrea Ansaldo.

VOLTRI fut la patrie d'André *Ansaldo*; il y prit naissance l'an 1584. Ses parens connoissant son inclination pour la peinture, le conduisirent à Gênes, & le mirent chez Orazio Cambiage. Il fit en peu de tems les plus grands progrès dans le dessein, prit un bon goût de couleur, & une belle maniere de peindre, en copiant des tableaux de Paul Veronèse. Il fut fort occupé dans sa patrie, dont il orna plusieurs Eglises, ainsi que nombre de Palais.

Etant un jour allé à Cortone pour le mariage d'une de ſes niéces, les citoyens de cette Ville, fort embaraſſés pour avoir un tableau de leur Patron dont la fête étoit très-prochaine, prierent *Anſaldo* de leur procurer cette ſatisfaction : ce qu'il fit en deux jours par la facilité qu'il s'étoit acquiſe dans ſon art.

Il avoit de l'élégance dans ſon deſſein, & de la vivacité dans ſes compoſitions. Il ſçavoit dégrader avec art ſes lumieres, & orner ſes ſujets de nobles & grandes architectures. Il peignoit parfaitement bien le métal, les vaſes, & le luiſant des armes, & rendoit les uſtenſiles d'or & d'argent de la plus grande vérité.

Il eut le malheur de tomber deux fois des échaffauds ſur leſquels il étoit monté pour travailler à ſes grands ouvrages. Il fit une de ces chutes, en peignant la coupole de l'Annunciata del Guaſtalo. Pendant qu'il étoit obligé de garder le lit pour ſes bleſſures, il s'occupoit à écrire, étant auſſi ingénieux dans la poëſie que dans la peinture.

Il finit ſes jours le 20 d'Août 1638, dans la cinquante-quatrième année de ſon âge.

Il eut pour élève, *Orazio da Ferrari* ſon neveu, *Giovacchino Aſſereto*, Joſeph *Bardarocco*, & *Bartholomé Baſſo*, qui fut bon peintre de perſpective.

DOMINIQUE FIASELLA,

Domenico Fiaſella.

ON donna à ce peintre le ſurnom de Sarzana, qui fut le lieu où il naquit, le 12 Août 1589. Il commença à apprendre à deſſiner d'Aurelio Lomi, & enſuite de Jean-Baptiſte Paggi. Il alla enſuite à Rome, où il ſe forma d'après les tableaux des grands maîtres, & ſur les ſculptures antiques; il ſe perfectionna en peu de tems, au point d'être mis en concurrence avec le Paſſignani, & le Cavalier d'Arpino.

Après dix années d'études dans la ville de Rome, il retourna dans ſa patrie, où on lui offrit les plus grandes entrepriſes. Il orna pluſieurs Egliſes de tableaux d'autel, & peignit un nombre infini de ſujets d'hiſtoire dans différens Palais.

En 1635, il ſe rendit à Mantoue, où la Cour lui fit offrir une penſion pour le fixer, ce qu'il refuſa, comme il avoit fait celle que lui avoit offerte le Prince de Maſſa.

La peſte qui avoit affligé ſon pays, étant finie en 1657, il y retourna, & fit encore pluſieurs grands ouvrages. Etant avancé en âge, il fit

ſon portrait à la ſollicitation de ſes amis, & mourut quelques tems après, en 1669, âgé de quatre-vingt ans.

Fiaſella fut exact imitateur de la nature, ingénieux & expreſſif dans ſes inventions, ſuave & vigoureux dans ſon coloris; il réuſſiſſoit mieux aux ſujets héroïques qu'à ceux d'un genre moins élevé.

Il fut fort eſtimé des hommes de lettres de ſon temps, & chanté dans leurs vers.

Il eut une école nombreuſe, dont il ſortit pluſieurs bons artiſtes, leſquels furent *Bernardo di Bernardini*, François *Genteleſchi*, Vincent *Zerbi*, Jean-Etienne *Verdura*, *Lazaro Villannova*, Charles-Etienne *Penone*, & André *Poteſta*.



JEAN CARLONE,

Giovanni Carlone.

JEAN *CARLONE*, fils de Taddeo, Sculpteur, naquit à Gênes, vers l'an 1590. Il fut élève de Pietro Sorri de Sienne; il passa ensuite à Rome pour y acquérir le vrai goût de la peinture, par l'étude des meilleurs tableaux & des figures antiques; de-là il alla à Florence dans l'école de Passignani, où il apprit à peindre à fresque. A son retour à Gênes, on le chargea de plusieurs ouvrages, dont il s'acquitta avec tant de distinction, que sa réputation se répandit dans les principales villes d'Italie, & parvint à Milan, où il fut demandé par les Peres Théatins, pour peindre leur Eglise; mais à peine en eut-il fait la moitié, que ses infirmités l'arrêterent, & terminerent sa vie, à l'âge de quarante ans, en 1630.

Jean *Carlone* avoit une facilité singuliere pour la composition des plafonds, il entendoit bien les racourcis, & avoit une maniere de dessiner assez correcte; ses têtes étoient gracieuses, quoi qu'un peu manierées, il entendoit bien le clair-obscur, & son coloris étoit frais & vigoureux.

Sa famille a donné à la ville de Gênes, plusieurs bons Peintres, & d'habiles Sculpteurs.

LUCIEN BORZONI,

Luciano Borzoni.

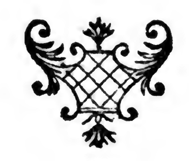
CE fut à Gênes que naquit, en 1590, Lucien Borzoni; il eut les premiers principes du deſſein de Philippe Bartoloto ſon oncle, peintre de portrait. Il entra enſuite dans l'école de Cornelio Cort, où il deſſina d'après nature, apprit l'anatomie, & copia des eſtampes. Il peignit dans le commencement en miniature, mais dans la ſuite il exerça ſes talens dans de grands ouvrages, & fit un nombre conſidérable de tableaux d'Egliſe & de ſujets d'hiſtoire. Ses travaux ſe répandirent, & établirent ſa réputation dans la Lombardie, dans le Piémont, à Milan, & chez pluſieurs Souverains des principales villes d'Italie. Ses compoſitions étoient majeſtueuſes, ſes figures animées & pleines d'expreſſions, ſon deſſein aſſez correct, & ſon coloris ferme & vigoureux.

Il jouiſſoit de la plus grande conſidération, & étoit généralement eſtimé de tous ſes concitoyens, lorſqu'une chute funeſte termina ſa vie à l'âge de cinquante-cinq ans; il tomba d'un échafaud ſur lequel il étoit élevé, pour peindre un tableau de

la Nativité de Notre Seigneur, dans l'Eglise de l'*Annonziata del Guastalo* à Gênes, ayant en cela une malheureuse conformité avec Ansaldo, qui, dans la même Eglise, eut un pareil accident.

Cet artiste peignoit parfaitement bien le portrait de grandeur naturelle, il en fit aussi d'assez petits pour mettre dans des bagues; il faisoit ses plaisirs des belles-lettres, de la poësie & de la musique.

Il eut pour élèves ses trois fils, Jean-Baptiste *Borzoni*, qui s'étoit attaché à peindre l'Histoire, & qui mourut fort jeune en 1657; & son frere *Carlo Borzoni*, qui peignit le portrait, & cherchoit à imiter son pere dans l'Histoire, mais il mourut pendant la peste en 1657; le troisieme, François-Marie *Borzoni*, est celui qui a le plus vécu, & qui s'est le plus distingué.



LE BENEDETTE,

Gio Benedetto Castiglione.

BENOIST *CASTIGLIONE*, connu ſous le nom du Benedette, né à Génes en 1616, commença à étudier ſous Gio Battiſta Paggi, élève du Cangiage ; de-là il paſſa dans l'école de Jean-André Ferrari, où il ſe diſtingua par ſon application, & par une maniere de peindre qu'il ſe forma, & qui lui devint particuliere. L'arrivée de Vandyck à Gênes, fut pour lui un nouvel objet d'émulation ; il ſe mit dans ſon école, où il acheva de perfectionner ſon coloris & ſa maniere de peindre. Ce fut ſous ce dernier maitre qu'il apprit à connoître ces tons précieux, & cette couleur légere, qui diſtingue Vandyck de tous les autres peintres. Il voyagea enſuite dans les villes les plus conſidérables d'Italie, & s'arrêta à Veniſe, où il fit encore de nouvelles études d'après le Titien, Paul Veronèſe & le Tintoret. Après avoir établi ſa réputation par un grand nombre d'ouvrages, & fait connoître ſa capacité dans des tableaux d'Egliſe, & d'hiſtoire profane, il ſe rendit à Mantoue, où il fut favorablement

accueilli du Duc Charles I, qui le gratifia d'une penfion confidérable, & le logea dans fon Palais.

Ce Peintre a également bien réuffi dans les portraits, & dans les fujets d'hiftoire. Il faifoit parfaitement bien le payfage. Son inclination naturelle le portoit à repréfenter des paftorales, des marchés & des animaux, dont il avoit fait une étude particuliere. Perfonne n'a réuffi mieux que lui dans ce genre de peinture. Son deffein eft élégant, fa touche fçavante, & fon coloris très-vigoureux. Il avoit une intelligence parfaite du clair-obfcur. Ses compofitions étoient bifares, mais agréables, variées, pleines de chaleur & d'actions, & d'un goût vraiement pittorefque.

Il unit à fon talent celui de la gravure, & nous a laiffé plufieurs planches à l'eau-forte, faites dans le goût du Reimbrant.

Cet habile artifte termina fa vie en 1670, dans la ville de Mantoue, à l'âge de cinquante-quatre ans.

Ses élèves ont été François *Caftiglione* fon fils, & fon frere *Salvator*, qui n'ont pu faire revivre fa grande réputation.

Le Roi a de ce Maître ;

Une Nativité.

Notre Seigneur qui chasse les Marchands du Temple.

Deux Paysages, représentans des roches & des animaux.

M. le Duc d'Orléans a aussi de cet Artiste ;

Le Portrait d'une Femme avec une coëffure bizarre, ornée de plumes blanches.



VALERE CASTELLI,

Valerio Castelli.

CE Peintre naquit à Gênes en 1625, & commença à étudier sur les desseins de son pere Bernard *Castelli*, qu'il perdit étant encore jeune. Il entra dans l'école de Dominique Fiasella, qui fut étonné des dispositions qu'il lui trouva pour la peinture. Il alla à Milan voir les ouvrages de Procaccini, & de Perrin del Vaga ; ensuite il se rendit à Parme pour étudier ceux du Correge & du Parmésan. Il retourna dans sa patrie, où il fit admirer ses nouveaux progrès, ce qui lui fit obtenir les principales entreprises qui se trouverent à faire dans les Palais & dans les Eglises. Les étrangers rechercherent ses tableaux, & il en fit un grand nombre pour la France & pour l'Angleterre.

Son génie étoit fécond & facile, il donnoit à ses figures des tours fléxibles, & les dessinoit d'une bonne maniere ; son coloris étoit tendre & transparent, particulierement dans les fresques. Il aimoit surtout à peindre les batailles, où il réussissoit parfaitement bien. Il avoit la vivacité

du Tintoret dans ses compositions, ses chevaux sont sçavament dessinés, il en connoissoit l'anatomie, & en faisoit bien ressentir les muscles. Les grands sujets d'histoire qu'il a peints dans les Eglises, tiennent beaucoup de la maniere de Paul Veronèse. Le fameux Puget, pendant son séjour à Gènes, alloit souvent contempler les ouvrages de *Valerio Castelli*.

Quelqu'un lui ayant représenté qu'il étoit peu correct, il répondit qu'il falloit louer dans les habiles artistes, jusqu'à leurs incorrections.

Ce peintre mourut au milieu de sa carriere, à Gênes, à l'âge de trente-quatre ans en 1652.

Ses disciples furent *Gio-Paolo Cervetto*, *Stefano-Magnasco*, *Bartolomeo Biscaïno*, & *Gio-Baptista-Merano*.



JEAN-BAPTISTE

LE BACHICHE,

Gio Battista Gauli.

JEAN-BAPTISTE GAULI, dit le *Bacici*, chez les Italiens, & le Bachiche chez les François, par une corruption du nom de *Battista*, naquit à Gênes, en 1639. Il étudia d'abord dans l'attelier de Borgonzoni, & alla ensuite à Rome, où, après avoir travaillé quelque temps, il fit connoissance avec Mario di Fiori, & avec le Cavalier Bernin. Ils le firent connoître des grands de Rome qui lui donnerent entrée dans leur Palais, & lui firent faire plusieurs portraits. Gauli se livra à ce genre, quoiqu'il fût plus propre à peindre l'histoire, & que son génie convînt mieux aux grandes entreprises, comme il le prouva depuis.

Le Bernin auquel il s'étoit attaché, le favorisa de tout son crédit, & lui fit avoir par préférence les principaux ouvrages de Rome, tels que la grande voûte du Jesus, & plusieurs coupoles, dans lesquelles il fit connoître son intelligence & la magie des racourcis. Il entendoit parfaitement bien les distributions des lumieres & du clair-obscur, & fut sans contredit, le meilleur coloriste de son temps.

Ses figures ont une action si vive, & tant de force, qu'elles sortent de leur fond : cependant elles sont quelquefois incorrectes & un peu lourdes; ses draperies sont trop manierées.

Il a travaillé dans nombre d'Eglises & de Palais de Rome. Il a fait différens ouvrages pour les villes d'Italie, & pour des Princes étrangers, dont il s'est acquis la considération, ainsi que celle des Papes, sous les pontificats desquels il à travaillé. Il mourut à Rome, en 1709, âgé de soixante-dix ans.

Il eut pour disciple, *Pietro Bianchi*, Jean-Marie *delle Piane*, nommé *il Molinaretto*, peintre de portrait, Henry Vaymere, le Chevalier Louis d'Orviette, & Jean *Cdazzi*, dont les fresques sont estimées.

Le Roi a de ce Maître;

Une Prédication de S. Jean.

On voit de lui au Palais Royal;

Un petit Portrait ovale, d'un jeune homme jouant du luth, avec un gros bonnet à l'Allemande.



LE MOULINARET,

Gio-Maria delle Piane.

JEAN-MARIE DELLE PIANE, surnommé *il Molinaretto*, naquit à Gênes, en l'année 1660.

Ayant montré avant l'âge de dix ans, son goût particulier pour la peinture, il fut mis dans l'école de Jean-Baptiste Gauli, qui, charmé de ses heureuses dispositions, le regardoit comme son fils, & le fit étudier à Rome d'après les meilleurs maîtres.

De retour dans sa patrie, il y fut d'abord occupé à faire le portrait du Doge & de sa famille; ensuite il exécuta plusieurs grands tableaux d'histoire, qu'on voit dans les Eglises de Gênes, & dans différentes villes d'Italie. Il alla plusieurs fois à Parme, peindre le Duc & la Duchesse, & se rendit aussi à Milan pour faire le portrait de la Princesse Elisabeth Christine de Wolfembutel, qui alloit épouser Charles III, Roi d'Espagne, & depuis Empereur. Il alla à Parme, & fut appellé à Naples par le Roi des deux Siciles, qu'il peignit, ainsi que la Reine. Ce Prince l'attacha auprès de sa personne, & lui assura une pension.

Le Moulinaret étoit ingénieux dans les ſujets d'hiſtoire, & ſçavoit particulierement bien diſtribuer le clair-obſcur. Son deſſein eſt aſſez correct, ſes airs de têtes ſpirituels, quoiqu'un peu manierés, il drapoit & ajuſtoit parfaitement ſes portraits, & il les peignoit d'une maniere franche & pâteuſe.

Sa grande réputation le fit demander par tous les Princes d'Italie, qui vouloient être peints de ſa main; il en fut généreuſement récompenſé. Sur la fin de ſa vie, il devint aveugle, & mourut le 28 Juin de l'année 1745, âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Il eut pour diſciples, Jean-Baptiſte *Grondona*, & André *delle Piane*.



GRÉGOIRE FERRARI.

Gregorio Ferrari.

LE Pont Maurice eſt la patrie de cet artiſte. Il vint à Gênes où il fut placé dans l'école de Dominique Fiaſella. Il fut appellé à Parme par le Duc Ranuccio II, qui l'occupa d'abord à copier les ouvrages du Correge, dont il ſçut ſi bien profiter, qu'il parvint à en imiter parfaitement la maniere. Après avoir paſſé pluſieurs années au ſervice de ce Prince, il revint à Gênes, où il fit un très-grand nombre de tableaux d'Egliſes, des coupoles & des galleries dans les palais de cette ſuperbe ville. La fécondité de ſon génie le rendoit également propre à l'hiſtoire ſacrée & à l'hiſtoire prophane. Il donnoit aux ſujets de ces deux genres la gravité & la dignité qu'ils exigent, & répandoit ſur ceux qu'il tiroit de la Fable, l'enjouement & les graces dont ils ſont ſuſceptibles. Quoique ſon deſſein ne ſoit pas toujours aſſez correct, les autres parties agréables qui ſe trouvent dans ſes ouvrages, ſemblent compenſer ce défaut. Il étoit né en 1644; il vécut ſoixante-deux ans, & mourut en 1706.

BARTHELEMI GUIDOBONO,

Bartolomeo Guidobono.

CE Peintre, surnommé *le Prêtre*, naquit à Savone en 1654. Il fut étudier d'après le Correge à Parme, & d'après le Titien & Paul Veronèse à Venise, & se forma une maniere particuliere qui le fit considérer comme un des meilleurs peintres de son temps, quoiqu'il n'ait été guères occupé que pour les Couvents, & les Eglises de sa patrie; mais ayant été appellé à Turin par Victor-Amedeé, il fit tous les portraits de la Famille Royale, où il réussit très-bien. Ses ouvrages sont très-terminés & d'une belle couleur. Il mourut de froid, étant sorti de sa maison, dans l'hiver de 1709.



AUTRES PEINTRES GÉNOIS.

LE MOINE de l'Isle d'Or ou d'Hiers, naquit à Gênes en 1346, de la noble famille de Chibo. Il s'appliqua dans sa jeunesse à la poësie, & fit des vers en langue Provençale ; le goût & la proximité l'engagerent à prendre l'habit des Moines de Lérins. Il s'adonna à la miniature, dont il orna plusieurs livres selon l'usage de ce tems; il fit des paysages, des fruits & des animaux d'une maniere à lui mériter un nom entre les artistes. Ce peintre fut fort consideré du Roi d'Aragon Ildefonse II, Comte de Provence, & de la Reine, son épouse. Il mourut en 1408.



LOUIS BREA, dont le maître qui lui a montré son art est inconnu, a mérité un rang entre les bons peintres d'histoire Génoise, par le grand nombre d'ouvrages dont il a orné cette superbe ville. Il naquit à Nice en 1483, & mourut dans un âge avancé.



ANTOINE SÉMINO naquit à Gênes en 1485. Il étoit élève de Louis Brea, & fit l'hiſtoire & le payſage avec ſuccès.

*

ANDRÉ MORINELLO, né à Gênes, en 1490, a fait nombre de tableaux d'hiſtoires, d'une maniere vraie & légere.

*

JEAN CANGIAGE, né à Gênes en 1495, étudia d'après le Pordenone, Perin del Vaga & Becafumi, qui travailloient dans le Palais Doria, & devint, par ſon application, bon coloriſte, tant à freſque qu'à l'huile; ſa grande facilité & la fécondité de ſon génie, lui ont peut-être fait trop négliger la partie du deſſein; ce qui l'auroit, ſans doute, égalé aux plus grands maîtres.

*

LAZARE CALVIO, fils d'Auguſtin Calvi, naquit à Gênes en 1502, il fut diſciple de Périn del Vaga, dont il ſçut aſſez profiter pour mériter d'être inſcrit au nombre des bons artiſtes.

*

ANDRÉ SÉMINO fut diſciple de ſon pere avec Octave ſon frere, il les envoya à Rome,

pour ſe perfectionner dans leur art. André ſe forma ſur les ſtatues antiques, une maniere correcte & facile qui le fit conſidérer entre les peintres d'hiſtoire de ſon tems. Il vivoit en 1552. Octave alla exercer ſes talents dans la Lombardie & à Milan, où il fut très-employé & très-conſidéré. Il retourna à Gênes qu'il embellit d'un grand nombre d'ouvrages.

*

FRANÇOIS SEPEZZINO, élève de Luca Congiage & de Jean-Baptiſte Caſtelle de Bergame, ſe diſtingua dans l'hiſtoire, & mourut jeune, en 1579.

*

SINIBALDO SCORZA, né en l'année 1589, fut élève de Poggi, & s'appliqua à peindre les animaux, le payſage, & particulierement les fleurs; il réuſſit auſſi paſſablement dans l'hiſtoire.

*

JEAN-ANDRÉ DE FERRARI, né en 1598, eut pour premier maître Bernard de Caſtel, il entra après dans l'école de Strazzi, où ſon génie ſe développa, & fit connoître les talens qu'il avoit pour l'hiſtoire. Dans cette partie, il réunit à des compoſitions ingénieuſes, un coloris vague

& vigoureux. Il eut pour diſciples le Caſtiglione, Valerio Caſtello, & Bernard Carbone, qui ſe diſtingua dans le portrait. Jean-Baptiſte Mérano, Jean-Baptiſte Croce, & Sébaſtien Cervetto, furent encore ſes élèves.



JULES BENSONE, dans l'année *1600*, *fut* diſciple de Paggi. La facilité de ſon pinceau, ſon coloris & ſes compoſitions pittoreſques, l'ont fait conſidérer comme un des meilleurs maîtres de l'Ecole de Gênes. Les Egliſes & les Palais de cette ville, ſont en grande partie, ornés de ſes ouvrages. L'on compte entre ſes éléves, Jean-Baptiſte Mérano, Benſo, & Jérôme Impériale.



PIERRE-MARIE GROPALLO, noble Genois, naquit en 1610. Il fut élève de Paggi, & ſçut mêler l'exercice de la peinture, où il excella, au ſoin du gouvernement de la République.



JEAN-MARIE BOTTALLA, ſurnommé *il Raffaellino*, naquit à Savone, dans l'année 1613. Son pere connoiſſant ſon inclination pour la peinture, l'envoya à Rome ; il fut recommandé

au Cardinal Saquelli qui le plaça dans l'école de Pietre de Cortone, dans laquelle il fit les plus grands progrès. Il s'appliqua à la maniere de Raphaël, & ſçut tellement en approcher, qu'il fut ſurnommé *Rafaellino*, *le Petit Raphaël*. Il fit un voyage à Naples, où on le chargea de très grands ouvrages, & il revint enſuite dans ſa patrie, où il mourut regretté généralement.



JEAN-BERNARD CARBONE, né en 1614, fut ſous la diſcipline de Jean-André de Ferrari, pour les principes de ſon art. Il traita l'hiſtoire avec ſuccès, & s'attacha à faire des portraits dans la maniere de Vandyck, où il réuſſit ſi bien, que ſes ouvrages dans ce genre, ſont ſouvent confondus avec ceux de ce grand maître.



JEAN-BAPTISTE MERANO, fut un très-bon peintre à freſque. Il étoit auſſi ingénieux dans ſes compoſitions, que dans le clair-obſcur; la facilité de ſon exécution lui fit produire un nombre infini de tableaux d'hiſtoire. Il fut très-occupé par le Duc Ranuccio Farnèſe à Parme. Il étoit né à Gênes en 1632; ſa mort a pour époque le commencement de ce ſiécle.

*

MARC-ANTOINE BOTTA, d'une noble famille de Gênes, s'appliqua à la peinture & à la sculpture. Il étoit né en 1572; la facilité de son génie se développa sous les yeux de Bernard Azzolino Napolitain, il s'appliqua à l'histoire & au portrait. Il voyagea en France, où il perfectionna ses talens: de retour dans sa patrie, il l'orna de ses ouvrages, & en fit les délices. Il mourut en 1648.



JEAN-BAPTISTE MUNERO, fut disciple de Lucien Borzone, il ne s'attacha qu'à faire le portrait, où il réussit. Ce peintre mourut de la peste en 1657.



JEAN-PAUL ODERICO, d'une famille noble de Gênes, né avec peu de fortune, ne crut pas deshonorer son nom en cherchant à la réparer par le secours des arts. Son génie se sentant entraîner vers la peinture, il fut secondé par son pere qui approuvoit ses vues, & qui étant lié d'amitié avec Fiasella, le mit sous la conduite de ce maître; ses progrès rapides annoncerent la supériorité de ses talens, & le rang qu'il devoit tenir entre les artistes de l'École de Gênes. Il fit nombre de tableaux d'Eglise, & traita des sujets

tirés de la fable, qui lui ont mérité de justes éloges, ainsi que ses portraits qu'il faisoit d'une vérité & d'une couleur qui lui étoit particuliere ; il eût fait sans doute beaucoup plus d'ouvrages, si la peste, qui désoloit sa partie, dans l'année 1657, ne l'eût enlevé à l'âge de quarante-quatre ans. Les sujets des tableaux de ce maître portent un caractère sérieux, & les figures qui les composent, respirent un air de grandeur & de majesté. Ses ouvrages sont rares & très-recherchés.



CESAR CORTE, peintre & ingénieur, qui vit le jour à Gênes, en 1554, s'appliqua à l'étude de la peinture, réussit dans l'histoire, & fit particulierement bien le portrait. Il voyagea en France & en Angleterre, où ses ouvrages le firent beaucoup considérer, & engagerent la Reine à lui demander son portrait. Il fut chéri de plusieurs Princes à qui les talens qu'il avoit pour l'architecture militaire, furent très-utiles. Il mourut attaqué de la peste en 1657.



CLÉMENT BOCCIARDO, surnommé le Clémentone, fut distingué par la fécondité de son génie, & par la légéreté & la force de son

coloris. Il naquit à Gênes, en 1620, & mourut à Pise dans l'année 1658.



ANTOINE MARIE VASSALLO, fut considéré pour la fraîcheur de son coloris. Il vivoit en 1660.



ROLAND MACHELLI, né à Gênes, en 1664, est compté entre les bons peintres d'histoire de cette nation.



RAPHAEL SOPRANI, noble Génois, naquit en 1612. Il fut d'abord élève de Jules Benso, peintre d'architecture, qui lui enseigna la *perspective*, ensuite il étudia chez Sinibaldo Scorza, & prit des leçons de Godefroi Vals, peintre de *paysage* Flamands ; il se distingua dans cette partie qu'il auroit portée au plus haut point de perfection, si les affaires de la République ne l'en avoient détourné. Son nom qui sera toujours précieux aux artistes, est à la tête d'un ouvrage qu'il a composé, & qui a pour objet les vies des peintres célébres, des sculpteurs & des architectes de sa nation. Il mourut généralement regretté, à l'âge de soixante ans, en 1672.

ANDRÉ CARLONE, fils de Jean-Baptiste Carlone, naquit à Génes, en l'année 1639, & reçut de son pere les premieres leçons de son art Il alla se perfectionner à Rome & à Venise, & revint dans sa patrie, où il fut employé pour les Palais des Princes & dans les Eglises. Les études qu'il fit à Rome, avoient perfectionné son dessein, & celles qu'il avoit faites à Venise, avoient fortifié son coloris. Il finit sa vie à Gènes en 1697.



DOMINIQUE PIOLA, naquit à Gênes en 1628. Il étoit frere de Pellegro, qui fut d'abord son maître; aprè sa mort il entra chez Cappellino, & s'attacha à suivre la maniere de Benedette de Castiglione; il fit de très grands ouvrages pour les Eglises & pour les Palais. Sa maniere de dessiner est peu correcte, mais le coloris & l'intelligence du clair-obscur, compensent en quelque sorte ses négligences. Il mourut en 1703.



JEAN-BAPTISTE MERANO, peintre estimé dans son art, fut le maître de Jean-Marie delle Piane, surnommé *le Molinaretto.* Il s'appliqua particulierement au portrait, où il réussit d'une maniere singuliere : ce qui le fit rechercher par les Rois de Sardaigne & d'Espagne, & par

plusieurs Princes d'Italie. Il fit aussi des paysages & des marines, & mourut dans sa quarante-sixieme année, en 1712.



JEAN-RAPHAEL BADARACCO, mort en 1726, à l'âge de soixante-onze ans, fut un peintre plus ingénieux que correct; ses ouvrages néanmoins méritent, par la fraîcheur du coloris & la facilité de l'exécution, d'être placés au rang des meilleures productions des bons artistes.



JEAN-ETIENNE ROBATTO, citoyen de Savone, né en 1649, fut un des meilleurs élèves de Carlo Maratti; il fut correct dans le dessein, vrai & simple dans ses compositions, & sçut exprimer singulierement bien les passions. Les Couvents & les Eglises de Gênes, sont la plupart ornés de ses ouvrages; sur la fin de sa vie, l'intérêt dégrada ses talens. Il mourut en 1733.



PELEGRINO PIOLA, surnommé Pellegro, pere de Paul-Baptiste, qui étoit parent de deux célébres artistes Jean-François & Jean-Grégoire

Grégoire Piola, naquit à Gênes en l'année 1617. Il eut pour maître Dominique Capellino, mais il s'attacha particulierement à ſuivre la maniere du Parmeſan, qu'il imita ſi parfaitement dans la compoſition & dans le coloris, qu'il fut nommé le Parmegianino. Ses talens ayant excité la jalouſie des artiſtes qui lui étoient inférieurs, ils l'attaquerent l'épée à la main, & le firent ſuccomber à la fleur de ſon âge, en 1640.

*

DOMINIQUE PARODI, peintre, ſculpteur & architecte, fit honneur à l'Ecole Génoiſe, particulierement dans la peinture; il étoit né en 1668, & fut très-occupé dans les différens arts qu'il exerçoit, ſoit dans ſa patrie, ſoit chez les étrangers. Il mourut en 1740.

*

FRANÇOIS CAMPORA., diſciple de Dominique Parodi, a mérité par ſes talens dans la peinture, & particulierement pour ſon coloris & ſes ingénieuſes compoſitions, d'être placé au rang des meilleurs artiſtes Génois. Il mourut très-regretté, dans l'année 1763.

*

JEAN-BAPTISTE CHIAPPE eut pour maître Joſeph Paravagna, artiſte peu connu; il

alla à Rome paſſer quelques années, & retourna enſuite dans ſa patrie, où il commença à ſe faire connoître par des portraits; enſuite il développa les talens qu'il avoit pour un genre plus élevé, & fit pluſieurs tableaux d'hiſtoire ſacrée & profane, qui lui ont mérité, quoique foibles en coloris, le nom de bon peintre. Il mourut à Novi à l'âge de quarante-deux ans, l'an 1767.

*

ANTOINE TRAVI, ſurnommé il Seſtri, fut élève de Strozzi, & enſuite de Vals qui lui apprit à faire le payſage, genre dans lequel il ſçut joindre à la légereté & à la fineſſe du pinceau, un coloris vague & lumineux. Il ſçut auſſi orner ſes ſites, de petites figures, où l'on reconnoiſſoit la maniere de Strozzi. Il vécut cinquante-ſept ans, & mourut en 1768.



NICOLAS CORSO, eſt encore compté entre les bons peintres Génois, pour la fineſſe de ſon coloris, & la légéreté de ſon pinceau.



JEAN-ETIENNE ROSSI, après avoir étudié ſous les freres Semini & ſous Sorri, fut chez Strozzi; ſorti des écoles de ces maîtres, il mit à profit les ſçavantes leçons qu'il en avoit

reçues. Il fit nombre de tableaux d'Eglise, & traita des sujets pris dans la fable, qui lui obtinrent un rang distingué entre les bons artistes.

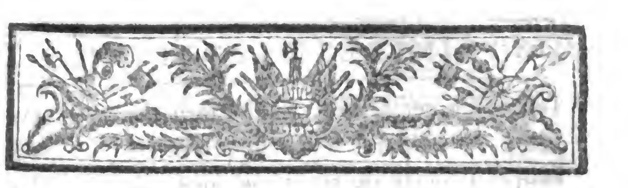


FRANÇOIS MERANO, surnommé le Poggio, disciple de Dominique Fiasella, fut fidele observateur des régles de son art.



JEAN-BAPTISTE BAIARDO, florissoit du temps de Vassallo, & mérita d'être placé entre les bons artistes.





PEINTRES NAPOLITAINS.



ANTOINE DE MESSINE,

Antonio da Meſſina.

CE Peintre, né ſur la fin du treizieme ſiécle, prit le nom de la ville qui lui donna naiſſance, & fut le premier des Italiens qui ait eu connoiſſance de la maniere de peindre à l'huile. Il vit à Naples un tableau que le Roi Alphonſe avoit reçu de Flandres, & fut frappé de l'éclat & de la force du coloris; mais il le fut bien davantage, quand on lui apprit que les couleurs de ce tableau n'étoient pas ſuſceptibles d'être effacées avec de l'eau. Il conçut tant d'admiration pour cette nouvelle maniere de peindre, qu'il quitta tout, & partit pour aller à Bruges chercher Jean Vaneik, l'auteur de cette invention. Pour ſe le rendre favorable, il lui porta quantité de deſſeins des meilleurs maîtres d'Italie, & gagna tellement

l'eſprit de cet artiſte, qu'il apprit de lui la maniere de préparer les couleurs & de peindre à l'huile. Pénétré de reconnoiſſance, il ne voulut plus quitter Jean Vaneik, & demeura à Bruges tant qu'il vécut; mais après ſa mort, il alla s'établir à Veniſe, où il fit part de ſon ſecret à un nommé Dominique, ſon élève. Il retourna dans ſa patrie, y demeura quelque tems, & la quitta pour retourner à Veniſe, où il mourut. En conſidération de ſes talents, on a gravé ſur ſa tombe une épitaphe qui contient ſon éloge.

LE CHEVALIER STANZIONI,

Maſſimo Stanzioni.

STANZIONI, né en 1585, ſe rendit célèbre dans la peinture & dans l'architecture. Il fut diſciple de Fabrice Santa-Fede, & enſuite de Jean-Baptiſte Caracciolo, qui ſuivoit la maniere du Carrache, & qui avoit étudié à Rome d'après les ſtatues antiques. Il déſira de profiter par lui-même des merveilles de cette fameuſe ville, & voyagea dans l'Italie; il alla à Bologne, où il fit connoiſſance avec le Guide, & vit beaucoup d'ouvrages des Carraches. De retour dans ſa patrie,

il chercha à mettre à profit les études qu'il avoit faites dans ces voyages, & à en orner les tableaux qu'on lui demandoit; il les embellit de la brillante couleur qu'il imita du Guide, & de la correction qu'il avoit acquise en méditant les ouvrages des Carraches. Il construisit aussi plusieurs Eglises & beaucoup de palais dans Naples & dans d'autres villes d'Italie. Le Chevalier Stanzioni vécut quatre-vingt-seize ans, & mourut en l'année 1681. Il a écrit en quatre Livres, pleins d'utiles réflexions, la Vie des Peintres & des Sculpteurs de son pays. Entre ses disciples, qui ont été en très-grand nombre, les plus distingués sont *Léonard de Poussole*, *Don François Gaetano*, *Don Joseph Piscopo*, & *le Chevalier Jean-Baptiste Spinelli*.



ANIELLO FALCONE.

CE Peintre, qu'on a nommé l'*Oracolo delle Bataglie*, naquit à Naples en l'année 1600. Il fut disciple de Ribera; son génie le porta à peindre des batailles, des marches d'armées, des camps & autres sujets pittoresques dans ce genre. Il les *dessinoit* & les peignoit avec esprit, d'une couleur claire & vigoureuse, & les terminoit avec une touche fondue & légére, observant les caractères des peuples, leur costume, leurs armes & leur maniere de combattre. Il fut fait Capitaine de la Compagnie de la Mort, dans la révolte de Masaniel, & fut obligé après de se retirer à Rome. De-là il vint en France, où sa personne fut très-accueillie, & ses ouvrages fort recherchés. De retour à Naples, il continua d'y exercer ses *talents*. Il imita Salvator Rose son ami, & servit d'exemple au Bourguignon. La preuve la plus sûre de son mérite, est l'estime qu'en faisoient les artistes célébres de son tems, qui voulurent tous avoir de ses ouvrages. Il mourut à quatre-vingt ans, en 1680.

Dans le nombre de ses disciples, il eut deux bons élèves qui imiterent sa maniere: l'un se nom-

moit *Joanino*, & l'autre *Domenico*; ils moururent de la peſte à Naples, étant encore très-jeunes.

MARIO DI FIORI.

Mario Nuzzi.

LE nom de *Mario di Fiori* fut donné à cet artiſte, parce qu'il peignoit excellemment les fleurs. Il naquit à *Penna* dans le Royaume de Naples, en 1603, & fut élève de ſon oncle Tòmazzo Salini. Il alla enſuite à Rome, où ſes ouvrages furent très-recherchés. On y trouvoit une vérité qui s'éloignoit peu de la nature, & une légéreté inconcevable. Il mourut à Rome, en 1673, âgé de ſoixante-dix ans, ſur le point d'être nommé Prince de l'Académie de S. Luc. Il fut extrêmement regretté.

Il a eu pluſieurs élèves, outre ſes deux enfans, entr'autres, *Laura Bernaſconi*, qui a hérité d'une partie de ſes talents.



LE CALABROIS,

Matthia Preti.

LE CAVALIER *MATTHIA PRETI DA TAVERNA*, ſurnommé *il Calabreſe*, prit naiſſance, en 1613, à Taverne en Calabre, Province du Royaume de Naples, il étoit d'une famille noble & ancienne. Son frere Gregorio, chef de l'Académie de S. Luc à Rome, lui donna les premiers élémens de ſon art; ſes talens lui mériterent dans la ſuite les bonnes graces d'Urbain VIII, qui le fit Chevalier, ainſi que ſon frere. Il le quitta pour aller étudier à Bologne, ſous le Guerchin, dont il fut très-bien reçu. Il ſe fixa quinze ans dans ſon Ecole, & paſſa enſuite à Veniſe pour voir les ouvrages de Paul Veronèſe, qui ne l'étonnerent pas moins que ceux du Titien & du Tintoret. Il alla à Parme admirer les chefs-d'œuvres du Correge, & à Gênes les grandes compoſitions du Cangiage. Le principal but de ſes voyages étoit de s'inſtruire : ce fut ce qui le détermina encore à venir voir en France les ouvrages de Voüet, de le Brun, & des deux Mignart. L'impreſſion que lui fit la gallerie du Luxembourg, le détermina à aller

en Flandres, pour y lier connoiſſance avec Rubens. Ce grand Peintre lui donna un tableau d'Herodiade qui tient la tête de S. Jean. Il paſſa de-là en Allemagne, où il trouva peu d'habiles gens. Enfin il revint à Rome, où il s'appliqua encore à faire de nouvelles études.

Il y a peu de peintres qui ayent autant aimé à voyager que le Calabrois : mais ſouvent de fâcheuſes affaires occaſionnerent ſes voyages. Il peignit juſqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, & mourut à Malte en 1699, âgé de quatre-vingt ſix ans. Il étoit Commandeur de Syracuſe, & jouiſſoit d'une penſion conſidérable, qui le mettoit en état de ſe ſoutenir avec dignité. On l'enterra dans la Cathédrale; ſon corps fut porté par des Commandeurs, & on lui fit ériger un mauſolée dans la croiſée de S. Jean; il étoit devenu très-dévot dans ſes dernieres années, étoit fort charitable, & ne travailloit alors que pour ſecourir les pauvres.

Le Calabrois ſera toujours eſtimé pour la grandeur, la majeſté de ſes compoſitions, & la correction de ſon deſſein, la varieté, la richeſſe de l'invention, & la force du coloris. Ses tableaux ſont d'un grand relief, & font beaucoup d'effet; mais ils ſont quelquefois noirs & durs : ſouvent même il étoit incorrect, ſans graces, ſans choix,

& plus propre à peindre un plafond à fresque, qu'à traiter un sujet aimable dans un tableau de Chevalet ; aussi choisissoit-il toujours des sujets tragiques, plus susceptibles d'inspirer l'horreur, que toute autre passion.

Ses élèves sont le Cavalier *Domenico Viola*, *Giuseppe Trombatore*, *Gio Battista Caroliti*, Maltois ; *Raimondo de Domenici*, & *Suor Maria* sa sœur.

Le Roi possède de ce Maître :

Un Tableau représentant le Veau d'Or.

On voit de lui au Palais Royal,

Le Martyre de Saint Pierre.



SALVATOR ROSA,

Salvator Rosa.

CET homme devenu célèbre par sa réunion de plusieurs talens, naquit à Renella près de Naples, en 1615. Il reçut de son oncle Paolo Greco, quelques leçons de peinture, après quoi il entra dans l'école de Francesco Francanzano, son beau-frere, qu'il quitta pour suivre Joseph Ribera avec lequel il alla Rome. Il y fit de tels progrès, que le grand Duc voulut l'avoir à sa Cour, & lui demanda plusieurs tableaux. Ayant été magnifiquement récompensé par ce Prince qui lui donna une chaîne d'or avec son portrait, il quitta Florence après un séjour de neuf années, & retourna à Rome, où son mérite & ses talens lui acquirent la plus grande considération. Plusieurs Souverains voulurent se l'attacher; mais il préfera sa liberté aux offres avantageuses qu'ils s'empressoient à lui faire.

Salvator Rosa, ne vouloit point vendre ses tableaux, qu'il estimoit des prix excessifs Quoique le paysage soit le genre dans lequel il se soit le plus éminemment distingué, il avoit une si

grande idée de la ſupériotité de l'hiſtoire, ſur toutes les autres parties de la peinture, qu'il ſe fâchoit lorſqu'on le qualifioit du titre d'admirable payſagiſte. Il a toujours traité l'hiſtoire d'une maniere qui lui étoit particuliere. Il choiſiſſoit aſſez ordinairement des ſujets peu connus, & qui n'avoient été traités par aucun artiſte. Il fit des batailles & des ſiéges, où il mit tout ce que l'imagination la plus échauffée, peut exprimer de plus frappant.

L'univerſalité de ſes talens lui faiſoit varier ſes ſujets autant que ſes tableaux; il faiſoit quelquefois des marines, des chaſſes, des animaux. Mais ce qui paroiſſoit le plus analogue à ſon génie, ce ſont ces fameux déſerts qu'il a ſi bien repréſentés, & où il a caractériſé la nature ſauvage, l'aprêté des rochers, & les eaux ſtagnantes. La maniere ſpirituelle & légere avec laquelle il rendoit la feuille, les branches, l'écorce, la mouſſe des arbres, lui étoit abſolument particuliere.

Moins attaché aux beautés de l'antique, qu'à la nature ſimple & ordinaire, il prenoit ſes modeles dans le commun du peuple: ce qui convenoit aſſez aux ſujets qu'il a traités, dont la plûpart ne ſont que des caprices. Il peignoit extrêmement vîte; ſouvent il commençoit & finiſſoit dans le même jour un tableau de moyenne grandeur.

Entre les ouvrages les plus connus de cet artiste, on vante particulierement le supplice de Regulus à Carthage. Ce morceau qu'on ne peut voir sans une sorte d'étonnement par la variété des ajustemens & des caractères, présente à l'imagination des mœurs barbares, & un costume jusqu'alors inconnu dans les tableaux de ce genre.

Il s'occupa aussi à graver un nombre assez considérable de planches, dans lesquelles il a mis autant d'esprit & de feu, qu'on en trouve dans ses tableaux.

La poësie & la musique partageoient ses loisirs; il a fait de très-bonnes comédies & des satyres, qui seules pouvoient faire la réputation d'un homme de lettres.

Il termina ses jours à Rome, en 1673, âgé de cinquante-huit ans.

Ses élèves ont été, son fils Auguste *Rosa*, *Bartolomeo Torregiani*, Jean *Grisolfi* de Milan, *Marzio Masturzo*, & Nicolas *Massaro*.

Le Roi a deux Tableaux de ce Maître.

Une Bataille, & Saül consultant l'ombre de Samuel chez la Pythonisse.



LUCAS JORDANE,

Luca Jordane.

LE pere de cet artiſte étoit un peintre aſſez médiocre qu'on appelloit Antoine Jordane. *Son fils*, qui naquit à Naples en 1632, fut mis en bas âge chez Joſeph Ribera, où il fit de ſi grands progrès, que dès l'âge de ſept ans, on vit de lui des choſes ſurprenantes. Neuf ans après, il quitta ſon maître, & s'évada ſecretement de Naples, pour aller voir les chefs-d'œuvres de Rome & de Veniſe. Il s'attacha d'abord à la maniere de Pietre de Cortone, & ſe propoſa enſuite Paul Veronèſe pour modele. Son pere l'alla joindre, & parcourut avec lui différentes villes d'Italie, où Lucas fit un nombre prodigieux d'eſquiſſes & d'études, d'après les plus grands maîtres; Antoine, qui vendoit cher les deſſeins & les eſquiſſes peintes de ſon fils, le preſſoit vivement de travailler, en lui diſant à tout moment, *Luca fa preſto*, Lucas, dépêche-toi. Cette parole lui a ſervi de ſurnom, Jordane ayant été appellé *Luca fa preſto*.

Ses nombreuſes études lui acquirent une facilité ſurprenante, & développerent ſon imagination.

tion. Lucas se forma un goût qui tenoit de tous les maîtres; sa réputation s'établit de façon qu'on lui confioit tous les ouvrages publics, qu'il conduisoit avec autant de facilité que de sçavoir. Il avoit la mémoire si heureuse, que sans avoir présens les tableaux des grands maîtres, il en imitoit la maniere à s'y méprendre; plusieurs Princes employerent son pinceau, & le récompenserent magnifiquement, & principalement le Roi d'Espagne qui l'attira à sa Cour en 1690. Il y travailla plusieurs années, comblé de bienfaits & d'honneurs de la part de ce Prince, & de Philippe V, son successeur, qui le fit Chevalier.

Lucas, de retour dans sa patrie, vit son école bien-tôt remplie de disciples qui y accouroient de tous les côtes. Personne n'a tant peint que lui, sans excepter même le Tintoret; aussi ses travaux qui lui avoient fait beaucoup d'honneur, le rendirent très-riche. Naples perdit ce grand peintre, en 1705. Il étoit âgé de soixante-treize ans.

On compte parmi le grand nombre de ses disciples, Paul *de Matteis*, *Nicolo* & *Aniello Rossi*, *Matteo Pacelli*, *Giuseppe Simonelli*, *il Cavalier Nicolo Malinconico*, fils d'André, *Domenico di*

Marino, Antonio di Simone, Gio-Baptista Lama, Onofrio Avellino.

On voit de lui au Palais Royal,

Les Vendeurs chassés du Temple,
Et la Piscine.

LE JOSEPIN,

Giuseppe-Cesare d'Arpinas.

JOSEPH-CÉSAR D'*ARPINAS*, dit le *Josepin*, naquit au château d'Arpinas, dans la Terre de Labour, au Royaume de Naples, en 1550. On l'envoya à Rome à l'âge de treize ans, où le Pape Grégoire XIII lui donna les moyens de faire ses études.

Josepin se mit sous la conduite du Cavalier Pomeranci, qui avoit beaucoup de réputation, quoiqu'il fût manieré & de mauvais goût. Ses essais furent heureux; les compositions de Josepin sont nobles & assez ingénieuses; & quoiqu'il peignit tout de caprice, sa maniere franche & vague lui a fait des partisans. Il fit beaucoup de grands tableaux au Capitole, qu'il fut quarante ans à terminer, étant souvent détourné de cette entreprise par d'autres ouvrages pour des particuliers.

Quoique cet artiste eut un goût manieré, un coloris froid & languissant, & que les attitudes de ses personnages fussent roides & forcées, il ne laissa pas de se faire un nom fameux, & d'attirer beaucoup d'élèves dans son école; sa maniere étoit directement opposée à celle du Caravage, son contemporain & son ennemi.

Il finit ses jours à Rome, comblé de biens & de faveurs, en 1640, âgé de quatre-vingt ans, & ayant vécu sous dix Pontifes. Le Pape Clément VIII l'avoit fait Chevalier de Christ, & Henri IV lui avoit donné le cordon de S. Michel. Malgré tous ces honneurs, le Josepin fut toujours mécontent de son état : il étoit si prévenu de son mérite, qu'il en agissoit durement avec les Princes même; Clément VIII principalement eut lieu de se plaindre de son manque de respect. Ce peintre ambitieux avoit, pour ainsi dire, usurpé sa réputation, & à sa mort, ses ouvrages furent peu recherchés.



Le Roi poſſéde trois Tableaux de ce Maître:

Une Nativité du Sauveur.
Diane & Actéon.
Et l'Enlévement d'Europe.

M. le Duc d'Orléans a de lui:

Une Suſanne.

FRANÇOIS SOLIMENE,

Franceſco Solimeno.

FRANÇOIS SOLIMENE, d'une ancienne famille, originaire de Salerne, prit naiſſance, en 1657, dans la ville de Nocera de' Pagani, territoire de Naples. Son pere Angelo, qui étoit peintre & homme de lettres, trouva en lui un *génie* propre à toutes les ſciences. Il lui permit de ſuivre ſon goût pour la peinture, & lui en donna les premieres leçons. L'envie de ſe perfectionner le détermina à venir à Naples, où il ſe mit ſous la direction de *Franceſco di Maria*, qui paſſoit pour un excellent deſſinateur ; mais il n'y fut que peu de tems. Les ouvrages de Lanfranc & du Calabrois, le guiderent dans la compoſition & le clair-obſcur ; ceux de Pietre de Cortone & de

Lucas Jordane, lui ſervirent de bouſſole pour le ton de couleur ; enfin il conſultoit les tableaux du Guide & ceux de Carle Maratte pour la belle maniere de draper. Eclairé par tous ces maîtres, Solimene ſe forma un goût ſûr, & cet illuſtre peintre laiſſa derriere lui tous ceux de ſon ſiécle.

Solimene réuſſit également en petit comme en grand, à l'huile comme à freſque, dans l'hiſtoire, le portrait, le payſage, les animaux, les fleurs, les fruits, la perſpective & l'architecture. On admire la fraîcheur de ſes teintes, particulierement dans ſes freſques qui ont tant de force, qu'on les croit peintes à l'huile. Il y mêloit ſouvent des ornemens à Gouache. Solimene étoit gracieux, correct, bon coloriſte & auſſi vigoureux qu'agréable ; il faiſoit tout d'après nature, & ne s'aſſujetiſſoit pas entierement à l'antique.

Sa réputation étoit auſſi grande chez les étrangers que dans la ville de Naples ; pluſieurs Papes, l'Empereur, le Roi de Portugal, celui de Sardaigne, l'Electeur de Mayence, le Prince Eugene de Savoye, les Républiques de Veniſe & de Gênes, exercerent tour à-tour ſon pinceau ; les Rois de France & d'Eſpagne lui firent propoſer les conditions les plus avantageuſes, mais il ne voulut point quitter ſa famille. Cet habile homme termina ſa carriere dans une de ſes maiſons de

campagne proche de Naples, en 1747, âgé de quatre-vingt-dix ans, ayant peint presque jusqu'à la fin de ses jours, & fait une quantité innombrable de différents ouvrages.

Il partageoit ses loisirs entre la poësie, la musique & les leçons qu'il donnoit à ses disciples. Il les regardoit comme ses meilleurs amis. Son école fut toujours remplie d'élèves qui y étoient attirés de différents pays. Les principaux sont : *Giacinto Corrado*, Sebastien *Conça*, *Francesco de Mura*, *Giuseppe Guera*, *Nicolo-Maria Rossi*, Joseph de *Castelmare*, & le Comte *Ferdinando San-Felice*.

NUNZIO FERAJUOLI

De' Afflitti.

POUR distinguer *Nunzio Ferajuoli* de plusieurs familles du même nom, établies dans sa patrie, on le surnomma *de' Afflitti*. Il vit le jour dans la petite ville de *Nocera de' Pagani*, éloignée de Naples d'environ dix-sept milles, en l'année 1661. Il fut disciple de Luca Jordane, & se distingua dans les commencemens, par des sujets d'histoire. Il paroissoit devoir se fixer à ce genre; mais son

génie s'ouvrit une nouvelle carriere, où il s'est distingué par les plus grands succès. En s'appliquant à étudier le paysage, il est parvenu à imiter toutes les manieres des plus habiles peintres, qui s'y sont signalés, tels que Paul Brill, l'Albane, le Poussin, Salvator Rose, & Claude le Lorrain.

Ferajuoli s'est fait connoître par une touche qui lui est particuliere, & par une couleur lumineuse. Ses sites variés & ingénieusement disposés, sont ornés d'arbres, distingués chacun dans leur espece, & qui reçoivent les diverses impulsions des vents, selon le sujet des scènes qu'il vouloit représenter. Une dégradation de teintes aussi bien entendue sur les premiers plans, que dans les lointains, donne de la profondeur & de la séduction à ses tableaux, toujours ornés de figures spirituelles & de sujets agréables, choisis dans la fable ou dans l'histoire.

La réputation de cet artiste habile, a fait rechercher ses ouvrages, non-seulement des habitans de Bologne, où il s'étoit fixé, mais encore des étrangers.

Il finit ses jours en cette ville, dans un âge avancé, très-regretté de ses concitoyens, qui estimoient autant ses qualités personnelles, que ses talents.

SÉBASTIEN CONCA,

Sebaſtiano Conca.

ENTRE les célèbres artiſtes de l'Ecole Napolitaine, Sébaſtien *Conca* peut être placé avec diſtinction. Ce peintre naquit à Gaëte en *1680*, d'une honnête famille, qui l'appliqua d'abord à l'étude des belles-lettres ; mais ayant montré du goût pour le deſſein, il fut envoyé à Naples, & confié aux ſoins du célèbre François Solimene, ſous la direction duquel on le vit faire en peu de tems, les plus grands progrès. A l'âge de dix-huit ans, il fit connoître par ſes premiers ouvrages d'invention, le rang diſtingué, qu'il devoit tenir dans ſon art.

Il fit voir pendant l'eſpace de ſeize années, par un nombre conſidérable de tableaux, tant à freſque qu'à l'huile, combien il avoit ſçu profiter des ſçavantes leçons de Solimene.

Voulant ſe perfectionner par la vue des chef-d'œuvres anciens & modernes, Conca ſe rendit à Rome, où les ſtatues antiques & les travaux de Michel-Ange & de Raphaël, fortifierent en lui le goût du deſſein. Plein de ce zèle toujours inſéparable des vrais talents, il établit dans ſa mai-

ſon une Académie, où tous les jours il poſoit un modele, & donnoit à ſes élèves, non-ſeulement de ſçavantes leçons, mais encore, l'exemple de l'application & de l'aſſiduité.

Il fut choiſi par Clément XI, pour exécuter pluſieurs grands tableaux, tant à freſque qu'à l'huile, dans l'Egliſe de S. Clément, que ce Pontiſe faiſoit orner. Ses ſuccès ayant augmenté ſa réputation, il fut chargé des travaux les plus conſidérables pour les principales Egliſes, & les Palais de Rome, & particulierement pour celui des Papes, dont ſes ouvrages ornent encore les galleries.

Les villes d'Italie & les pays étrangers, ont également exercé ſes talens, & lui ont procuré des moyens de les étendre, & de les faire connoître.

Conca avoit un génie heureux, ſes compoſitions ſont auſſi ſages que bien entendues. Son pinceau eſt facile, & ſon coloris vrai & vigoureux ; le deſſein dans lequel il s'étoit rendu très-habile, le faiſoit ſingulierement conſidérer, & lui avoit acquis l'eſtime des Romains, toujours délicats ſur cette partie eſſentielle à la perfection des arts.

Cet artiſte mourut à Rome, dans un âge avancé, ayant fait un grand nombre d'élèves, mais qui n'ont pas ſoutenu ſa réputation.

CHARLES CORADO,

Carlo Corado.

PARMI les élèves du célèbre Solimene, l'on diſtingue particulierement Charles *Corado*, né en 1693; le jeune diſciple ſçut ſi bien profiter des ſçavantes leçons de cet habile maître, qu'il parvint à en imiter les graces & le coloris, la touche fine, moëlleuſe, & une ſorte d'empâtement de couleurs, particulier à Solimene.

Après avoir fait l'eſſai de ſes talens à Naples, il vint à Rome, où s'étant fait connoître par pluſieurs tableaux d'autels, il fut choiſi pour peindre la voûte de l'Egliſe des Buon-Fratelli dans l'Iſle du Tibre, où il repréſenta Jeſus-Chriſt dans ſa gloire au milieu des Saints. Cet ouvrage fut généralement applaudi, & fit regarder *Corado* comme un des premiers peintres de Rome; ce plafond qui eſt peint à freſque, eſt conſidéré pour la force, la ſuavité & le brillant de ſon coloris, comme la plus agréable des productions modernes de cette fameuſe capitale.

Les travaux qu'il avoit exécutés, tant pour Rome que pour différentes villes d'Italie, l'ayant

fait connoître des peintres étrangers, il fut appellé en Efpagne, où le Roi lui accorda une penfion de 3000 liv. femblable à celle qu'il donnoit à Ranc & à Michel Vanloo. Après quelques années paffées à Madrid dans la plus grande confidération, fa fanté un peu dérangée, & le defir de revoir Rome, le ramenerent en Italie; & s'y étant bien retabli, il retourna en Efpagne. Il y fut toujours occupé pour le Roi, jufqu'au moment où il fe trouva trop incommodé pour continuer fes ouvrages. L'amour qu'il avoit pour fon pays, l'engagea à s'y fixer; il y porta les bienfaits qu'il avoit reçus du Monarque Efpagnol, dont il ne jouit que tres peu de temps, étant mort en 1768, fix mois après fon arrivée.

Corado deffinoit facilement, & d'une bonne maniere; fes compofitions font ingénieufes & variées, & tiennent de l'efprit & de la vivacité de fon pays; fon pinceau moëlleux & léger, paroît particulierement tenir de la maniere de fon maître, fon coloris eft frais & brillant, & donne de la vie à fes figures.

FRANÇOIS DE MURA,

Francesco de Mura.

CET Artiste, surnommé *Francisquello*, né à Naples, s'instruisit d'abord dans l'école du Chevalier Dominique Viola, & ensuite dans celle de Solimene, où il fit bien-tôt connoître les dispositions qu'il avoit pour la peinture, & mérita d'être regardé par ce grand maître, comme le meilleur de ses élèves. Il exposa en public, à l'âge de dix-sept ans, un Christ expirant sur la croix, avec un S. Jean à ses pieds, qui annonça les progrès qu'il fit depuis. La réputation de ses talents *s'étant* accrue par ses nombreux ouvrages dans la ville de Naples, il fut demandépar le Roi de Sardaigne. Ce Prince le traita avec la plus grande distinction, & lui fit faire plusieurs ouvrages considérables pour orner les Eglises de Turin, & les galleries de son palais : il peignitdans l'une l'histoire d'Achille, & dans une autre les différents combats qui se faisoient autrefois aux Jeux Olympiques. Il représenta aussi les principales actions de Thésée, & enfin il fit plusieurs grands portraits du Roi de Sardaigne & de la famille royale.

De retour à Naples, il fut chargé des principaux ouvrages de cette grande ville, & d'un nombre considérable de tableaux pour les villes d'Italie, & pour les Princes étrangers. Entre ses différens travaux, l'on distingue particulierement la voute de l'Eglise de Sainte Claire, où cette Sainte est représentée faisant fuir les Sarazins en leur montrant la sainte Hostie. Il fut choisi par le Roi des Deux Siciles pour faire son portrait, & ce prince lui donna l'entreprise des principaux ouvrages qu'il fit exécuter.

François de Mura composoit dans la maniere noble & pittoresque de Solimene; son coloris dans ses fresques, sans être tout-à-fait aussi brillant que le sien, conservoit dans ses ouvrages à l'huile, une fraîcheur qui l'égaloit à son maître. Son dessein qui est quelquefois peu correct, est d'une grande maniere, & tient plus de la nature, que du beau ideal de l'antique. Cet artiste qui florissoit encore en 1756, a mérité, par sa générosité & ses talents, les plus grands éloges de ses concitoyens, & des artistes étrangers, qui ont toujours été reçus chez lui, comme ils l'étoient chez Solimene, c'est-à-dire, de la maniere la plus honnête.

AUTRES PEINTRES

NAPOLITAINS.

En 1270, les deux freres *Pierre & Thomas de Stefani* firent à Naples ſortir les arts des ténébres ſous la protection de Charles I, & de ſon fils Charles II. Ils peignirent pluſieurs ſujets tirés de l'Evangile, dans les Egliſes & dans les Monaſteres, dont l'on trouve encore quelques reſtes qui montrent les talents de ces premiers artiſtes. Pierre de Stefani mourut en 1310.

*

Filippo, ou Pipo del Tesauro, naquit en 1260, & fut conſidéré comme un des meilleurs peintres de ſon ſiécle ; & en *conſéquence* il fut chargé d'un très grand nombre de tableaux, dont quelques-uns exiſtent encore. Il vécut ſoixante ans, & mourut en 1320.

*

L'on compte encore entre les anciens peintres Napolitains, maître *Simon*, né en 1325. Il étudia les ouvrages de Pipo del Teſauro. Il peignit par ordre du Roi Robert, l'Egliſe de Sainte Claire,

& plusieurs autres de Naples, & fit encore plusieurs ouvrages pour les Princes & pour la Reine Sanche, qui établirent sa réputation. Il mourut à la fleur de son âge, en 1346.



Le Roi Robert protégea encore maître *Janvier di Cola*, & *Etienne Fanone* : le premier né en 1320, vécut jusqu'en 1390, Etienne mourut plusieurs années avant Janvier di Cola.



AGNELO FRANCO fleurit en 1400. Il fut élève de maître Janvier di Cola, & compté au nombre des bons peintres de son tems.



COLA ANTONIO DEL FIORI, naquit en 1352. Il fut disciple du fils de maître Simon, & vécut jusqu'en l'année 1444. Ses talents dans la peinture, lui ont mérité la protection de Jeanne I, & un rang entre les artistes distingués. L'on voit encore aujourd'hui un S. Jérôme de sa main dans l'Eglise de S. Laurent.

*

ANTOINE SOLARIO, Serrurier, surnommé *le Zingaro*, né en 1382, devint amoureux de la fille de Cola Antonio, qui dédaignant son état, lui dit qu'il la lui donneroit, lorsqu'il seroit aussi habile peintre que lui. Antoine Solario voyagea dans les plus grandes villes d'Italie, étudia & parvint, par ses talents, à épouser celle pour laquelle il s'étoit fait peintre. Il fut employé & protégé par la Reine Jeanne, par les Papes Eugene, & Nicolas V, qui le firent travailler à Rome au Vatican & à Saint Jean de Latran. Solario étoit encore bon architecte. Il vécut 73 ans, & mourut en 1455, laissant nombre de disciples qui sont devenus de bons artistes, entre lesquels sont les deux freres, *Donzello*, *Agnalino*, & *Boca de Rame*, *Bono de Boni*, *Silvestre de Figlio*, *Simon Popa*, *Nicolas de Vito*, & nombre d'autres de talents inférieurs.

*

PIERRE HYPOLITE DEL DONZELLO, peintre & architecte, naquit à Naples en 1405, & fut élève de Cola Antonio. Il se distingua également dans la peinture & dans l'architecture. Il travailla pour le Roi Alfonse & pour la Reine Jeanne à *Poggio Reale*, & dans plusieurs Eglises du Royaume de Naples. Il vécut jusqu'en l'année 1470.

*

ANDRÉ

ANDRÉ de Salerne, estimé un des meilleurs peintres Napolitains de son temps, étoit aussi très-bon architecte. Il naquit à Salerne en 1480, & voyagea dans l'Italie, où il fit connoissance avec Raphaël qui l'aida de ses conseils & l'employa. Il retourna à Salerne, qu'il enrichit de ses ouvrages.

*

En 1480, florissoit à Naples entre les peintres, *Raimo Epifanio*, neveu de Tesauro. Il fut disciple de Silvestre Buono.

*

NICOLAS DELVITO, estimé entre les peintres Napolitains, naquit en 1435. Il fut élève d'Antoine Solario, & mourut en 1498.

*

SILVESTRE BRUNO, né en 1500, élève de Jean Bernard, fut estimé pour ses talens dans la peinture.

*

JEAN BERNARD LAMA, peintre & architecte Napolitain, né en 1508, alla à Rome étudier les ouvrages de Raphaël, & s'associa avec Polidore : ce qui suffit à son éloge.



PIRRO LIGORIO, peintre & architecte Napolitain, connu par ses ouvrages de peinture & d'architecture, vivoit en 1520.



JEAN-ANTOINE AMATO, né en 1535, fut compté entre les bons peintres de l'Ecole Napolitaine.



CÉSAR TURCO, né en 1540, fut disciple de Perugin.



MARIE-ANGELA CRISEVOLO se distingua dans la peinture, & fut comprise dans la classe des bons artistes. Elle naquit en 1548, vécut très-considérée pour son mérite & pour ses vertus, & mourut dans un âge avancé.



FRANÇOIS GRIMALDI, Napolitain, fut très-ingénieux dans ses compositions & bon coloriste; il fut élève du Dominiquin, & réussit également dans l'architecture. Il fut choisi pour faire la Chapelle du Trésor, en 1590, préférablement aux architectes Romains.



François Cozza, né en 1605, fut considéré comme un des bons peintres de l'Ecole Napolitaine.

*

La Sicile a donné naiſſance à *Jean-Louis Rodrigue*, fils d'un Officier Eſpagnol en garniſon à Palerme, qui connoiſſant ſon inclination pour la peinture, le conduiſit au commencement de 1610 à Naples, où il le mit chez un peintre Grec, nommé Beliſaire Conrenzio qui, jaloux des ſuccès de ſon diſciple, lui donna un poiſon lent qui le fit périr.

*

Hypolite Borghese, d'une noble famille de Naples, étudia les principes de la peinture chez François Curia. Il alla à Rome, où il ſe perfectionna par l'étude qu'il fit des ouvrages des grands peintres de cette école, & par la vue des ſtatues antiques. Ses ſuccès le firent eſtimer aſſez pour être choiſi entre les plus célèbres artiſtes, pour orner de ſes ouvrages pluſieurs Egliſes de cette fameuſe ville. Il étoit exact & recherché dans le de deſſein, ſes teintes étoient vagues & fraîches, & ſes idées ingénieuſes. Il floriſſoit en 1620.

*

François di Maria, né en 1623, fut élève du Dominiquin, pendant ſon ſéjour à

Naples. Il imita depuis la maniere du Calabrois, & fut compté entre les meilleurs peintres Napolitains.

*

FABRICE SANTAFEDE, peintre & antiquaire, né en 1560, vécut considéré dans son art, jusqu'en l'année 1636.

*

JEAN-BATTISTELLO CARACCIOLI, l'un des plus habiles peintres Napolitains, après avoir étudié à Rome sous les Carraches, vint enrichir sa patrie de ses talens, & y mourut en 1641.

*

ANDRÉ BELVEDERE, qui naquit en 1646, dans la ville de Naples, fut un excellent peintre de fleurs & de fruits.

*

JOSEPH RUOPPOLI, disciple de Jean-Baptistello, fit très-bien les fleurs & les fruits. Il vivoit en 1650.

*

BELISARIO CONRENZIO, de la Province d'Albanie, qui appartenoit au Royaume de Naples, fut un peintre inégal dans ses ouvrages, les uns étant du premier rang, & les autres

médiocres. Il fut ennemi irréconciliable du Dominiquin, par jaloufie de fa fupériorité, & vivoit en 1650.

*

BERNARD CAVALLINO, naquit en 1622. Il fut élève du Chevalier Maffino, & chercha la maniere du Carrache; il devint un des meilleurs deffinateurs de l'Ecole Napolitaine, & mourut à l'âge de trente-fept ans, en 1659.

*

PAUL DE MATEIZ, né en 1662, travailla avec facilité, & fit une infinité d'ouvrages auxquels on peut reprocher la trop grande promptitude avec laquelle ils font faits.

*

ANDRÉ VACCARONI, né en 1598, vécut jufqu'en l'année 1670. Il reçut les premiers principes de Bellizario, & fuivit la maniere du Caravage. Il fut en concurrence avec Lucas Jordano.

*

LE CHEVALIER GIACINTO del Populo, fut auffi élève du Chevalier Maffino, & confidéré comme un des plus habiles peintres de fon temps; il vivoit en 1672.

*

JOSEPH MARTELLO, né à Casal, vint étudier à Naples chez le Chevalier Massino. Il alla à Rome, & reforma sur l'antique, sa maniere de dessiner. Il vécut jusqu'en l'année 1685.



FRANÇOIS PACECCO DI ROSA, élève du Chevalier Stanzioni, fut très-exact iminateur de la nature, son coloris étoit vague & harmonieux; il fut estimé un des meilleurs artistes de son temps, & vivoit encore en 1692.

*

LAURENT VACCARO fut peintre, sculpteur & architecte; il naquit en 1655 dans la ville de Naples, qu'il enrichit de ses ouvrages, tant en peinture qu'en sculpture, & en architecture. Il fit la statue équestre en bronze, de Philippe V, & en orna le pié-destal de bas-reliefs de marbre. Il imita la maniere de peindre de Solimene, & la fit reconnoître encore dans la sculpture. Il fut assassiné à la campagne, où il avoit une maison de plaisance. Deux scélerats apostés par la fureur jalouse de ses ennemis, commirent ce crime en 1706.

*

LE CHEVALIER JACQUES FARELLI fut un des premiers disciples d'André Vaccaro. Il imita la maniere du Calabrois, à qui il ressem-

bloit, & fit un nombre prodigieux d'ouvrages dans les Eglises de Naples & d'Italie. Il vécut jusqu'en l'année 1733.

*

DON NICOLAS de Salerne, fut un écolier des plus distingué de l'école de Solimene. Il vivoit en 1746.

*

FERDINAND DE SANFELICE, Chevalier Napolitain, l'un des meilleurs élèves de Solimene pour la peinture, fut aussi grand architecte. Naples & plusieurs villes du Royaume des deux Siciles, sont ornées de ses ouvrages. Il vivoit en 1750.

*

ANNA DI ROSA, surnommé Annella di Massina, du nom du maître qui lui enseigna son art, peignit l'histoire avec le plus grand succès, & mérita les éloges des plus fameux artistes de l'Ecole Napolitaine, tels que Jordano, le Chevalier Calabrois, & le fameux Solimene. Elle périt à trente-six ans de la main d'Augustin Beltrano son mari, abusé par de faux soupçons d'infidélité.

*

JACQUES DELPO, peintre, architecte & ingénieur, naquit à Naples, & fut élève du Do-

miniquin; il se fit une maniere facile & peu correcte, mais la bisarrerie de ses compositions & son coloris lumineux, lui procurerent un grand nombre d'entreprises.



BERNARD fut un des meilleurs dessinateurs de l'Ecole de Solimene; il a suivi sa *maniere*, & a beaucoup travaillé pour les villes d'*Italie*. *Il* mourut en 1734.



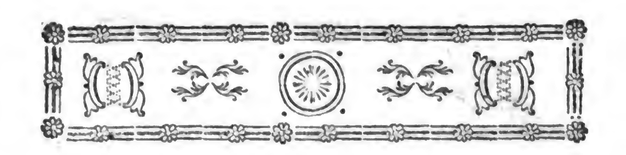
SIMON CAPPELLA, neveu du Chevalier Dominique Viola, fut au nombre des écoliers de Solimene, & a été un de ceux qui a le mieux imité son coloris, la finesse & la touche de son pinceau. Il vivoit en 1760.



ROMOALDO POLVERINO fut compagnon de Simon Cappella dans l'école de *Solimene*. Il mourut à trente ans, en 1731.



JOSEPH BONITO fut encore élève de Solimene, mais il ne soutint pas le talent des autres disciples de ce maître, quoiqu'il fut ingénieux dans ses compositions, & facile dans l'exécution. Il vivoit encore en 1759.



PEINTRES

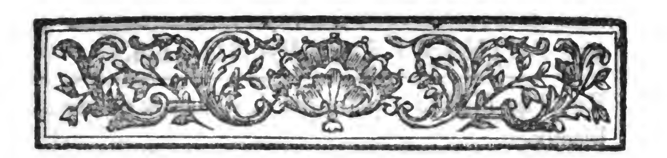
ESPAGNOLS.

LA maniere de peindre des Eſpagnols tient de celle de Lombardie & de Veniſe, autant par le ton de couleur, que par la touche du pinceau.

Leurs compoſitions ſont ingénieuſes & graves comme eux. Ils out traité l'Hiſtoire Sainte avec une vénération religieuſe, avec une piété affectueuſe & tendre.

On ſera convaincu de la vérité du jugement que nous portons, par la vue du petit nombre des tableaux qu'on en trouve dans les cabinets des curieux.





PEINTRES
ESPAGNOLS.



ALONSO BERRUGUETE,

Alonzo Berrugueto.

VERS le milieu du quatorzieme siécle, *Alonso Berruguete* naquit à Paredes de Nava, près de Valladolid. Cet artiste passa à Florence dans la fameuse école du grand Michel-Ange, où il étudia de compagnie avec André del Sarto & Baccio Bandinelli. Il continua ses études à Rome sur les restes célèbres de l'antiquité, & fut le premier qui fit connoître en Espagne la symétrie & les proportions du corps humain. Sa maniere de peindre tient de l'Ecole Florentine, & son dessein de celui de Michel-Ange. Plusieurs de ses ouvrages ornent les Eglises de Tolede & de Valladolid. Il joignit à ses talents ceux de la sculpture & de l'architecture, & fit élever sur ses desseins le Palais

Royal de Madrid, qu'il orna de ſtatues & de tableaux.

Il fut conſidéré de l'Empereur Charles-Quint, qui le fit Chevalier, & lui donna la clef de Chambellan.

On doit particulierement à cet artiſte la gloire d'avoir porté dans ſon pays le goût des arts, & détruit la maniere barbare ſous laquelle il étoit anéanti.

Alonſo Berruguete mourut à Madrid dans un âge avancé, en 1545.

ESTEVAN MARC,

Eſtevano Marco.

VALENCE fut le lieu de la naiſſance d'*Eſtevan Marc*, qui vit le jour vers la fin du quatorzieme ſiécle. Il fut diſciple de Pierre Orrente, & ſe diſtingua dans ſon école, où il développa bientôt ſon génie bizarre, & le talent particulier qu'il avoit pour les batailles. Il raſſembla dans ſon laboratoire un nombre prodigieux d'armures de toutes eſpeces, pour les pouvoir peindre d'après nature; ſon plus grand plaiſir étoit de s'entretenir de combats ſinguliers, de ſieges, &

grandes batailles ; ſouvent il en venoit aux démonſtrations, & prenoit un cimetere, ou quelqu'autre inſtrument militaire, avec lequel il s'exerçoit & frappoit de toutes ſes forces ſur ce qu'il rencontroit, auſſi ſérieuſement que s'il eût été bien en colere. Cette maniere d'étudier ſon art, marque combien il en étoit pénétré, & doit faire juger de la chaleur qu'il mettoit dans ſes ouvrages.

Il fit un grand tableau de la Cêne de Notre Seigneur, pour la Chapelle de la communion de l'Egliſe paroiſſiale de S. Jean du Marché, où il a fait connoître qu'il eut auſſi bien réuſſi dans les ſujets de dévotion, que dans les batailles.

Les ouvrages d'*Eſtevan* annoncent l'imagination la plus échauffée & la plus vive ; tout exprime en lui le feu dont il étoit animé ; la force de ſon coloris & la maniere ſpirituelle & légere avec laquelle il touchoit les armures, leur donnoit autant d'éclat que de vérité. Son expreſſion & ſon deſſein répondent parfaitement au caractère animé qu'il a répandu dans tous les ſujets qu'il a traités.

Ce peintre d'une humeur difficile & bizarre, vécut dans un âge avancé, & mourut à Valence en 1660.

Il eut pour disciple Jean *Conchillos*, qui s'est acquis avec raison une grande réputation dans la peinture.

PAUL DE CESPEDES,

Pablo de Cespedes.

PAUL DE CESPEDES, né à Cordoue, vers le commencement du quinzieme siècle, s'est autant distingué dans les belles-lettres que dans les arts. Il fut surnommé le Pere *Cespedes*, étant coadjuteur & rationaire de l'Eglise de Cordoue. Il étudia à Rome sous Frédéric Zuccaro, & dessina beaucoup d'après les ouvrages de Michel-Ange & de Raphaël. Il s'appliqua successivement aux trois arts de peinture, sculpture & architecture, & y réussit également bien. Il peignit à fresque dans l'Eglise de la Trinité du Mont à Rome, la naissance de Jesus-Christ, avec plusieurs Prophêtes; il fit aussi une statue de marbre représentant Séneque son concitoyen. De retour dans sa patrie, il s'occupa particulierement à la peinture, & fit plusieurs grands ouvrages dans son Eglise de Cordoue, entre lesquels on remarque un tableau de la Cêne, où il a réuni à un beau

coloris clair & vigoureux, le bon goût de deſſein qu'il avoit puiſé chez les grands maîtres de l'Ecole Romaine. Il fit auſſi un nombre conſidérable de différens tableaux de l'Ancien & du Nouveau Teſtament dans la ville de Séville. Il a écrit ſur la comparaiſon de la Peinture Antique, avec la Peinture Moderne, & ſur la Théorie & la Perſpective pratique. Il ſe diſtingua dans la poëſie & dans la connoiſſance des langues étrangeres. Il mourut en 1608, à Cordoue, où il fut généralement regretté, autant pour ſes talens, que pour ſes qualités perſonnelles.

Ses élèves ſont Jean-Louis *Zanbrano*, Jean de *Penaloſa*, Antoine de *Contreas*, & Antoine *Mohedano*, qui ſe ſont très-diſtingués dans leur art.



FERDINAND GALLEGOS,

Fernandès Gallegos.

GALLEGOS, s'acquit vers le milieu du *quinzieme* ſiecle, une grande réputation dans la *peinture.* Il naquit près de Salamanque, & *alla étudier* dans l'école d'Albert Durer. On reconnoît par ſesouvrages, placés dans nombre d'Egliſes & de Chapelles de ſon pays, la maniere de ce maître, qu'il a ſi parfaitement imitée, que ſes tableaux ont été pris ſouvent pour des originaux d'Albert-Durer; Salamanque conſerve avec vénération pluſieurs ouvrages de *Gallegos.* On y voit à la Cathédrale un très-beau tableau de la Vierge & de l'Enfant Jeſus, qu'il a mis par anachroniſme, entre des Apôtres.

Sur l'autel principal de l'Egliſe de l'Univerſité, il y a un S. Jerôme que l'on admire autant pour la beauté du coloris, que pour la légéreté & la fineſſe de l'exécution.

Gallegos mourut à Salamanque en l'année 1550. On ignore ſon âge & les noms de ſes élèves.



FRANÇOIS

FRANÇOIS CAMILO,

Francifco Camilo.

VERS la fin du quinzieme fiécle, François *Camilo* naquit à Madrid. Son pere qui étoit d'une noble famille d'Italie, lui donna une éducation convenable à fon origine & au goût qu'il fit paroître pour le deffein. Il le mit fous la conduite de Pierre de Las Cuevas, peintre en réputation, & qui avoit autant de théorie que de pratique dans fon art. *Camilo* fit de fi grands progrès, qu'il parut bientôt en état de fe diftinguer dans les plus grandes entreprifes. Plufieurs perfonnes de la premiere confidération defirerent d'avoir de fes ouvrages. Il fit nombre de tableaux d'Eglife pour les villes d'Afcala, de Salamanque, de Ségovie & de Tolede. On y trouve le pathétique de l'expreffion uni à la plus grande dignité. Il réuffit également dans l'hiftoire profane, & peignit plufieurs fables tirées des Métamorphofes, où il mit de la grace & de la légéreté.

Camilo étoit né avec beaucoup de facilité pour l'exécution des plus grandes machines; fon coloris eft brillant & vigoureux, à frefque comme à

l'huile. Il eût été à souhaiter qu'il se fût appliqué à l'étude des statues antiques, il auroit donné plus de noblesse & plus de correction à son dessein.

Cet artiste finit ses jours à Madrid, en 1672. Il fut autant regretté pour ses talents, que pour ses qualités personnelles. Il eut nombre de disciples, entre lesquels, François Ignace, qui fut peintres de Sa Majesté Catholique, & André de *Vergas*, sont ceux qui se sont le plus *distingués*.

BLAISE DE PRADO,

Blas de Prado.

CE Peintre naquit près de la ville de Tolede, en 1487, sous le regne de Philippe II; il fut disciple de Berruguete, dont il ne tarda guères à égaler les talents. Il fut envoyé par la Cour de Madrid, chez un Roi Maure, qui l'avoit demandé pour faire le portrait de sa fille. Il y réussit si parfaitement, qu'il s'attira l'admiration de ce Monarque & de toute sa cour, & revint comblé de riches présens.

De retour à Tolede, il fit nombre de tableaux d'Autel pour la principale Eglise de cette ville, dans lesquels l'on remarque le goût du Parmesan,

auquel il s'étoit fort attaché. Sa maniere est légere & spirituelle, son coloris vague, transparent & vigoureux. Il réussit parfaitement à faire des Vierges avec l'Enfant Jesus. Il leur donnoit des graces & de la dignité; ses têtes de vieillards sont touchées avec force, & sont pleines d'expression. Un de ses plus beaux ouvrages est une Descente de Croix que l'on voit dans l'Eglise paroissiale de S. Pierre, ainsi que le Martyre de S. Jean dans la chaudiere à la Porte Latine.

Cet artiste peignit supérieurement les fleurs & les fruits, dont il ornoit & entouroit quelquefois ses tableaux.

Blaise de *Prado* mourut à Tolede, âgé de soixante-dix ans, en 1557.



MORALES.

ON ignore le nom de baptême de *Morales*, que l'on croit né à Badajoz, en 1519; il fut ſurnommé, pour la beauté de ſes ouvrages, *le divin Morales*. Ce peintre ne traita jamais que des ſujets de l'Hiſtoire Sainte, ou de dévotion. Il a ſouvent repréſentée des *Ecce Homo*, des flagellations, des *Mater doloroſa*, des Sainte Véronique, & autres ſemblables objets, dans leſquels il mit toute l'expreſſion pieuſe & tous les ſentimens religieux dont il étoit pénétré.

Morales fut diſciple de Pedro Campana de Séville, qui avoit été élève de Raphaël d'Urbin. Il ſe fixa quelques années dans l'école de ce maître, & fit enſuite à Séville dans pluſieurs Egliſes & Couvents, des ouvrages conſidérables.

Il fut appellé par Philippe II pour peindre à l'Eſcurial. Après avoir ſatisfait aux ordres de ce Monarque, & en avoir été noblement récompenſé, il ſe retira à Badajoz, où il eut occaſion de ſaluer ce Prince, lorſqu'il paſſa pour aller prendre poſſeſſion du Royaume de Portugal. Ce Roi généreux voulut bien encore en mémoire de ſes ſervices, & en conſidération de ſes talents,

lui accorder une penſion qu'il doubla par réflexion l'inſtant d'après, ne la croyant pas ſuffiſante pour le mérite de l'artiſte à qui elle étoit faite, ni digne de la grandeur du Monarque qui l'en gratifioit.

La partie qui diſtingue le plus *Morales* dans ſon art, eſt l'expreſſion, & particulierement celle de la douleur, où il a excellé ſupérieurement. Son coloris eſt clair & vigoureux, ſon deſſein eſt peu correct, mais vrai; ſes compoſitions ſont bien entendues, & d'une très grande ſimplicité.

Il mourut à Badajoz, en 1586, âgé de ſoixante-ſept ans.

Morales eut pour diſciple, Jean *Labrador* qui fut excellent peintre de fleurs & de fruits.



LOUIS DE VARGAS,

Luis de Vargas.

LOUIS DE *VARGAS*, né à Seville en 1528, se distingua en peu de temps dans la peinture; mais le desir d'atteindre au sublime de son art, l'attira en Italie où il demeura quatorze ans, à deux reprises différentes. Il s'occupa à y dessiner les ouvrages des plus célèbres peintres, & surtout ceux de Perin *del Vaga*. De retour dans sa patrie, il s'y fit une grande réputation; toutes les grandes entreprises lui furent confiées, & il s'en acquittoit avec un sçavoir peu commun.

Ce peintre a fait quantité de portraits, dans lesquels il n'a pas moins brillé que dans l'histoire. Sa vie fut toujours très-édifiante; ses *austérités* même hâterent la fin de ses jours. Il mourut à Séville en 1590, âgé de soixante-deux ans. On ne connoit aucun de ses élèves.

M. le Duc d'Orléans possede un tableau de ce Maître, qui représente S. Jean couvert d'une peau de chameau, assis & appuyé sur sa main, & tenant une Croix.

LE MUET.

Juan Fernandès Ximenès de Navaretta.

CE Peintre, connu ſous le nom de *El Mudo*, le Muet, eſt appellé par les plus grands artiſtes, le Titien Eſpagnol.

Il naquit, vers l'an 1532, à Ligrono de parents nobles, & fut muet de naiſſance, ce que l'on attribue à ſa parfaite ſurdité. Malgré cette infirmité, ſon génie pour le deſſein ſe fit connoître dès ſa plus tendre jeuneſſe, en traçant avec du charbon ſur les murailles, tout ce que ſon imagination ſe pouvoit figurer. Il reçut les premiers principes d'un Religieux nommé Frere Vincent de S. Dominique, qui avoit la réputation d'être bon peintre.

Il paſſa en Italie, & vit d'un œil obſervateur les merveilles de Rome. Il alla à Naples & enſuite à Florence, à Milan & à Veniſe, où il entra dans l'école du Titien; il y paſſa pluſieurs années, & ſon extrême application lui fit faire les plus grands progrès.

La réputation de Fernandès étant parvenue à la Cour, il fut appellé par le Roi pour exercer ſes talents dans le palais de l'Eſcurial; cet artiſte

exécuta ſous les ordres de ce Prince, nombre de grands tableaux de dévotion, & le martyre de pluſieurs Saints, entr'autres la Décolation de S. Jacques, où il a mis tout le ſentiment & l'expreſſion que l'on peut deſirer dans un ſujet de cette nature.

Il avoit ſouvent l'honneur d'être viſité pendant ſon travail par Sa Majeſté, qui prenoit le plus grand plaiſir à le voir peindre, en lui donnant toutes les marques de ſa bienveillance. Ce Monarque, pour récompenſe de ſes talens, le fit Chevalier d'un de ſes Ordres.

Un des ouvrages qui a le plus mérité à cet artiſte la réputation d'imiter parfaitement le Titien, eſt le martyre de S. Laurent, où il a non-ſeulement réuni toute la force & le brillant du coloris de ſon maître, mais encore tout le ſentiment néceſſaire pour repréſenter un ſujet auſſi pathétique. Son deſſein eſt aſſez correct, ſa maniere de draper eſt ſimple & vraie. Son coloris qui étoit ſa principale partie, a toujours maintenu ſes ouvrages dans le premier rang, parmi les plus célèbres artiſtes qui ont travaillé en concurrence dans le palais de l'Eſcurial.

Ses talents furent chantés par les plus fameux Poëtes Eſpagnols.

Il mourut à l'Eſcurial, en 1572, dans la quarantieme année de ſon âge.

PAUL DE LAS ROELAS,

Paolo de las Roelas.

CE peintre naquit à Séville vers l'an 1550, & fut élève du Titien; il travailla beaucoup pour la Cour, & fit plusieurs grands tableaux pour les Carmes Déchaussés de la Miséricorde, dans lesquels il montra, comme dans ses autres ouvrages, le beau coloris qu'il avoit acquis dans la fameuse école du Titien. Il sçut joindre à ce talent précieux un dessein assez correct, une maniere de composer ingénieuse & beaucoup de grace & d'expression; celle de la douleur est caractérisée de la maniere la plus vive dans les tableaux de S. Isidore de Séville, dans lesquels il a représenté le martyre de plusieurs Saints, & entr'autres celui de Saint André. On admire dans ce beau morceau la force de son imagination, ainsi que dans la célèbre bataille de Clovis, où la confusion & le trouble des vaincus, fait un heureux contraste avec la fierté tranquille des vainqueurs.

Il étoit sçavant dans les mathématiques, & avoit une parfaite connoissance de la perspective & de l'anatomie. Il avoit étudié tous les mouvemens du corps humain, ainsi que la symmétrie & la

proportion reſpective de toutes ſes parties ; harmonie admirable qui conſtitue le beau idéal, dont l'on trouve les exemples réunis dans les meilleures ſtatues antiques.

Il fut fait Chanoine de l'Egliſe Collégiale d'Olivares, & vécut en bon & ſage Eccléſiaſtique, juſqu'à l'âge de ſoixante-dix ans. Eſtimé & conſidéré de la Cour & de ſes concitoyens, il finit ſes jours à Séville dans l'année 1620.

DIEGO VELASQUEZ.

DON *DIEGO VELASQUEZ DE SILVA*, né à Séville de parens illuſtres, originaires de Portugal, en 1594. Ayant un goût décidé pour la peinture, il obtint de ſon pere Rodiguez de Silva, d'entrer dans l'école de François *Herrera*, appellé le Vieux. Il paſſa enſuite dans celle de François Pachéco, homme diſtingué par ſes poëſies, comme par ſon pinceau.

Velaſquez deſſinoit tout ce qui ſe préſentoit à lui, animaux, oiſeaux, poiſſons, payſages, fruits, légumes, & les peignoit avec tant de vérité, qu'il ſe fit bien-tôt une grande réputation. Il aimoit à repréſenter des gens à table, des cabarets & des cuiſines. Il ſe forma un goût nouveau pour ces

ſortes de ſujets qu'il peignoit d'une touche fière, avec des lumieres & des tons de couleur extraordinaires, aimant mieux, diſoit-il, ètre le premier dans ce genre ruſtique, que le ſecond dans un genre plus élevé; mais Pachéco ayant fait venir des tableaux d'Italie, leur vue annoblit les penſées de *Velaſquez*, il quitta auſſi-tôt les ſujets bas pour s'attacher à l'hiſtoire & au portrait, & y réuſſit trés-bien; le Caravage fut ſon guide pour le coloris, il fit une étude particuliere des ouvrages de Louis Triſtan.

Velaſquez étoit ſçavant dans l'hiſtoire & la fable, & avoit une connoiſſance univerſelle des beaux arts. Etant venu à Madrid, en 1622, ſon mérite ne tarda gueres à le faire connoître; Philippe IV, enchanté de ſes talens, le nomma à la place de ſon premier peintre, & lui en donna les gages & le logement. De nouveaux ouvrages qu'il fit lui mériterent quelque temps après d'autres bienfaits du Roi, qui l'honora de la clef-dor, & lui accorda la permiſſion d'aller en Italie. Il en parcourut les Provinces en faiſant des deſſeins d'après tous les maîtres qui le frapperent le plus.

De retour à Madrid, il y travailla beaucoup, & fit connoître combien il avoit profité dans ſon voyage.

Philippe IV qui avoit envie de faire un beau

cabinet, donna ordre à *Velasquez* de retourner en Italie, en 1648, pour acheter des tableaux, des antiques, & copier plusieurs morceaux qu'on ne pouvoit transporter. Il s'acquitta de sa commission en habile homme, il en revint avec de belles statues antiques, quantité de bustes de marbre & de bronze, & d'excellens tableaux, dont deux du Titien, deux de Paul Veronèse, & l'esquisse du paradis du Tintoret. Le Roi en arrivant, le nomma grand Maréchal des logis du Palais ; *Velasquez* remplit très-noblement cet emploi, ainsi que ceux qu'il avoit obtenus auparavant ; sa grande réputation & son mérite personnel, le firent enfin nommer Chevalier de S. Jacques.

Ce peintre mourut à Madrid, en 1660, âgé de soixante-six ans. On ne lui connoît pour disciple, que le fameux *Murillo*. On trouve dans ses ouvrages la correction des Romains, la douceur & le coloris des Vénitiens.

Velasquez ne se contentoit pas de rendre ses portraits fort ressemblans, il vouloit encore saisir l'esprit & les mouvemens particuliers de la personne qu'il peignoit.

On voit de lui au Louvre à Paris, dans la Salle de Bains,

Les portraits des Princes de la Maison d'Autriche, depuis Philippe I jusqu'à Philippe IV.

Il y a auſſi de lui au Palais Royal,
Uu Moyſe ſauvé des eaux.

L'ESPAGNOLET.

Joſeſo Ribera.

JOSEPH RIBERA, dit l'*Eſpagnolet*, naquit dans le Royaume de Valence en 1589. Il alla tout jeune en Italie, où il entra dans l'école de Michel-Ange de Caravage, & y devint en peu de temps très-habile. Ayant perdu ſon maître, il alla exprès à Parme & à Modene, pour admirer & copier une grande partie des fameux ouvrages du Correge; ce qui lui fit prendre une maniere tendre & agréable, à la place d'une plus dure qu'il avoit contractée chez le Caravage. Cependant le deſir de s'enrichir, & l'envie de faire tomber les ouvrages du Dominicain dont il étoit devenu jaloux, lui firent reprendre à la maniere de Caravage. Cette nouvelle route rendit ce peintre ſec & noir dans ſes carnations. Son pinceau étoit moins moëlleux que celui du Caravage, ſon génie moins vigoureux; mais il deſſinoit plus correctement que lui.

Le nombre des grands artiſtes qui étoient alors à Rome, dctermina *Ribera* à ſe retirer à Naples, où il fut bien-tôt regardé comme le premier peintre. Son rare talent lui fit beaucoup d'amis & de puiſſans protecteurs ; les peintres même lui faiſoient la cour ; le Pape le fit Chevalier de Chriſt. Son génie naturel le portoit à rechercher les ſujets terribles & pleins d'horreur.

Ribera a fait peu de grands tableaux, mais beaucoup de morceaux de chevalet, qui ſont répandus dans toute l'Europe ; on dit qu'il diſparut de Naples en 1649, ſans qu'on ſache ce qu'il eſt devenu ; d'autres prétendent qu'il y mourut âgé d'environ ſoixante-trois ans.

On lui connoît pour élèves, Jean *Do*, Henry le Flamand, *Bartelomeo Paſſanté*, *Aniello-Falcone*, & le fameux Lucas Jordane.

Le Roi poſſède de ce Peintre,

La Mort de la Vierge
Une Bohêmiene diſant la bonne avanture.

On voit de lui au Palais Royal,

Démocrite & Héraclite.

S. Joſeph, demi-figure, tenant une tige de fleurs.

FRANÇOIS ZURBARAN.

Francisco Zurbaran.

FUENTE de Cantos dans le voisinage de Séville, fut le lieu de la naissance de *François Zurbaran* vers l'an 1596. Il reçut dans l'Estramadure les principes de la peinture d'un disciple du divin Morales. Il passa ensuite à Séville dans l'école de Paul de las Roelas, où il se perfectionna à un tel point qu'il parvint bien-tôt à la réputation de grand peintre.

Il fut fidele à la nature qu'il étudioit toujours, ne faisant jamais rien sans la consulter. Il drapoit ses figures sur des manequins, & les rendoit avec une vérité & une exactitude singuliere ; ses chairs sont d'une fraîcheur & d'une vivacité qui paroît le disputer à la nature.

Plusieurs Eglises & les Cloîtres des Monastères de Séville, portent des témoignages de la fécondité de son génie, & des talens qu'il avoit acquis en étudiant les Carraches, dont il avoit tellement pris la maniere que ses tableaux leur étoient souvent comparés.

Après avoir répandu ses ouvrages dans diffé-

rentes villes, il fut appellé à la Cour par le fameux Velafquez, qui lui fit peindre pour Philippe IV les travaux d'Hercule : ce Prince le venoit fouvent voir travailler. Un jour, pour marquer fa fatiffaction, il dit à *Zurbaran*, en lui frappant fur l'épaule : « Tu es le peintre du Roi, & le roi des » peintres ».

Cet artifte finit fes jours à Madrid, *dans la* foixante-fixiéme année de fon âge, en 1662.

FRANÇOIS PACHECO,

Francifco Pacheco.

FRANÇOIS PACHECO, naquit aux environs de Séville en l'année 1600. Il fut difciple de Louis Fernandès, & enfuite paffa en Italie où il perfectionna fes heureufes difpofitions fur les ouvrages des plus celèbres artiftes de ce pays. Il revint dans fa patrie, où, après avoir donné des preuves de fes talens dans l'hiftoire facrée & prophane, il écrivit fur la peinture, & fit un abregé de la vie des plus célèbres peintres, avec un détail circonftancié de leurs principaux ouvrages.

Dans le grand nombre de tableaux que *Pacheco* a laiffés à Séville, à Afcola & dans nombre d'autres villes

ville d'Efpagne. On remarque dans Pacheco un goût de deffein qui tient de l'Ecole Romaine, un coloris clair & affez agréable, & autant de génie dans la compofition, que de fineffe & de fentiment dans l'expreffion.

La famille de cet artifte étoit illuftre, & dans la plus grande confidération à Séville. La diftinction que lui donnerent fes talens & fes mœurs, le fit nommer Cenfeur des peintures facrées, & Chanoine de la Cathédrale.

Entre le nombre de fes élèves, il eut le fameux *Velafquez*, dont les talens ont fait tant d'honneur à l'Ecole d'Efpagne.

François *Pacheco* mourut à Séville à l'âge de cinquante-quatre ans, l'an 1654. Il fut extrêmement regreté des artiftes & des gens de lettres.



ANTOINE DEL CASTILLO,

Antonio del Castillo, y Saabedra.

Ce Peintre naquit à Cordoüe en 1603, de parens nobles. Il fut élève d'Augustin *Castillo*, son pere, qui étoit estimé un des plus habiles peintres de son temps. Il passa à Séville, où il se perfectionna dans l'école de François Zurbaran.

Il fit ensuite pour Cordoüe, pour Séville & pour plusieurs villes d'Espagne, un très-grand nombre de tableaux, tant à fresque qu'à l'huile, dans lesquels il fit connoître ses talens. Il étoit ingénieux dans ses compositions, assez *correct* dans son dessein, & très-bon coloriste. Ses expressions sont variées & remplies de sentiment, *surtout* dans les sujets pathétiques, comme la *Passion* de Notre Seigneur, & les Martyres des Saints, où il a réuni, à la dignité des principaux caractères, la plus forte expression de la douleur. Il faisoit parfaitement bien les portraits, leur donnoit la plus grande ressemblance, & touchoit leurs ajustemens avec beaucoup de finesse & de légereté. Il traitoit le paysage, les fleurs & les fruits avec une égale perfection. Il avoit étudié & pratiqué

l'architecture, & avoit une parfaite connoissance de la perspective, dont il sçavoit orner ses grands ouvrages.

On avoit destiné un de ses tableaux à accompagner l'un de ceux d'Alfaro, peintre médiocre, qui paroissoit vouloir le braver. *Castillo* mit au bas du sien: *Cette peinture n'est point d'Alfaro.*

Castillo mourut à Cordoüe dans la soixante-quatrieme année de son âge, en 1667.

Il eut un très-grand nombre de disciples, entre lesquels Dom Jean d'*Alfaro* s'est rendu recommandable par ses talens; on compte encore Pierre-Antoine & Emmanuel-François, qui se sont assez distingués, sans néanmoins être parvenus à la célébrité de leur maître.



ALONSO CANO,

ALONSO CANO, dit *el Racionero*, naquit en 1610, dans la ville de Grenade, de parens nobles; ſes talens donnerent à l'Eſpagne un nouveau Michel-Ange. Il ſe diſtingua également dans la peinture, la ſculpture & l'architecture. Son pere qui étoit en réputation dans l'architecture, lui en donna les premiers élémens. Après avoir étudié la ſculpture, il paſſa à Séville, où il s'appliqua à la peinture.

Alonſo Cano étoit né avec cette heureuſe fécondité de génie qui fait les grands artiſtes, ayant exercé les différentes parties de ces trois arts avec la même facilité. Il fit pour Séville pluſieurs tableaux d'hiſtoire, où il réunit un deſſein correct à une belle couleur; ſes compoſitions ſont nobles & ingénieuſes, & tiennent beaucoup de l'Ecole d'Italie. Il a pareillement fait des ſtatues de marbre & de bronze, repréſentant différens Saints, où l'on remarque un bon goût de deſſein, & une maniere de draper bien jettée & bien entendue.

Il fut ſingulierement favoriſé du Roi Charles d'Autriche, qui le fit Racionaire de l'Egliſe de

Grenade ; ce Prince répondit à ceux qui lui repréſentoient qu'*Alonſo Cano* n'étoit point propre à cette place, *qu'il n'y avoit que Dieu qui eut pu faire un homme comme* Alonſo Cano, *& que les dons qu'il en avoit reçus, le diſpenſoient de ceux qui auroient pu lui manquer dans ſon emploi.*

Après l'avoir rempli dignement, & avoir enrichi de ſes ouvrages pluſieurs grandes villes, *Alonſo Cano* mourut à Grenade en 1676, âgé de ſoixante-ſix ans.

Ses diſciples furent, Don *Pedro Mena* dans la ſculpture, & dans la peinture, Don *Juan Nino*, Don *Pedro Atanaze Ciesar*, & un très-grand nombre d'autres, dont il eſt fait peu de mention.

ENRIQUE DE LAS MARINAS.

ENRIQUE *DE LAS MARINAS*, naquit dans la ville de Cadix, en 1610, où il étudia les premiers principes de la peinture. Il s'appliqua à repréſenter des vaiſſeaux, des barques de toutes eſpèces, à copier leurs différens mouvemens, la fluidité des vagues, leur limpidité & leur tranſparence. Il réuſſit ſi bien dans toutes les différentes parties de ce genre de peinture, qu'il fut ſurnommé *Enrique des Marines*. Il paſſa en Italie,

& en parcourut différentes villes ; les talens qu'il y fit connoître, lui donnerent beaucoup de considération. Il resta à Rome jusqu'à sa mort, en 1680, étant âgé de soixante dix ans.

Les tableaux de cet artiste sont autant estimés pour la suavité de la couleur, la légereté & la finesse du pinceau, que pour l'exactitude avec laquelle il a rendu toutes les différentes manœuvres des gens de mer. Les figures en sont peu correctes ; mais leurs actions sont justes & conformes à leurs différens exercices.

MURILLO,

Bartolomeo Murillo.

BARTHELEMI *MURILLO*, né dans la ville de Pilas, près de Séville, en *1613*, étoit d'une famille riche & connue. Il eut pour maître son oncle Jean del Castillo, qui peignoit des foires & des marchés, genre de tableaux alors fort à la mode. *Murillo* alla ensuite à Madrid, où Velasquez, son compatriote, & premier peintre du du Roi, lui facilita les moyens de se perfectionner, en lui obtenant la permission de copier les ouvrages du Titien, de Rubens & de Vandyck.

Ces maîtres formerent le coloris de *Murillo*, qui joignit à cette partie essentielle de la peinture, la pratique de dessiner le nud dans les Académies, d'après les belles statues antiques.

Murillo, de retour à Séville, ne suivit plus que la nature, & les conseils de Valasquez, dont on pourroit dire qu'il fut en grande partie le disciple. Ses premiers ouvrages furent autant de chef-d'œuvres; il fit à Séville le fameux cloître du couvent de S. François, où l'on trouve la plus grande force de coloris, jointe à un dessein correct. Après ce grand ouvrage, qui accrut infiniment la réputation de *Murillo*, il ne s'occupa plus qu'à rendre ses ouvrages agréables, & choisit un ton de couleur plus clair. Il chercha la maniere de Paul Veronèse, & parvint à faire prendre ses tableaux pour ceux de cet habile maître. Il s'éleva dans son art à un tel dégré de perfection, qu'il fut regardé, non-seulement comme le plus grand peintre de son siécle, mais encore comme le premier entre les artistes de sa nation. On trouve dans ses ouvrages un pinceau moëlleux, des carnations vraies, une parfaite intelligence de couleur & de clair-obscur, & une vérité qui ne peut être surpassée que par la nature même. Son expression n'est pas toujours heureuse dans les sujets qu'il a représentés; un choix plus réfléchi l'auroit

garanti des justes reproches qui lui ont été faits à cet égard.

Murillo étoit humble & modeste, & recevoit volontiers des conseils sur ses ouvrages.

Le Roi Charles II, enchanté de ses talents, voulut l'attirer à sa Cour, & en faire son premier peintre; mais il refusa cet honneur, & mourut à Séville, en 1685, âgé de soixante-douze ans.

On connoît pour ses élèves, son fils *Joseph*, & un Chevalier de Malte Espagnol, nommé *Villavicienso, Clement de Torres*, Don *Jean Simon, Etienne Marguez, Sebastien le Mulâtre*, tous de Séville, & le *Navarois* du Port Sainte-Marie; ils n'ont point été enseignés par *Murillo*, mais employés par lui dans les ouvrages qu'ils ont copiés avec beaucoup de soin, dans la vue de l'imiter.

Ses principaux tableaux sont dans Séville, à Cadix, à Grenade & à Madrid.



ARELLANO,

Juan de Arellano.

JEAN DE *ARELLANO*, naquit dans la ville de Santorcas de l'Archevêché de Tolede, en 1614. Il étudia dans l'école de Jean de Solis, & ne fit que de médiocres progrès dans l'hiſtoire ; mais ayant rencontré des tableaux de Mario di Fiori, il ſe mit à les copier, & enſuite à peindre des fleurs & des fruits d'après nature, avec un tel ſuccès, qu'il égala bien-tôt le maître dont il avoit copié les ouvrages, & développa ainſi le talent pour lequel il étoit né.

Ce peintre réuſſit parfaitement dans l'imitation des fleurs & des fruits, auxquels il donnoit la plus grande fraîcheur & les plus belles couleurs ; ſes tableaux ont toujours été eſtimés comme les plus parfaits dans ce genre.

Il mourut dans la ſoixante-quinzieme année de ſon âge, en 1689.



FRANÇOIS RICCI,

Francesco Ricci.

CET Artiste, né à Madrid en 1617, fit connoître, dès sa plus grande jeunesse, les dispositions qu'il avoit pour la peinture. Il fut disciple de Vincent Carduchi, chez lequel il se perfectionna en peu d'années. Ses premiers tableaux annoncerent ses talens, & firent multiplier ses ouvrages qui se répandirent dans les principales Eglises, & dans les Couvents des premieres villes d'Espagne. Il fit élever aussi sur ses desseins plusieurs grands édifices qu'il orna de ses tableaux, & où il peignit des coupoles & des chapelles, dans lesquelles il développa toute la fécondité de son génie. Sa couleur étoit vague & vigoureuse, son dessein peu correct; mais plein de feu, ses expressions étoient fortes & variées, sa maniere de draper large & d'un bon choix, & tous les ajustemens & les accessoires des figures étoient touchés avec autant de finesse que de légereté.

Sa réputation le devança à la Cour, où il fut appellé par Philippe IV, & fut ensuite attaché à Charles II. Il fit successivement pour ces deux

Rois, différens tableaux d'hiſtoire, & fut chargé de la ſalle & des décorations des théâtres de la Cour de Madrid; entrepriſe dans laquelle il fit connoître l'univerſalité de ſes talens.

Il mourut à l'Eſcurial en 1684, âgé de ſoixante-ſept ans.

Jean-Antoine Eſcalante, & Don Vincent de Benavis, furent les plus diſtingués de ſes élèves. Il eut encore Don *Iſidoro Arredondo* qui fut peintre du Roi, & qu'il inſtitua l'un de ſes héritiers.

MATHIAS DE TORRES,

DOM MATHIAS DE TORRES D'ESPINOSA, né en 1631, apprit les premiers principes de la peinture d'un de ſes parens qui étoit très-médiocre peintre; mais enſuite il étudia ſous Dom Franciſco de Errera, chef de la fameuſe Académie de Séville, alors compoſée de célèbres artiſtes. Il s'appliqua non-ſeulement à l'hiſtoire, où il fit paroître toutes les diſpoſitions néceſſaires pour s'y diſtinguer, mais encore au payſage, à d'autres petits ſujets de différens genre, & même à des batailles pour leſquelles il montra beaucoup de talens.

Il avoit particulierement étudié la partie du clair-obſcur qu'il entendoit ſupérieurement. Son deſſein eût été plus correct, s'il ſe fût plus appliqué à l'étude de l'antique. Il auroit par-là donné plus de nobleſſe à ſes principales figures, qui d'ailleurs réuniſſent les plus grandes beautés.

Il entendoit parfaitement la décoration des fêtes & des pompes funèbres, & il eut pluſieurs fois occaſion d'exercer ce talent à l'entrée & à la mort de pluſieurs Reines, & ſurtout à la canoniſation de Sainte Roſe de Lima. Il fit élever ſur ſes deſſeins différens monumens, des autels & des palais, où il réunit la majeſté de l'architecture antique, aux graces de l'architecture moderne. Il peignit auſſi en miniature, & fit voir dans tous les genres de peinture, l'univerſalité de ſes connoiſſances.

Cet habile artiſte vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt ans, & mourut en l'année 1711, ſans être parvenu après tant de grands travaux, à la fortune néceſſaire pour ſubſiſter juſqu'à la fin de ſa vie.



PEDRO DE NUNNÈS,

DOM *PEDRO DE NUNNÉS* de Villavicencio, naquit à Séville vers 1640, d'une famille illuſtre très-eſtimée de Charles II, qui ordonna qu'en conſidération de ſa naiſſance, il fût fait Chevalier Grand - Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem. *Nunnès*, ſuivant l'inclination qu'il avoit pour la peinture, reçut les premiers principes de cet art à Séville, & enſuite à Malte, où il étudia dans l'école du Cavalier Matthias, ſurnommé le *Calabreſe*, qui étoit du même Ordre. Il fit de ſi rapides progrès ſous ce grand artiſte, qu'il fut auſſi-tôt regardé comme un des plus fameux peintres, & comparé à Murillo.

Il fit pluſieurs tableaux d'hiſtoire à Malte & à Séville, où l'on remarqua l'exactitude & la correction que l'étude de la nature donnoit à ſon deſſein. Il joignoit à cette partie eſſentielle de la peinture, un coloris ferme & vigoureux, une touche légere & fondue, & la plus grande expreſſion. Ses compoſitions tiennent beaucoup de a maniere du Guerchin, qu'il regardoit comme un de ſes maîtres.

Il fit également bien les portraits, & peignit plusieurs fois Charles II, son protecteur, & les personnages les plus illustres, avec lesquels il a vécu.

Il mourut à Séville sa patrie, dans la soixantiéme année de son âge, en 1700, généralement regretté.

JUAN DE ALFARO,

DON JUAN DE *ALFARO*, qui fut surnommé le *Vandyck* de l'Espagne, naquit à Cordoüe en 1640. Son pere qui étoit Notaire de l'Inquisition, ayant remarqué la singuliere inclination que son fils faisoit paroître pour la peinture, le plaça dans l'école de Castillo, alors en grande réputation, ensuite il alla à Madrid, avec de bonnes recommendations, & se mit sous la conduite de Don Diego Velasquez de Silva, premier peintre de Sa Majesté Catholique. Il copia dans cette fameuse école, nombre de tableaux du Titien, de Rubens & de Vandyck. Il se forma sur ces excellens modeles, une belle maniere de colorier, avec laquelle il se distingua particuliérement.

Quoiqu'il pût occuper un rang honorable entre

les peintres d'hiſtoire, il ne dédaigna pas de s'appliquer au portrait. Ses carnations imitées des plus célèbres peintres Flamands, étoient vives & animées. Il avoit encore le talent du payſage, auquel il réuſſiſſoit parfaitement.

Il fut conſidéré & lié d'amitié avec les plus grands perſonnages de ſon temps, & mourut généralement regretté en 1680, dans la quarantieme année de ſon âge.

ALONSO DEL BARCO,

ALONSO DEL BARCO, né dans les environs de Madrid vers 1645, étudia la peinture dans l'école de Joſeph Antolines, qui, trouvant en lui peu des diſpoſitions néceſſaires à un peintre d'hiſtoire, lui conſeilla de chercher à ſe diſtinguer dans le payſage, pour lequel il lui avoit remarqué de l'inclination.

Alonſo del Barco réuſſit ſi parfaitement dans cette agréable partie de la peinture, qu'il devint en peu de temps, par ſon application, & par une étude ſuivie de la nature, un des plus ſuaves & des plus habiles peintres de payſage. Il ſçut par un coloris vague & tranſparent, répandre la lumiere du ſoleil dans ſes ſites, qu'il varia d'une

maniere agréable & pleine d'intelligence. Il dessina bien les arbres, & toucha leurs différens feuillages avec beaucoup de légereté; ses fabriques approchent un peu de celles du Titien, & le vague de ses ciels tient de celui de Claude Gellée.

Alonso del Barco, après la mort d'une femme qu'il aimoit, prit l'habit ecclésiastique, obtint un canonicat de l'Hôpital de Burgos, & mourut dans l'année 1685, âgé de quarante ans.

JEAN CONCHILLOS FALCO,

Juan Conchillos Falco.

JEAN CONCHILLOS FALCO, de famille noble, prit naissance dans la ville de Valence. En 1651 il reçut les principes de l'art de la peinture d'Estevan Marc, peintre du premier mérite dans le genre des batailles; mais son génie destiné par la nature aux plus grandes choses, se porta vers le dessein. Il établit à Valence une Académie, où il fit une étude particuliere des statues antiques qui sont rassemblées dans cette grande ville. La facilité qu'il acquit par son application, le rendit l'un des meilleurs dessinateurs Espagnols. Il

Il joignit à ce talent si nécessaire aux grands artistes, celui d'un coloris, qu'il sçut rendre frais & vigoureux. Son pinceau moëlleux & fondu conserve beaucoup de finesse & de légereté. Le nombre infini de tableaux qui sont sortis de ses mains, & qui se voyent dans les Couvents & les Eglises, prouvent la fécondité de son imagination, particulierement dans les histoires des différens Saints, où il a sçu réunir à de grandes & majestueuses compositions, autant de sentiment, que d'expression.

Cet artiste célèbre mourut à l'âge de soixante ans, en l'année 1711.

Il eut nombre d'élèves, & entr'autres, Don Jean Antoine, son fils, qui s'est distingué dans la peinture, & *Moses Vincent Bru.*



PIETRO DE PIETRI.

PIETRO DE PIETRI, naquit dans la Navare en 1663. Il fut conduit à Rome à l'âge de quinze ans, chez un parent qui, connoiſſant ſon inclination pour la peinture, le mit chez Ghezzi ſon ami, où il demeura quelques temps, & enſuite il entra dans l'école d'Angelo Maſſarotti, peintre de la ville de Crémone, qui avoit aſſez de réputation.

Après y avoir paſſé deux années, il retourna chez Ghezzi, où il fit connoiſſance avec Carlo Maratti, qui voyant ſes diſpoſitions, lui propoſa de le recevoir au nombre de ſes diſciples. Le jeune élève encouragé par les bontés de ce célèbre artiſte, fit en peu de temps les plus grands progrès. Ses talens s'étant fait connoître, il fut choiſi pour pluſieurs ouvrages publics qui ſe voyent tant en ſon pays que dans les Egliſes de Rome, & dans pluſieurs villes d'Italie.

Sa réputation étant parvenue chez les étrangers, il fut ſollicité, avec des offres très avantageuſes, de paſſer en Angleterre; mais ſon attachement à l'exercice de ſa religion, & la pro-

tection particuliere dont l'honoroit Clément XI, le déterminerent à rester à Rome, où ce Pontife ne cessoit de lui donner des marques particulieres de ses bontés. Il le choisit pour peindre le tableau d'autel de sa Chapelle du Palais Quirinal, où il a représenté la sainte Trinité. Le Pape dont le goût étoit éclairé, fut si content de cet ouvrage, & de la dignité avec laquelle ce grand mystère étoit représenté, qu'il ordonna qu'on l'exécutât en tapisserie. Après en avoir témoigné sa satisfaction à son auteur, il le chargea de la principale partie des peintures de l'Eglise de S. Pierre & de S. Clément, qu'il faisoit alors restaurer. Cet artiste surpassa de beaucoup les concurrens avec lesquels cet ouvrage étoit partagé, & reçut de nouvelles marques de la bienfaisance de ce Pontife, qui continua de le protéger jusqu'à la fin de sa vie.

Ce peintre dessinoit correctement, avoit un grand style dans sa maniere de composer, & étoit très-ingénieux dans la disposition de ses tableaux. Il entendoit particulierement les racourcis des plafonds, & des ouvrages exposés dans des lieux élevés. Son coloris est harmonieux & plein de force.

Il ne quitta Carlo Maratti qu'à sa mort, & parut héritier de sa réputation ; car il passe pour

celui qui, parmi ſes élèves, ait le plus approché de ſa maniere, mais la nature ne lui ayant point donné une complexion ſuffiſante pour ſoutenir de longs travaux, il finit ſes jours à Rome dans la quarante cinquiéme année de ſon âge, en 1708.

Il fut fort regretté du ſouverain Pontife, & de ſes confreres de l'académie de peinture qui lui avoient donné la garde de leurs archives, & qui ſe diſpoſoient à l'élire Prince de leur compagnie.



AUTRES PEINTRES
ESPAGNOLS.

ANTOINE DEL RICON fut le premier qui fit disparoître en Espagne la maniere gothique & barbare qui régnoit alors dans les arts. Il fut fait peintre de la Chambre du Roi Ferdinand, & de la Reine Isabelle, dont il fit les portraits avec tant de succès, qu'il obtint l'honneur d'être créé Chevalier de S. Jacques. Il mourut en 1500, âgé de cinquante ans.

*

JULES-ALEXANDRE, élève de Jean da Udine, étudia à Rome, où il prit la maniere de cette Ecole. Sa mort, dans les éloges des Peintres de Pacheco, est fixée à l'année 1530.

*

DIEGO DE ARROYO, Peintre de la Chambre de Philippe II, fit très-bien l'émail & la miniature. Il mourut en l'année 1551.

*

La peinture, la sculpture & l'architecture, furent également exercés par *Gaspard-Becerra*. Né

en Andaloufie, il commença à recevoir les principes de fon art d'Alonfo Berruguete, il alla enfuite à Rome, où il étudia Raphaël & Michel-Ange. Il fçut fi bien fe former fur ces grands maîtres, qu'on retrouvoit leur goût dans fes ouvrages. Il fut fort occupé par la Reine Ifabelle, qui lui fit orner plufieurs Eglifes. Sa mort arriva l'an 1570.



Le divin MORALES fut le maître de *Jean Labradot*, qui vivoit fous le régne de Don Fernand & Ifabelle. Ce peintre a mérité d'être placé au rang des meilleurs artiftes de l'Ecole Efpagnole, quoiqu'il ne fit que des fleurs & des fruits. Il mourut en 1596.



CRISTOPHE ZARIÑENA fut difciple du Titien. Il mourut en 1600.



Fernando Yanez, élève de Raphaël d'Urbin, mérita pour fes talens, d'être placé au nombre des bons artiftes de l'Efpagne. Il finit fa vie en 1600.



Jean Pantoja de la Cruz, de Madrid, fut disciple d'Alonso Sanchez Coello; il lui succéda dans l'emploi de peintre de la Chambre de Philippe II; ses talents le firent estimer entre les peintres d'histoire, mais il s'attacha particulierement au portrait. Il mourut dans la cinquantieme année de son âge, en 1610.



Berthelemi Gonzales, né à Valladolid, est considéré comme un bon peintre d'histoire de l'Ecole Espagnole. Il fut élève de Patrice Caxes, & mourut en 1611.



Jean de Chirinos de Madrid, fut disciple de Louis Tristant. Il mourut en 1620.



Augustin Castillo de Séville, peignit très bien à fresque, son coloris est très-vigoureux. Ses plus grands ouvrages sont à Cordoue, où il fixa sa demeure. Il vécut jusqu'en l'année 1626.



Diego de Romolo Cincinato né à Madrid, étoit fils de Romolo, peintre de Philippe II. Il fut envoyé avec l'Ambassadeur d'Es-

pagne à Rome, par Philippe IV, pour faire le portrait d'Urbain VIII, où il réussit si bien, que le Pontife l'honora de la croix de l'ordre de Christ. Il mourut dans sa patrie en 1626.



François Ribalta, né dans le Royaume de Valence, fut élève de son pere ; il étoit ingénieux dans ses compositions & bon coloriste ; une plus grande correction de dessein eut perfectionné ses ouvrages, & les eut fait égaler les plus grands maîtres. Il a particulierement été occupé pour les Eglises, & n'a fait que très peu de tableaux d'histoire profane. Il mourut en 1630.



Jean-Louis Zamebrano, de Cordoue, fut disciple de Paul de Cespédes ; il parvint par ses talents à la plus grande considération dans son art, & fut employé pour les Eglises & les maisons Religieuses qu'il a ornés de sujets d'histoire sainte. Il vécut jusqu'en l'année 1639.



Eugene Caxes, peintre de Philippe IV, fut disciple de Patrice Caxes, célèbre peintre & architecte, il étoit de Madrid, où il a laissé nom-

bre d'ouvrages dignes des plus grands éloges, particulierement dans les Couvents & les Eglises, où il a repréſenté pluſieurs ſujets de l'Evangile, dans leſquels il a ſçu raſſembler autant de nobleſſe que de gravité. Sa mort arriva en 1642.



Pierre Orrente de Murcie, fut diſciple du Baſſan; il ſe fixa à Madrid, où les talens qu'il avoit pour l'hiſtoire furent expoſés au grand jour & très-recherchés. Entre les grands ouvrages qu'il a laiſſés, on eſtime particulierement un jugement univerſel, dont la compoſition prouve la fécondité de ſon génie. Son coloris qu'il tient de l'Ecole Vénitienne, donne à ſes tableaux un caractère qui les fait comparer aux meilleurés productions des grands maîtres de l'art. Il mourut en 1644.



Madrid a donné le jour à François Fernandès, diſciple de Vincent Carducho; il profita ſi bien de ſes leçons, qu'il fut regardé comme l'un des plus heureux génies de ſon ſiécle dans la peinture. Son deſſein, ſans être correct, imitoit la nature, & ſon coloris vigoureux donne à ſes ouvrages un ton qui leur fait ſoutenir la comparaiſon avec

les premiers maîtres de cette Ecole. Cet artiste est mort en 1646.



Louis Tristan de Tolede, eut pour maître Dominique Greco ; il fut regardé comme un des bons peintres de l'Ecole Espagnole. Il mourut en 1649.



Séville est la patrie d'Alonso Vasquez. Louis de Vergès fut son maître, & lui enseigna à peindre l'histoire, où il réussit assez bien, mais il se surpassa dans la représentation des comestibles, des fleurs & des fruits. Il mourut en 1650.



La ville de Cordoüe donna la naissance à Antoine de Contreras, qui fut disciple de Cespédes, & devint un des plus célèbres peintres de portrait de son temps. Il mourut en 1654.



Diego Paul le jeune, né dans la ville de Castille, fut disciple de Lanchares, & renommé entre les bons artistes Espagnols. Il finit ses jours en 1655.

*

FRANÇOIS DE HERRERA, furnommé le Vieux, fut peintre, architecte & cifeleur. Il étudia la peinture fous François Pacheco, & fut très-confidéré pour l'univerfalité de fes talens. Il mourut en l'année 1656.

*

DON JEAN CALVAN, Chevalier de l'Ordre de S. Jean, né à Saragoffe, de la noble famille Solariega du Royaume d'Aragon, fut un des meilleurs peintres de l'Efpagne. Sa mort eft marquée en 1658.

*

DON JEAN-BAPTISTE CRESCENCIO, peintre de fleurs & de fruits, & architecte. Il fut fait Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, & mourut en 1660.

*

DON FRANÇOIS XIMENÉS étudia à Rome, & mérita d'être placé au rang des peintres diftingués parmi les Efpagnols. Il vécut jufqu'en l'année 1666.

*

DON EUGENE DE LAS CAEVAS, fut bon peintre d'hiftoire; il joignit à ce talent l'ar-

chitecture militaire, & servit en cette qualité Philippe IV. Il mourut à Saragosse en 1667.



PHILIPPE IV fit Sébastien Martinez peintre de sa chambre, après la mort de Velasquez Il étoit ingénieux dans ses compositions, & passoit pour bon coloriste. Il finit sa vie en 1667.



DON ANTOINE PEREDA DE VALLADOLID, élève d'Antoine Pereda son pere, a été considéré dans son temps, comme un très-habile peintre d'histoire. Il mourut en 1669, à l'âge de soixante-dix ans.



JEAN DE PEREJA, esclave de Don Diego Velasquez, fut très-habile à peindre les portraits. Philippe IV, en voyant ses ouvrages, dit « *qu'ils » ne pouvoient pas être d'un esclave* ». Il mourut dans la soixantiéme année de son âge en 1670.



JEAN-BAPTISTE DEL MAZO, peintre de la chambre du Roi, réussit particulierement dans les portraits. Il vécut jusqu'en l'année 1670.



Les Eſpagnols comptent entre leurs meilleurs peintres d'hiſtoire, Jean-Antoine Eſcalonti de Cordoüe. Les Egliſes & les Couvents de pluſieurs villes d'Eſpagne, ſont remplis de ſes ouvrages. Il mourut à l'âge de quarante ans, en 1670.



Don Sébastien de Herrera naquit à Madrid en 1610. Il fut élève d'Alonſe Cano, peintre d'hiſtoire, ſculpteur & architecte; ſes talens le firent conſidérer de Philippe IV, qui l'honora des premieres charges dans la ville, & près de ſa perſonne. Il fit le portrait de ce Prince, & celui de Charles II. Il mourut en l'année 1671.



Burgos fut la patrie de Mathieu Cereſo. Il fut élève de ſon pere, & alla enſuite à Madrid, où il ſe mit ſous la diſcipline de Carenno. Enſuite ſa réputation s'étant répandue dans les différens Royaumes d'Eſpagne, il fit nombre de grands ſujets d'hiſtoire ſacré pour la Caſtille. Il orna de ſes ouvrages la ville de Valladolid, & particulierement ſa patrie. Il mourut à Madrid en 1675, dans la ſoixante-cinquiéme année de ſon âge.



La ville de Cabra donna le jour, en 1610, à *Antoine Garcie Reynoso*, peintre & architecte. Il fut disciple de Sébastien Martinez, & obtint la plus grande considération dans les arts qu'il professa; & après avoir travaillé plusieurs années à Madrid, il se retira à Cordoüe, où il mourut en 1677. Sa maniere de dessiner étoit grande & correcte, & son coloris vigoureux.



Don François de Solis, né à Madrid en 1629, fut élève de Pierre de las Cueras, & fit très-bien l'histoire & le portrait. Il écrivit la vie des plus célèbres peintres, architectes & sculpteurs Espagnols. Il sçut peu profiter de ses talens, & mourut en 1684.



Séville fut la patrie de Don *François de Herrera*. Il apprit la peinture sous son pere, alla ensuite à Rome, & devint un des meilleurs dessinateurs de son temps. Il étudia aussi l'architecture, où il réussit également. Madrid & plusieurs villes d'Espagne, sont ornées de ses différens ouvrages. Il fut nommé pour ses talens, peintre & architecte du Roi Charles II, après la mort de Sébastien de Herrera. Il mourut à Madrid en 1685.

*

Don François Rici, peintre & architecte des Rois Philippe IV & Charles II, natif de Madrid, fut disciple de Carducho. Il fut très-ingénieux dans ses compositions, & harmonieux dans le coloris. Il fit nombre de tableaux d'autels, & des monumens considérables en architecture. Il fut aussi chargé des décorations & du théâtre de Buen Retiro, dont il s'acquitta à la satisfaction du Monarque, qui le combla d'honneurs & de biens. Il mourut à l'Escurial en 1685.



Don Jean Carenno, peintre de la chambre du Roi Charles II, naquit en l'année 1614, dans Abiles près Madrid. Il fut d'abord dans l'école de Pierre de las Cueras, & ensuite chez Barthelemi Roman, où il prit une maniere de peindre, facile & expéditive, tant à fresque qu'à l'huile. Son génie fécond étoit propre aux sujets sacrés & prophanes. Ses compositions portent le caractère qui convient aux tableaux de l'Evangile, & la gayeté qui distingue les sujets de la fable. Les villes d'Ascala, de Séville, de Ségovie, & les Palais du Roi, conservent ses ouvrages qui font autant d'honneur à sa mémoire, que sa modestie. Le Roi le voulant honorer de l'habit de l'Ordre de S. Jacques, il dit qu'il ne

pouvoit le mériter, & qu'il ne le porteroit que pour faire honneur à la peinture. Le Prince répondit que la peinture n'en avoit nul beſoin, & qu'elle étoit capable d'honorer tous les ordres. Il mourut généralement eſtimé & regretté, en 1685.

*

Don Joseph Donoso, peintre & architecte, fit ſes premieres études ſous ſon pere; il alla enſuite à Madrid, où il ſe mit ſous la diſcipline de François Fernandez, enſuite il paſſa à Rome, & s'y perfectionna dans le deſſein; il y apprit l'architecture & la perſpective; de retour en Eſpagne il ſe fixa à Madrid, où il fut occupé pour les Couvents & les Egliſes, où il a laiſſé des preuves de ſes talens. Il mourut en 1686.



La ville de Grenade compte au rang de ſes nobles citoyens, Don *Pierre-Athanaze*, qui fut un des meilleurs peintres d'hiſtoire de l'Ecole Eſpagnole. Il mourut en 1688.



Don Sebastien Munnoz, peintre du Roi & de la Reine, Donna Marie-Louiſe d'Orleans, fut diſciple de Claude Coelle; il fut après

après ſe perfectionner à Rome dans le deſſein, & revint dans ſa patrie, où la Reine dont il avoit fait parfaitement le portrait, le combla d'honneurs & de bienfaits. Il vécut juſqu'en 1690.



En 1630, Don Jean de Valdes naquit à Séville, il étudia la peinture, la ſculpture & l'architecture; il réuſſit dans ces trois arts, mais particulierement dans la peinture, à laquelle il s'appliqua par inclination. Les Egliſes & les Monaſtères l'ont beaucoup occupé, & conſervent ſes ouvrages. Il finit ſa vie en 1691.



DON DIEGO GONZALES DE VEGA, licentié, fut diſciple de Don François Rici; il ne s'occupa que de l'Hiſtoire ſacrée, & ſe fit un nom dans la peinture. Il mourut en 1697.



La ville de Malaga devint la patrie de Don Jean Ninno de Guerva. Quoiqu'il fut né à Madrid, ſon pere le conduiſit dans ſon enfance dans le Royaume d'Arragon, où il mérita, par ſes ouvrages, d'être placé au rang des bons peintres Eſpagnols. Il vécut environ ſoixante ans, & mourut en 1698. Il avoit été élève du Marquis Mon-

tebelo son cousin, qui étoit estimé un des meilleurs peintres de son temps.



Don Vincent de Benavides, né en Afrique dans la ville d'Oran, vint à Madrid étudier dans l'école de Rici; il s'appliqua à l'architecture des théâtres, où il réussit singulierement bien, ce qui lui mérita le titre de peintre du Roi. Comme il peignoit facilement à fresque, il a laissé plusieurs grands ouvrages. Il a vécut soixante-six ans, & est mort dans l'année 1703.



Don Pierre Ruiz Gonzales de Madrid, écolier de Jean-Antoine Escalante, & ensuite de Carreno, fut très-ingénieux dans ses compositions, il chercha le coloris du Titien & de Paul Veronèse, & sçut tellement l'imiter, que ses ouvrages ont été quelquefois pris pour être de l'école de ces maîtres. Il mourut à soixante-seize ans, en 1709.

*

Don Laurent Montero, né à Séville, s'appliqua avec succès à peindre les fleurs & les fruits, l'architecture & le paysage. Il finit sa vie à l'âge de soixante-dix ans, en 1710.

*

La ville de Valence eſt la patrie de Vincent Victoria, qui fut un des bons élèves de Carlo Taratti; ſon application aux différentes études néceſſaires à la peinture, le mit de bon heure en état de développer ſes talens. De retour dans ſa patrie, l'on le choiſit pour exécuter les plus grands ouvrages, dans les Egliſes & dans les Monaſtères; comme il étoit eccléſiaſtique, il fut récompenſé d'un canonicat de S. Philippe. Son temps étoit partagé entre la peiture & les belles-lettres, il écrivit un ouvrage qui avoit pour titre: Hiſtoire Pittoreſque, & une obſervation ſur le livre de la Demoiſelle Felſina, qui a écrit la vie des peintres. Il fut admis dans l'Académie des Arcades, à cauſe des connoiſſances qu'il avoit acquiſes ſur l'antiquité. Il mourut à Rome en 1712, âgé de cinquante-quatre ans.

Fin du premier Volume.

TABLE ALPHABETIQUE,

Contenant les Noms des Peintres mentionnés dans ce premier Volume.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

X.

Y.

Z.

Fin de la Table du premier Volume.





